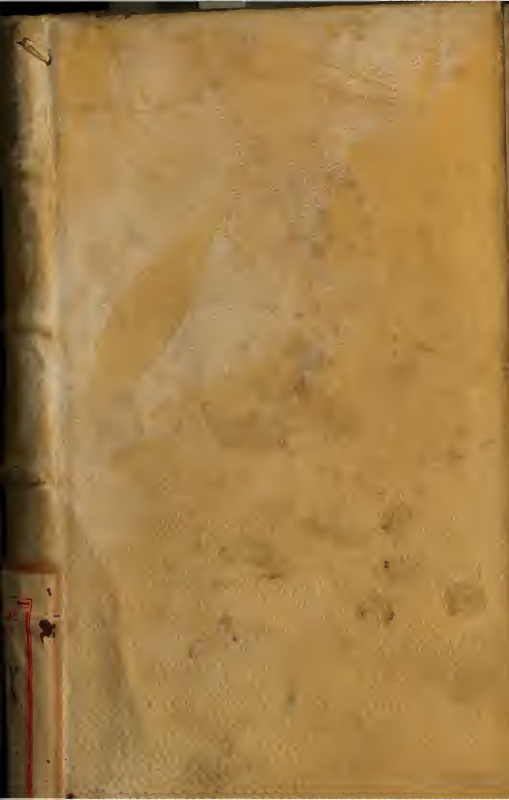




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLIX

B

37

NAPOLI





X 41x

15

33

L'HISTOIRE DES RELIGIONS DE TOUS LES ROYAUMES DU MONDE,

Revûe , corrigée , augmentée , & mise
dans un meilleur ordre.

*Par le Sieur JOVET Chanoine de Laon ,
Prieur de Plainchatel.*

TOME QUATRIÈME.



A P A R I S ,

Chez GILLES PAULUS-DU-MESNIL , rue
Fremetelle , au Petit Corbeil , près
le Puits-Certain.

M. D C C X.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



TABLE DES CHAPITRES des Religions contenues dans ce qua- trième Volume.

D E la Religion de l' <i>Affrique en general.</i>	page 1
De la Religion de l' <i>Egypte.</i>	4
De la Religion de la <i>Barbarie.</i>	27
De la Religion de <i>Barca.</i>	34
De la Religion du <i>Royaume de Maroc.</i>	ibid.
De la Religion du <i>Royaume de Fex.</i>	38
De la Religion du <i>Royaume d'Alger.</i>	41
De la Religion du <i>Royaume de Tunis.</i>	45
De la Relig. du <i>Royaume de Tripoly de Barbarie.</i>	50
De la Religion du <i>Biledulgerid ou la Numidie.</i>	51
De la Religion du <i>Zaara ou Desert de la Lybie.</i>	ib.
De la Religion de la <i>Nigritie ou du Païs des Ne- gres.</i>	ibid.
De la Religion des <i>Royaumes de Gualata ,</i>	52.
d' <i>Agadex, &c. de Gonga , là-même. de Nubie ,</i>	
& autres , pag. 52. 53. 54. 55. 56. 57. & 58.	
De la Religion du <i>Royaume de Guinée.</i>	ibid.
De la Religion des <i>Royaumes de Benin , &c.</i>	60
De la Religion d' <i>Abissinie & d'Ethiopie.</i>	61
De la Religion de la <i>basse Ethiopie.</i>	94
De la Religion du <i>Royaume de Congo.</i>	ibid.
De la Religion des <i>Royaumes d'Angola ,</i>	98. &
autres. 99. 101. & 103.	
De la Religion du <i>Monomotapa.</i>	ibid.
De la Religion de l' <i>Empire de Monoemugi.</i>	106
De la Religion du <i>Royaume de Sofala.</i>	ibid.
De la Religion du <i>Zanguebar.</i>	107
De la Religion des <i>Royaumes de Mozambique,</i>	ibid.
de <i>Quiloa , ibid. de Mombaze ,</i>	108. & de
<i>Melinde.</i>	ibid.
De la Religion des <i>Iles de Canaries, du Cap Verd,</i>	
de <i>Bonne Esperance, & autres.</i>	109
De la Religion des <i>Iles de Terceres , de Madere .</i>	

T A B L E.

<i>& de Madagascar.</i>	211
<i>De la Religion de l'Isle de Malthe , & de ses dépendances.</i>	117
<i>De la Religion de l'Amerique en general.</i>	137
<i>De la Religion de la Partie Septentrionale de l'Amerique , & premierement du Canada , 190. de la Louisiane , 279. de la Gaspésie , 287. de l'Isle Percée , &c.</i>	311
<i>De la Religion de l'Estotiland & du Pais de Labrador.</i>	312
<i>De la Religion de la Nouvelle Angleterre ou Virginie.</i>	ibid.
<i>De la Religion de la Floride.</i>	313
<i>De la Religion des Isles de dessous le vent , appellées Sotavento & Barlovento.</i>	315
<i>De la Religion de la petite Espagne ou de S. Domingue.</i>	316
<i>De la Religion de l'Isle de S. Jean ou de Port-Riche.</i>	319
<i>De la Religion de l'Isle de sainte Croix.</i>	320
<i>De la Religion de l'Isle de S. Christophe.</i>	ibid.
<i>De la Religion de l'Isle de Tabago.</i>	321
<i>De la Religion de l'Isle de la Grenade.</i>	ibid.
<i>De la Religion de l'Isle de S. Vincent.</i>	322
<i>De la Religion de l'Isle de la Barboude.</i>	ibid.
<i>De la Religion de l'Isle de sainte Lucie.</i>	323
<i>De la Religion de l'Isle de la Martinique.</i>	ibid.
<i>De la Religion de l'Isle de la Guardeloupe.</i>	324
<i>De la Religion de l'Isle de Cuba.</i>	ibid.
<i>De la Religion de l'Isle de la Jamaïque.</i>	328
<i>De la Religion de la Nouvelle Espagne.</i>	329
<i>De la Religion du Mexique.</i>	333
<i>De la Religion du nouveau Mexique.</i>	334
<i>De la Religion de l'Amerique Meridionale.</i>	350
<i>De la Religion du Perou.</i>	351
<i>De la Religion de la Castille d'or ou Panama.</i>	361
<i>De la Relig. du nouveau Royaume de Grenade.</i>	370
<i>De la Religion du Bresil.</i>	373
<i>Fin de la Table du quatrième Volume.</i>	



L'HISTOIRE DES RELIGIONS • DE TOUS LES ROYAUMES DU MONDE.

De la Religion de l'Afrique en general.

L'HISTOIRE de la Religion de l'Afrique en general, dont nous allons voir la Description en particulier & dans toute son étendue, est la partie de l'ancien Monde la plus méridionale, & la plus grande presqu'Isle de l'Univers. Elle a la figure d'un cœur, d'une pyramide, d'un triangle, ou d'un arc, dont les cornes sont le Cap de Serre Liona; & celui de Bonne Esperance, l'Isle de S. Thomé est le milieu de la corde. Elle s'étend depuis le 35. degré de latitude Septentrionale, jusques au 35. de latitude Meridionale; & depuis le 3. degré de

Tome I V.

A

Z HISTOIRE DES RELIGIONS

longitude jusques au 83. De sorte qu'elle a du Nord au Sud 1050. lieües d'Allemagne, depuis le Cap de Bon en Barbarie, jusques au Cap de Bonne Esperance : Du Couchant au Levant 1200. depuis le Cap Verd jusques à celui de Guadarfuy, & peut avoir environ 3750. lieües de Côtes ; elle est environnée de Mers de toutes parts, à la réserve du côté de l'Asie, dont elle est séparée par une langue de terre, d'environ 20. lieües d'Allemagne.

Quoique les Peuples soient un mélange d'Africains & d'Arabes, naturellement farouches, cruels, grossiers, dont les uns habitent dans des Villes, les autres dans des Deserts, sous des Cabanes, d'autres toujourns errans. Cette Contrée a cependant mis au jour de grands hommes en toute sorte d'Etats ; comme Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, Annibal, Asdrubal, Terence, &c.

Après que les Enfans de Noë eurent fait leur partage, ou qu'ils furent separez, pour occuper les trois parties du vieux contient ; l'Affrique fut gouvernée par divers Rois & Princes : Les Romains se rendirent les maîtres d'une partie ; ils détruisirent Carthage, & en ayant chassé les Rois, ils y envoyerent des Colonies, jusques à ce que Genserik, Roy des Vandales les en chassa, & s'y établit Souverain absolu. Ce Tyran y fit exercer des cruantez inouïes, particulièrement envers les Prêtres & les Orthodoxes ; il y maintint son Empire, lui & ses successeurs l'espace d'environ 130. ans, jusques à ce que Belisaire General des Armées de Justinien, reconquit ce Païs. Quelque tems après, les Arabes & les Sarazins à leur tour s'en saisirent sous l'Empire d'Honorius, dans le tems que les affaires des Romains commençoient de tomber en décadence. Les Turcs ensuite en ont conquis quelques Provinces, dont une partie leur est sujete, & l'autre tributaire : D'autres Rois ou Souverains particuliers, en possèdent la meilleure

partie : Les Rois d'Espagne & de Portugal , y tiennent quelques Places sur les Côtes.

Les Affricains ont été Idolâtres : Ils adoroient les Astres , le Feu , & plusieurs autres Creatures. La Reine de Saba qui visita Salomon , leur enseigna la Religion Juive ; ils reçurent ensuite les lumieres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace , après qu'il eut été converti par saint Philippe. L'Eglise y souffrit plusieurs persécutions par les Manichéens , les Donatistes , les Ariens , les Pelagiens , & autres Heretiques , sous l'Empire de Diocletien , & de Julien l'Apostat. On y trouve aujourd'hui des Mahometans , des Idolâtres , des Capres , c'est-à-dire des gens sans foy ni loy ; des Juifs , & des Chrétiens qui sont de deux sortes : La plupart des Abyssins & des autres Ethiopiens , sont Schismatiques Grecs : Les Sujets du Roy d'Espagne & de Portugal , sont Catholiques. Les Portugais ont les premiers entre les Européens , découvert les Côtes d'Affrique sur l'Océan ; on dit qu'on en a fait le tour du tems des Ptolomées Rois d'Egypte , & que Salomon envoyoit des Flotes en Ophir , lesquelles ayant été équipées en la Mer Rouge , retournoient à Joppe par la Méditerranée.

Il est constant que les Anciens n'ont jamais bien connu l'Affrique , si ce n'est du côté de la Méditerranée : ils n'en parloient que par conjectures , ou par ouï dire. Tout ce qui est au de là des sources du Nil , & des montagnes de la Lune , leur étoit inconnu ; & on ne l'a découvert que depuis 200. ans , prévenus que tous les Païs situez dans la Zone Torride , étoient inhabitables , à cause de l'ardeur excessive du Soleil : ce faux préjugé les a toujours empêché de travailler à la découverte du dedans de cette grande presque Isle : cependant elle est par tout habitée , à la réserve de quelques Deserts sablonneux ; comme nous le verrons par le détail de chaque Partie.

4 HISTOIRE DES RELIGIONS

La division la plus moderne de cette Partie du Monde , & qui paroît le plus conforme à la vérité , est celle qui fait huit parties de l'Afrique ; c'est-à-dire. 1. Le Païs des Blancs , qui comprend l'Egypte. 2. La Barbarie. 3. La Numidie ou Biledulgerid. 4. Le Zaara , ou Desert de la Lybie. 5. Le Païs des Noirs , ou la Nigritie , la Guinée & la Nubie. 6. L'Ethiopie , ou l'Abyssinie. 7. Et la basse Ethyopie , qui contient le Congo , le Monomotapa , le Monoëmugui , & le Zanguebar , &c. 8. Et les Isles de Canaries , du Cap Verd , & de Bonne Esperance ; de Tercere , de Madere & de Madagascar , & l'Isle de Malthe &c. Toutes Isles qui se rencontrent aux environs de l'Afrique , dans la Mer Rouge , dans l'Océan , & dans la Méditerranée ; & ce qui fait une huitième partie de cette partie du Monde , & ce qui se verra dans le particulier.

De la Religion de l'Egypte.

POur commencer donc par la principale partie de l'Afrique , qui est l'Egypte ; laquelle a environ six vingt lieues de France de tour , est extrêmement peuplée. Il est à propos de parler d'abord de l'ancienne Religion de ses Habitans ; ils étoient autrefois tres-superstitieux , & leurs Divinitez étoient Anubis , Apis , Isis , & Osiris. Ils croyoient que l'esprit , l'eau , la terre , l'air , & le feu , étoient des Divinitez dignes de l'adoration les plus sounfises ; le Demon se jouoit si bien de la simplicité de ces Peuples trop credules , que plusieurs d'entr'eux adoroient les crocodiles , les rats & certains insectes ; & les autres rendoient ces mêmes respects aux plantes , à des raves & à des oignons , comme nous avons dit. Ils reçurent les lumieres de l'Evangile du tems même des Apôtres , & S. Marc fut premier Evêque d'Alexandrie. Ils parurent depuis assez inconstans dans la créance orthodoxe , s'étant souvent laissez séduire par les Heretiques , & sur tout par les Ariens.

Leurs Deserts furent néanmoins habitez par tant de saints Solitaires depuis S. Paul & S. Antoine, qu'il est impossible d'en exprimer le nombre. Mais enfin ces Païs ayant été soumis aux Successeurs de Mahomet, ces Peuples ont été infectez de sa Doctrine, dont il y en a aujourd'hui de plusieurs Sectes. L'on remarque qu'ils se trouverent divisez en quatre differentes, l'une de l'autre en ceremonies; elles furent introduites par quatre personna-ges des plus considerables en merite & en doctrine, qui ont expliqué diversement les écrits de Mahomet; mais outre ces quatre Sectes, l'on voit en Egypte plusieurs Libertins, de la Secte d'Eschra-var, dont il sera parlé en l'article de Fez; mais il est certain, que les Mahometans Egyptiens ou Arabes, observent plus étroitement leur Loy que les Turcs, quoi qu'ils suivent la même Doctrine. Il y a dans le Caire un grand nombre de Persans, qui suivent la Loy de Mahomet à leur mode, & plusieurs Arabes & peuples d'Asie & d'Afrique qui s'arrêtent à la Doctrine de cet Impositeur. Il y a des Juifs en si grand nombre, qu'on en compte en cette seule ville du Caire seize cens mille. A l'égard des Chrétiens, on y voit des François, des Italiens, des Allemands, des Georgiens, des Ethiopiens, des Jacobites, des Armeniens, des Syriens, des Cophites, des Nestoriens, des Maronites & des Nubiens, qui croient tous en Jesus-Christ, mais en differentes manieres.

Il a été parlé de tous ces Chrétiens Schismatiques dans la partie de l'Asie, à la réserve des Cophites, dont le plus grand nombre se trouve en plusieurs Villes & contrées de l'Egypte.

Ils ont pris leur nom d'une Ville, appelée Cophite, qui étoit autrefois la Métropole de la Thebaïde, dont il est fait mention dans Strabon & dans Plutarque. Les Chrétiens d'Egypte portent aujourd'hui ce nom, & ils ont aussi une langue particuliere, qu'on nomme la langue Cophite.

Cophites.

X HISTOIRE DES RELIGIONS

dont ils ne se servent néanmoins que dans leurs Offices , parce que l'on parle Arabe dans tout le Païs : & cette langue , que le Jesuite Kircher prétend être une Langue mere , & indépendante de toute autre , a été beaucoup altérée par la langue Greque : car outre qu'elle en retient encore les caractères , un tres-grand nombre de ses mots sont purement Grecs. Le nombre de ces Peuples en ce Païs , qui payoient autrefois tribut à Amru Ibn Il Ass. qui en étoit Roy , étoit de six cens mille , maintenant il ne passe pas dix , ou tout au plus quinze mille. Une des causes de cette diminution , vient de ce que du tems des Romains ils avoient une grande fermeté pour la Religion Chrétienne ; ce qui irrita tellement les Gouverneurs Payens , qu'ils en massacrèrent des milliers à la fois. Ils étoient anciennement Idolâtres , & chaque Ville principale avoit sa Divinité particulière , à laquelle elle rendoit un Culte divin. Mais depuis la venue de Notre-Seigneur , ils se sont convertis des premiers à la Religion Chrétienne , par la prédication de S. Marc leur Apôtre & Evangeliste : Ils se sont conservez Orthodoxes jusques au tems de Dioscore leur Patriarche ; lequel étant tombé dans l'erreur , qu'il n'y avoit qu'une seule nature en Jesus-Christ. Cette erreur fut condamnée avec son Auteur , comme heretique dans le Concile de Chalcedoine ; c'est pour cela qu'ils sont encore tenus comme Heretiques par l'Eglise Romaine. La Créance de ces Peuples , est la même que celle des Jacobites ; car ils sont monophysites , comme nous l'avons remarqué en parlant des Jacobites ; c'est pourquoi il n'est pas besoin de répéter ce que nous avons dit en cet endroit là. Ils ont fait en differens tems différentes réunions avec l'Eglise Romaine , mais en apparence seulement. Un Jesuite qui fut envoyé par le Pape en 1562. vers cette Nation , laquelle avoit écrit au même Pape des Lettres pleines de soumission & de

Roderic.

Pic IV.

respect envers le Siege de Rome , comme si elle eût reconnu que cette Eglise étoit la Maîtresse de toutes les autres , nous fournira un exemple de ces réunions simulées , & qui ne sont appuyées le plus souvent que sur des intérêts humains. Ce Jésuite ayant eu conference avec deux Cophites , que le Patriarche Gabriel avoit nommez pour cela , les persuada facilement de l'autorité du Pape. Mais comme dans la suite ce Jésuite pressa le même Patriarche d'envoyer des Lettres de soumission & d'obéissance au Pape , lui représentant qu'il ne devoit faire aucune difficulté , puisque dans les Lettres précédentes , il avoit appelé le Pape, Pere des Peres , le Pasteur des Pasteurs , & le Maître de toutes les Eglises ; il fit réponse à cela , que depuis le Concile de Chalcedoine , & l'établissement des differens Patriarches indépendans les uns des autres , chacun étoit Chef & Maître absolu dans son Eglise : & que si le Patriarche même de Rome tomboit en quelques erreurs , il devoit être jugé par les autres Patriarches. Il répondit de plus , qu'à l'égard des Lettres qu'il avoit écrites au Pape , on ne devoit pas prendre à la rigueur , ce qui n'étoit que des termes de civilité & de modestie , & que s'il avoit parlé d'obéissance , & de soumission , il l'avoit fait à la maniere qu'on a coutume d'agir avec ses amis. Il ajoûta enfin , que s'il y avoit quelque chose dans les Lettres qu'il avoit écrites au Pape , qui ne fût point conforme à la Doctrine de son Eglise , cela ne lui devoit point être imputé , mais au porteur des mêmes Lettres , qui les avoit sans doute corrompues. Voilà comment le Patriarche des Cophites traita les Envoyez du Pape , après qu'il eut reçu des mains du Consul , l'argent qu'on lui envoyoit de Rome. Il y a eu plusieurs réunions de cette Eglise , avec l'Eglise Romaine de cette nature. On remarque entre les erreurs des Cophites , qu'ils répudient leurs femmes , & qu'ils en épousent d'autres : Qu'ils cit-

8 HISTOIRE DES RELIGIONS

concissent leurs enfans avant le Baptême , qu'ils ne leur conferent que plusieurs jours après leur naissance : Qu'ils avouent à la verité , qu'il y a sept Sacremens ; mais qu'outre le Baptême , la Confession , l'Eucharistie , & l'Ordre , ils mettent dans le même rang , la Foy , le Jeûne & l'Oraison , sans parler des autres.. Ils ne croyent pas que le Saint-Esprit procede du Fils ; ne reçoivent que trois Conciles , celui d'Ephese , de Constantinople & de Nicée Mais une partie de ces prétendues erreurs , est ou commune à toute l'Eglise Orientale , ou elles regardent en particulier les Jacobites , qui ont rejeté le Concile de Chalcedoine. Pour ce qui est de mettre au nombre des Sacremens la Foy , le Jeûne & l'Oraison , ils ne prennent pas ce mot de Sacrement dans la même rigueur , que nous le prenons ; & c'est ce qui fait croire qu'ils n'appellent proprement Sacrement , que les quatre premiers , & quelques Docteurs mystiques ont ajouté ensuite les trois autres , pour faire le nombre mystérieux de sept.

Il n'est pas vrai que les Cophites croyent avec les Latins , que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils , comme l'assure Brerewod , après Thomas de Jesu : car cette créance est singuliere à l'Eglise Occidentale. Kircher ajoute à cela , qu'ils prétendent qu'il n'y a que leur Eglise , & celle des Armeniens & des Abyssins qui soient la veritable Eglise ; qu'ils croient que les ames ne vont ni en Paradis ni Enfer avant le jour du Jugement dernier. Le Pere Vassleb qui a écrit une Relation de l'état present des Chrétiens d'Egypte , rapporte plusieurs autres choses qui regardent principalement leurs ceremonies. Il observe que quand le Prêtre eleve l'Hostie à la Messe , ceux qui y assistent frappent leur poitrine , en se prosternant & en faisant le signe de la Croix , qu'ils ôtent tant soit peu leur bonnet ; mais cette ceremonie paroît Latine , & nous ne croyons pas même que les

*Brerewod
de Long. &
Relig. c. 22.*

*Relation
du P. Vassleb
lib. 1. esuite,
imprimé en
Italien à
Paris.*

Eophes élevent l'Hostie, si ce n'est à la maniere des autres Orientaux ; sçavoir, un peu avant la Communion, laquelle élévation est différente de celle des Latins, qui est même assez nouvelle dans leur Eglise. Il se pourroit faire que ce Pere auroit vû cette ceremonie dans quelque'une des Eglises des Abissins, qui l'auroient prise des Portugais, qui ont eu des Eglises en Ethiopie, où l'on celebroit la Messe à la maniere des Latins. Le même Auteur remarque, que quand le Prêtre communie, il rompt l'espece du pain en forme de Croix, & la trempe dans l'espece du vin ; qu'il en mange trois petits morceaux, avec autant de cuillerées qu'il prend de l'espece du vin, & qu'il communie aussi celui qui le sert à la Messe. Il ajoute, qu'ils ne gardent point le S. Sacrement après la Messe, & qu'ils ne consacrent jamais dans des lieux particuliers, mais toujours dans l'Eglise ; qu'ils se servent pour la consecration de pain levé, qu'ils nomment avant la consecration, *Baraca*, c'est-à-dire Benediction ; & *Corban*, ou Communion & Eucharistie, après qu'il est consacré ; qu'ils se servent de petits pains de la grandeur d'une piastre, dont ils cuisent une grande quantité la nuit qui précède la Liturgie ; & qu'ils les distribuent à la fin de la Messe à ceux qui y assistent. Il dit de plus, qu'ils ne se servent point de vin d'Hôtellerie, parce qu'ils le croient profané ; & que dans les lieux où il ne se trouve point de vin, ils font tremper des raisins secs dans l'eau, & que le suc qui en sort leur sert de vin ; qu'ils ne se confessent & communient que dans le grand Carême ; que les Laïcs communient sous les deux especes, & qu'ils reçoivent l'espece du vin des mains du Prêtre, avec une cuillere ; qu'on donne aussi la communion aux enfans aussi-tôt qu'ils sont baptisez ; que tout le monde lit l'Ecriture-Sainte en langue Arabe, qui est la langue du Païs ; qu'ils celebrent le Samedi, aussi-bien que le Dimanche, & qu'ils ont pendant l'an-

née trente-deux Fêtes de la Vierge, dont l'Auteur fait le dénombrement, remarquant entre autres la Fête d'une certaine Image de la Vierge, qui se changea miraculeusement en chair, dont l'Histoire est écrite dans un Livre Ethiopien, qui traite des Miracles de la Vierge.

Le même Pere rapporte aussi les ceremonies qu'ils observent dans le Baptême; & pour cela on celebre après minuit une Messe, accompagnée de plusieurs prieres; & après qu'on a chanté quelque tems, les Diacres portent à l'Autel les enfans, qu'on oingt du chrême, & ils disent que les enfans sont alors devenus nouveaux hommes spirituels. Ensuite de quoi, l'on recommence à chanter, & l'on oingt les enfans pour la seconde fois, en faisant sur eux trente-sept croix; ce qui leur sert d'exorcisme. Ils continuent ensuite de chanter, & les femmes qui sont présentes à cette cérémonie, font un grand bruit, pour témoigner leur joye. Cependant on met de l'eau dans les fonds baptismaux, & les Prêtres s'en approchent. Celui qui baptise, benit l'eau, en y versant du chrême, en l'y-mettant en forme de croix. Puis il prend d'une main l'enfant par le bras droit & par la jambe gauche, & de l'autre main par le bras gauche, formant une espee de croix avec les membres de l'enfant, qu'ils revêtent d'un petit habit blanc. Et pendant cela, les Prêtres continuent de lire & de chanter, & les femmes de crier, ou plutôt de hurler. Enfin le Prêtre souffle trois fois au visage de l'enfant, afin qu'il reçoive, disent-ils, le S. Esprit. L'enfant n'est pas plutôt baptisé, que le Prêtre lui donne la Communion: ce qu'il fait, en trempant son doigt dans le calice, & le mettant à la bouche de l'enfant. Toutes ces ceremonies étant achevées, on allume les cierges, & on fait une Procession dans l'Eglise, en chantant. Les Diacres portent les enfans entre leurs bras, & les Prêtres marchent devant eux. Et enfin les hommes & les

femmes qui assistent à la ceremonie , suivent après tout cela , les femmes faisant leur heurlement ordinaire.

Ils ont , selon le même Auteur , quatre grands jeûnes pendant l'année , dont le premier commence avant la Fête de Noël , qui dure vingt-quatre jours. Le second , qui dure soixante jours , est le grand Carême. Le troisieme se nomme le Jeûne des Disciples de Nôtre-Seigneur , qui commence la troisieme Fête de la Pentecôte , & il dure trente-un jours. Enfin le quatrieme , qui dure quinze jours , est le Jeûne de l'Assomption de la Vierge.

Les Images sont en grande veneration parmi eux , quoi qu'elles ne soient pas en relief & en statues ; & les Images les plus ordinaires sont celles de Nôtre-Seigneur , de la Vierge , de S. George , des Anges , sçavoir , de S. Michel , de S. Gabriel , de S. Raphael , & de plusieurs autres. Ils baissent ces Images , & ils allument devant elles des lampes , dont ils prennent l'huile , pour s'en oindre quand ils sont malades. Il y a apparence qu'ils n'ont point d'autre Sacrement d'Extrême-Onction , que cette sorte d'onction , si ce n'est peut-être qu'ils la font avec un peu plus de ceremonie.

L'on remarquera que le P. Vansleb parle des Abyssins dans sa Relation , aussi-bien que des veritables Cophres ou Egyptiens , parce qu'en effet ils sont tous Cophres de Religion , & soumis à un même Patriarche , qui réside ordinairement au Monastere de S. Macaire , qui est à environ vingt lieües au-delà du Grand Caire ; & qu'il n'y a que fort peu de Cophres à Alexandrie , qui devroit être le lieu de sa résidence.

Ce Patriarche prend la qualité de Patriarche d'Alexandrie & de Jerusalem , & il se dit successeur de S. Marc. Il étend sa Jurisdiction sur l'une & l'autre Egypte , sur la Nubie & sur l'Abyssinie.

Il y a de plus onze Evêques Cophres , qui dépendent de lui , sçavoir , les Evêques de Jerusa-

lem, de Behnese, d'Arfh, de Fium, de Moharrak, de Montfallot, de Sijut, d'Aburig, de Girge; & enfin le Metropolitain d'Abyssinie. Ceux qui tiennent le premier rang après les Evêques, sont les Archiprêtres, dont il y a un grand nombre parmi eux; & après ceux-là, suivent les Prêtres, les Diacres, les Lecteurs & les Chantres.

Pour ce qui est de leur Office, le Samedi après le coucher du Soleil, le Prêtre va à l'Eglise, accompagné de ses Ministres, pour chanter les Vêpres, qui durent environ une heure; & ceux qui s'y trouvent, dorment après cela dans l'Eglise. Ceux qui ne dorment point, prennent du tabac en fumée, ou du caffè, ou bien ils s'entretiennent ensemble de ce qui leur plaît. Deux heures après minuit, ils disent Matines, & ensuite la Messe, où il vient quantité de monde. Quand ils entrent dans l'Eglise, ils ôtent leurs souliers, & ils baissent la terre près la porte du Sanctuaire; puis s'approchant de l'Archiprêtre, ils baissent sa main, en inclinant la tête, afin de recevoir sa benediction. Si le Patriarche est présent, & qu'il n'officie point, il s'assied dans un trône élevé au-dessus des Prêtres, ayant à la main une Croix de cuivre; & après que chacun a fait la reverence ordinaire devant le Sanctuaire, il la fait encore devant le Patriarche, & baise la terre près de lui; & s'étant levé, il baise la Croix & la main du même Patriarche.

Comme la plupart de ces ceremonies sont communes à tous les Orientaux, je n'en parlerai pas davantage, non plus que de la maniere de celebrer leur Messe, qu'on peut voir dans la Relation du P. Vansleb; outre qu'ils different fort peu des Grecs, dont ils ont pris une bonne partie de leurs ceremonies. Ce qui est remarquable, & ce qu'on pourroit introduire dans les Eglises des Latins, c'est qu'ils ont un Livre d'Homelies, tirées des principaux Peres, dont on lit quelque chose après la lecture de l'Evangile; & cela sert d'explication ou de pa-

raphrafe au même Evangile : De sorte qu'il n'est point besoin de Prédicateurs pour les instruire.

Ces Chrétiens Schismatiques ont plusieurs Monasteres en Egypte, & entre autres la Maison où le Sauveur du Monde, sa sainte Mere & S. Joseph se retirerent, en fuyant la persécution d'Herode, en laquelle ils demurerent l'espace de sept ans. Elle est à une lieue du Grand Caire, dans une méchante Ville, où on n'exerce aucun trafic, qui néanmoins a été une des plus fameuses Villes de l'Egypte, qui s'appelloit Memphis ou Babylone. Il y a dans cette Maison deux Autels separez l'un de l'autre, dont l'un est aux Cophes, l'autre aux Récollets de la famille de la Terre Sainte, qui sont au Grand Caire, lesquels y vont dire la Messe les Fêtes, & lors qu'ils y accompagnent les Pellerins, qui passent par l'Egypte, pour aller visiter les saints lieux. Cette Chapelle est au milieu d'une grande Eglise, où cinq ou six Religieux Cophes font l'Office & disent la Messe en Langue Chaldaïque; mais ils chantent l'Epître & l'Evangile en Langue Arabe, qui est la vulgaire d'Egypte, comme nous l'avons dit, afin que tout le monde l'entende.

Mais le plus fameux Monastere de l'Egypte est celui de S. Antoine, qui en renferme un autre que les Abyssins ont autrefois occupé, mais qui est presentement tout en ruines. Il est situé sur la pente orientale du Mont Colzim, dans le Desert de Gebel, & à une petite journée de la Mer Rouge. Le terrain qu'il occupe sous la figure d'un quarré long, est estimé de deux mille quatre cens arpens de terre. Son enceinte est faite de hautes murailles, qui sont la plupart ruinées & sans défense. Il n'y a aucune porte, & pour entrer dans ce Monastere, il faut être tiré par une poulie, tant hommes, que bêtes, de la même maniere qu'on le pratique au Convent de sainte Catherine du Mont Sinaï, dans l'Arabie Petrée,

Monastere
de S. An-
toine.

*Relation
d'Egypte.*

Le P. Vansleb, dont nous venons de parler, qui fut dans ce Monastere en l'année 1672. dit qu'il y a trois Eglises, dont la principale est celle de S. Antoine, qui est petite, mais fort ancienne, & estimée la même que celle que S. Antoine fit bâtir. On y voit dedans quelques représentations de Saints, peints d'une maniere fort antique. La seconde Eglise est celle des Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec un petit clocher & une cloche d'un pied & demi de diametre. C'est la seule cloche qui soit en Egypte. La troisième Eglise est dédiée à un Religieux Laïc de ce Convent, nommé Marc, qui y est mort en odeur de sainteté. Les Religieux de ce Convent ne sont plus en si grand nombre qu'ils ont été autrefois. En l'année 1672. ils n'étoient que dix-neuf, dont deux étoient Prêtres. Ils étoient tellement maigres & abattus par leurs jeûnes & leurs mortifications, qu'ils ressembloient plutôt à des squelets, qu'à de veritables hommes. Leur Regle les oblige de renoncer pour toujours au mariage & à leurs parens; de ne posséder aucun bien; d'habiter dans le desert; de s'habiller de laine; de ceindre leurs reins avec une courroye; de ne point user de viande ni de vin, si ce n'est dans la dernière nécessité; même de se retrancher de son besoin dans la nourriture. Elle leur ordonne d'employer tout le tems en jeûnes, en oraisons & au travail; d'avoir continuellement dans leur esprit les pensées de l'éternité; de s'appliquer à la lecture de l'Ecriture Sainte & à l'intelligence des veritez qu'elle nous enseigne; de plus, de coucher sur la dure & dans leurs habits, & à ne point coucher deux l'un près de l'autre. Enfin elle les oblige à dire les Heures Canoniales, & à se prosterner tous les soirs avant de se coucher, cent cinquante fois, la face & le ventre contre terre, & d'étendre les deux bras en croix: outre lesquelles cent cinquante prosternations, ils en font encore sept autres à l'Eglise, une avant chaque Heure Canoniale.

Les Deserts de la Thebaïde autour de Thebes, Deserts de
 qui étoit autrefois une grande Ville de cet Etat, la Thebaï-
 & où étoient tant de saints Hermites, que S. Je- de.
 rôme visita, sont dans le voisinage du Caire; & à
 deux journées, on trouve le Desert d'Egypte, où Desert d'E-
 est la grotte de S. Paul, où il fut visité par S. An- EGYPTe.
 roïne. On voit aussi le Monastere de Nitrie, dont
 le même S. Jérôme fait tant d'état; comme encore
 celui de S. Macaire, où il n'y a pas plus de vingt Monastere
 Religieux, qui vivent dans les mêmes austérités de S. Ma-
 que ceux dont je viens de parler; & c'est dans ce caire.
 lieu que le Patriarche des Cophes réside quel-
 quefois.

Le Monastere de Georgie étoit un grand & riche Monastere
 Monastere de Chrétiens, appelé S. Georges, éloi- de Georgie
 gné environ de six mille de Munsie. Les Moines de
 ce lieu, qui étoient au nombre de deux cens, pos-
 sèdoient un grand pays tout autour, & recevoient
 les passans, leur donnant l'hospitalité: & ils en-
 voyoient ce qui leur restoit au Patriarche du Cai-
 re, qui le distribuoit aux pauvres Chrétiens.
 Mais il y a deux cens ans que tous les Reli-
 gieux moururent de peste; & ce lieu changea de
 face.

Il y a aussi plusieurs Calogers & Moines Grecs, Calogers
 dont le Patriarche est dans le Caire. Ils suivent la ou Moines
 Religion des Grecs, & ont plusieurs Eglises & Grecs.
 beaucoup de Monasteres en Egypte.

Les Calogers Arabes du Desert de S. Macaire
 sont aussi de même créance, & l'on voit en ce De-
 sert un grand nombre de Convens de Grecs mêlez
 parmi ceux des Arabes.

Au reste, cette Nation des Cophes est la plus
 grossiere & la plus ignorante de tous les Chrétiens
 du Levant. On ne les entend jamais conferer des
 choses divines & de la Religion: aussi la plupart
 des Prêtres ne savent que lire, non pas seulement
 écrire; & les actions qu'ils font se faisant sans au-
 cune reflexion par rapport à Dieu. Les Recollets

de Jerusalem ont fait tout ce qu'ils ont pû pour les convertir, & pour les convaincre de leurs erreurs ; mais leur ignorance fait qu'ils méprisent tellement les Latins, & tous les autres Chrétiens, qu'ils tiennent même à déshonneur d'entrer en conférence avec eux.

Diodore de Sicile.

Il y avoit autrefois en Egypte jusqu'à dix-huit mille Villes, dont les plus illustres étoient Alexandrie, Capitale non-seulement d'Egypte, mais encore de l'Afrique ; Diolpolis ou Thebis d'Egypte, & Memphis, prise pour le Caïre d'aujourd'hui.

Alexandrie.

Alexandrie, dont les Turcs sont à présent les Maîtres, fut bâtie 330. ans avant la naissance de Jesus-Christ par Alexandre le Grand, comme un des monumens de ses Conquêtes. C'étoit autrefois la premiere Ville du monde après Rome, & dans les premiers siècles du Christianisme, les Peres de l'Eglise la nommoient le Paradis ; parce que la sainteté & la veritable Religion y florissoient. Durant le Paganisme, il y avoit deux Academies, le *Serapeum* & l'*Iseum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis & de la Déesse Isis. L'Evangéliste S. Marc y alla prêcher la Foy, & y établit une Ecole de piété, dont les plus sçavans furent ensuite choisis, pour en être les Directeurs. Tel étoit le celebre Panthenus, qui florissoit l'an 181. de Jesus-Christ, & dont les leçons ont donné tant de grands Docteurs à l'Eglise. C'est-là que les Clements Alexandrins, les Jerômes, les Basiles, les Gregoires ont fait leurs études dans les saintes Lettres. C'est-là aussi où Philon le Juif s'est rendu fameux par ses Ecrits. Ptolomée Philadelphie y avoit fait amasser cinq cens mille Volumes, pour former cette belle Bibliotheque, si celebre dans l'Histoire, que ses successeurs augmentèrent encore depuis ; mais ce trésor inestimable de MMSS. perit ensuite par le feu, pendant les guerres civiles de Cesar & de Pompée. Cleopatre, Reine d'Egypte, dressa une autre Bibliotheque dans le *Sera-*

Marmol de l'Afrique.

Dapper.

peut, qui s'enrichit insensiblement, & dura jusques au tems des Chrétiens, qui pendant le Regne de l'Empereur Theodose, ruinerent le Temple de Serapis, & brûlerent la Bibliothèque, dont les Livres ne servoient qu'à autoriser la superstition.

Quoi que tous les avantages & les privileges dont jouissoit cette Ville, lui eussent acquis le nom de Ville par excellence, aussi-bien qu'à celle de Rome, néanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore préférable à son état temporel; car, selon l'expression de S. Gregoire le Grand, S. Pierre avoit fondé cette Eglise par son Disciple S. Marc, & c'étoit le second Siege Patriarchal de ce Prince des Apôtres: Aussi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prélat au-dessus d'eux que celui de Rome, & tenoient un rang d'honneur au-dessus de celui d'Antioche même; car outre le soin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Paschal, c'est-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célébrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du S. Siege pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs causes temporelles. Le sixième Canon du Concile de Nicée soumet l'Egypte, la Libye & la Pentapole à l'Eglise d'Alexandrie, & ordonne que l'Evêque étende son autorité sur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & selon la coutume de celui de Rome. Ce Canon, qui a été si célèbre dans le dix-septième siècle par tant d'écrits & tant de disputes, est à la vérité tres-avantageux à l'Eglise & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape ni le titre de Chef de l'Eglise universelle, ni les droits qui sont attachez à la dignité de successeur de S. Pierre.

De son Eglise, & des Conciles qui y ont été tenus, & à quelles occasions.

Les plus sçavans hommes des premiers siècles avoient été instruits dans l'Ecole de l'Eglise d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux ornemens. Ammonius le Diacre, Ambroise, dont parle S. Jérôme, Anato-

lius, Evêque de Laodicée, Didyme l'aveugle, & un autre Ambroise, son Disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la Doctrine, que par celle de la piété. S. Heracle, S. Denys, Theonas, S. Athanase, S. Cyrille, & plusieurs autres avoient rendu illustre le Siege de cette Eglise par leur science & par leur sainteté, qu'ils porterent sur cette chaire Patriarcale. Les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, firent des blessures mortelles à cette Eglise, qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de les Ministres, & lui avoit même donné la conduite des ames dans une Paroisse de cette Ville. Melece y commença aussi un Schisme tres-déplorable. Il étoit Evêque d'une Ville d'Egypte, appelée Lyque ou Lycopolis. S. Pierre d'Alexandrie l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux Idoles, & de divers autres crimes, fut obligé de le déposer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de se soumettre à cette Sentence, il se rendit auteur d'un Schisme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre S. Pierre. Arius suivit d'abord les nouveautés de Melece, & depuis il se fit lui-même chef de parti. S. Epiphane, qui n'est pas assurément favorable aux Heretiques, rapporte l'Histoire de Melece tout autrement. Premièrement Melece fut constant dans la Foy, & ne vouloit admettre les Ecclesiastiques tombez pendant la persécution de Diocletien, qu'à la Communion Laïque. Pierre au contraire vouloit rétablir les Ecclesiastiques tombez, dans leur premiere dignité. C'est de-là que naquit le Schisme, dans lequel Melece attira plus de monde à lui que Pierre. Secondement ce fut Melece, qui accusa Arius à Alexandre, comme le dit S. Epiphane. Toute cette Histoire est ici étrangement tronquée & falsifiée. S. Alexandre gouvernoit alors l'Eglise d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet esprit emporté; mais voyant qu'il étoit inutile d'employer

*Hist. de
l'heresie 68.*

*P. la Vie
d'Ensebe de
Cesarde
dans le X.
Tome de la
Bibliot.
universelle,*

la douceur, il l'excommunia. Après cela, S. Alexandre ne se contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec son Clergé, voulut encore que cette affaire importante fut jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Libye. Pour cet effet, il les assembla au nombre de près de cent, outre les Prêtres, qui assisterent aussi à ce Concile. Arius y exposa ses erreurs, & fut de nouveau séparé de la Foy & de l'Eglise Catholique. Après ce second anathème, Arius fit un voyage dans la Palestine, où il tâcha de prévenir les Evêques en sa faveur, & où il trouva des partisans de ses impietez, qui écrivoient pour le défendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Constantin le Grand tâcha de faire cesser entièrement la division de l'Eglise d'Alexandrie : mais ses Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il y envoya Osius, Evêque de Cordoue en Espagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ses forces, pour y établir la paix. Il avoit ordre d'éteindre non-seulement le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le Schisme des Meliciens, & de regler un autre point de discipline, touchant la celebration de la Fête de Pâques ; car les uns la faisoient avec les Juifs le quatorzième jour de la Lune de Mars, & les autres attendoient au Dimanche suivant. Pour cela Osius celebra à Alexandrie un Concile, où on traita encore l'affaire d'un Prêtre, nommé Colluthe, qui à l'exemple d'Arius, enseignoit une nouvelle Doctrine, & voulut se former un Episcopat imaginaire. Plusieurs Doctes modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye & de la Pentapole s'assemblerent en 439. à Alexandrie, pour la justification de S. Athanase. Ce saint Prélat revenu de son exil après la mort de Constantin le Grand, se vit encore exposé aux persecutions des Ariens, qui avoient prévenu l'esprit de Constance. Les Confreres de ce

Conciles
d'Alexan-
drie.

Saint vinrent au nombre d'environ quatre-vingt cent, pour prendre son parti, & faire connoître son innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre, qui nous reste, & qui est un des plus celebres monumens de l'Histoire Ecclesiastique. Elle est adressée à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & fut envoyée au Pape Jules. En 350. le même S. Athanase étant encore revenu dans son Eglise, y celebra un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Deux ans après, le Pape Liberius ayant succédé à Jules, & les ennemis de S. Athanase s'étant efforcez de le prévenir au désavantage de ce Saint, soixante-quinze ou quatre-vingt Evêques s'assemblerent encore, pour justifier son innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. S. Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver, en l'insérant dans l'un de ses Ouvrages; mais cet endroit a été perdu. L'an 352. S. Athanase étant encore revenu triomphant dans son Eglise, après la mort de George, faux-Prélat, que les Alexandrins avoient massacré, il travailla non-seulement à reparer les maux que les heretiques y avoient fait, mais encore à y établir la verité. Pour cela, il assembla un Concile, où se trouverent S. Eusebe de Verceil, S. Astere de Petra en Arabie, & vingt ou trente autres Prélats de tres-grand merite. On fit des Reglemens importans touchant les Evêques qui étoient tombez dans l'Arianisme. Le Concile résolut que ceux qui avoient été les défenseurs de l'heresie & les chefs, pourroient obtenir le pardon par la penitence, mais non pas demeurer dans le Clergé; & que ceux qui avoient été entraînez par la violence des autres, seroient conservez dans leur dignité, en souscrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Eglise d'Antioche, & on y déclara qu'il falloit croire que le S. Esprit avoit la même substance & la même

Divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de créé, ni de postérieur, ni d'inférieur. On y condamna aussi l'hérésie d'Apollinaire, & quelques autres de ceux qui prêchoient de nouvelles Doctrines. Cette Assemblée est des plus importantes du quatrième siècle, soit qu'on ait égard au mérite des personnes qui la composoient, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des décisions qu'on y fit. Quelque tems après la célébration de ce Concile, S. Athanase fut encore chassé de son Eglise, durant la persécution de Julien l'Apostat; mais ce Prince ayant été tué, Jovien, qui lui succéda, rappella ce saint Patriarche, & le pria de lui envoyer une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Eglise. Theodoret nous apprend que S. Athanase assembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde & de la Libye, & qu'ensuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Historien rapporte, & que nous trouvons aussi dans les Oeuvres mêmes de ce Saint, & dans le Recueil des Conciles. Celui-ci fut célébré l'an 363. Cinq ans après, S. Damase, successeur de Liberius, ayant condamné dans un Concile de Rome Ursace & Valens, les chefs des Ariens, il en écrivit une Lettre à tous les Prélats en general. Ceux d'Egypte, assemblez avec S. Athanase, lui récrivirent, pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit intrus dans l'Eglise de Milan. Outre cette Lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399. Theophile, Patriarche d'Alexandrie, prétendant avoir sujet de se plaindre de quelques Solitaires, qui vivoient saintement dans son Diocèse, les condamna dans un Concile, où il les traita d'Origenistes. S. Cyrille succéda à Theophile. En 430. il assembla à Alexandrie un Concile contre Nestorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile general d'Ephèse. Dioscore, qui s'étoit

22 HISTOIRE DES RELIGIONS

449.

élevé sur le Siege Episcopal de l'Eglise d'Alexandrie, ayant sçu que le Pape S. Leon dans un Concile de Rome, avoit condamné tous les attentats de cette Assemblée, qu'on a nommée le Brigandage d'Ephese, songea à se vanger ; & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anathême contre S. Leon. Deux ans après, on reçut les Ordonnances du Concile de Chalcedoine dans un que Protherius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été massacré par les heretiques, Timothée Elure usurpa cette Eglise ; & comme il étoit partisan de l'heresie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine dans une Assemblée de Prélats de son parti, qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus, aussi heretique, a été un des usurpateurs du Siege de cette Ville, où il celebra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'heresie. C'étoit le malheur de cette Eglise de se voir désolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 635. elle en eut un tres-méchant en la personne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide, fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour récompense d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faisant donner dans la Doctrine des Monothelites. Ce Patriarche celebra cette même année un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme de satisfaction ou d'accord, il publia neuf articles, & dans le septième, il soutint hardiment l'heresie des Monothelites ; & il menace d'anathême ceux qui oseront le combattre. Voilà l'Histoire déplorable de son Eglise, & des malheurs qui lui sont arrivés, aussi bien qu'à sa Ville, dont on ne peut comparer sans douleur l'état miserable où elle est aujourd'hui réduite, avec la splendeur ancienne, dont Diodore Sicilien fait une si riche description. Elle est à présent pleine de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de S. Louis, en 1250. & les François avec les Venitiens la demanteleient, & y

mirèrent le feu, voyant qu'ils ne la pouvoient garder. On y remarque néanmoins encore le lieu du Conclave des septante Interpretes, qui firent la Version Grecque de la Bible Hebraïque. Les ecclésiastiques ou cabinets de ces grands hommes sont presque dans leur entier, quoi que les Turcs en aient fait une Mosquée, que l'on appelle la Mosquée du Ponant. Au milieu de la Ville, il y a un Turbé ou Chapelle Mahometane, que les Turcs appellent Scander, où ils disent qu'Alexandre le Grand est enterré. Leur Alcoran en fait mention; & c'est pour cela que les Pellerins Turcs y vont en foule. Les Chrétiens y reverent la petite Eglise de sainte Catherine. Elle est bâtie au lieu où étoit la prison de cette Sainte. C'est un Chrétien qui en a la clef, & qui l'ouvre au Pellerins. Prés de-là est l'Eglise de S. Marc, dont les Cophites sont en possession. L'on voit le tombeau de cet Evangeliste, dont les Vénitiens ont enlevé le Corps.

Il ne seroit pas hors de propos de parler en cet endroit du Cycle & du Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonnassar, si celebre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie, n'étoit proprement ni solaire, ni Lunaire: Car étant composée de trois cens soixante-cinq jours, distribuez en douze mois de trente jours chacun, auxquels on ajoutoit les cinq jours, qu'ils nommoient Epagomenes, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil; mais elle s'en éloignoit aussi, en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre Saisons de l'année. Ils changeoient de place, passant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Été, puis au Printemps; retrogradant toujours, & changeant de quatre en quatre ans: ce qu'ils appelloient le premier de Thoth, c'est-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer

Du Cycle
& Calendrier, & de
la Chronique d'Alexandrie,

cette année vague , ajoutèrent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela , ils commencèrent à compter par l'Ere de leurs Martyrs , qu'on nomme ordinairement de Diocletien , en l'année 284. de salut. Ainsi leur année commença avec le Cycle de la Lune ou du Nombre d'or , le Vendredi 29. Août , qui se rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonnassar 1032. Anatolius d'Alexandrie , Evêque de Laodicée , en l'année 277. inventa un Cycle lunaire de dix-neuf années , ou plutôt il corrigea celui que Meton , sçavant Astronome d'Athènes , avoit lui-même inventé en la quatre-vingt-sixième Olympiade , pour tâcher de régler le cours de la Lune à celui du Soleil.

Anatolius ne corrigea ce Cycle , que pour trouver plus aisément la Fête de Paques. Et en effet depuis le Concile de Nicée ayant arrêté le jour du Dimanche pour la celebration de cette Fête , se rapporta à l'Eglise d'Alexandrie , pour régler le Dimanche auquel il la falloit celebrier. Comme les Egyptiens étoient alors en réputation d'avoir plus de connoissance de l'Astronomie , que ceux des autres Provinces , on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape en quel jour la Pâque suivante devoit écheoir , afin que toutes les autres Eglises plus éloignées en pussent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie qu'on annonçoit celle de la Résurrection du Fils de Dieu. Theophile , qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie , dressa en l'année 380. un Cycle Paschal pour cent ans. Ce Cycle , quoi qu'il ne fût publié qu'en cette année 380. commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune , dès le 29. Août de l'année 379. qui étoit le 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. S. Cyrille , aussi Patriarche d'Alexandrie , & neveu de Theophile , réduisit ce Cycle à 95. années , & il le commença en l'année 437. de salut , qui

qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien.

J'ai déjà dit que le Calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infailibles pour réduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de nôtre année Julienne ; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les curieux pourront consulter les Auteurs qui en ont traité. A l'égard de la Chronique d'Alexandrie, quoi qu'elle ait des défauts, elle est pourtant d'un grand usage pour certains faits d'Histoire, & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas & d'Heraclius ; car elle finit en la vingtième année de l'Empire de ce dernier. On y trouve diverses Pieces tirées de Jules Africain & d'Eusebe, qu'on ne rencontre point ailleurs. Jerôme Surita est le premier qui trouva dans une Bibliothèque de Sicile cette Chronique, qu'il porta à Rome, pour en conferer avec Antonius Augustinus, qui étoit alors Auditeur de Rotte. Ils lui donnerent le nom de Fastes de Sicile. Sigonius & Onuphre en font mention sous ce nom. Joseph Scaliger en ayant recouvré une partie de Casaubon, la fit imprimer en 1606. en Grec dans l'édition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe. Elle y est sous ce titre : *Compendium temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum, ab Adam primo homine, ad annum xx. Heraclii cum Consulibus.* Depuis, Frederic de Silbourg ou Silburgius, ayant trouvé cette même Chronique, il l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere, aux deux dernières années près, où la pourriture avoit tellement effacé le caractère, qu'on ne put jamais le déchiffrer. Le même Silbourg en fit un present à la Bibliothèque d'Augsbourg ; & le Pere Mathieu Raderus, Jésuite Allemand, ayant eu le moyen d'en avoir une Copie, la traduisit en Latin,

Marmol.
Descript. de
l'Afrique.

Moreri.

& la publia en 1615. à Munich en un Volume in-quarto. Elle est sous ce titre : *Chronicum Alexandrinum, itemque Astronomicum & Ecclesiasticum, vulgò Siculum, vel Casti Siculi, Grecè, cum Latina Interpretatione.* Il la nomme Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots : *Πέτρος Ἀλεξανδρείας*, Pierre d'Alexandrie. Nous avons une Edition de Paris en 1688. par M. Du Cange, qui est la meilleure.

Le Caire.

Il reste à parler du Caire, grande Ville, & bien peuplée, mais bien différente de ce qu'elle a été autrefois, lors qu'elle servoit de demeure aux Sultans d'Egypte; car elle est maintenant sous la domination des Turcs, depuis qu'ils la prirent en 1517. Il y a néanmoins encore trente mille maisons, six mille rues, & quatre mille Mosquées, dont la principale, qui est Elama-il-assar, est d'un revenu immense; & c'est-là que résident les quatre Moufis ou Pontifs de la Loy Mahometane de l'Egypte. Il y a encore plusieurs Turbées, qui sont des Chapelles, qui servent de sepultures aux gens de qualité. On y compte aussi seize cens familles de Juifs. On y voit encore plusieurs Eglises de Grecs, d'Armeniens, & autres Chrétiens Schismatiques. Il y a deux Eglises de Chrétiens au vieux Caire; celle de sainte Marie, desservie par des Cophites, & celle de S. George, appartenante aux Grecs, où tous les François sont inhumés dans une Chapelle destinée pour cela.

Gregoire
XII.

Il s'est tenu un Concile au Caire en 1582. par quelques Ecclesiastiques & quelques Jesuites, par ordre du Pape, pour faire connoître les erreurs de Nestorius & de Dioscorus aux Cophites, & les ramener dans le sein de l'Eglise. Le Patriarche de ces Cophites y assista avec les Abbez & les personnes les plus considérables de sa Communion. On leur fit avouer qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ, & ils abjurèrent leur créance de bouche; mais le Patriarche étant mort au commencement

de l'année suivante, son Vicaire, qui prétendoit à *Sponde. An.*
cette Dignité, empêcha qu'on ne le fit par écrit. *C. 1582. n.*

Pour ce qui est des Jacobites, dont le nombre ²³
est grand en Egypte, comme nous en ayons fait *Jacobites.*
mention dans la partie de l'Asie, je n'en repeterai
rien ici.

De la Religion de la Barbarie.

LA seconde partie de l'Afrique la plus confi-
dérable après l'Egypte, est la Barbarie, con-
tenant les Royaumes de Barca, de Maroc, de Fez,
Alger, Tremisen, Tunis, Tripoli & Dara. Son
étendue est de près de douze cens lieues de lon-
gueur, & de cent quatre-vingt de largeur. Elle
peut justement être divisée en quatre sortes de
créances différentes; sçavoir, en Mahometans,
en Pasteurs sans Religion, en Juifs & en Chré-
tiens. Les Mahometans font le plus grand nom-
bre, & entre-eux les Affricains gardent la Loy de
Mahomet plus étroitement & plus superstitieuse-
ment que les Turcs naturels.

Ce faux Prophète jugeant bien que ce n'étoit *Davity;*
pas assez d'avoir dressé les preceptes & les loix de *Descrip de*
sa Religion, s'il n'en établissoit des marques par *l'Afrique.*
des Temples & des lieux particuliers. Il leur en
ordonna la forme telle qu'on la voit à present en
leurs Mosquées, où ils s'assemblent ordinairement
pour y vacquer à leurs superstitions & à leur ido-
lâtrie. Il n'y voulut point d'Images, ni en relief,
ni en platte peinture, à la place desquelles il mit
une si grande quantité de lampes, qu'on y en voit
jusqu'à six cens, & quelquefois plus. Elles sont
rangées le long de la Mosquée, au bout de laquel-
le, & assez avant dans la muraille, est une grande
niche, où se place l'Iman ou le Marabou, qui est
comme le Curé de ce lieu. C'est-là qu'il fait la
priete, qu'ils appellent Sala, & où le Peuple dit
avec lui les paroles qu'il prononce, faisant les mê-
mes ceremonies, ou plutôt les mêmes fageries,

qui sont des élévations de mains & de tête vers le Ciel, après avoir baillé la terre plusieurs fois, & s'être lavé la bouche, les narines, les oreilles, l'extrémité des pieds, & les parties les plus sèctes; ce qui s'appelle ablution parmi eux, s'imaginant qu'en lavant leur corps, ils purifient les ordures de leur ame. Ce qu'il y a encore de remarquable, est qu'ils ont leurs Mosquées en telle veneration, qu'avant d'y entrer, ils ôtent leurs souliers, qu'ils laissent à la porte, ou qu'ils mettent sous leurs bras. Ils demeurent toujours nus pieds, sans oser cracher que dans leur mouchoir, ne parlant les uns aux autres que dans la nécessité. Les femmes n'y entrent point, de crainte d'en être tentez. Ils sont appelez à leur Sala cinq fois le jour; au lever du Soleil, à midy, à quatre heures, à six & à sept, & à deux heures de nuit, où ne se trouvent que les plus zelez d'entre eux. Pour les y appeller, ils ont des hommes gagez dans toutes les Mosquées, qui en font comme les Clercs & les Gardes. Ces hommes montent à une haute tour, qui est à l'entrée de la Mosquée; & après avoir attaché à cette tour une bannière blanche, le Marabou tourné du côté du Midy, crie de toute sa force: *Dieu est Dieu, & Mahomet son Prophete est auprès de lui: A la priere, Fideles.* A l'heure de midy, ils élèvent detechef la même bannière, dont on n'use guères qu'en Barbarie, & ne l'ôtent que vers les deux heures: De sorte que pour sçavoir quelle heure il est, on ne fait que demander si le Marabou a crié, ou bien on regarde si la bannière est haute ou basse; d'où l'on juge à peu près quelle heure il peut être. Quand le Marabou de la principale Mosquée a crié, tous les autres le suivent, & font de même. Le Vendredi est le jour de leur Sabat ou leur Dimanche, auquel ils vont presque tous à la Mosquée, principalement à midy, auquel tems, tout travail cesse, les boutiques étant fermées.

Ils ont une maniere de chapelet sans croix, & sans distinction de grains, qu'ils disent souvent. Il est composé de cent grains, sur chacun desquels ils repètent ces paroles : *Dieu me garde*, ou bien *Dieu, ayez pitié de moi*. Cette priere leur est si commune, qu'ils tiennent toujours ce chapelet à la main. L'usage du porc est défendu expressément par leur Loy, que leur faux Prophete a empruntée des Juifs. Ils font tous les ans un Carême, qu'ils appellent Ramadan, qui dure une Lune entiere. Pendant ce temps-là, ils s'abstiennent de manger & de boire depuis le point du jour, jusqu'à la nuit close. Et alors le Marabou montant à la tour de la Mosquée, leur en donne permission par son cri ordinaire. Ils observent si exactement ce jeûne, qu'ils s'abstiennent même du tabac; mais en récompense, quand la nuit est venue, ils se remplissent de viandes, & font autant de repas qu'ils veulent. Les Corsaires qui sont sur la Mer, n'oseroient avoir violé leur Ramadan. Ensuite de ce Carême, ils celebrent leur Pâque, qu'ils appellent Bayran. Cette Fête dure trois jours, pendant lesquels ils font l'aumône aux pauvres de plusieurs moutons qu'ils sacrifient, & se réjoüissent à qui mieux mieux, fréquentans leurs Mosquées avec de grands témoignages de devotion. C'est une chose ridicule de voir la maniere superstitieuse de vivre des Marabous & des Moines de leur Secte.

Il n'y en a point de tant de sortes en Barbarie qu'en Turquie. Le plus qualifié d'entre eux est celui qu'ils appellent le Mufri, qui ne réside que dans les Villes principales. C'est lui qui en qualité de Chef, commande absolument aux autres, qui regle tous les points de la Religion, qui juge des differends; & qui prend garde que l'on ne dispute d'aucun point de leur Loy, sur peine de la vie. Tous leurs Prêtres & Religieux ne sont ordinairement appelez en Barbarie que de ces deux noms de Santons & de Marabous. Il y a un grand nom-

bré de ces derniers aux Mosquées, soit dans les Villes, soit auprès, & à la campagne, où ils vivent seuls comme des Hermites en de petites cellules, auxquelles ces barbares portent tant de respect, qu'elles sont autant d'asiles pour quelques crimes qu'on puisse avoir commis. Parmi ces Santons, il s'en trouve quelques-uns qui mènent une vie la plus extravagante qu'on puisse s'imaginer, allans nuds pieds, la tête découverte, & ayans une espèce de boudon, frappans tantôt l'un, tantôt l'autre, beaucoup s'estimans bienheureux d'en être touchés. Ceux qui vivent ainsi en Hermites, quêtent de porte en porte, & sont souvent visités des femmes, qui sont les devotes, & se recommandent à leurs prières. Cependant ces hypocrites s'adonnent le plus souvent à la magie & au sortilège. Ils ont aussi en veneration les idiots & les foux ; mais par-dessus tous, ceux qui tombent du haut mal, parce que Mahomet y étoit sujet, & leur faisoit croire impudemment que Dieu lui reveloit alors par son Ange Gabriel les plus secrets mystères de sa Religion. En la Ville d'Alger, & en quelques autres lieux de la Barbarie, il y a certaines petites Mosquées en forme d'Oratoires, où sont enlevés plusieurs de ces Marabouts, qu'ils reverent comme Saints, & ils tiennent même des lampes allumées devant leurs tombeaux, où ils vont quelquefois faire leurs prières.

Fête de la
naissance
de leur
Prophete,

La Fête qui leur est la plus recommandable après leur Pâque, qui suit immédiatement leur Ramadan, est celle de la naissance de leur faux Prophete, qu'ils celebrent le cinq Septembre avec une grande solemnité, laquelle dure huit jours avec de grandes réjouissances publiques & particulières, toutes les rues étant illuminées la nuit par des lampes & des flambeaux, & les carrefours tapissés, chacun se promenant par les rues, & chantant les loüanges de leur Prophete.

La dernière ceremonie des Turcs, qui regarde

la Religion, est celle de leurs sépultures & de leurs Cimetieres. Lors que quelqu'un est mort, il y a certaines femmes qu'on louë pour le pleurer. Elles s'assemblent autour du défunt, faisant des lamentations, & se déchirant le visage avec leurs ongles; pendant quoi, tout ce qu'il y a de parens le vient voir. Il est mis ensuite dans un cercueil de bois, que l'on couvre d'un grand drap verd, avec un turban dessus. Comme on le tire de la maison la tête toujours la premiere, car c'est ainsi qu'on a coutume de le porter en terre, c'est une chose épouvantable d'entendre pêle-mêle les gemissemens des femmes, dont les unes disent en s'écriant: *Adieu mon mari*; les autres: *Adieu mon oncle, mon frere, mon enfant*, selon le degré de parenté qui est entre eux. De-là on le porte au Cimetiere, où quelques Marabouts gagez vont, chantans ces paroles le long des rues: *Dieu est Dieu, & Mahomet son Prophete est auprès de lui*. On ne couche point le corps de son long dans la fosse; mais on le met sur son flanc, les pieds panchez en bas, & la tête appuyée sur le coude droit, regardant vers le Midy, où est la Meque; coutume qu'ils ont tirée des Juifs & des Hebreux, qui avoient accoutumé d'ensevelir leurs corps assis en la même posture qu'est un Docteur dans sa chaire; pour nous apprendre par-là que ceux qui ont cessé d'être au monde, sont de sçavans Maîtres, qui nous apprennent à bien vivre, parce que leur souvenir nous met en la pensée celui de la mort. Leurs Cimetieres sont grands, & situez autour des Villes; car ils n'inhument point les morts dans les Mosquées, mais à la campagne, où chacun achete, selon sa commodité, quelque quartier de terre ou grand ou petit, qu'il environne de murailles assez basses. Ils y plantent ordinairement quantité de fleurs, pour montrer qu'il n'y a rien qui représente mieux la fragilité de la vie, que la fleur, qui passe en un moment. Les femmes vont souvent en ces Cime-

tières , & presque tous les Vendredis , avec du pain , des viandes & des fruits , qu'elles y laissent pour les pauvres ou pour les oiseaux , en ayant goûté les premières. Là elles prient pour leurs maris & pour les autres patens du défunt : car les Turcs croient la priere pour les morts ; & parlant quelquefois à eux , les consolent avec ces douces paroles , qu'en attendant la resurrection de leurs corps , il faut qu'ils prennent patience. Les Barbares sont extrêmement superstitieux & attachés aux erreurs de leur Alcoran , principalement les Corsaires Turcs ou Mores , qui ne laissent pas d'avoir recours aux vœux & aux Sacrifices , qu'ils pratiquent assez souvent , mais d'une façon brutale & tout-à-fait ridicule , qu'il seroit un peu trop long & ennuyeux de rapporter ici. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahometans.

Pasteurs
sans Reli-
gion &
sans Loy.

La seconde sorte de créance des habitans de ce Pays de Barbarie , est de ceux qu'on appelle Païsans ou Pasteurs , qui ne sont ni Mahometans , ni Juifs , ni Chrétiens , mais sans Religion & sans Loy ; qui n'ont ni Temples , ni prieres , mais vivent en bêtes , errans dans les campagnes avec leurs troupeaux. Et s'il s'en trouve quelqu'un d'autre caractère , & plus consciencieux , il est toutefois contraint de vivre comme les autres , puis qu'il n'y a personne qui l'instruise , ni aucune regle qui le guide.

Juifs de
Barbarie.

Les Juifs de Barbarie ne diffèrent point des autres , de ceux de l'Asie & de l'Europe , en leur créance & en leurs ceremonies. On en compte plus de cent soixante mille familles. Il y a en la seule Ville de Maroc quatre mille de ces attendeurs de Messie ; & dans les Royaumes d'Alger & de Tunis , & partie de celui de Fez , cent cinquante-six mille familles ; qui dépendent des Consuls & des Officiers du Roy de France , en ce qui concerne le commerce. Ceux-ci parlent tous fort bon Espagnol , l'apprenant pour negocier plus commodément.

Il reste à parler des Chrétiens, qui ne sont Maîtres qu'aux lieux que le Roy d'Espagne possède ; & ceux-ci sont tous Catholiques Romains. Les autres sont de plusieurs sortes. Il y a quelque reste des anciens Chrétiens, tant à Maroc, qu'à Tunis, dans Fez & dans la Libye, qui disent la Messe des Musarabes, traduite de Latin en Arabe, & environ cent quatre-vingt familles Grecques, presque toutes Schismatiques, se servant des Menologies & de la Liturgie des Grecs, lors qu'ils peuvent avoir quelque Prêtre ; & ceux-ci ont une vénération particulière pour S. Etienne.

Il y a pareillement quelques Anglois & Hollandois, qui suivent la Religion de leurs Païs. Mais les Catholiques Romains sont ou Marchands, qui vivent librement dans l'exercice de leur Religion, leur étant permis d'avoir leurs Prêtres & Oratoires ou Eglises ; ou bien Espagnols & Portugais, Maîtres de leurs Places, ou esclaves, vivans misérablement sous la domination de ces barbares, dont il y en a quantité de l'un & de l'autre sexe de tous les Païs Chrétiens, qu'ils prennent lors qu'ils vont en course, dans les Vaisseaux Marchands de France, d'Angleterre, d'Hollande, d'Allemagne, & sur tout d'Espagne. Les Espagnols occupans plusieurs Places en Affrique, comme l'Arache, Oran, Mamoure, & autres, sont souvent exposez aux pièges & aux courses des Arabes, qui les vendent à ceux d'Alger ; & ils sont les plus maltraitez, soit à cause de la haine hereditaire qui a été pendant les siècles précédens entre eux & les Grenadins, sortis de ce Païs d'Affrique, qui ont long-tems occupé une partie des Espagnes, & qui enfin ont été chassés totalement par Philippe II. soit parce que le Roy d'Espagne n'a aucune alliance, ni Ambassadeur à la Porte du Grand Seigneur, dont ceux de Tunis & d'Alger relevent. Il y en a plus de dix ou douze mille en cette partie de Barbarie seulement, qui menent une misérable vie, pleine de langueur & de misere.

De la Religion de Barca.

CE Païs est un grand Desert entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, qui a plus de 450. lieües de longueur de l'Oüest à l'Est, & de largeur plus de 60. Tous ses habitans sont véritablement Mahometans ; mais il est vrai-semblable que ceux du Desert, qui manquent de Caciz & de Temples, sont sans religion, aussi-bien que sans aucun exercice de culte extérieur.

De la Religion du Royaume de Maroc.

CEt Etat, & celui de Fez ont fait l'Empire des Cherifs, qui s'en sont emparez sous le prétexte du zele de la Religion Mahometane. Ce Païs de Fez & de Maroc est l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'hui la plus occidentale partie de ce qu'on appelle Barbarie. Le Roy se qualifie Empereur de Barbarie & de Maroc, Roy de Fez, de Suz & de Tafilette, &c. Il prend aussi le titre de Grand Cherif de Mahomet & de successeur de la Maison de ce Prophete. Ce nom de Cherif, comme il vient d'être dit, fait voir que ses prédecesseurs se sont servis du prétexte de la Religion. On les appelloit aussi Empereurs des Fideles. La plus grande longueur de ce Royaume est de 125. lieües, & sa plus grande largeur en contient presque autant.

Ce Royaume est donc au pouvoir des Mahometans, qui font la plus grande partie de son Peuple, & sont grands observateurs de leur Loy, & si superstitieux, que parce que quelques Marabouts leur ont prêché que la Philosophie étoit extrêmement préjudiciable au progrès de leur Secte, au lieu que l'étude de tous les Arts & des Sciences y florissoit, tandis qu'il étoit fort languissant en Europe, ils ont défendu expressément d'enseigner les Sciences plus relevées : Que la Philosophie & l'Astrologie n'y ont plus de cours ; & l'on n'y voit

plus d'autres Professeurs que de Grammaire, de Loix, de leur Alcoran & de Poësie, que presque tous les habitans de Barbarie, & les Namides & les Jalofes mêmes viennent apprendre en ce Royaume, principalement à Maroc.

Mais il faut sçavoir que leur Religion est en quelque sorte différente de celle du Turc, parce que ce Peuple a suivi la Doctiine des Prédications du Cherif Hamet, premier Roy de cette race, qui tenoit il y a plus de quarante ans le Sceptre; car celui-ci, premierement Moine de leur Loy, quitta sa cellule en 1514. & commença à prêcher une nouvelle intelligence de l'Efurcan, tirée, à ce qu'il disoit, de l'Ecriture seule, faisant voir que les Doctrines d'Ali, d'Omar, & des autres Interpretes de Mahomet, n'étoient que des traditions humaines, & qu'il ne falloit que la pure & simple Ecriture de l'Efurcan, fidele interprete d'elle-même. Et au lieu que les Turcs interdisent l'entrée de leurs Mosquées à qui que ce soit, sur peine de la vie, ou de changer de turban, ce faux Prophete permit au contraire à toute sorte de gens, tant Chrétiens, que Juifs, d'assister à ses prêches & à toutes les ceremonies de sa Religion.

Les Sujets du Cherif ou Empereur de Maroc, comme bons Mahometans, sont obligez en conscience, selon les preceptes de leurs Marabouts, d'aller une fois en leur vie rendre leurs respects à la Meque & à Medine, au Sepulchre de Mahomet. Ceux qui sont assez-heureux d'y faire le voyage, jouissent à leur retour de quantité de privileges, & sont honorez comme des Saints.

Il y a beaucoup de Juifs répandus par tout ce Royaume. Ils ont un quartier séparé dans la ville de Maroc, où ils sont en assez grand nombre, dont la plupart sont Orphèvres. Juifs.

Il y a aussi quelques Chrétiens qui y trafiquent, ayant permission d'y demeurer seulement, à cause du commerce; mais le plus grand nombre est ce- Chrétiens.

lui des Esclaves Chrétiens, qu'on y meine vendre de tous les endroits de Barbarie. Il s'y trouvoit bien encore au tems de Jean I. Roy de Castille quelques anciennes familles, appellées Farfanes, qui faisoient profession du Christianisme plus de 680. ans, après que les Arabes & les Sarazins se furent rendus maîtres de l'Afrique, dont quelques-uns vinrent trouver le Roy Jean à Alcalá de Henares : mais on ne sçait pas s'il en reste encore de la race.

Province
de Maroc.

Dans la Province de Maroc, qui est d'une assez grande étendue, le plus grand nombre des habitans est de Mahometans. Il y a aussi beaucoup de Juifs, & il s'en trouve plus de quatre mille dans la seule ville de Maroc, comme je l'ai dit ci-devant ; & les Montagnes d'Hentête, d'Anjimmoy, & de Sessave, ou Xauxave, sont habitées d'une quantité de Juifs appelez Carrains, qui sont tenus pour Schismatiques & Heretiques en la Loy de Moïse, parce qu'ils n'allument pas le Samedi, jour de leur Sabbat, la lampe, & qu'ils mangent du chevreau, avec le lait, contre leurs Coutumes & leurs Ceremonies, usans outre cela de plusieurs autres superstitions, que les autres rejettent. Il y a aussi quelques Chrétiens étrangers, qui y demeurent pour y negocier, & quantité de misérables Esclaves, soumis à la dure domination de ces ennemis de nôtre Loy.

Davily de
l'Afrique.

Province
de Hea.

La Province de Hea, qui est la partie plus Occidentale du Royanme de Maroc, & qui tient une partie du Mont Atlas, contient quantité de belles & grandes Villes assez bien peuplées ; ses habitans sont ou Chrétiens, ou bons Mahometans, qui suivent la Doctrine de leur Prophete Mahomet ; ou Mahometans heretiques, ou Juifs, ou tout-à-fait Athées. Les Portugais qui s'y trouvent sont bons Catholiques. Les Mahometans heretiques suivent la Doctrine de Culeihat, Elmuhedin, ou certain de leurs Prédicateurs nommé Homar Scijef laissa

la semence d'une nouvelle Doctrine, qui fut si bonne, qu'ils passent pour des gens sans foy & sans conscience; & néanmoins le corps de cet Imposteur est honoré, comme celui de quelque Saint, ou Prophete. Les Villes de Hadequis & Tednest servent de retraite à quantité de Juifs, mais le plus grand nombre est au Mont de Demensere; & ceux-ci sont tenus pour Heretiques par les autres Juifs d'Afrique, & sont nommez Carrains; tout le reste de la Province professe la créance commune des Mahometans de la Barbarie.

La Province de Suz, autrefois Royaume d'une grande étendue, contient aussi plusieurs Villes assez considerables. Elle est peuplée de Mahometans, qui ne passent pas pour Heretiques en leur Loy, comme en quelques endroits de la Province d'Hea. Il y a aussi des Juifs qui sont la plupart Artisans, principalement ceux qui sont établis dans les Villes de Teccut & Tedsi, qui jouissent de beaucoup de franchises. Les Villes de cette Province de Suz ont beaucoup de Prêtres de leur Loi, qui sont chers & obéis des Peuples: Il y a dans cette Province une chose remarquable, que les Mahometans honorent particulièrement le Corps de S. Augustin, que ceux de Tagoast disent avoir près de leur Ville, qui fait des miracles mêmes à l'égard des Maures.

Province
de Suz.

Davitv. de
l'Afrique.

La Province de Duquele, qui dépend aussi du Royaume de Maroc, a 30. lieues de longueur, & 24. de largeur, contient plusieurs grandes Villes qui sont habitées de Juifs, de Chrétiens & de Mores, comme on voit en celle d'Azaphy, où ces trois Religions vivent ensemble. Quant aux Mahometans, leur Religion y est dominante; les Juifs y ont leur retraite depuis long-tems, & au regard des Chrétiens, leur commerce, & la protection des Portugais qui y sont considerez, les y maintient.

Province
de Duque-
le.

Davitv. de
l'Afrique.

Les Villes de la Province d'Hascora, qui est encore de la dépendance du Royaume de Maroc, La Provin.
ce d'Haf-
cora.

sont encore peuplées de Juifs & de Mahometans, dont ceux-ci sont néanmoins le plus grand nombre ; Quant aux Chrétiens, ils font leur demeure chez leurs amis ou leurs tributaires.

Province
de Tedle.

Tout le Païs de Tedle, qui est d'assez petite étendue, sur un des Monts d'Atlas, est plein de Mahometans, qui permettent toutefois à plusieurs Juifs tant Marchands qu'Artisans, de s'établir chez eux. Il y a aussi des Chrétiens, en petit nombre.

La Croix,
de l'Afrique.

Mais presque toutes les Montagnes de ce Païs vivent sans exercice de Religion, n'ayant ni Temples, ni Prêtres. Si quelque Chrétien en cette Province veut changer de Religion, & se faire Maure, la coutume veut qu'il le signifie aux Chrétiens des quartiers où il est, lesquels sont obligez de se trouver au tems & au lieu qu'on leur marque, & en même nombre que les Mahometans. Et quand les Partis sont assemblez, on met au milieu de la compagnie, celui qui veut renier, à qui les Chrétiens ont la liberté d'alleguer toutes leurs raisons, pour le détourner du dessein qu'il a ; ensuite de quoi il se range au parti contraire, ou il reprend le bon chemin, comme il le juge plus à propos.

Province
de Gezule.

Les Peuples de Gezule qui sont mis au nombre de ceux des Provinces du Royaume de Maroc, vivans libres, sans reconnoître ni Roi ni Seigneur, vivent aussi sans loi ; on croit néanmoins qu'ils suivent la doctrine de Mahomet.

De la Religion du Royaume de Fez.

CE Royaume, qui est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane, & une partie de l'Afrique assez grande, est sous la domination du Roy de Maroc, qui prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Maroc, de Fez, &c. Les habitans de la Province de Fez sont ou Mahometans ou Juifs, ou Chrétiens ; les Maures ou les Maho-

metans qui sont les maîtres, & qui sont le plus grand nombre, vivent sous la direction des Marabouts, qui leur tiennent lieu d'Evêques, de Curés & de Docteurs. Mais quoi qu'ils suivent le Mahometisme, toutes les Sectes principales qui se sont glissées en Affrique, règnent à présent dans Fez. Il y a grande quantité de Morisques Grenadins, & autres bannis d'Espagne, qui se sont retirés dans cette Province. Il y a aussi plusieurs Turcs, Persans & Tartares. Ils font de grands feux la veille de S. Jean-Baptiste, & le jour de Noel certaines prières. Il y a encore plusieurs Marchands Chrétiens en deux Fauxbourgs, & dans la nouvelle Fez, au lieu qu'on appelle Zo. On y voit peu d'Espagnols, mais plus d'Italiens & de François, qui sont aussi dans Salé & dans quelques autres lieux, mais moins doucement; les Anglois & les Grecs Orientaux y sont en grand nombre, & tous ont le libre exercice de leur Religion. Quant aux Esclaves Chrétiens, il s'en trouve ordinairement trois mille dans Fez.

Les Juifs se sont tellement multipliés dans cette Province, qu'ils y sont en nombre infini, on le restreint néanmoins à 80000. & tous libres dans l'exercice de leur Religion: Ils ont douze Sinagogues dans la nouvelle Fez, & autant dehors. Outre cela il y a des Esclaves Negres, dont plusieurs sont Idolâtres, & les autres vivent sans sçavoir qui les fait vivre, & sont au nombre de 20000. dans Fez, traitez comme des bêtes.

Les habitans de la ville de Fez, qui est la plus belle de toute la Barbarie, vivant à la Turque, comme ceux des autres Villes de Barbarie, sont la plupart Renegats chassés d'Espagne: on voit dans cette Ville 500. belles Mosquées, dont la plus grande qu'on appelle Carouïyn, a un demi mille de circuit, son revenu est de 200. Ducats par jour; c'est la résidence du Cady, Pontife de leur Loy; proche de ce Temple il y a des Colleges, où

vont étudier ceux qui veulent être Talbes, c'est-à-dire Docteurs de l'Alcoran. Dans ces Colleges on n'étudie que la langue Arabe la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est différente de celle qui parle le vulgaire; on n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelqu'un s'en est voulu faire croire: En l'un de ces Colleges il y a une Bibliothèque, qui contient 20000. Volumes Arabes écrits à la main, & un très-grand nombre d'autres. Il y a encore 200. Hôpitaux dedans & dehors la Ville; & de ceux-là 25. sont pour les malades du Païs, dont le premier en peut nourrir 2000. tous les jours. Le Consul de Salé, de la Nation Française, Ville dépendante de ce Royaume, & tous ceux qui sont sous la protection de ce Ministre, y vivent dans l'exercice libre de la Religion Catholique. Les PP. Trinitaires Déchaussés de Madrid ont un Hôpital dans Fez, moyennant 300. livres de tribut qu'ils payent tous les ans au Roy; cependant cet Hôpital est mal entretenu, quoiqu'il soit de fondation Royale.

Outre la Province de Fez, dont il vient d'être parlé, il y en a encore six autres; sçavoir, Temecene, Azgar, Abar, Errif, Garet, & Chaus.

Province
de Temes-
ne.

Les Peuples de la Temesne ou Temecene, dont la longueur est de 30. lieues, & 20. de largeur, sont tous Mahometans, n'y ayant que quelques Marchands Chrétiens qu'ils souffrent parmi eux, parce qu'ils leur apportent du profit: Ceux du païs de Thagie ont en leur Ville le Tombeau d'un homme qu'ils tiennent pour Saint, lequel vivoit du tems d'Haddul Mumen, & fut grand Devin.

Ils disent qu'il a fait plusieurs miracles. Ces peuples y vont en pèlerinage visiter sa sépulture, particulièrement ceux de Fez, qui y vont tous les ans après leur Pâques en si grande quantité, avec leurs tentes, qu'il semble que ce soit une armée.

La Province d'Azgar longue d'environ 30. lieües & large de 6. est toute pleine de Mahometans, si ce n'est à l'Arache, où les Espagnols ont introduit la Religion Chrétienne. Province d'Azgar.

Celle de Habat ou Elhabat qui a 35. lieües de longueur, sur 27. de largeur, contient tous Mahometans; mais plusieurs d'entre-eux ont permission de boire du vin, quoi qu'il soit défendu par leur Alcoran, de même que ceux d'Ezaggen, & des Montagnes de Gumer. Quant aux Chrétiens ils sont tous esclaves, dont le plus grand nombre est détenu dans les prisons de Tetuan; & pour ce qui regarde les Libres, ce ne sont que les Portugais dans leurs Places. Province d'Elhabat.

Dans la Province de Errif qui a 47. lieües de longueur, & 13. de largeur; tout le peuple est Mahometan, à la réserve de quelques Juifs mêlez, & particulièrement à Velez, où cette Nation a un grand quartier pour sa demeure, & c'est-là que le vin se vend, & que les Maures en vont boire, de même que tout le reste de la Province. Province d'Errif.

Dans celle de Garer, ce sont tous Mahometans, si ce n'est aux lieux que les Espagnols possèdent. Province de Garer.

Dans celle de Chaus qui contient 80. lieües de longueur, & 60. de largeur, les habitans sont tous Mahometans. Les Peuples admettent toutefois des Juifs parmi eux, dont on compte 500. maisons dans la seule ville de Teze. Celle de Chaus.

De la Religion du Royaume d'Alger.

C'est un Royaume qui comprend aujourd'hui la Mauritanie Césariense, & qui contient aussi celui de Tremecen ou Teleusin. C'est proprement une République, sous la protection du Turc, qui y envoie quelquefois des Bachas. Son étendue est de plus de 150. lieües d'Espagne, & large de 50. ayant 18. ou 19. Provinces.

Les habitans originaires de cette Province sont ou Mahometans ou Juifs; les Mahometans ont à

Hubet le Tombeau d'un de leurs Santons, qu'ils réverent particulièrement ; ils lui adressent leurs vœux, & font de grandes aumônes en son honneur. Les Juifs y ont l'exercice de leur Religion libre, & sont au nombre de 3000. qui perdent tout le commerce par leurs usures. La ville d'Alger, capitale du Royaume de Tremecen, contient cent mille ames dans son enceinte ; elle est fort ancienne, c'étoit le Siege d'un Evêque Suffragant de Cesarée, & les Prélats de cette Eglise ont tres-souvent souscrit aux Conciles d'Afrique ; elle est à present la retraite des Corsaires & des Ecumeurs de Mer. Les Mahometans qui sont les maîtres, & font le plus grand nombre de ce Païs, ont la même créance que les Turcs, & quelques opinions particulieres ; ils croient que celui qui jeûne l'espace de sept, huit & neuf mois est assuré de son salut, & ne peut être privé du Paradis ; Que les principaux Marabouts sont gouvernez par un Génie & par un Demon qu'ils consultent, & qui les inspire : Que les Fols & les Idiots sont Saints & Elus de Dieu : Que les Fruits & les Viandes qu'ils mettent toutes les semaines sur les Tombeaux, servent de nourriture aux ames qui les mangent, & que si ce que les malades offrent sur les sepulchres des Marabouts est mangé par quelque bête, elle prend aussi-tôt le mal dont ils sont attaquez : Que les pechez sont remis, lors qu'on a compassion des bêtes & qu'on les nourrit, & qu'on se rase, & qu'on se lave dans la Mer ; & une infinité d'autres choses tellement ridicules & sales, qu'on n'en peut concevoir que de la confusion & de l'horreur. Les Juifs pratiquent la circoncision le huitième jour que l'enfant est né, mais les Mahometans d'Alger ne la font que le quatorzième, quelque uns mêmes attendent que les enfans aient quelques années : mais l'on ne taille pas les femmes, & la Circoncision des Juifs & des Maures, est quelque peu differente dans l'incision. Quant aux Juifs qui restent, l'an 1580.

Jafer Bassa les déclara incapables d'être mis au rang des Janissaires ; de sorte qu'un Juif qui veut passer au Mahometisme , se fait premierment baptiser , puis renie , & jouit par ce moyen des privilèges des Chrétiens , qui quittent le Ciel pour la terre.

Le Vendredi leur est un jour Solennel , non pas parce qu'ils s'abstiennent de travailler , mais parce qu'ils sont obligez d'aller au Temple , où le Roy va sur le midi , pour assister à la priere qui se fait cinq fois tous les jours , comme nous l'avons déjà dit ailleurs. Ils ont leurs Fêtes extraordinaires , des Vœux publics ordonnez par les Marabouts ; les Jours de l'arrivée & du départ de la Galerie de Constantinople , qui porte le nouveau Roy ; les Jours de la Mahale , quand les Janissaires reviennent de leur voyage , & sont conduits avec grande réjouissance au Palais du Roy , par les Compagnons , & les derniers Jours de tous les seconds mois , lors qu'on a achevé de payer la solde ; & entre les Ecoliers , lors que quelqu'un ayant achevé le cours de ses études , est conduit à cheval par la Ville en grande pompe , & parmi les Renegats , lors principalement qu'un Chrétien est circoncis , qui le plus souvent après le festin est mené par les rues à cheval vêtu à la Turque.

Pour ce qui est des Chrétiens ils sont de différentes sortes , selon le País de leur naissance. On tient qu'il y a dans le Royaume d'Alger 100000. Chrétiens , compris les Maurisques qui ont été tenus pour tels en Espagne & en Affrique. La plus grande partie est de Renegats , qui font volontairement profession du Mahometisme , ou par ignorance , ou par l'esperance de faire fortune , ou par crainte.

Quant aux Juifs qui sont en grand nombre en ce País , ils vivent en liberté , mais non sans de grosses impositions & de grandes charges qui les accablent.

24 HISTOIRE DES RELIGIONS

Dans les Provinces de Bugie, Giget, Constantine, Bone, & autres il n'y a qu'é des Mahometans, dont l'exercice de leur Religion est comme celui des habitans de la Barbarie. Leurs Villés sont pleines de Colleges, où l'on apprend la Loy de Mahomet. Il y a aussi des Convents remplis de Santons & de Marabouts, qui sont les Religieux de ces Païs.

Bastion du
Roy de
France.

*D'Apper
Description
de l'Afrique.
Morevi.*

Entre le Royaume d'Alger & de Tunis à 20000. de Bone, il y a un Bastion du Roy de France bâti par des Marchands de Marseille, du consentement du Grand Seigneur, pour servir de Magazin & de retraite à ceux qui y pêchoient le Corail, & qui y faisoient fleurir le Commerce, y emmenant même des grains & plusieurs marchandises, qu'ils faisoient transporter de-là, dans les lieux circonvoisins; Ce Bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger en 1628. & en 1633. Mais après que Louïs XIII. l'eut fait rétablir jusques à trois fois, on s'y est enfin maintenu, & à-present il y a une assez bonne garnison, pour ne plus craindre d'insulte de la part des Algeriens. Les habitans de ce petit Païs sont tous bons Chrétiens, & ont une Chapelle dans le Bastion, au-dessus de laquelle il y a plusieurs demeures où logent les Chapelains, & les Prêtres qui déservent ladite Chapelle. Ils ont aussi un Hôpital près de ce Bastion, & un Cimetiere. Il y a environ vingt familles d'Arabes qui habitent ce lieu pour le service de la Forteresse; ils sont tous Mahometans, & ont une Mosquée fort fameuse où ils font leur Sala, ils la tiennent une des plus anciennes de Barbarie, & ils y ont une si grande devotion, que l'on y porte quelquefois enterrer des Maures, de plus de quarante lieues; cette Mosquée est dans un lieu qu'on appelle la Calle, à deux mille de ce Bastion.

Isle de
Tabarca.

Il se voit encore à vingt mille de cette Forteresse, un autre Fort nommé Tabarca, gardé par 200. Soldats Chrétiens, appartenant à des parti-

euiliers Genoïs, qui est aussi une pêcherie de Corail, & où il se fait un grand commerce de Marchandises; c'étoit autrefois le Siege d'un Evêque.

De la Religion du Royaume de Tunis.

C E Royaume possédé par les Turcs, n'est point d'une si grande étendue que les précédens; l'on y compte quatre Gouvernemens Maritimes; sçavoir, Carthage, ou de la Goulette, Biserthe, Souse, & Affrique; & quatre Méditerranéens, sçavoir, Cairaoan & d'Ubi, du Pays mêlé de Numidie & de Lybie. Sa Ville est belle, d'environ trois mille de circuit; elle a été autrefois le Siege d'un Evêque. S. Louis qui l'a siégée y est mort. Il y a 300. Mosquées, sans y comprendre la plus grande, qui est le plus bel ornement de cette Ville, ayant un Minaret, ou Tour fort haute d'une belle architecture, outre douze Chapelles de Chrétiens dans les Fauxbourgs & les Prisons, huit Synagogues de Juifs, 24. Cellules d'Hermites Mahometans, 86. Ecoles, & 9. Collèges de ceux qui apprennent, & sont entretenus aux dépens du public, & 64. Hôpitaux pour les passans & les étrangers. Les Mahometans étant les maîtres dans ce Royaume, & faisant le plus grand nombre, on peut assez juger qu'ils suivent tous la Doctrine de Mahomet. Les Juifs y vivent aussi dans le libre exercice de leur Religion en leur huit Synagogues, & les Chrétiens Esclaves ou libres, Marchands en leur 12. Chapelles, dans les Fauxbourg, ou dans les Prisons. L'on trouva dans un Fauxbourg de Tunis, lors que l'Empereur Charles V. prit cette Ville sur Barberousse, plusieurs Maisons de Chrétiens qui avoient retenu de pere en fils nôtre Foy l'espace de huit cens ans, parmi toutes les contrarietez des Mahometans. Ils avoient une Eglise séparée des Maures, qui les appelloient Rabatins. C'étoit de ces Chrétiens qu'étoient composés les Gardes du Corps de ces Rois, Ces Raba-

46 HISTOIRE DES RELIGIONS

tins furent depuis transportez à Naples, afin d'être mieux instruits en la Religion Catholique. Au reste il y a dans Tunis un grand nombre de Deïstes ou gens de la Secte d'Elcheravar, dont il a été fait mention en la Religion de Fez. Ceux des Monts de Benitefren & Nufuse s'opiniâtrent à suivre l'opinion d'Elmahdi, & sont les seuls en toute l'Afrique, qui retiennent aujourd'hui cette hérésie.

La Gouvernante.

L'Isle de la Goulette, comme la clef de Tunis, paroît comme une Ville, quoi qu'elle ne soit qu'une Forteresse; ce Gouvernement comprend Carthage, Marfa, Napoli de Barbarie, Cammart, & Arriane; les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. par la prise qu'ils en firent sur l'Empereur Charles V. qui l'avoit emportée d'assaut sur Barberousse. Les Turcs s'en étant donc mis en possession, y établirent la Religion Mahometane, y bâtirent deux Mesquites ou Temples, & des Prisons pour les Esclaves Chrétiens.

Carthage.

A l'égard de Carthage, dite la Grande, dont le circuit a été de 360. stades, comme celui de Babylone, & extrêmement peuplée, qui fut bâtie

Mcrceri.

137. ans avant Rome, & 887. avant Jesus-Christ, fut la principale Ville d'Afrique, avec Archevêché & Primate, dans la Province Proconsulaire ou Afrique propre, qui fait maintenant partie du

S. Cypr. en ses Ep.

Royaume de Tunis; après plusieurs guerres & révolutions, étant devenue vers l'an 685 de Jesus-

S. Aug.

Christ, le partage des successeurs de Mahomet,

Baronius.

fut entièrement ruinée par les Arabes; Tellement qu'il ne reste aujourd'hui que des mazes de cette

L'Eglise naissante de Carthage.

grande Ville, qui a passé pour la troisième de l'Empire Romain. Nicephore & Dorothee ont écrit que S. Simon le Cananéen, surnommé le Zelateur, prêcha l'Evangile en Afrique; & même le premier ajoute que S. Pierre y annonça aussi la Foy; mais c'est sans autorité des Anciens. S. Augustin de l'Unité de l'Eglise, & Salvien de la

Providence, assûrent que l'Eglise d'Affrique, & par conséquent celle de Carthage, fut fondée par les Prédicateurs que les Apôtres y envoyèrent; & le Pape Innocent I. soutient qu'ils y furent envoyez par S. Pierre. Elle souffrit de grands maux, par le Schisme de Felicissime & de Novatus contre S. Cyprien, par celui des Donatistes, par les Vandales, & enfin par les Mahometans, qui l'ont ruinée. Ep. 1. 2
Decentius.

Agrippin, Evêque de Carthage, convoqua les Evêques de sa Province & ceux de Numidie en 215. sous le Pontificat de Zephyrin, & il arrêta avec eux qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les Heretiques. C'est ce que nous apprenons de S. Cyprien. Ce Concile est réprouvé. S. Cyprien en assembla deux en 252. & 253. contre Novatus & Felicissime, Schismatiques. Le même Saint en tint plusieurs sous le Pontificat d'Erienne, pour le Baptême des Heretiques. Les Donatistes celebrerent deux Conciles contre Cecilien, élu legitimelement après la mort de Mensurius, Evêque de Carthage; & ordonné par Aprunge, Evêque voisin. Le premier fut tenu en 306. où soixante-dix Prélats de ce parti mirent en sa place Majorin, Domestique de Lucille, Dame Espagnolle fort riche. Le second se tint par deux cens soixante-dix Evêques Schismatiques en 308. Gratus, Evêque de cette Ville, voyant le Schisme des Donatistes éteint par les soins de Paul & de Macaire, envoyez par l'Empereur Constans, assembla en 348. un Concile, dit le premier de Carthage. Les Prélats condamnerent la réitération du Baptême, pratiquée par les Donatistes. Ceux qui se tuoient eux-mêmes, ou qui portoient les autres à le faire, lesquels passaient pour Martyrs auprès de ces Heretiques, furent aussi jugez indignes de l'honneur de ce nom. Ensuite on fit quatorze Canons pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Le II. en 390. sous Genethlius, a treize Canons. Le III.

celebré en 397. a cinquante Canons tous importants pour l'office des Prélats & des Prêtres. Dans le vingt-neuvième, nous avons un beau éloignement du Sacrifice de la Messe pour les Morts, contre les Novateurs. S. Augustin y souscrivit. Deux cens quatorze Evêques celebrerent le IV. Concile, tenu en 398. Nous en avons cent quatre Canons. Ils députerent vers l'Empereur Honorius, pour le prier d'abolir les restes de l'Idolâtrie dans l'Afrique; ce qu'ils obtinrent. Aurele convoqua un Concile Provincial en 401. pour députer vers le Pape Anastase, & vers Venerius, Evêque de Milan, pour les prier de leur envoyer des Ministres Ecclesiastiques, afin de servir les Eglises dépeuplées par le Schisme des Donatistes. Venerius envoya Paulin, Auteur de la Vie de S. Ambroise, qu'il composa à la priere de S. Augustin. On publia trente-deux Canons en ce Synode, & l'on en indiqua un autre pour le mois de Septembre. Il fut assemblé dans la Basilique de la Sacristie, nommée Reparée, & S. Augustin fut un des principaux auteurs de la résolution qu'on prit de conserver la Dignité aux Donatistes qui seroient dans le sein de l'Eglise; ce qui en gagna grand nombre. On en tint deux autres contre les Donatistes, & on députa vers les Empereurs Arcadius & Honorius, en 404. & 405. Ils furent suivis de quelques autres, en 407. & 408. 410. & 412. Les Evêques, au nombre de soixante-quatre, en tinrent un en 416. contre Pelage & Celestius. Celui qu'on nomme le second en l'affaire des Pelagiens, fut tenu en 417. pour déromper le Pape Zozyme, que Celestius avoit préoccupé par une fausse soumission. Les Prélats s'assemblerent encore l'année d'après au nombre de deux cens quatorze dans la Sacristie de la Basilique de Fauste contre les mêmes Novateurs. Celui ci est dit le VI. L'autre, qu'on nomme le VII. fut tenu en 419. pour les Appels au S. Siege. On en met un en 414. sous Celestin, &

en en 646. contre les Monothélites , avec une Lettre à Paul de Constantinople.

Auparavant que les Peuples de ce Gouvernement de Carthage fussent convertis à la Foy , ils adoroient Uranos ou le Ciel , & Uranie , de même que tous les Africains ; & aussi Junon , & sacrifioient au Soleil & à la Lune. Ils avoient aussi leur Temple de Venus la Seche , où les filles alloient pratiquer l'amour. Lors qu'ils vouloient appaiser les Dieux , ils sacrifioient des enfans , principalement à Saturne ; mais ceux qui n'en avoient pas , en achetoient des autres , & les immoloient en présence de leurs peres , qui vivoient déshonorés , si la pitié leur arrachoit quelque plainte. Il est vrai que pour les empêcher d'entendre les cris des mourans , l'on faisoit devant la statue de Saturne un grand bruit avec des tambours & des flûtes , comme on le pratiquoit autrefois en la Vallée de Tophet , près de Jerusalem , lors qu'on faisoit brûler les enfans en l'honneur de l'Idole de Moloch , & comme on fait encore à présent aux Indes Orientales , où les femmes se jettent dans le bûcher de leurs maris. Mais cette cruelle maniere de sacrifier leur fut défendue par le Roy Darius. Ils sacrifioient aussi des hommes à Hercule ; ce que le même Roy leur défendit aussi. Au reste , ils juroient par les Dieux de leur Païs , & non par d'autres.

Ancienne
Religion
des Cartha-
ginois.

Lactance.

More.i.

Le Paganisme y fut éteint , comme nous venons de dire , par la prédication de l'Evangile , qui y fut introduit par les Apôtres & leurs Disciples ; mais en 685. le Mahometisme y fut établi par la force des armes , qui y a dominé depuis. Il y a néanmoins quelques étrangers , qui y sont soufferts à cause du trafic , qui apporte du profit aux habitans.

Les Peuples des Gouvernemens de Biserte , d'Urbs , de Regie , de Soufe & de Mahadie professent la même Religion de Mahomer.

Tome IV.

C

Le Cay-
raoan.

Il en est de même de ceux du Gouvernement de Cayraoan, dont la Capitale est celebre pour la résidence qu'y fait un Pontife de leur Loy, de même que pour la sainteté que les Arabes attribuent à ce lieu, pour les prières qu'y font beaucoup de leurs Caciz ou Prêtres; car ils croient que ceux qui y sont inhumés, ne peuvent être damnés, puis qu'ils ont part aux prières des Caciz & du Pontife, que les Mahometans tiennent pour un des Lieutenans de Mahomet. Et l'on voit que plusieurs grands Seigneurs quittent leurs souliers par respect, lors qu'ils entrent dans cette Ville, comme si c'étoit une Mosquée; & même plusieurs y font bâtir des Chapelles, qu'ils dotent de grands biens, croyant au moyen de ces largesses, aller droit en leur Paradis.

De la Religion du Royaume de Tripoli de Barbarie.

L'Etat de ce Royaume est assez grand. C'est aujourd'hui une République, sous la protection du Grand Seigneur, y ayant un Bassa. La Ville a été autrefois prise par les Espagnols, qui l'ont donnée aux Chevaliers de Malthe; mais elle leur a été enlevée par les Turcs, qui en sont à présent les Maîtres. Ses habitans sont tous Mahometans, à la réserve de quelques Marchands étrangers, qui sont Chrétiens de différentes sortes, & de quelques Moines de l'Ordre de S. Basile, qui ont un Convent près de la Ville de Delhamma, où les Mores & les Turcs les ont toujours soufferts, & laissé vivre paisiblement, par une affection particulière qu'ils ont pour eux.

Les habitans des Isles de Gerbes, Macellata, Mesrata ou Cyrenaique, & Taurca, dépendantes de ce Royaume de Tripoli, sont aussi tous Mahometans.

De la Religion du Biledulgerid ou la Numidie.

A troisiéme partie de l'Afrique est le Biledulgerid ou Numidie, dont la longueur est d'environ mille lieües, & sa largeur seulement de quarvingt-dix. Ses Peuples sont tous Mahoménistes, comme ceux de Sus, d'Extura, de Nun, de Iset, de Guadon, d'Ifran & de Lea, Provinces dépendances du Biledulgerid; comme encore Royaumes de Darha, de Tafilet & d'Urata, des Provinces de Zugulmessen, de Quinec, de Utgara, de Retel ou Arratama, de Tebelbelt, Todga, de Fargala, de Tezerin, de Benigumi, Beni, Besseri, Figghi, Tesebit, Tégorarin & szab; comme aussi des Royaumes de Tecort le Guargala, & des Provinces de Zeb & de Biledulgerid, de Teorregu, de Jazliten, Gademez & zen, qui sont tous Païs vastes de la dépendance la Numidie.

De la Religion du Zaara ou Desert de la Lybie.

A quatrième partie de l'Afrique est le Zaara ou le Desert, sous le nom de la Lybie, qui tient dix grands Païs, dont les Peuples sont des Mahoménistes, qui n'en observent gueres moins la Loy; & on peut dire justement qu'ils sont libertins, n'ayant ni Religion, ni créance; & qui fait juger qu'ils pourroient être bien-tôt convertis, si quelqu'un leur prêchoit la véritable doctrine, n'étant prévenus d'aucune. Ils sont la part Sauvages & chasseurs, tenans plus de la bête que de l'homme.

La Religion de la Nigritie ou du Païs des Negres.

A cinquiéme partie de l'Afrique est le Païs des Negres, qui contient les Royaumes de Gata, de Gheniva, d'Agadez, de Cano, de Goga, de Cassene, Tombur, Gaoga, Guber,

52 HISTOIRE DES RELIGIONS

Melli, Serre-Lionne, Zegzeg, Zanzara, Ganga-ra, Bito, Borno, Temiam, Dauma, Medra, Gorhan, Benin, Tiafar, Nubie, Senega, avec les Jalôfes, Mandinga, & la Côte de Guinée, avec le Païs de Melleguette, & quelques autres. Ce grand Païs a 1120. lieues d'étendue, & 340. de largeur du Nord au Sud. Les habitants de ces Païs adoroient autrefois certain Dieu, qu'ils appelloient Guighime, qui signifioit en leur Langue le Seigneur du Ciel. A quoi ces Peuples se porterent d'eux-mêmes, sans avoir été induits par aucun Docteur, ni Prophete. Ils furent depuis instruits en la Loy Judaïque, en laquelle ils se maintinrent long-tems, jusqu'à ce que quelques Royaumes se firent Chrétiens, demeurant en cet état jusqu'à l'arrivée des Mahometans en ces Païs, qui fut environ l'an 861. de Jesus-Christ, que presque tous les Royaumes des Nègres confinans avec la Lybie, reçurent cette Loy toute charnelle : De sorte qu'il y resta bien peu de Chrétiens, qui sont principalement ceux qui sont bien avant en Terre-Fermé, comme sont les Peuples de Gaoga, qui professent la Religion Chrétienne à la maniere des Egyptiens. Les autres, qui habitent près de l'Océan, sont tous Idolâtres, comme le portent les Relations des Portugais, les uns adorans le Soleil à son lever, & les autres le feu, ou quelque autre chose.

Royaume de Gualata. Les Peuples du Royaume de Gualata adorent le feu ; mais ceux de la Province de Hoden. dépend de ce Royaume, sont Mahometans, & grands ennemis des Chrétiens ; aussi sont-ils de la race des Arabes.

Agadez. Les habitans du Royaume d'Agadez sont Mahometans, ainsi que ceux des Deserts.

Royaume de Gaoga. Les Peuples de Gaoga sont Chrétiens, mais à la maniere de ceux d'Egypte, dont ils sont voisins.

de Nubie. Dans le Royaume de Nubie, qui est près du

Nil, & a deux mois de chemin, & le long de ce Fleuve, il y a plus de cent cinquante Eglises, dans lesquelles on voit encore des Images du Crucifix, de la sainte Vierge & des SS. contre la muraille; mais tout est fort ancien & presque effacé. Les habitans ne sont ni Chrétiens, ni Turcs, ni Mores, ni Juifs; mais ils disent qu'ils ont été autrefois Chrétiens. Ils baptisent avec le fer chaud, marquant d'une Croix quelque partie du corps. Quelques-uns disent qu'ils font encore presentement profession du Christianisme; mais qu'ils n'ont point de Temples entiers, seulement des mazures. Ils n'ont aucun Evêque, ni Service Divin. Ils ont souvent sollicité l'Empereur des Abyssins de leur envoyer des Evêques; mais ils n'ont point eu de raison de lui, soit que les Abyssins aient manqué d'Evêques & de Prêtres, soit que les chemins ne fussent point praticables, à cause des deserts sablonneux & des Voleurs Arabes & Mahomerans. Ils étoient autrefois sous la Jurisdiction du Patriarche d'Alexandrie, & celebrent le Service Divin en la Langue des Chrétiens Cophes, dont ils retiennent encore pour la plupart quelque chose de leur Religion, de même que des Eutychiens.

Ceux du Royaume de Tombut, qui a 10. degrés de longitude & 15. de latitude, sont tous Royaume de Tombut. Mahometans, & ont quantité de Prêtres & de Docteurs de leur Loy parmi eux; & même tant de Livres de Barbarie n'y sont portez qu'à cause de cette Religion, qui les y maintiennent & les y confirment. Le Roy qui vivoit du tems de Leon Historien, qui s'appelloit Aboacr-Tzehia, étoit tellement ennemi des Juifs, qu'il n'en souffroit aucun dans sa Ville, confisquant même les biens de ceux avec qui ils avoient commerce.

Les Peuples des autres Royaumes dénommez ci-dessus, suivent la même Doctrine de Mahomet.

A l'égard de ceux des Provinces de ces Royaumes, & particulièrement des Païs des Geloses, ils

sont assez portez pour le Christianisme ; mais ils manquent d'instructions : ce qui fait qu'ils crou-pissent dans le Paganisme. Quand ils découvrent la nouvelle Lune, ils font de grands cris , avec différentes sortes d'adorations. Ils ont des Idoles , ce qui fait connoître qu'ils sont fort irrésolus en leur créance , ayant d'un côté les Mahometans , qui les battent de leur Loy , & d'autre les Portu-gais , qui leur représentent le Christianisme , & leurs Prêtres , qui les entretiennent de leurs abus & de leurs idolâtries. Ils font leurs Sacrifices dans les bois , où ils ont de grands arbres creux , dont ils se servent au lieu de Temples , où ils mettent des Idoles , auxquelles ils sacrifient des legumes , du ris , du sang des animaux , dont ils mangent la chair. On tient qu'il y a parmi eux plus grand nombre de Mahometans que d'Idolâtres.

Royaume
de Gambea.

Outre tous ces Royaumes , on y voit celui de Gambea , dont les Peuples adorent les Idoles de différentes sortes. Ils sont fort adonnez aux sortilèges. Il y a aussi des Mahometans ; mais peu fermes en leur créance , parce qu'ils sont errans en divers Païs.

Royaumes
de Alé &
Brocallo.

Dans le Païs des Barbecins , ces Negres possèdent deux Royaumes , nommez Alé & Brocallo , dont quelques Historiens disent que les habitans sont Idolâtres , sans marquer aucune particularité de leurs Dieux & de leurs idolâtries. D'autres disent qu'ils adorent la nouvelle Lune , & vont faire leurs Sacrifices devant certains arbres , qu'ils chargent de farine , de ris & de sang des animaux qu'ils sacrifient.

Royaume
de Cafan-
gas.

Ceux du Royaume de Cafangas , qui est encore d'une grande étendue , sont Idolâtres. Ils appellent leur principale Idole China , à laquelle ils font une Procession le 19. Novembre , à minuit , un de leurs Prêtres ou Magiciens , qu'ils appellent Aracani , portant une bannière de soye azurée , où est peint un faisceau de serment avec plusieurs osse-

mens de morts, qui sont de ceux qui se sacrifient volontairement à ce Démon, qui leur apparoît en différentes manieres; & ce porte-baniere a un habit tissu de palmes, où sont attachées plusieurs rêtes de chiens, de guenons & d'autres bestioles. Quand leur Procession est achevée, ils posent leur Idole dans le creux d'un arbre, & lui font des sufumigations odoriferantes, sacrifiant du miel; & après avoir fait leurs prieres, ils se retirent en leurs habitations.

Les habitans de Buramos & de Bijagos, qui sont hors l'étendue de ce dernier Royaume, sont Idolâtres, mais peu attachez à leur Paganisme; ainsi assez disposez à recevoir le Christianisme. Même leur Roy venant quelquefois à la Forteresse des Portugais, qui est assez près de ce Païs, au tems de la Messe, l'entend fort librement, & va de même que ses Sujets, à l'offrande; mais ils ne sont pas baptisez.

Royaumes
de Bura-
mos & de
Bijagos.

Les Peuples du Royaume de Guinala & des Beafares, qui confine avec les Bijagos, adorent le faisseau de bâtons liez, nommé China, qui veut dire Dieu, comme les Casangas. Mais plusieurs de ces Beafares se sont déjà faits Chrétiens, par le moyen des Prédications de quelques Carmes Déchauffez, Missionnaires en ces Païs. En 1607. le Roy de cet Etat demanda le Baptême, avec plusieurs Gentilshommes, au Pere Emmanuel Alvarez, qui les remit néanmoins quelque tems, pour éprouver leur perseverance.

Royaume
de Guinala
& des Bea-
fares.

Ceux du Royaume de Biguba & Beafares de Tangos Maos, qui est contigu à celui de Guinala, sont Idolâtres comme les autres Beafares; mais il y en a quelques-uns convertis à la Foy Chrétienne. Même en 1607. leur Roy & celui de Bezeguy, qui est un autre Prince Beafare, demanderent le Baptême au Pere Alvarez, qui le différa, de même que celui du Roy de Guinala. Ces Tangos Maos sont Portugais originaires, qui se sont jettez par-

mi ces Negres, avec lesquels ils vivent aussi barbarement qu'eux, & comme s'ils n'avoient point été baptisez. Ils suivent leur maniere d'agir.

Royaume
de Mandin-
ga.

La Religion des Peuples du Royaume de Mandinga, fort considérable à raison de son commerce d'or, est fort incertaine, chacun ayant tel Dieu qu'il lui plaît; & l'on peut dire qu'ils sont Idolâtres au dernier point, & adonnez à une infinité de superstitions diaboliques, parce qu'ils ont parmi eux quantité de Devins & de Sorciers, qu'ils appellent Bexerins, qui sont comme leurs Prêtres. Quelques-uns disent qu'ils ont reçu le Mahometisme depuis quelques années, & qu'ils sont depuis état d'infecter les autres Peuples, tant par le moyen du trafic, que des armes, attendu qu'ils se mettent à la solde de divers Rois, qui en attirent en leur Païs, des Peuplades ou Colonies. Or en ces Colonies, ils ont des Mosquées, où les Bexerins tiennent des Ecoles, pour enseigner à lire & à écrire en Langue Arabe, de laquelle ils usent en leurs Brevets. Le Grand Bexerin, qui est parmi eux comme un Archevêque entre les Chrétiens, fait sa résidence au Royaume qu'il juge plus propre pour l'accroissement du Mahometisme, & pour envoyer visiter par les autres moindres Bexerins les Provinces de sa Jurisdiction. Ils sont grands Sorciers, comme on peut juger par l'instruction du Grand Bexerin, qui avoit appris au Roy de Bena certaines paroles, pour invoquer les Démons, lors qu'il vouloit se vanger de quelqu'un: si bien que par ce moyen ce Prince tourmentoit cruellement ceux qu'il haïssoit, se servant des Démons comme des bourreaux.

Mais pour lever la contradiction de l'Idolâtrie & du Mahometisme, qui paroît ici, on juge qu'ils subsistent tous les deux en ce Païs, en disant qu'ils ont reçu seulement depuis quelques années la Doctrine de l'Alcoran; si bien qu'il y a peu d'apparence qu'on aye pû si-tôt étouffer entièrement

l'Idolâtrie : & même , à voir les Relations , il semble que les deux Religions soient un peu mêlées , parce que les Rois Idolâtres honorent même le Grand Bexerin , bien que les Bexerins enseignent la Langue Arabe , qui marque assez le Mahometisme.

Les habitants du Royaume de Bena & de Soufos, Royaume
de Bena &
Soufos. contigu au précédent , ont des Idoles & des Statues , & se servent des Brevets des Bexerins ; & même le Roy avoit communication particulière en 1606. avec le Grand Bexerin , qui lui donnoit le moyen de se servir des Démon. Il seignit en cette même année de se faire Chrétien ; mais après avoir fait espérer long-tems ce bonheur , il changea en un instant.

Vient ensuite à traiter de la Religion du Royaume de Serre-Lionne , sous la Zone Torride , dont Royaume
de Serre-
Lionne. le Pays étoit entièrement Idolâtre avant la venue du Pere Barreira , Jésuite , qui y baptisa le Roy de Serre-Lionne , quatre de ses enfans , & plusieurs autres en 1605. Le Roy fut nommé Philippe , & les Portugais l'appellerent aussi-tôt Dom Philippe de Lyon. Il quitta aussi-tôt ses concubines , & épousa la fille d'un de ses voisins. Il persévera dans la ferveur de sa piété jusqu'à sa mort , qui arriva en 1609. après avoir fait bâtir plusieurs Eglises , & fort avancé la Religion Chrétienne. En 1630. le Roy de ce Pays étoit aussi Chrétien , & avoit une Chapelle & un Crucifix sur l'Autel. Il avoit néanmoins plusieurs femmes , suivant le rapport d'un Gentilhomme François , qui l'a vû ; mais il faisoit profession de la Religion Chrétienne.

Le même Pere Barreira baptisa en même tems le Roy de Tora , voisin de celui de Serre-Lionne , & lui donna le nom de Pierre.

Dans le Bourg , qui est dans les Isles de Cagassian , où les Portugais demeurent , il est malaisé de discerner l'Idolâtre du Chrétien , & on ne sçait

qui vit le mieux ; & l'on remarque qu'il y avoit du tems de Vincent le Blanc bien deux mille Chrétiens de nom seulement , vivans & mourans comme Payens.

Isle des Farellons.

Les habitans de l'Isle des Farellons, dans le même Païs des Negres , qui est sous le huitième degré d'elevation du Pole du côté du Nord , sont Idolâtres , ou plutôt Adorateurs du Diable , comme leurs voisins ; & cependant ils sont circoncis , comme les Turcs & les Juifs , quoi qu'ils rejettent le Mahometisme.

Royaume de Melli & des Côtes des Melleguettes.

Les Peuples du Royaume de Melli & des Côtes des Melleguettes , sont Mahometans , & ont plusieurs Temples , Prêtres & Docteurs , qui lisent & enseignent dans leurs Mosquées , parce qu'ils manquent de Colleges & d'Ecoles. Ce furent les premiers Negres qui reçurent cette damnable Doctrine. Le Roy de ce Royaume est devenu Tributaire en 1526. de celui de Tombut , qui en est éloigné de 400. lieües.

De la Religion du Royaume de Guinée.

CE Royaume est tres-vaste du Levant au Couchant. Les Peuples d'Europe y font un grand commerce. Les François le découvrirent en 1346. & y eurent quelques Colonies ; mais les Guerres Civiles de France , sous les Regnes de Charles V I. & Charles V I I. leur ayant empêché de continuer ce Commerce , ils furent chassés de ce Païs par les Portugais , les Anglois , les Hollandois , les Danois & les Suedois , qui s'y sont presque tous établis.

On ne sçauroit apprendre rien de certain de la Religion des Peuples de ce Royaume , qui sont si superstitieux , qu'ils n'en veulent rien dire , ou sont devenus Chrétiens , pratiquant les Portugais , & détestent cette impiété. Ils disent que leur Dieu est noir , & qu'il n'est pas bon , parce qu'il leur fait beaucoup de maux : Que ce n'est pas Dieu qui

ne l'or, mais la terre qui le produit, aussi que tous les grains qu'ils sement : Que les fruits viennent des arbres, les bêtes de la nature, & les poissons de la Mer ; & que tout cela a besoin de leur travail & de leur industrie, sans quoi ils mourraient de faim : En un mot, ils n'admettent aucune Providence d'en haut. Quelques-uns néanmoins lèvent les yeux au Ciel, lors qu'il commence à éclairer & à tonner, où ils savent que le Dieu des Chrétiens demeure, l'appellans Jean Goëmain ; ce qui les fait trembler. Ils redoutent aussi la puissance du Diable, qui les fait frémir, en l'entendant parler ; & toutefois c'est le Diable même auquel ils ont recours à tout moment, & qu'ils consultent pour leurs affaires comme leur oracle. Ils adorent les montagnes & les grands arbres, qu'ils tiennent pour des Dieux, auxquels ils recourent aussi sur ce qu'ils desireront ; & alors le Diable leur apparait en la forme d'un chien noir, ou leur répond étant invisible. Ils ont un funeste attachement à leurs Fétiches, qui sont une espèce d'Idoles, ou plutôt de caractères que leurs Prêtres leur donnent. Et ce sont là leurs Idoles dominantes & communes à chacun.

Ils usent de la circoncision comme les Mahométans & les Juifs. Ils ont aussi d'autres cérémonies des Mahométans, dont l'une est qu'ils estiment qu'on fait mal de cracher à terre. Mais chacun n'est pas dans ces erreurs ; & depuis que les Portugais ont pratiqué ce Pays, plusieurs habitans ont corrigé leurs mœurs, & sont entrez dans le Christianisme ; & les autres, qui trafiquent avec les Hollandois, commencent à mépriser toutes ces sottises.

Les habitans du Royaume de Benin, qui fait une partie de celui de Guinée, adorent le Soleil, & croient que les âmes sont immortelles, & qu'après la mort, elles vont habiter avec cet Astre ; mais ils observent la circoncision & quelques autres

Royaume
de Benin.

Jean.

coutumes des Mahometans , comme font ceux de Guinée. Ils coupent aussi leur peau depuis les épaules jusqu'au nombril , en trois endroits , y faisant comme trois rayes , & croient que c'est une chose nécessaire à leur salut. Lors qu'ils veulent faire quelques vœux , ils promettent de ne point manger de têtes d'aux , qui ont tant de peaux , exprimant le nombre. Au reste il y a peu d'apparence que le Christianisme s'y introduise , vû que le Roy de Benin ayant envoyé des Ambassadeurs au Roy de Portugal , au même tems que le Roy de Congo , son voisin , se fit Chrétien , pour avoir des Missionnaires , qui l'instruisissent des mysteres de nôtre Religion , avec son Peuple , & le Roy de Portugal ayant satisfait à sa demande ; ces Prêtres voyant le peu de progrès qu'ils faisoient en ces Etats , & jugeant que ce Roy se servoit de ces apparences pour les aveugler , & par l'esperance d'attirer quelque profit , s'en retirerent.

Province
Ambosine.Royaume
des Capons.

La Religion de la Province Ambosine , dépendant du Royaume de Benin , est semblable à celle de la Guinée ; & celle du Royaume des Capons , qui est éloigné de 220. lieues des Ambosins , est semblable à celle du Royaume de Loanga , dont nous parlerons ci après.

Royaumes
de Calom-
bo , de Ga-
bom , de
Pongo.

La Religion des Royaumes des environs de la Riviere de Gabom , & le Cap de Lope Gonsalves , qui sont encore des grands Païs vastes , consiste à adorer le Soleil & la Lune , ou quelque arbre , ou la terre même , parce qu'elle leur fournit de quoi vivre. C'est pour cela qu'ils font scrupule d'y cracher , de peur de la souiller.

Royaume
de Biafra.

Enfin les Peuples du Royaume de Biafar ou Biafra , sont plus portez aux sortilèges que tous les autres Negres , étant convaincus que par le moyen de cette science , ils peuvent faire les choses les plus difficiles , faire pleuvoir , tonner , & autres choses semblables ; à raison de quoi , ils ont une si grande veneration pour le Diable , qu'ils lui

sacrifient non-seulement des animaux & des legumes, mais encore leurs propres enfans.

De la Religion d'Abissinie ou d'Ethiopie.

LA sixième partie de l'Afrique est cet Empire, qu'on appelle haute Ethiopie. Il étoit autrefois d'une tres-vaste étendue. Quoique les Galles, Peuples barbares & cruels, en aient détaché plusieurs belles & grandes Provinces, & désolé beaucoup d'autres, l'Abissinie n'a pas d'être aujourd'hui fort considérable. L'on y compte plus de vingt Royaumes. Le plus beau est Amhara, qui est comme le centre de tout l'Empire, & le siege ordinaire de la Cour & de la Noblesse : Celui d'Enarea, considérable à cause de ses richesses & de ses mines ; & celui de Gojam, le plus celebre, à cause des fontaines du Nil qu'on y a trouvées. La plus grande largeur de tout l'Empire est de 180. lieues. La longueur est fort grande, & s'étend depuis la Mer Rouge vers l'Occident, jusques aux confins du Royaume de Dembeya : De sorte que tout ce Païs est à peu près compris entre les 8. & 16. degrez de latitude Septentrionale. La longitude n'a pû être déterminée.

Le peu de connoissance que l'on peut tirer des Livres des Ethiopiens, pour l'éclaircissement de leur Histoire, ou de leur Religion, fait que l'on a long-tems ignoré l'une & l'autre, & qu'on a publié mille faussetez là-dessus. C'est ce qui fait qu'il est difficile de déterminer le tems de la naissance du Christianisme dans ce Païs-là. Plusieurs Abissins, qui se glorifient de l'ancienneté de leur Religion, veulent que l'Eunuque de la Reine Candace, converti par l'Apôtre S. Philippe, y prêcha le premier la Foy, & y établit le Christianisme.

l'e l'origine du Christianisme dans l'Abissinie,

Quelques Ecrivains attribuent la conversion des Ethiopiens à S. Barthelemy, d'autres à S. Mathieu, ou, comme croient quelques-uns à S. Mathias. Ce qu'il y a de certain sur ce point, au sen-

timent de tous les Historiens tant Grecs , que Latins , & même Abissins , est qu'environ l'an 330. selon la supputation de Telles , ou plutôt dès l'an 320. puisque par le Concile de Nicée , on trouve que dès l'an 325. il y avoit déjà un Evêque Abissin , comme je le ferai voir à la suite ; les Abissins reçurent la Foy de cette maniere , sous l'Empire de Constantin.

S. Athanase occupant la Chaire d'Alexandrie , Abreha & Atzbeha , son frere , regnans en Ethiopie , un Marchand Chrétien de la Ville de Tyr , nommé Merope , ayant entrepris le voyage des Indes , relâcha , l'on ne sçait pas bien par quel accident , dans un Port d'Ethiopie , sur la Côte de la Mer Rouge. Il y mourut , soit par un pur accident de la nature , soit qu'il y fût massacré par les Idolâtres du Païs. Quoi qu'il en soit , il laissa en mourant deux fils , nommez Frumenec & Edese , ou , comme disent les Abissins , Fremonat & Sidrac. Ces deux enfans ayant été conduits & présentés au Roy , donnerent tant de marques d'esprit & de conduite , que le Prince leur rendit la liberté , & les fit même quelque tems après Intendans , ou plutôt Gardes de ses Chartes & de ses Archives , & Maîtres de ses Comptes. Le Roy étant mort , la Reine , qui gouvernoit tout pendant la minorité de son fils , leur conserva leurs Charges.

Ces deux hommes , veritablement Chrétiens , qui prêchoient plus par leur exemple , que par leurs paroles , donnerent insensiblement à ces Peuples , par l'intégrité de leurs mœurs , une si haute idée de la Religion Chrétienne , qu'enfin ils virent bien-tôt une grande disposition dans les cœurs à recevoir la grace de l'Evangile.

Pour profiter de ce bon état , Frumenec alla à Alexandrie demander à S. Athanase des Prédicateurs , qui vinssent éclairer les esprits , & achever la conversion de ces Peuples. S. Athanase , qui avoit été témoin de la constance avec laquelle le

saint Homme Frumenee avoit professé le Christianisme au milieu d'un Peuple idolâtre & étranger ; & n'ignorant pas d'ailleurs qu'il avoit beaucoup d'esprit & de Doctrine , le consacra le premier Evêque d'Ethiopie , où il le renvoya travailler à la conversion de ce Royaume. Frumenee y étant retourné , s'appliqua tout-à fait à la conversion des Abissins. Pour l'avancer , il institua des Prêtres & des Diacres , fit bâtir des Eglises ; & enfin il n'oublia rien de tout ce que peut faire un Prélat zélé , pour s'acquitter des devoirs de son ministère.

Toutes ces circonstances font voir qu'auparavant ce tems-là la Religion Chrétienne n'avoit point été introduite dans l'Ethiopie : Car quelle apparence y a-t-il que si l'Eunuque , converti par S. Philippe , appuyé comme il étoit de la faveur de la Reine Candace , eût prêché l'Evangile aux Ethiopiens , il y eût fait si peu de progrès , que dans la suite on n'y eût reconnu aucunes traces de Religion , qu'on n'y eût trouvé ni Eglises , ni Evêques , ni Prêtres , ni aucunes personnes qui fissent profession du Christianisme. Est-il possible que de si beaux commencemens se fussent détruits d'eux-mêmes , sans persécution , sans trouble & sans bruit , ou que les Evêques voisins n'eussent point contribué par leur zèle à l'avancement d'une si belle Mission : Que pendant les premiers siècles , où l'Eglise naissante gémissoit sous la fureur des persécuteurs , & lors que les Chrétiens se retiroient pour l'éviter , jusques aux extrémités du monde , personne ne se fût avisé de se retirer chez les Abissins , où l'on veut qu'il y eût des Rois , qui fussent non-seulement Protecteurs , mais encore Prédicateurs de l'Evangile.

L'Histoire Ecclesiastique , du moins les Annales des Patriarches d'Alexandrie auroient-elles laissé sous le silence la conversion du premier Roy qui auroit embrassé le Christianisme. Les Abissins ,

qui sont si religieux pour célébrer la mémoire de leurs Martyrs , auroient-ils négligé de rendre l'honneur dû à ceux qui avoient les premiers sanctifié leur Païs , en y répandant leur sang pour Dieu.

Au reste , ce que Cedrenus & Niecephore Caliste rapportent de la conversion des Abissins , qu'ils disent ne s'être faite qu'en 541. la quinzième année de l'Empire de Justinien , sous un certain Adade , Roy des Axumites , qui envoya demander des Evêques à Justinien , n'est pas plus vrai-semblable : Car outre qu'ils prétendent que ce Roy ne se convertit que pour satisfaire au vœu qu'il en avoit fait , s'il pouvoit vaincre le Roy des Homerites , ce qui ne peut pas être , puisque ce Royaume avoit été détruit environ soixante-dix ans auparavant par Castebus , Roy des Ethiopiens , qui étoit déjà Chrétien , & qu'il étoit pour lors occupé par les Perses , qui s'en étoient emparez sur les Abissins , comme les Sarazins firent ensuite sur eux-ci ; il n'est pas probable que si ce Roy Adade se fût ainsi converti , il eût envoyé chercher des Evêques & des Prêtres jusques à Constantinople , en pouvant avoir du Patriarche d'Alexandrie. Outre cela , si Justinien y avoit envoyé des Evêques , n'auroit-il pas pris des Melehites , & non pas des Jacobites ? Cependant il est certain que les Ethiopiens n'ont jamais suivi que la Secte des Jacobites.

Mais enfin le rang que le Concile de Nicée , tenu en 325. donne à l'Evêque d'Ethiopie , qu'il veut par le Canon 36. être assis dans la septième place , après l'Evêque de Selencie , est une preuve convaincante que le Christianisme étoit déjà en Ethiopie avant Justinien , puis qu'on y trouve un Prélat dès l'an 325.

Les Abissins
ne judai-
sent pas,

Comme l'Abissinie confine avec l'Egypte & la Mer Rouge , où les Juifs ont toujours eu beaucoup de commerce , il y a toujours eu beaucoup de Juifs , & les coutumes de cette Secte proscrite

& infortunée s'y sont aisément introduites & répandues : De sorte qu'avant même le Christianisme , elles y avoient pris un tel pied , que les Abissins , tout Idolâtres qu'ils étoient , les pratiquoient déjà avec tant d'attachement , que tous les progrès du Christianisme jusqu'à aujourd'hui n'en ont pû détruire tout-à-fait l'usage : Car quoi que les Abissins ne judaïssent point , comme l'on peut assez voir par la Confession de Foy que Claude , Roy d'Ethiopie , fit , pour se justifier , sur le soupçon qu'on avoit que la Religion des Abissins n'étoit qu'une espece de Judaïsme ; néanmoins la circoncision , l'abstinence des viandes défendues par la Loy de Moïse , la celebration du Sabat , & plusieurs autres pratiques , y sont en usage. Mais ils observent toutes ces ceremonies du Judaïsme d'une maniere , qui fait assez connoître que ce n'est pas par aucun motif de Religion qu'ils les pratiquent , & qu'ils n'en sçavent pas même l'origine , ni les motifs de leur institution. Ainsi outre que dans la circoncision , ils ne coupent pas aux enfans ce que les Juifs leur ôtent , cela se fait d'une autre maniere , sans témoins , & par le seul ministère d'une femme : De sorte que , comme parle le Roy Claude dans sa Confession de Foy , il n'y a pas plus de principe de Religion dans cette coutume , qu'il y en a dans celle des Nubiens , qui font des balafres au visage des enfans , & celle des Indiens , qui leur percent les oreilles. C'est par le même principe de coutume du Païs , qu'ils s'abstiennent des viandes défendues par la Loy de Moïse ; & lors qu'on leur en demande la raison , ils demandent pourquoi nous ne mangeons point de chair de cheval , & de tant d'autres animaux , dont plusieurs Peuples de l'Orient se font un si grand ragoût.

La maniere différente dont les Abissins & les Juifs gardent le Sabat , est aussi une preuve assurée que ceux-là ne judaïssent point : Car non-seu-

lement ils ne s'abstiennent le jour du Sabat que du travail le plus grossier , comme de labourer la terre , &c. mais ils ont la solemnité du Dimanche en bien plus grande veneration ; & il y a bien de l'apparence qu'ils ont retenu cette pratique des premiers siècles de l'Eglise , dans lesquels , surtout en Orient , on a long-tems retenu la coutume d'observer encore le Sabat , peut-être par la condescendance qu'on avoit pour les Juifs , autant que le Christianisme pouvoit le permettre ; afin de mieux attirer ce Peuple , extrêmement attaché à toutes les anciennes ceremonies.

Quoi , qu'on voye aussi des freres qui épousent les veuves de leurs freres , ce n'est pas non plus une consequence qu'ils judaïsant : Car si cet usage n'est pas puni par les Magistrats , aussi-bien que celui de la polygamie , qui y est assez commun , aussi n'en est-il pas approuvé ; & l'on prive de la Communion ceux qui contractent de tels mariages : De telle sorte que l'on peut conclure qu'en ce point les Abissins sont Chrétiens.

Mais depuis ces heureux commencemens , où la pieté & la Religion firent de si grands progrès , & qui donnerent de si grands Saints à cette Eglise , elle a bien changé de face ; car il ne reste plus qu'une ombre tres-imparfaite de cette Discipline réguliere , sous laquelle vivoient ces fameux Anachorettes , & ces saints Moines , qui n'étonnoient pas moins l'Univers par l'austérité de leur penitence , que par les miracles prodigieux qu'ils opéroient. En effet , si l'on se souvient encore de leurs noms , l'on ne voit plus fleurir leurs vertus , ni vivre leur Doctrine. L'Herésie , le Schisme & l'ignorance ont introduit mille erreurs ; si bien qu'il est impossible de reconnoître aujourd'hui chez les Abissins cette ancienne Eglise , dont ils se glorifient. Les prodiges mêmes que Dieu a operez autrefois dans ce Païs , pour l'établissement du Christianisme , ne servent qu'à les rendre aujourd'hui

plus opiniâtres dans leurs erreurs : Car comme ils s'imaginent que ces grands hommes, qui commandoient autrefois avec tant d'empire à la nature, en transportant les montagnes, apaisant la fureur des flots de la Mer, ressuscitant les morts, guerissant les malades, traversant les fleuves à pied sec, faisant naître des fontaines du sein des rochers, & apprivoisant les bêtes les plus farouches, ont été dans les mêmes sentimens, ils s'y obstinent avec l'opiniâtreté, dont un homme prévenu en fait de Religion, est capable.

Les Abissins ont cependant avec tous les autres Peuples religieux, leurs Temples & leurs Livres sacrez. Leurs Eglises d'aujourd'hui ont peu d'apparence ; car elles sont fort basses, tres-obscurcs, & la plupart couvertes de paille ; mais ils ne laissent pas de leur porter un grand respect ; & un Cavalier ne manque jamais de mettre pied à terre, en passant devant. C'est la haine que Grain, Chef des Adels, avoit pour les Chrétiens, qui lui a fait ravager ces beaux Temples, bâtis par Lalibala, aussi bien que plusieurs autres, où leurs Rois & leurs Reines avoient pris plaisir de faire également éclater leur piété & leur magnificence. Ils observent néanmoins toujours dans leurs Eglises les différens départemens qui s'y pratiquoient autrefois ; car on y voit d'abord à l'entrée une espèce de vestibule, où se plaçoient les Penitens avec les Cathecumenes ; ensuite la Nef de l'Eglise, où les Fideles assistoient au Sacrifice ; & au milieu, un certain lieu séparé, qui représente le lieu saint, & qui est à peu près la même chose que le Chœur de nos Eglises ; avec cette différence, que nous le plaçons dans une extrémité de la Nef. Il n'y a que les Ecclesiastiques, à qui il soit permis d'y entrer. C'est pour cela que les Princes, qui ne veulent pas se mêler avec le Peuple dans la Nef, font prendre les Ordres de Souïaacte & de Diaque à tous leurs enfans, dès l'âge de huit ou dix ans, afin d'avoir

Etat de l'Eglise Abissine.

droit d'entrer dans ce Sanctuaire ; & c'est pour cela qu'ils ont coutume de porter des Croix , pour marque de leur Ordre dans l'Eglise. Tout le monde ôte sa chaussure , pour entrer dans l'Eglise , & ils font leurs prieres debout , croyans que cette posture est plus propre pour entretenir l'attention qu'ils doivent avoir aux prieres qu'ils y font : mais comme elle est tres-gehenante , ils portent avec eux des bâtons en forme de croix , sur lesquels ils s'appuyent , & en sortant , ils les laissent à la porte. Entre leurs Livres sacrez , l'Ancien & le Nouveau Testament tiennent le premier rang. Ils en divisent les Livres d'une maniere toute differente de la nôtre , & souvent ils y en mêlent d'apocryphes. Ils ajoutent encore au Nouveau Testament un Livre , qu'ils appellent le Synode. Il contient les anciennes Constitutions Apostoliques , & plusieurs Canons sur les ceremonies de la primitive Eglise. Après ceux-ci , le Recueil des trois premiers Conciles Oecumeniques , tenus à Nicée , Constantinople & Ephese , est le Livre pour lequel ils ont plus de veneration. Mais il faut remarquer qu'outre les vingt Canons de Nicée , reçûs communément dans l'Eglise Latine & Grecque , ils en reconnoissent encore quatre-vingt-quatre autres , qui sont aussi en Langue Arabique chez les Cophtes. Ils ont aussi leurs Livres de chant & de prieres pour tous les jours ordinaires , & en particulier , pour les Fêtes de Nôtre-Seigneur & de la Vierge , pour laquelle ils ont une veneration singuliere ; pour celles des Apôtres , & sur tout de S. Marc. Ils ont encore plusieurs autres Livres de pieté & de Religion ; mais c'est principalement dans leur Livre symbolique , qu'ils appellent Haima-nota Abau , que l'on peut s'instruire de leur Religion. Il est compilé des Homelies de plusieurs Peres. Comme l'on n'en a pû tirer aucun exemplaire , l'on n'a eu aussi jusques ici en Europe que tres-peu de connoissance des principes de la Religion des Abissins.

Il est certain qu'ils sont dans une infinité d'erreurs, & il y a bien de l'apparence qu'ils se sont plutôt pervertis par l'ignorance où ils vivent depuis plusieurs siècles, que par la malice des Hérétiques; car ils disent souvent dans leurs Livres le contraire de ce qu'ils professent. Ainsi ils soutiennent que le S. Esprit ne procède que du Pere, quoi que dans leur Liturgie ils disent que le S. Esprit est également l'Esprit du Pere & du Fils, une Personne distincte des deux autres, & subsistant par elle-même. Quoi qu'ils ne croient point de Pur-
 gatoire, ils ont toujours néanmoins retenu par
 tradition de leurs peres, la loüable coutume de
 prier pour les morts. Ils invoquent les Saints; & des SS,
 mais ils n'en souffrent point d'autres représentations qu'en peinture, comme si les statues faisoient naître d'autres idées que les Images peintes.

Leur créance
 du Pur-
 gatoire,

Ils ne reconnoissent qu'une nature, qu'une vo-
 lonté, & qu'une seule operation dans Jesus-Christ, touchant
 bien qu'ils y distinguent en termes formels l'humani-
 té & la Divinité; & lors qu'on leur prêche qu'il
 y a deux natures, ils nous reprochent qu'il y aura
 donc quatre Personnes dans la sainte Trinité: Car
 c'est la seule aversion qu'ils ont pour l'hérésie de
 Nestorius, touchant les deux Personnes qu'il ad-
 mettoit en Jesus-Christ, qui les a fait tomber
 dans cette erreur, & confondre les deux natures en
 Jesus-Christ. Au reste, quoi qu'il paroisse qu'il est
 assez facile de les convaincre par la Doctrine même
 qui est renfermée dans leurs Livres, cependant
 ils ne se convertissent pas si aisément: Car outre
 qu'ils sont entêtés de l'ancienneté de leur créance
 & de leur foy, ils ont cette méchante maxime,
 qu'ils ne se rendent point aux conséquences les plus
 évidentes, tirées des principes & des paroles de
 l'Ecriture; parce qu'ils soutiennent qu'il n'y a que
 la lettre de veritable, à laquelle ils s'attachent
 aussi uniquement, tant pour leur Foy, que pour
 la conduite de leurs mœurs: De sorte qu'un de

Leur erreur
 touchant
 les natures
 en J. C.

leurs Rois disoit au Pere Alvarez, Jesuite, Missionnaire chez eux, que si le Pape vouloit leur prescrire quelque chose qui ne se trouvât point dans l'Ecriture, ils n'y obéiroient jamais. C'est de-là même que leur vient cette grande veneration & cette estime particuliere qu'ils ont pour l'Ecriture, en sorte qu'on ne sçauroit leur faire un plus grand plaisir, que de la citer souvent; & c'est par-là qu'ils jugent du merite & de l'érudition d'un homme. Ce fut ce qui leur fit naître une si haute opinion des premiers Missionnaires Jesuites; parce qu'ils méloient souvent dans leurs discours des passages de l'Ecriture.

Leur créan-
ce tou-
chant les
Sacremens.

Pour ce qui regarde les Sacremens, leur croyance ne s'accorde pas mieux avec la Doctrine de leurs Livres. Ils n'en ont que cinq, ayant perdu l'usage de la Confirmation & de l'Extrême-Onction; sur lesquels encore est-il fort difficile de juger de leurs sentimens, comme il se voit par la maniere qu'ils les administrent: Car, quoi qu'il semble par les termes dont ils se servent dans la consecration, qu'ils ne croient pas seulement la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, comme font les Lutheriens, mais encore la transsubstantiation du pain & du vin au Corps & au Sang de Nôtre-Seigneur; cependant quand ils s'en expliquent là-dessus, il paroît qu'ils sont dans des sentimens contraires, & qu'ils ne sont pas même fort éloignez en quelque chose de l'erreur des Calvinistes. Ce qu'il y a d'assuré, est que la formule de leur consecration n'est pas conforme à celle que Jesus-Christ donna à ses Apôtres; car au lieu de dire: *Ceci est mon corps, & c'est ici le Calice de mon Sang*, ils disent: *Ce pain est mon Corps, & ce Calice est mon Sang*. Ils se servent ordinairement pour la consecration de pain fait avec du levain, excepté le Jeudy Saint, auquel, en memoire de la Cène de Nôtre-Seigneur, ils consacrent avec du pain sans levain. Ils ont con-

servé l'ancienne coutume de communier sous les deux especes, que l'Eglise a retranchée pour de bonnes raisons.

Leur Baptême est bon, quoi que leur maniere de baptiser, ou la ceremonie qu'ils y observent, & qu'ils prétendent être conforme à celle de la primitive Eglise, soit si différente de celle qui est en usage dans l'Eglise Romaine, que les PP. de la Compagnie de Jesus ont souvent crû être obligez de rebaptiser sous condition ceux qui se convertissent. Cependant on ne trouve point d'autre formule du Baptême, que celle-ci, qui est approuvée de l'Eglise : *Je te baptise au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.* Mais peut-être l'ignorance les a-t-elle fait éloigner en cela, comme en d'autres choses, de la Liturgie. Ils ne baptisent point les enfans mâles avant le quarantième jour, & les filles avant le quatre-vingtième, s'ils ne sont en danger de mort ; car pour lors ils ne le diffèrent pas. C'est à l'entrée de l'Eglise qu'ils le leur confèrent, comme si avant le Baptême ils n'étoient pas encore dignes d'y entrer. Le Prêtre interroge là les Parreins, lesquels, la main levée, le visage tourné vers l'Occident, renoncent pour l'enfant au Prince des tenebres ; & ensuite se tournans vers l'Orient, comme vers le Soleil de Justice, ils prêtent le serment d'une fidelité inviolable au nom de l'enfant. Enfin, après quelques onctions, ils jettent l'eau baptismale sur l'enfant, en prononçant ces paroles : *Je te baptise au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.* Puis le Prêtre ayant trempé son doigt dans un calice consacré, il le porte à la bouche de l'enfant, qu'il communie ainsi, suivant l'ancienne coutume des premiers siècles, où l'on donnoit la Communion aux nouveaux baptisez.

Le Baptême des Adultes se fait de la même maniere, avec cette difference, que ce sont eux-mêmes qui répondent au Prêtre, & s'engagent en leur nom ; & que l'on ne se contente pas de les laver

avec l'eau baptismale : car un Diacre descend dans un petit réservoir d'eau , qu'on pratique , & qu'on entretient pour cet effet devant l'Eglise , & là il plonge trois fois le Neophyte ; d'où les hommes ou les femmes qui en ont charge , les ayant retirez , on leur donne une espece de chemise blanche , pour marquer la pureté qu'ils viennent de contracter dans les eaux du Baptême ; & par-dessus , on les revêt d'une robe rouge , pour les faire souvenir du Sang , par la vertu duquel ils viennent d'être lavez. Ensuite de quoi , on les congédie par ces paroles : *Retirez-vous , Enfants du Baptême*. C'est pour renouveler la memoire de leur Baptême , qu'ils pratiquent tous les ans le jour de l'Epiphanie , une ceremonie plaisante. Ce jour-là , tout le monde , les grands & les petits , le Roy , les Seigneurs , le Peuple , & le Metropolitain avec son Clergé , descendent dans la Riviere tout nuds , & là , en se plongeant souvent , ils celebrent leur Fête. Chacun , en arrivant , demande la benediction aux Prêtres qui y sont , lesquels la leur donnent , en ces termes : *Dieu vous benisse , le Pere , le Fils & le S. Esprit*. C'est ce qui a donné occasion à quelques gens de soupçonner que les Abissins se rebaptisoient tous les ans , quoi qu'assûrément la maniere dont ils pratiquent cette ceremonie , doive lever ce soupçon : Car les cris avec lesquels les enfans se jettent dans l'eau , les badineries qu'ils y font , en se plongeant les uns les autres , en nageant , & faisant mille petites extravagances , font plutôt conjecturer que ce bain est plutôt un divertissement établi par la coutume , qu'une ceremonie de pieté ; outre que personne n'est absolument obligé de s'y trouver , & que les femmes n'y viennent jamais.

Leurs Confessio..s.

Leur maniere de se confesser n'est pas moins singuliere ; car sans entrer dans le détail de leurs pechez , ils se contentent souvent d'avouer qu'ils ont peché. Sur quoi le Confesseur , après leur avoir fait

fait de cruels reproches & de rudes reprimandes , il ne se contente pas de leur donner pour pénitence des prières à reciter , & de leur imposer même des jeûnes ; mais il leur donne encore de grands coups de baguette ou de fouet sur le dos , pour leur faire entendre & sentir qu'ils sont absous. Au reste , ce qui les détourne de confesser leurs pechez en particulier , est la crainte qu'ils ne soient revelez ; car ils ne croient point qu'il puisse y avoir une aussi grande obligation de secret , pour retenir les Prêtres , & les empêcher de reveler leurs Confessions.

Pour ce qui est de leurs Mariages , les Loix Civiles leur donnent assez de liberté ; car on y souffre la polygamie , quoi que les Loix Ecclesiastiques privent les personnes engagées dans ces scandales , de la Communion , à moins qu'elles n'y renoncent.

Lors qu'ils enterrent leurs morts , l'on ne sçait s'ils ont envie de pleurer ou de rire , s'ils sont tristes ou joyeux ; car ils mêlent dans leurs pseaumes autant d'*Alleluja* que de *Requiem*. Si c'est une personne de qualité , après avoir bien lavé & encensé le corps , ils le couvrent d'une peau de taureau , le mettent dans une bierre , & ensuite l'enlèvent. Les Prêtres courent en le portant , comme s'ils l'avoient dérobé ; de sorte qu'on a bien de la peine à les suivre. Aussi-tôt qu'ils sont arrivez au lieu où ils le doivent mettre en terre , ils font plusieurs prières , plusieurs aspersions d'eau benite sur le corps ; & enfin , après l'avoir encore encensé , ils le mettent , ou plutôt ils le jettent rudement dans la fosse ; puis ils se retirent , & l'on fait de grandes aumônes aux pauvres.

Pour ce qui concerne leurs Jeûnes , ils sont fort rigoureux ; car ils ne mangent qu'une fois le jour , & fort frugalement , mais jamais avant le Soleil couché. Leur Carême est encore plus long que le nôtre ; car ils jeûnent cinquante jours : & ce qu'il y a de plus rude , est qu'ils n'en exemptent personne

des adultes, pas même les malades.

Cause de
l'ignorance
des Ec-
clesiasti-
ques Abis-
sins, qui a
assujetti
cette Eglise
aux Tribu-
naux Secu-
liers.

L'on peut aisément connoître par ce qui vient d'être dit, qu'il y a long-tems que cette pauvre Eglise croupit dans une ignorance grossière. En effet, leurs Prêtres les plus éclairez, bien loin de pouvoir soutenir les articles de leur croyance, à peine sont-ils capables de les expliquer. Cette ignorance s'y est introduite, par le grand attachement qu'ils ont toujours eu pour l'Eglise d'Alexandrie & son Patriarche, duquel ils reçoivent leur Evêque ou Métropolitain : Car par le trentesixième Canon de ceux qu'ils conservent en Langue Arabe du Concile de Nicée, il leur est défendu de créer ou de s'élire eux-mêmes un Prélat, & ordonné d'accepter avec soumission celui que le Patriarche d'Alexandrie voudra leur envoyer. Ce qu'ils ont toujours inviolablement observé, par un effet de la religion & de l'obéissance respectueuse qu'ils ont pour ces Canons : De sorte qu'ils en reçoivent ce Métropolitain avec une soumission aveugle, sans avoir égard ni à la vertu, ni au mérite; enfin tel que le Patriarche d'Alexandrie le leur envoie, c'est-à-dire, grossier, ignorant, sans aucune connoissance des Lettres, & avec une très-médiocre lumière de leur Religion; car l'Eglise d'Alexandrie, qui étoit autrefois si florissante, est aujourd'hui dans l'esclavage, & réduite sous le joug du plus cruel ennemi du Christianisme, qui en persécute tellement le Clergé, que la plupart n'osent s'y engager. L'on peut juger par-là quel doit être le Clergé de l'Abissinie sous de tels Prélats. Ce fut aussi ce qui donna tant d'estime aux Abissins pour les Jésuites, lors qu'ils arrivèrent en Ethiopie; & la comparaison que ces Peuples firent d'abord de leur sçavoir avec l'ignorance du Métropolitain, leur fit naître tant de mépris pour lui, qu'il fut réduit à demander l'aumône, & contraint, pour soulager sa pauvreté, d'exercer le métier de Meunier, où par bonheur pour lui il

avoit été élevé dès son bas âge. Ce bon homme étant mort, le Patriarche d'Alexandrie ne manqua pas d'en envoyer un autre, mais aussi ignorant; ce qui donna occasion aux Courtisans, dans l'esprit desquels les disputes & les prédications des Missionnaires avoient fait naître un peu de honte pour tant d'ignorance, de demander en raillant si on leur enverroient encore un Meunier pour Evêque. Ce Prélat, qui est le seul qui gouverne l'Eglise d'Ethiopie, n'y ayant point d'autres Evêques, ni d'Archevêques dans toute cette vaste étendue de Païs, n'a d'autres droits sur les Clercs, que de les ordonner, soit que ce soit l'ancienne coutume, ou, comme il y a assez d'apparence, que les Juges Seculiers se prévalans du peu de savoir des Officiers de l'Eglise, se soient emparez de la Jurisdiction Ecclesiastique. Quoi qu'il en soit, c'est le Roy, qui de tems immémorial, donne les Reglemens qui concernent la Religion; & ce sont les Officiers qui jugent de tous les differends qui arrivent entre les Ecclesiastiques. Il semble même que ce soient les droits dont les Rois sont le plus jaloux. En effet, la remontrance qu'un Patriarche Romain fit un jour à un Roy d'Ethiopie, pour avoir fait publier une Declaration sur quelque chose qu'il prétendoit être du ressort de l'Eglise, lui fut si sensible, que, quoi que, pour contenter en quelque maniere le Patriarche, il fit faire quelque changement dans sa Declaration, cependant, comme il ne pouvoit souffrir qu'on lui vint disputer des droits, que les Patriarches d'Alexandrie, même avant le Schisme de cette Eglise avec Rome, n'avoient jamais contestez à ses Peres, il en fit publier un quelque tems après, sur un fait qui regardoit entierement la Jurisdiction du Patriarche. Le fait étoit que le Patriarche ayant ordonné à un Moine de ceder une partie de son revenu à un Curé, le Moine s'étant plaint à son Supérieur, & celui-ci en ayant averti le Roy, ce-

Alphonse.
Susnée,

Mariage
des Prêtres.

Prince ordonna au Patriarche de n'entreprendre rien au-delà des bornes de la puissance du Metropolitain d'Ethiopie, & au Curé de ne point inquiéter le Moine dans la possession & la jouissance de son revenu. Au reste, c'est une chose assez remarquable, que non-seulement ils n'obligent pas leurs Prêtres au célibat, mais qu'ils obligent ceux qui veulent être ordonnez, de s'engager dans le mariage, à moins qu'ils ne soient engagez dans l'état monastique.

Comment
l'entreprise
d'une Mis-
sion pour
l'Abissinie
fut concer-
tée.

Voilà l'état de l'Eglise Abissine. Voyons maintenant les Missions qu'on y a faites, les fruits qu'elles y ont produit, & le succès qu'elles y ont eu. Depuis que les Abissins, avec l'Eglise d'Alexandrie, s'étoient separés de l'Eglise Romaine & de l'Eglise Grecque, plusieurs Papes ne laisserent pas de tems en tems de faire leurs efforts, pour réunir au sein de l'Eglise une si belle partie du Troupeau de Jesus-Christ, qu'on croyoit encore pour lors plus considérable : Car le peu de connoissance qu'on avoit de l'Abissinie, faisoit qu'on l'estimoit quatre fois plus grande qu'elle n'étoit, quoi qu'en effet cet Empire fût dans ce tems-là bien plus puissant qu'il n'est aujourd'hui. Ils écrivoient quelquefois des Lettres de compliment & de civilité au Metropolitain & à l'Empereur, pour entretenir du moins quelque correspondance avec cette Eglise, qui dans son Schisme même avec l'Eglise de Rome, a toujours reconnu le Pape pour le premier en dignité de tous les Patriarches, quoi qu'ils ne veulent pas se soumettre à sa Jurisdiction, ni reconnoître d'autres Supérieurs sur ce fait, que le Patriarche d'Alexandrie, pour lequel les Conciles leur ont tant ordonné de soumission. Après tout, excepté les Ambassadeurs que Zera Jacob avoit envoyez à Eugene I V. sur la fin du Concile de Florence, en 1439. il y avoit près d'un siècle qu'on n'avoit point vû naître aucun fruit de toutes ces entreprises. Ce fut en 1533. que François Alya-

tez , Aumônier de l'Ambassade que le Roy de Portugal avoit envoyée en Ethiopie , apporta au Pape Clement VII. des Lettres de la part du Roy David : Ce qui donna d'autant plus de joye au Pape , qu'il voyoit des Royaumes entiers en Occident se separer de la Communion de l'Eglise : De sorte que ces Lettres lui furent présentées avec grand appareil , au milieu des Cardinaux , & en presence de l'Empereur Charles V. & Alvarez , en lui présentant , l'assûra de l'obéissance & de la soumission du Roy d'Ethiopie. En quelque sens que ces Lettres fussent conçûes , il est certain qu'on les interpréta fort à l'avantage du Pape. Cela fit que lors que Jean Bermudes vint demander à Rome du secours contre les Adelens , qui avoient ruiné & presque entierement abattu par plusieurs victoires les forces du Prince David , ayant fait connoître au Pape , qui étoit pour lors Paul III. que Marc , Metropolitain d'Ethiopie , l'avoit nommé & ordonné pour son successeur , le Pape ne fit pas difficulté de confirmer cette ordination. Mais ce qu'il y a d'avantage , la bonne intelligence des Abissins avec l'Eglise Romaine , furent les secours que le Roy de Portugal Jean III. leur envoya. Comme l'on doit à la pieté & aux soins de ce grand Prince les fruits qu'y opererent dans la suite les Jesuites que S. Ignace , leur Fondateur , y envoya , ce fut aussi à sa recommandation que le Pape Jules III. pour donner plus de poids & d'éclat à la Mission qu'il envoyoit en Ethiopie , composée de plusieurs de ces Peres , honora Nonius Barerus , Chef des Missionnaires , de la dignité de Patriarche , & André Oviedo de celle d'Evêque , en le déclarant successeur du Patriarche , en cas qu'il lui arrivât accident.

Tous ces Missionnaires s'embarquerent sur divers Vaisseaux en 1556. Mais pour ne rien entreprendre avec indiscretion , ils voulurent d'abord , avant d'exposer le Patriarche au hazard d'être re-

buté, envoyer quelqu'un d'eux, pour découvrir les intentions du jeune Claude, qui occupoit pour lors le Trône, depuis la mort de David, son pere. Les Peres Jacques Dias & Gonçalves Rodriguez, avec Fulgence Freyre, furent destinez à cet emploi. Le Prince Claude, qui ne s'attendoit pas à cette Ambassade, & qui n'en sçavoit pas le sujet, ayant appris que le Roy de Portugal lui envoyoit un Patriarche Romain, & des Prêtres, pour y enseigner les maximes de l'Eglise Romaine, & craignant d'ailleurs non-seulement que ce changement en fait de Religion n'eût des suites dangereuses, mais encore, ce qui l'inquiétoit davantage, que les Portugais, sous prétexte de Religion, ne s'emparassent de ses Etats, comme il voyoit qu'il étoit arrivé à plusieurs Princes de l'Orient, fut assez étonné de leur arrivée. Cependant, après avoir bien délibéré dans son Conseil, & donné plusieurs audiences à Gonçalves, la crainte qu'il eut de déshonorer le Roy de Portugal, le fit enfin résoudre à permettre aux Missionnaires l'entrée de son Royaume. Toutes ces longueurs ne laisserent pas de surprendre extrêmement le Patriarche & ses Compagnons, qui ne s'attendoient à rien moins, & qui s'étoient formez au contraire une idée tres-facile de la conversion des Ethiopiens. Cela leur fit juger à propos d'arrêter dans l'Inde le Patriarche Nonius, avec Melchior Carneyre, Evêque de Nicée, plutôt que de le hasarder à quelque traitement indigne, à la honte du Pape & du Roy de Portugal, & ils furent d'avis qu'en attendant de meilleures nouvelles, André Oviedo iroit y tenter les premiers succès de la Mission.

Reception
des Mission-
naires en
Ethiopie,
& leur dis-
grace.

Le Roy dissimulant ce qu'il pensoit, fit d'abord bonne mine aux Missionnaires, & les reçut assez bien. Le Peuple, qui aime tout ce qui le frappe, témoigna aussi beaucoup de joye, lors qu'il vit ce nouvel Evêque à la tête des autres Missionnaires, aller en Procession avec les Portugais, pour visi-

ter leurs Eglises. On le recevoit par tout avec acclamations ; & pour lui rendre la pareille , le Clergé des Abissins alloit souvent dans l'Eglise de l'Eveque. Mais dès qu'on en vint aux disputes , toute cette charité mutuelle , dont ils s'étoient donnez les uns aux autres tant de marques , commença à se refroidir. Le Roy , qui étoit un Prince extrêmement sage , ne laissoit pas de témoigner beaucoup de bonté à Oviedo. Mais comme il étoit bien éloigné de souffrir aucun changement , & qu'il n'aimoit pas à entendre parler de se soumettre au Pape , il commença à agir de toute autre maniere avec les Missionnaires. Cependant , de peur qu'il ne parût se défier de la vérité de sa Religion , il leur permit de faire des conférences , où l'on pût discuter librement sur les points de controverse , auxquelles il assistoit souvent ; & comme il n'avoit point de Sujets si éclairés que lui , lors qu'il voyoit ses Docteurs embarrassés , il se levoit , & soutenoit lui-même la dispute avec tant de vivacité , que les Missionnaires en étoient surpris. Mais parce que personne ne vouloit ceder dans la dispute , bien loin de s'éclaircir par là , on ne fit qu'aggraver davantage les esprits : De sorte qu'afin d'éviter les aigreurs des colloques , on prit le parti d'écrire ; mais non pas avec plus de fruit. Ce qui fit enfin résoudre Oviedo à se retirer de la Cour : & pour donner des marques de son indignation contre ce Peuple , qui profitoit si peu de ses instructions , il fit publier un Ecrit , où , après plusieurs invectives contre les erreurs des Abissins , qu'il traite d'heretiques , il défend aux Portugais d'entrer dans leurs Eglises , & leur ordonne de les tenir pour suspects.

Ce procédé déplut extrêmement à la Cour ; mais la mort inopinée du Roy , qui mourut sans laisser d'enfans mâles , fit qu'on ne songea plus qu'à lui donner un successeur dans le gouvernement.

Menas , frere de Claude , ayant été déclaré Roy , fit d'abord paroître son aversion pour l'Eglise Romaine , en revoquant tous les privileges que son prédecesseur avoit accordez pour la liberté de tous les exercices de la Religion. Oviedo eut pour lors occasion de faire éclater son zele. Il le fit aussi avec beaucoup de courage , jusques à s'exposer souvent à la colere & à l'indignation du Roy , qui après l'avoir maltraité , lui auroit lui-même un jour coupé la tête de son sable , si la Reine , en se jettant à lui , n'avoit arrêté son bras. Mais il fut à la fin contraint de se retirer à Frenone , où , après la mort de Nonius , il prit la qualité de Patriarche d'Ethiopie , s'employant toujours avec beaucoup de charité à entretenir les Portugais dans la pieté & dans la devotion. Le Pape Pie V. qui fut informé de ce changement , écrivit une Lettre fort obligeante au Roy , l'appellant son tres-cher fils , peut-être afin d'adoucir cet esprit irrité. Mais comme Menas étoit prévenu qu' la mort de son frere étoit un châtement dont Dieu avoit voulu punir la liberté qu'il avoit donnée à ses Peuples d'embrasser la Religion Romaine , il ne se laissa point toucher par cette tendresse paternelle du Pape , & il s'opposa toujours fortement au zele des Missionnaires. Malac-Saghed , son fils , qui avoit l'esprit plus doux & plus modéré , les traita plus favorablement , & leur donna beaucoup de marques de son estime , quoi qu'il ne voulut jamais entendre parler de quitter sa Religion. Ainsi l'on perdit presque toute esperance de pouvoir convertir les Abissins , sur tout depuis que les Turcs , qui occupoient les Ports de la Mer Rouge , eurent fermé l'entrée de l'Abissinie aux Missionnaires , faisant mourir , ou faisant captifs ceux qui osoient entreprendre d'y entrer. De sorte qu'en peu de tems à peine y demeura-t-il assez de Prêtres pour dire la Messe aux Portugais , & leur administrer les Sacremens , bien loin que les Mis-

sionnaires pûssent s'attacher aux Abissins, qui ne furent dans la suite que trop occupez des troubles que causerent les grandes révolutions de l'Etat.

Ces méchantes nouvelles, les difficultez des chemins, & les miseres de l'esclavage, où le Pere Pays, Jesuite, fut réduit dans son premier voyage, ne le découragerent point d'y en entreprendre un second, où il fut plus heureux; car étant arrivé avec assez de bonheur à Fremone, il s'appliqua avec une ardeur extrême à l'instruction de la jeunesse. Comme il entendoit fort bien les Langues étrangères, il réussit avec beaucoup de succès dans cet emploi: De sorte qu'en peu de tems il rendit des enfans capables de répondre à toutes les questions du Catechisme. Ce qui parut d'autant plus surprenant en Ethiopie, que les Abissins sont fort ignorans sur les matieres de Religion. Mais ce qui acheva de lui gagner les cœurs de tout le monde, est qu'il sçavoit admirablement se faire aux manieres & à l'humeur de ces Peuples. Jean Gabriel, Capitaine Portugais, en ayant fait l'éloge au Prince Jacques, qui regnoit alors, ce jeune Prince, charmé du bien qu'on lui en avoit dit, l'appella à la Cour; mais le changement de sa fortune l'empêcha de lui faire tout le bien qu'on en esperoit. Zadenghel, qui fut rétabli sur le Trône, en ayant ouï parler, releva les esperances du Missionnaire; car l'ayant fait venir auprès de lui, il le reçut d'abord avec toute la bonté possible, & lui fit rendre les honneurs qu'on fait aux principaux Seigneurs, à la honte des Moines & des autres Ecclesiastiques, que leur ignorance rend méprisables à tout le monde. Peu de jours après, on entra en conference sur les matieres de Religion, & les raisons du Pere Pays firent tant d'impression sur Zadenghel, qu'il se résolut dès-lors de se soumettre au Pape, d'abjurer les heresies, & de quitter le Schisme de l'Eglise d'Alexandrie. Le Roy admira entre autres choses l'esprit des deux enfans Portu-

Esperance
de la Mis-
sion réta-
blié.

gais, que le Pere avoit menez à la Cour, & qui répondoient avec une intelligence surprenante aux questions les plus difficiles. Mais comme il n'osoit encore se déclarer publiquement là-dessus, il se contenta d'abord de découvrir son dessein au Pere, & d'en écrire au Pape & au Roy d'Espagne. Il ne put pas néanmoins cacher long-tems ses sentimens; & les faveurs particulieres dont il honoroit les Portugais en toutes les occasions, en étoient des preuves évidentes. Mais ce qui les fit paroître avec éclat, fut la défense qu'il fit d'observer le Sabat. Cet Edir ayant fait conspirer les Seigneurs contre le Roy, il ne put moderer son ressentiment. Il prit les armes, pour les soumettre; mais il y fut tué malheureusement: Ce qui renversa tous les beaux desseins du Pere Pays, que les guerres civiles de Jacques & de Sufnée l'empêcherent de reprendre aussi-tôt qu'il l'eût souhaité. Sufnée étant cependant devenu le Maître, il donna plus d'esperance qu'on n'en avoir jamais eu de la conversion d'Ethiopie; car il accorda toute permission au Pere Pays de prêcher, & à ses Sujets d'embrasser la Religion Romaine. Il assûra lui-même le Pape & le Roy d'Espagne par ses Lettres, que pour peu qu'on lui envoyât de secours, il se déclareroit publiquement. Plusieurs Seigneurs de la Cour, entre autres Ras-Scelax, frere uterin de Sufnée, le firent avec éclat, & cet exemple fut suivi de beaucoup d'autres. Le Roy même ayant reçu quelque tems après la réponse du Pape, se déclara publiquement en faveur de la Religion Romaine, quoi que la difficulté qu'il avoit de quitter ses femmes, l'empêchât d'abord de la professer; & afin de faire connoître à tout le monde qu'il n'avoit point changé de sentiment avec legereté, il établit des jours, pour examiner les points de controverse.

Le sujet de la premiere dispute, fut la question touchant les deux natures en Jesus-Christ. Les

Clement
VIII
Philippe
III.

Paul V.

principaux Seigneurs y assisterent ; & le tout s'étant passé à l'avantage des Missionnaires , le Roy fit une Declaration , par laquelle il ordonnoit à tous ses Sujets de croire , comme la seule véritable Doctrine , qu'il y avoit dans Jesus-Christ deux natures distinctes , mais sous une même Personne.

Simeon Metropolitain , qui n'étoit pas alors à la Cour , ayant été informé de tout , s'y transporta promptement , & se plaignit fort au Roy de ce qu'en son absence il permettoit de telles conférences. Le Roy , qui n'ignoroit pas son peu de savoir , & qui prévoyoit qu'il seroit aisé aux Missionnaires de le réduire , lui répondit que s'il croyoit sa Doctrine plus soutenable , il la falloit défendre. Le Metropolitain n'osa refuser le parti ; mais il combattit si mal , que le Roy fit publier un Edit encore plus rigoureux , par lequel il commandoit à tous ses Sujets de professer , sur peine de mort , la Doctrine contenue en la Declaration qu'il avoit faite.

Cet Edit fut l'origine & le commencement d'une infinité de troubles. Il semble que ce fut comme un signal pour faire soulever tout le monde. Chacun disoit que c'étoit une chose inouïe de voir qu'en Ethiopie , où la Foy avoit été introduite avec tant de douceur par les successeurs des Apôtres , on contraignit les Peuples , sous des peines aussi cruelles , à faire dans une même Personne une distinction de deux natures , qui étoit si difficile à comprendre. Plusieurs Seigneurs , que l'exemple du Roy & des autres Grands de la Cour n'avoit pû toucher , entre autres Jamanax , frere uterin de l'Empereur , disoient que la Doctrine des Missionnaires étoient des nouveautez dangereuses à l'Etat. Il y eut même un jour un Moine opiniâtre , qui s'emporta insolemment contre le Roy , qui lui fit donner les étrivieres , pour le rendre plus sage à l'avenir. Cela mit l'alarme parmi les Moines , qui croyoient que c'étoit parce qu'il ne vouloit pas

Commencement des troubles à l'occasion de la Religion, dans lesquels Dieu benit toujours les armes & les intentions du Roy.

reconnoître deux natures en Jesus-Christ. Mais ce qui fit plus d'éclat, furent les excommunications que lança le Metropolitain contre ceux qui embrassoient la Religion Romaine, ou qui oseroient même en disputer. Le Roy, qui fut extrêmement étonné du procédé hardi de Simeon, ne s'en voulut pas cependant vanger. Il se contenta seulement de faire publier un autre Edit, par lequel il permettoit & conseilloit à tout le monde de suivre la Religion Romaine. L'on voyoit bien que ces combats de parolés s'aigriroient, & ne finiroient qu'avec le sang & le carnage. Mais le Roy, qui reconnoissoit la vérité, & qui voyoit qu'elle triomphoit tous les jours dans les disputes, bien loin de relâcher quelque chose de la rigueur de ses Edits, vouloit toujours qu'on s'en rapportât à la décision des conférences. Au contraire, le Metropolitain, qui ne se sentoit pas le plus fort à la dispute, pour tâcher d'animer les Peuples à la révolte, excommunia derechef tous ceux qui avoient embrassé la Religion Romaine, & fit afficher l'excommunication aux portes de la principale Eglise du Camp. Ce qui ne fut pas sans effet. Elius, gendre du Roy, & Gouverneur du Royaume de Tygre, après avoir chassé de son Gouvernement tous ceux qui avoient quitté le parti du Metropolitain, ramassa des troupes, & se mit en campagne à leur tête, avec tant de confiance, qu'il osa s'approcher du Camp du Roy, & d'y entrer, dans la résolution d'assassiner son beau-pere. Son dessein ayant été découvert, il fut tué. Sa mort dissipa toutes ses troupes, & Simeon, qui se sauvait avec les fuyards, ayant été reconnu, fut pris & massacré. Leurs têtes furent ensuite exposées, pour intimider les seditieux.

Le Roy, que cet heureux succès ne fit qu'animer davantage, entreprit peu d'années ensuite de défendre l'observation du Sabat; & un Auteur Anonyme ayant osé publier un Ecrit contre cette

défense , avec beaucoup d'invectives contre les Missionnaires & leur Doctrine, le Roy en fut si choqué , qu'il fit publier un autre Edit , par lequel il supprima la celebration du Sabat , sous peine d'un écu , à tous ceux qui y contreviendroient. Ce qu'il confirma quelque tems après par des défenses encore plus rigoureuses d'interrompre dans le jour du Sabat le travail de la campagne , sous peine de confiscation de tous biens , & afin de faire peur aux plus hardis , il donna un exemple illustre , par la punition de Bucus , homme de guerre vaillant , & recommandable par ses emplois considérables. Cette severité ne fit que faire révolter davantage les esprits , entre autres , Jonaël , Viceroy de Bagembra , lequel ayant attiré à son parti tous les mécontents , & s'étant mis en campagne , écrivit avec assez de fierté au Roy , qu'il étoit prêt de mettre bas les armes , si on vouloit lui accorder , & à ceux qui suivoient l'ancienne Religion , plusieurs conditions , qu'il prescrivait : mais comme elles étoient trop peu soumises , & qu'il demandoit entre autres choses , qu'on renvoyât les Jesuites , le Roy ne crut pas devoir y répondre que les armes à la main. Ainsi il fit avancer ses troupes contre le rebele. Jonaël ne se croyant pas assez fort , prit le parti de la retraite , & se sauva dans les rochers , où Susnée , qui entendoit bien la guerre , n'ayant point jugé à propos de le forcer , le réduisit à se retirer chez les Galls , ses troupes l'ayant peu à peu abandonné : encore ces Peuples ne lui tinrent-ils pas la parole qu'ils lui avoient donnée ; car s'étant laissez gagner par les présents du Roy , ils le tuèrent. Ce mauvais succès n'empêcha pas les Peuples de Damota de s'assembler , & de prendre les armes. Les Hermites , qui y étoient en grand nombre , animèrent tellement cette populace , qu'ils ne se contenterent pas de demander qu'on brûlât les Livres des Missionnaires ; ils en vouloient encore à leur vie , & demandoient qu'on

les fit mourir : De sorte que Ras-Seclax , qui étoit leur Gouverneur , fut contraint de s'avancer contre eux. Ce Prince ayant joint les rebelles , ne laissa pas de les attaquer vigoureusement , quoi qu'il se vît plus foible en nombre , par la desertion d'une partie de ses Soldats , qui passerent , sur le point du combat , dans le Camp ennemi. Le combat fut si sanglant , qu'entre autres , il demeura cent quatre-vingt-huit Moines sur la place , de quatre cens qui combattoient entre les rebelles.

Ce fut pour lors que le Roy , qui avoit différé jusques ici , par plusieurs raisons particulieres , de faire profession de la Religion Romaine , voyant tant d'ennemis abattus , se résolut de le faire. Il commença par quitter ses femmes , dont il ne retint que celle qu'il avoit eu la premiere ; & ensuite , après s'être confessé au Pere Pays de ses pechez , il parut toujours le plus zélé Catholique de son Royaume.

Le Pape en-
voye un
Patriarche
en Ethio-
pie.

On apprenoit avec joye en Europe tant d'heureux succès : mais le Pape , qui n'avoit voulu rien hâter , pour y renvoyer un Patriarche , ayant reçu les Lettres de Sufnée , qui lui demandoit cette grace avec instance , ne crut pas devoir différer de lui en envoyer un. Ce fut Alphonse Mendez , Jesuite , qu'on destina à cette Dignité , à la nomination du Roy d'Espagne. Ce Prélat ayant été sacré à Lisbonne en 1624. avec les ceremonies accoutumées , s'embarqua : mais comme la saison étoit trop avancée , il fut contraint de relâcher à Diou , en attendant un tems favorable ; d'où , après plusieurs difficultez , il arriva à Bailur , avec une suite de vingt personnes , entre lesquelles il y avoit des Massons & quelques Ouvriers pour bâtir. Le Gouverneur du lieu , qui étoit Mahometan , ne le reçut pas trop bien ; car quoi qu'il fût ami des Abissins , & qu'on lui eût recommandé le Patriarche , il ne lui fit gueres d'accueil , soit qu'il ne se souvînt plus de la recommandation du Roy , soit

que les raretez précieuses que le Patriarche avoit apportées, tentassent son avarice. Quoi qu'il en soit, il leur fit cherement acheter tous les rafraîchissemens dont il les fit regaler, & à peine voulut-il leur faire donner pour leur argent des chevaux pour porter leur équipage. Ce ne furent néanmoins pas là les plus rudes fatigues de leur voyage. Ils en eurent de toutes les manieres, & il seroit bien difficile de les expliquer: mais s'ils eurent à souffrir, ils furent consolez de rencontrer sur les frontieres du Royaume de Tygre le Pere Emmanuel Baradas, qui venoit au devant du Patriarche avec plusieurs Portugais & beaucoup de rafraîchissemens. Ils continuerent ensuite de compagnie le voyage, & peu de tems après, ils arriverent à Fremone, d'où, après un petit séjour, ils se rendirent à la Cour. Le Roy fit tous les honneurs possibles au Patriarche, jusques à le faire asseoir auprès de lui dans un siege pareil; ce qu'il n'accorde pas aux plus grands Seigneurs de son Royaume. On convint dès la premiere entrevûe, du jour auquel le Roy & son fils prêteroiient, je ne sçai pour quelle raison, le serment de fidelité au Pape. On choisit pour cet effet l'onzième Fevrier 1626. auquel le Roy & Basilides, son fils, en presence des Seigneurs du Royaume, & de tout le Peuple, qui avoit accouru de toutes les Provinces à cette ceremonie, promirent sur les saints Evangiles, entre les mains du Patriarche, une fidele obéissance au Pape: Ce qui ne se fit néanmoins que par ceremonie; car il y avoit déjà long-tems qu'il l'avoit fait entre les mains du Pere Pays. Tous les Seigneurs firent la même chose; mais la maniere qu'y voulut observer Ras-Seclax, est fort remarquable: car après avoir juré obéissance au Pape, il tira son épée, & suivant le mouvement qui l'emportoit, il dit qu'il ne falloit plus se souvenir du passé; mais que quiconque oseroit contrevenir aux choses auxquelles on s'engageoit, il sentiroit la van-

geance de son bras , quand ce seroit même le Prince Basilides , dont il seroit toujours un tres-fidele Sujet , tandis qu'il seroit bon Catholique. De quelque bon principe que vint cette action , elle ne laissa pas de déplaire à bien des gens ; mais les Edits qui suivirent , par lesquels on défendoit l'exercice de la Religion Alexandrine , & l'on obligeoit tout le monde de suivre la Romaine , sur peine de mort , firent encore plus de bruit. Cependant la Religion Romaine faisoit de grands progrès. On n'entendoit parler par tout que de conversions , & les Jesuites s'établissoient de tous côtez. Le Roy y contribuoit par ses liberalitez , & tout le monde , qui voyoit les grandes peines qu'ils prenoient pour l'éducation & l'instruction de la jeunesse , se faisoit un plaisir de leur faire du bien. Ainsi ils bâtirent plus de dix maisons avec de belles Eglises. Dans quelques-unes de ces maisons , qui surprenoient d'autant plus les Abissins , qu'ils n'avoient jamais rien vû de si beau , ils instruiserent des Colleges , où , pour attirer davantage la jeunesse Abissine , ils commencerent à représenter quelques pieces de theatre , comme ils font dans leurs Colleges en Europe.

Quelque tems après , le Patriarche fit sa visite , où il donna la Confirmation à plusieurs personnes. Toutes ces nouveaux paroissoient admirables à quelques-uns ; d'autres en étoient choquez , & quelques autres s'en moquoient.

Les troubles augmentent à cause de la Religion , & suscitée sur la fin de ses jours se refroidit à l'égard des Missionnaires.

Les grands progrès que faisoit de jour en jour la Religion Romaine dans l'Abissinie , allarmoient cependant les mal-intentionnez ; & enfin toute la conspiration , qui avoit couvé si long-tems , éclata avec grand bruit. Tecla , gendre du Roy , étoit mal avec son beau-pere , à cause de sa femme. Il ne crut pas se mieux vanger , qu'en se reconciliant à l'Eglise d'Alexandrie : Ce qu'il fit , après avoir brûlé les Images du Crucifix , les chapelets , & autres marques de Catholicité. Il le fit ensuite pu-

blier à son de trompe, assurant tous ceux qui professoient la Religion Alexandrine de sa protection. Il attira par ce moyen beaucoup de gens dans son parti, lequel étant un peu grossi, il se mit en campagne. Mais le Roy ayant aussi-tôt commandé à Tabax, Viceroi de Tygre, de marcher contre lui avec des troupes, on le surprit : De sorte que le combat ne fut pas de longue résistance. Il y fut arrêté avec sa sœur, qui fut pendue avec lui à un arbre, parce qu'elle s'étoit fort emportée contre la Religion Romaine. Cependant ce supplice, qui étoit inouï pour une femme en Ethiopie, fit que tout le monde en eut pitié. Mais deux choses mirent surtout tres-mal le Patriarche & les Missionnaires dans l'esprit de tout le monde. La première, fut l'excommunication qu'il fulmina contre un Ministre d'Etat, pour avoir retenu des biens que certains Moines disoient leur appartenir. Cette action parut d'autant plus violente, qu'il sembloit que tout cela n'étoit pas de la Jurisdiction du Patriarche, dans un Pays, où le Roy peut ôter sans injustice aux Particuliers les terres qu'ils possèdent. La seconde, fut que le Supérieur general des Moines, qui est la première Dignité Ecclesiastique en Ethiopie, après celle du Métropolitain, étant mort dans son opiniâtreté, & ayant été enterré dans une Eglise, qui avoit été consacrée avec toutes les ceremonies Romaines, le Patriarche en reprit aigrement le Curé, & lui fit de rigoureuses défenses de permettre qu'aucun Prêtre y celebrât la Messe, parce que l'Eglise étoit profanée par la sepulture d'un heretique. Cette reprimande fit un tel effet sur l'esprit de ce pauvre Curé, que de peur d'encourir quelque excommunication, il fit en diligence déterrer le mort, & sans attendre d'autres ordres, le fit jeter à la voirie. Le Roy même, qui voyoit que le Patriarche entreprenoit des choses dont les Métropolitains n'auroient osé autrefois se mêler, commença à se re-

froidir un peu ; & les flatteries des Courtisans acheverent de détruire dans son esprit la confiance qu'il avoit eu jusques-là aux Missionnaires. Ils firent même plus ; car ils tâcherent par divers prétextes de ruiner l'autorité de Ras-Seclax , qui les soutenoit avec toute la passion possible : En quoi ayant réussi , il ne leur fut pas bien difficile de persuader au Roy que c'étoient les usages de la Religion Romaine , que le Peuple regardoit comme des nouveautez , qui mutinoient toutes les Provinces ; car il n'y avoit presque aucune partie du Royaume qui ne fût soulevée : De sorte que le Roy commença à se relâcher de la severité de ses Edits. Il permit d'abord qu'on retint les anciennes coutumes , qui ne seroient point contraires à l'intégrité de la Foy , ni aux Canons : Ce que chacun interprétant à son avantage , on vit de tous côtez renouveler les ceremonies de l'Eglise Alexandrine. Le Patriarche ayant voulu s'en plaindre au Roy , le Prince , que tant de seditions & tant de guerres civiles rendoient encore plus chagrin , que la vieillesse , dans laquelle il conservoit encore toute la vigueur de son jeune âge , lui répondit assez fierement , que ce n'étoit pas les Prédications des Missionnaires , qui avoient introduit la Religion Romaine dans ses Etats , ni leurs miracles qui l'y avoient confirmée ; que c'étoit par la seule autorité de ses Edits qu'elle y avoit été plantée ; & qu'ils ne devoient pas s'étonner , si dans un tems qu'elle excitoit tant de troubles , il modéroit la severité de ses premiers Edits.

Le Roy n'avoit point cependant changé de sentimens pour la Religion ; mais la necessité des affaires l'obligeoit d'en user ainsi. C'est pour la même raison qu'il se vit peu de tems après tout-à-fait obligé d'accorder à ses Sujets une entière liberté de suivre quel parti ils jugeroient à propos , sans contraindre personne à embrasser plutôt l'un que l'autre.

Cependant la faction des Alexandrins devenoit de jour en jour plus puissante, & la mort de Susee, qui arriva sur ces entrefaites, acheva d'ôter toute esperance aux Missionnaires de pouvoir exécuter ce dessein, qu'ils avoient entrepris avec tant de peine, & qu'ils avoient poussé jusques là avec tant de succès: Car Basilides, qui avoit toujours sçu dissimuler pendant la vie de son pere, sans oser découvrir ses veritables sentimens, soit que les troubles qu'avoit causé le changement de Religion, lui fissent craindre des suites plus funestes, s'il s'obstinoit à vouloir, comme son pere, établir dans ses Etats une Religion, qu'on regardoit comme nouvelle & étrangere, soit qu'il fût porté pour les Alexandrins, il se déclara en leur faveur. Il commença par ôter les Eglises aux Missionnaires, & rétablir partout les ceremonies Alexandrines. Ensuite les factieux, qui se voyoient à leur tour les plus puissans, résolus de se vanger des mauvais traitemens que le Roy leur avoit fait, comme ils se le persuadoient, à la sollicitation des Missionnaires, formerent plusieurs accusations contre eux, & contre ceux qui soutenoient le parti de l'Eglise de Rome. Ras-Seclax, le plus considérable, fut le premier entrepris. On lui ôta toutes ses Charges, & le reste du peu de bien qu'on lui avoit laissé dans sa disgrâce. L'on ne parloit pas même de rien moins que de le faire mourir, s'il ne vouloit reprendre l'ancienne Religion de ses peres, qu'il avoit abandonnée. Le Roy, qui n'étoit pas si sanguinaire, & qui n'eût pas voulu souiller ses mains dans le sang de son oncle, lui fit d'abord proposer que s'il vouloit rentrer dans d'autres sentimens, il l'honoreroit encore de toutes ses premieres Charges, & le remettroit dans la possession des terres qu'on lui avoit ôtées. Mais ce Prince ayant toujours demeuré dans des sentimens Catholiques, le Roy l'éloigna de la Cour. Plusieurs autres furent ensuite exilés. Il y en eut même

Le jeune Roy acheva de ruiner toutes les esperances de la Mission, & chassa les Missionnaires de tout son Empire.

qu'on fit mourir, parce qu'ils ne pouvoient s'empêcher de déclamer contre les heresies de l'Eglise Alexandrine, qui étoit pour lors la Religion du Prince, & contre ceux qui persecutoient la Romaine. Après qu'on eut ainsi éloigné & ruiné les plus puissans des Catholiques, il fut bien aisé d'éloigner le Patriarche & les Missionnaires, qui se trouverent sans protection. Ils se retirerent d'abord à Fremone, d'où ils furent encore chassés quelque tems après par ordre du Roy, à la sollicitation du nouveau Metropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie avoit nommé pour l'Ethiopie, & qui écrivit au Roy qu'il ne s'y rendroit pas, qu'on n'eût auparavant renvoyé entierement le Patriarche Romain, & ses Compagnons. Ils eurent bien de la peine à se rendre à un ordre aussi severe, qui les contraignoit d'abandonner à la merci des loups le troupeau qu'ils venoient de ramasser avec tant de travaux & de sueurs. Mais le bruit qui se répandit qu'ils avoient demandé du secours à Goa, au Viceroy des Indes, pour les soutenir, acheva d'irriter les Abissins, qui disoient que les Missionnaires n'imitoient gueres la conduite des Apôtres, qui étant chassés des Villes, ne cherchoient point de secours auprès des ennemis de ceux qui les persecutoient, & se contentoient de secouer la poudre de leurs souliers, en se retirant. C'est pourquoi le Roy réitera ses ordres, auxquels enfin se voyans obligez d'obéir, ils se jetterent sous la protection d'un certain Jean Axaye, qui s'étoit déclaré autrefois contre le Roy. Mais comme il n'étoit pas assez puissant pour les défendre, il fut contraint de les remettre entre les mains des Turcs, qui les conduisirent premierement à Arkik, ensuite à Matzua, & enfin à Suaquen, dernière Ville d'Ethiopie, près l'embouchure de la Mer Rouge. Le Patriarche, en se retirant, laissa en differens endroits plusieurs Peres, tant pour consoler les Catholiques persecutez, que pour tâ-

chier en cachette de fortifier leur constance. Mais ils furent tous découverts dans la suite, & on les fit pendre avec la dernière inhumanité.

Cependant le Patriarche fut plus d'un an entre les mains des Turcs, où il eut beaucoup à souffrir de ces barbares. Mais rien ne l'affligea tant, que le passage du Métropolitain, qui se rendoit d'Alexandrie en Erhiopie, comme en triomphe. Ce Métropolitain avoit avec lui un Lutherien, Allemand de Nation, qui alla voir le Patriarche; & afin de s'acquérir quelque réputation auprès du Métropolitain, il fit romber la conversation sur les points de controverse, afin d'entrer en dispute, espérant qu'en criant plus fort, il imposeroit assez aisément aux auditeurs, qui étoient prévenus contre le Patriarche. L'on peut juger si tout cela plaisoit fort au Patriarche; car outre qu'il ne pouvoit faire rendre justice à la vérité, il ne prévoyoit que trop les grands changemens qui alloient arriver en Erhiopie, pour l'entière ruine de la Religion Catholique. Mais enfin ayant été tiré de cet esclavage, après avoir payé pour sa rançon quatre mille écus, il se retira à Goa avec les Compagnons, où il mourut vingt-deux ans après, en 1656. le soixante-dix-septième de son âge. C'étoit un homme d'une taille extraordinaire, l'esprit grand & fort éclairé, & bien entendu dans les Langues Grecque & Latine; en un mot, capable de son emploi, dans lequel il auroit assurément réussi, s'il ne se fût d'abord laissé emporter à la faveur du Roy, qu'il ne ménagea pas assez, pour faire les grands changemens qu'il introduisit dans leur Religion, & sur lesquels il fut contraint de se relâcher dans la suite, avec un préjudice considérable de son autorité.

Le mauvais traitement qu'on avoit fait aux Missionnaires, ne refroidit pas le zèle des PP. Capucins, qui voulurent aussi entreprendre cette Mission. La Congregation établie pour la Propa-

Plusieurs
entreprises
de Missions
pour l'E-
thiopie, é-

choïent , & l'on in-
terdit aux
Européens
tout com-
merce dans
ce Pais-là.

gation de la Foy , à qui ils avoient témoigné leur
résolution , y en envoya six , tous François de
Nation , avec des Lettres de recommandation de
la part même du Sultan. Il y en eut deux qui fu-
rent tuez dans leur chemin par les Caphres ; deux
autres arriverent heureusement en Abissinie : mais
comme on leur eut proposé de se retirer , ou de
suivre l'Eglise Alexandrine , & qu'ils ne crurent
pas devoir obéir d'abord , on les lapida. Les deux
autres désespérans d'un meilleur succès , revinrent
en Europe. Trois autres , qui entreprirent le mê-
me dessein , se rendirent à Suaquena , où ayant
donné avis de leur arrivée au Roy d'Ethiopie , ce
Prince , pour tout accueil , manda au Gouverneur
de Suaquena de lui envoyer leurs têtes ; ce qu'il
exécuta.

Ces mauvais succès ont détourné jusques ici ,
ou plutôt empêché les entreprises qu'on auroit pu
former encore sur cette Mission ; & depuis l'on n'en
a pas eu de nouvelles plus récentes. On sçait seu-
lement qu'en 1672. un Metropolitain passa par
l'Egypte , pour se rendre en Ethiopie , & plusieurs
Européens l'y virent ; & c'est tout ce qu'on en peut
dire de plus certain.

De la Religion de la basse Ethiopie.

LA septième partie de l'Afrique , pour conti-
nuer l'ordre que j'ai commencé , est la basse
Ethiopie , qui comprend le Congo , où l'on trouve
les Royaumes d'Angola , de Cacongo , de Ma-
lomba , les Ancicains , les Joangha , & le Zan-
guebar , la Cafrerie , le Monomotapa , &c.

De la Religion du Royaume de Congo.

CE Royaume , qui en sa plus grande longueur
a deux cens lieues , & sa largeur le long de la
Côte , six-vingt lieues , est divisé en plusieurs Pro-
vinces ou Royaumes , qui sont Angola , Laonga ,
Pango , Batta , Songe , Sunde , Pemba & Bamba ,

qui reçoivent leurs noms de leurs principales Villes. Celle de San-Salvador, nommée auparavant Banza, est l'endroit où le Roy fait ordinairement son séjour. Il contient trente mille Villes ou Villages.

Auparavant que les Portugais eussent découvert ce Païs, ses habitans avoient différentes sortes de Dieux, chacun choisissant, comme il lui plaisoit, le Dieu qui lui revenoit le plus. Ils adoroient des dragons vivans, des couleuvres & des serpens d'une grandeur extraordinaire, & plusieurs autres animaux, estimans qu'ils meritoient d'autant plus d'être adorez, qu'ils étoient plus redoutables. Ils tenoient aussi pour Dieux plusieurs oiseaux, des arbres, des herbes, & les peaux mêmes de ces animaux, remplies de paille : A toutes lesquelles Divinitez ils offroient ce qu'ils avoient de plus précieux avec des ceremonies pleines de mortifications.

Pendant qu'ils étoient plongez dans ces tenebres, le Roy de Portugal, qui avoit envoyé faire la découverte des Païs d'Afrique & des Indes, fut prié par le Roy de Congo de lui envoyer des Prêtres & des personnes sçavantes, pour instruire ses Peuples, & par le moyen desquels son Royaume pût recevoir la véritable Foy. A quoi le Roy de Portugal ayant travaillé sans perdre de tems, lui envoya des Missionnaires, qui baptiserent le Roy, la Reine & toute sa Cour, & une bonne partie du Royaume. Mais avec le tems, les premiers, & même plusieurs du commun voyans qu'il falloit renoncer à la multiplicité des femmes, & à tous les plaisirs, que la plupart envisageoient comme le plus grand bonheur de la vie, eurent du refroidissement pour cette Religion, nouvellement établie, principalement l'un des fils du Roy, qui après la mort de son pere, fit révolter plusieurs Sujets, & des personnes de considération du Royaume, qu'il attira à son parti contre son frere

Jean I.
1484.

Pansa A-
quitime.

Alfonse.

ainé, qui étant monté sur le trône malgré lui, le défit enfin, & ses troupes rebelles, & se trouva par sa mort paisible possesseur de la Couronne.

Cet Alphonse, qui avoit persisté dans la Religion Chrétienne, qu'il avoit embrassée, établit dans tous les Païs cette même Loy; & en 1604. le
 Emanuel. Roy de Portugal ayant appris le progrès de la Religion dans ce Royaume, envoya des Prêtres à ce Roy, qui commanda qu'on portât toutes les Idoles en un lieu, pour être brûlées, & être plantées des Croix partout. Il fit bâtir d'abord les Eglises de sainte Croix, & celle de S. Sauveur, où les Rois de Congo sont inhumés, & celles de sainte Marie du Secours & de S. Jacques. Cependant plusieurs Religieux de l'Ordre de S. François, de S. Augustin & de S. Dominique arriverent en ce Royaume: Tellement que les Congiens, & même beaucoup de Peuples voisins embrassèrent la Foy Chrétienne. Ensuite de quoi, Alphonse, plein de vertus & de bénédictions, mourut, après avoir régné cinquante ans, laissant pour successeur Pierre, son fils, imitateur de ses vertus, sous le Règne duquel les Portugais fréquenterent plus que jamais le Royaume de Congo, & l'Isle de S. Thomas, voisine de ce Royaume, fut peuplée, & un Evêque fut envoyé de Portugal, pour avoir la direction de l'Eglise de Congo avec celle de cette Isle.

Pierre, décédé sans enfans, laissa le Royaume à son frere François, qui mourut peu après, & fut suivi d'un neveu du Roy Pierre, nommé Jacques, qui fut extrêmement zélé pour l'augmentation de la Foy Chrétienne, lequel, après avoir vaincu quelques Nations voisines, y fit reconnoître Jesus-Christ. Ce fut sous ce Roy que fut créé le troisième Evêque de S. Thomas & de Congo, qui s'acquitta dignement de sa charge. Ce Roy Jacques étant mort, il survint de grandes révolutions dans ce Royaume pour la succession, y ayant eu
 trois

trois Rois élus en même tems, qui furent tuez tous en peu de tems. Ensuite de quoi, Henry, frere de Jacques, ayant été élu du consentement de tout le Peuple, mourut peu après; & Alvare, premier du nom, fut fait Roy, toute la race royale s'étant trouvée éteinte. Cet Alvare reconcilia les Portugais avec ceux de Congo, qui leur avoient fait la guerre pendant ces révolutions; & fit venir de l'Isle de S. Thomas l'Evêque de Congo, qui trouva à la suite des obstacles pour l'avancement de la Foy, de la part du Roy, qui étoit tombé dans le dégoût de la Religion, & dans le libertinage, lequel étant aussi chassé de son Royaume, implora le secours du Roy de Portugal, qui lui accorda: Au moyen de quoi, ayant été rétabli dans son Royaume, il reconnut ses fautes passées, & rentra dans la véritable Religion. Alvare II. remonta donc sur le Trône; & comme la Foy Catholique étoit tombée dans la décadence pendant les guerres civiles de ce Royaume, il demanda des Prêtres au Roy de Portugal, qui lui en envoya aussi-tôt, avec l'Evêque de l'Isle de S. Thomas, qui y demeura huit mois. Le Roy de Congo ne se contenta pas de cela; il envoya une Ambassade au Roy d'Espagne, pour avoir un plus grand secours de Missionnaires, & une autre au Pape, pour reconnoître son autorité. Mais les choses ne s'étant point trouvées disposées de la part du Roy d'Espagne, qui avoit guerre alors contre Elisabeth, Reine d'Angleterre, on se contenta d'y envoyer quelques Peres de la Compagnie de Jesus, qui ont une Maison de résidence en l'Isle de Loanda, l'un desquels trouva qu'en trente mille Villes ou Villages qu'il y a, il n'y avoit que dix ou douze Prêtres au plus; d'où il s'ensuivoit une si grande ignorance de ces Peuples pour les choses de leur salut, qu'ils ne sçavoient rien de leur créance. C'est pourquoy il commença à travailler & à instruire les plus ignorans, dont il en convertit de nouveau à la Foy

Sebastien ;
1560.

Paul V.
Urbain
VIII
Innocent
X.

jusques au nombre de quinze cens cinquante-sept, pendant qu'un autre Pere d'un autre côté en baptisa plus grande quantité. Nous voyons par des Relations qu'au commencement de ce siècle, le Roy de Congo envoya un Ambassadeur au Pape, pour se soumettre à l'Eglise Romaine; & long-tems après, les Papes, à la priere du successeur d'Alvare II. y envoyerent une Mission de Capucins, qui y furent fort bien reçus du Prince de Congo, & se répandirent dans toutes les Provinces du Royaume: & depuis, les Rois de Congo, fort zelez pour la Religion, ont attiré de l'Europe, de tems en tems, des personages illustres en pieté & en doctrine, qui ont fort avancé la Foy en ce Royaume: De telle sorte qu'elle continue d'y être florissante, par le soin & le zele des Prêtres & des Religieux.

Après le Royaume de Congo, le plus considérable dont nous avons à parler, est celui d'Angola. Il en faisoit autrefois partie; mais il n'y doit plus être mis, depuis que les Peuples d'Angola ont secoué le joug du Roy de cet Etat de Congo. Il est d'une fort grande étendue, puis qu'on y compte huit Provinces principales, sçavoir, Lovando, Sinsó, Ilamba, Icollo, Ensaëa, Massingan, Cambamba & Embacca. Ses habitans sont la plupart Idolâtres, & adorent leurs Moquies ou faux Dieux de bois; à qui ils ont dressé quelques Temples. Les Gangas, qui sont les Prêtres de ces Idoles, sont respectez eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le Ciel, ou en faire tomber la pluie, de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des Moquies. Mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de Medecine, ou par leurs enchantemens, étant tous Magiciens.

Le Christianisme regne à present dans ce Royaume. Il y a été introduit dès l'année 1560. par le

moyen du Roy de Portugal, qui envoya des Prê- Jean 111.
tres au Roy d'Angola, à la priere : mais ce Prince
étant mort sur ces entrefaites, son fils les traita
mal, & quelques-uns y moururent. De quoi le
Roy de Portugal étant irrité, y envoya quelques
troupes, pour vanger ces injures, en 1578. Et
depuis il y eut plusieurs Sobas, qui se converti-
rent ; & en 1584. on y baptisa un nombre infini de
personnes : Tellement qu'on y comptoit en 1590.
déjà vingt mille Chrétiens convertis par les Jesui-
tes, qui en baptiserent quinze cens en un seul en-
droit. Ces Peres ont en ce Royaume une Résidence
en la Ville de Massagan, où est la Forteresse des
Portugais, qui s'y sont depuis long-tems établis,
au sujet des Mines. Le Roy d'Angola même en-
voya des Ambassadeurs au Lieutenant du Roy de
Portugal, en 1599. pour demander la paix, avec
assurance & promesse de se faire Chrétien, en-
voyant deux de ses enfans pour ôtages, tandis que
les PP. Jesuites iroient instruire les Peuples, &
toute sa Cour. Le nombre de ces Peres fut aug-
menté en 1606. & ils trouverent des vieux Chré-
tiens, qui avoient oublié leur créance, lesquels ils
instruisirent de nouveau, & d'autres, qu'ils con-
vertirent & baptiserent, brûlans aussi quantité
d'Idoles qu'ils trouverent. L'Evêque d'Angola ré-
side à Lovando San-Paulo, où demeure aussi le
Gouverneur que le Roy de Portugal y envoie.

Anzicains

Les Anzicains, qui sont au Séptentrion de Con-
go, font aussi partie de ce Royaume. Les habitans
de ces Etats prennent le Soleil pour le plus grand
Dieu, comme si c'étoit un homme, & la Lune
après, comme si c'étoit une femme : mais outre
cela, chacun choisit une Idole ou Divinité à sa
fantaisie, & lui rend ses adorations. Ils usent aussi
de la Circoncision, de même que quelques-uns de
leurs voisins.

Le Royaume de Loanga ou des Bramas, qui Royaume
confine aux Etats des Anzicains, fait aussi partie de Loanga.

du Royaume de Congo. Ces Peuples adorent, comme les Anzicains, le Soleil, comme mâle, & plus grand, & la Lune comme femme, & moindre. Ils sont aussi circoncis, comme ceux-là ; mais ils adorent le Diable même, qu'ils appellent *Sagusch* ou *Magussi*, auquel ils se soumettent entièrement, exécutant ponctuellement ce que leurs Prêtres leur disent. Ils en ont différentes figures en relief & en platte peinture, & lui offrent du vin, qu'ils répandent, lors qu'ils boivent. Ils ont aussi plusieurs Temples & Oratoires, où le Démon, auquel ils offrent même des victimes d'hommes, se fait voir à eux.

Leurs Prêtres s'appellent *Cangas*. La principale Idole de leur Ville Capitale se nomme *Chekoke*, & celle de *Kenga Gumbiri*, & son Temple *Munsa Gumbiri*, habité par une vieille. Ils ont en ce lieu tous les ans une Fête solennelle, qu'ils célèbrent avec danse, son de tambours & vin de palme ; & ces gens disent que ce Dieu parle dessous un lieu souterrain. Le Peuple l'appelle *Mokisso Kola* ou puissant *Mokisse*, & dit qu'il va demeurer avec *Chekoke*. L'Idole de *Bansa*, qui est une statue noire, assise dans une chaise, est frottée tous les jours d'une couleur rouge, & ils se peignent aussi de la même couleur. Ils ont encore une Idole à *Morumba*, en un lieu appelé de même.

Ils offrent à leurs *Mokisses* des choses, qui sont de leur profession : comme le Pêcheur leur offre du poisson, & le Laboureur du bled. Chaque famille s'abstient par dévotion de quelque viande, avec tant de rigueur, que si quelqu'un en avoit mangé, sans y penser, il mourroit de peur ou de regret, à cause du *Mokisso*.

Ils mettent ordinairement aux endroits où leurs bleds sont semez, ou bien, où ils ont des fruits, un panier, avec des cornes de bouc, des plumes de perroquet, & autres choses, qu'ils ont pour enseignes de leur *Mokisso* ; afin de marquer que

tout est sous la garde & la protection , sans que personne y ose toucher. Et de même , un homme laissé de sa charge , qui la laisse en pleine campagne , avec quelque marque au nom du Moxisso , est assuré qu'elle est à l'abri des passans.

Lors que quelque Grand du Royaume , ou le Roy vient à mourir , ses parens & les amis crient aussi-tôt qu'il faut qu'ils meurent aussi : & si quelqu'un d'entre eux fuit ce dur passage , il est aussitôt déclaré Sorcier ; & s'il soutient le contraire , on lui fait avaler un breuvage , après avoir consulté le Démon. S'il est innocent , il urine seulement. Que s'il est coupable , il lui prend des défaillances de cœur , & tombe ; & étant alors convaincu , on le bat cruellement jûsques à la mort , & on lui coupe les pieds & les mains. La raison de tout cela , est que le Diable leur a persuadé que les morts vont en un Païs , où ils commandent comme ils faisoient en ce monde , & qu'ils ont besoin de gens qui les servent. Un Grand étant donc décédé , les parens , qui savent bien qu'ils lui doivent tenir compagnie , préparent un grand festin , auquel ils invitent les plus considérables , louans hautement leur affection & leur fidélité envers le défunt ; & à la fin du festin , le Diable apporte un breuvage empoisonné à ces parens , & à dix ou douze Esclaves , qui doivent mourir , aussi-bien qu'aux Prêtres , & à leurs femmes , qui meurent bien-tôt. Au reste , en leurs funeraïlles , ils laissent le sang des boucs qu'ils y tiennent , pour viande à leurs faux Dieux , & consomment après le reste au festin du défunt , qui est continué quatre ou cinq jours de suite , & renouvelé en quatre ou cinq tems de l'année. L'on sçait les jours destinez pour cela , & l'on y vient de vingt lieues , pour y assister , commençant la nuit des chants lugubres , qui durent jûsques au jour.

Mais quoi que l'Idolâtrie regne en ce Païs , les voisins de Congo , qui fréquentent souvent ce

Royaume, sont presque tous convertis. Le Roy même de Loanga envoya en 1607. demander des Jésuites, pour être instruits dans la Religion Chrétienne, & être baptisez. Il y en est entré quelques-uns, qui ont fait de fameuses conversions, & presentement le nombre des Idolâtres est bien diminué.

Royaume
de Cacon-
go.

Les habitans du Royaume de Cacongo, qui confine avec celui de Congo, & qui est d'une grande étendue, ont aussi été de grands Idolâtres, comme ceux dont je viens de faire mention; mais les Missionnaires, qui ont été introduits dans cet Etat depuis 1607. que le Roy a envoyé prier l'Evêque de Loanda, Isle de Congo, appartenante aux Portugais, de l'aller baptiser, & tous ses Sujets, ont bien changé la Religion de ce Royaume; & l'on peut dire qu'à present une bonne partie est convertie, par le zele & les soins des Jésuites, qui travaillent encore journellement à tirer ces Peuples des tenebres de l'Idolâtrie.

Giachas.

Les Giaquas ou Giachas, qui sont des Antropophages, occupans un grand Pays, qui est à l'Ouest de la Province de Batta, du Royaume de Congo, n'ont point d'Idoles, ni de Tetisses, & néanmoins ils font des Sacrifices, dont le grand Jagge, qui est ordinairement un Sorcier, est Intendant. Ils font entre autres Sacrifices, un, nommé Kissembula, dont ils usent aux grandes entreprises, & qui dure quelquefois d'un Soleil à l'autre. Ce grand Jagge préside à cette ceremonie, assis en une chaise avec grande majesté, paré d'un bonnet couvert de plumes de paon, accompagné de quarante ou cinquante femmes, & de certains Gangas, Prêtres Sorciers, qui pendant une musique, composée de plusieurs instrumens, usent de certains charmes, qui sont réputés entre eux pour prieres pour la victoire; prians aussi le grand Jagge d'avoir bon courage, & l'assûrans que Dieu lui promet victoire. Ils lui mettent ensuite entre les mains une ha-

che d'armes, dont il assomme quelques Negres, qu'on lui présente; pendant quoi, il est secondé par d'autres, qui en tuent plusieurs autres, & d'autres animaux: mais on éloigne, lors qu'ils commencent cette boucherie, tout étranger; parce qu'ils disent que le Diable ou Mokisso veut paroître & parler à eux.

Les Peuples du Royaume de Mataman, qui confine du côté du Nord à celui d'Angola, & d'un autre côté au Pays des Caffres, sont la plupart Royaume de Mataman. Idolâtres, ou sans Religion, comme ceux dont nous allons parler.

Le Pays des Caffres, qui occupe la partie la plus Meridionale de l'Ethiopie, aux environs du Cap de Bonne Esperance, & toutes les Côtes de la Cafre Caffres. Dapper décrit de l'Afrique. frerie, contient onze ou douze cens lieues de longueur. Ce mot de Caffre veut dire sans Loy & sans Religion, & on a donné ce nom aux habitans de ce Pays, parce qu'on a crû qu'ils n'avoient point de Religion. Ils reconnoissent néanmoins qu'il y a un Etre souverain, auquel ils donnent le nom d'Humma, mais qu'ils n'adorent gueres, que quand il leur envoie du beau tems, se plaignant de lui, lors que le vent ou la pluie, le froid ou la chaleur les incommodent. Ils rendent aussi quelque culte à la Lune, lors qu'elle commence à paroître. Alors ils passent toute la nuit à chanter & à danser. Ajoutez à cela, qu'on nomme Caffres Ludolf Hist. d'Ethiopie, l. 1. c. 14. p. 4. ces Peuples, du mot Arabe *Cafir*, & au pluriel, *Cafiruna*; nom que les Arabes donnent à tous ceux qui nient l'unité d'un Dieu.

De la Religion du Monomotapa.

CEt Empire, qui est une Presqu'Isle, contient 245. de nos lieues de tour. Tous ses Peuples Dapper décrit de l'Afrique. sont presque Idolâtres. Ils appellent leur principal Dieu Maziri créateur de toutes choses. Ils ont aussi en grande veneration une Vierge, qu'ils appellent Peru; & ils ont des Monasteres, où ils

tiennent des filles enfermées. Au reste, ils sont grands Magiciens. Ils ont une grande disposition à recevoir la Foy Chrétienne, parce qu'ils croient en un seul Dieu, & n'ont aucune Idole, ni aucune figure qu'ils adorent. Ils ont néanmoins une espèce de Religion, en ce qu'ils observent quelques jours de la Lune, & entre autres celui de la naissance de leur Roy. Mais une infinité de superstitions obscurcissent tout le lustre de la créance d'un seul Dieu, créateur du Ciel & de la Terre.

1560.

Le Christianisme s'est néanmoins introduit dans cet Empire pendant le Règne de Sebastien, Roy de Portugal, par des Jesuites Portugais, qui ont converti grand nombre de Negres, & baptisèrent l'Empereur, sa mere, & plus de trois cens Gentils-hommes. Mais ce Prince inconstant s'étant laissé séduire par quatre Mahometans, ses favoris, qui lui auroient fait entendre que ces Jesuites étoient Magiciens, qu'ils renversoient les Royaumes avec leurs enchantemens, qu'ils étoient venus pour épier son Etat, & faire révolter les Peuples, se résolut de les faire mourir. Ce qui fut exécuté, & en même tems à l'égard de cinquante personnes, qui avoient été baptisées le jour précédent. Mais ayant reconnu sa faute quelque tems après, il s'en repentit, & fit punir du même supplice les calomnieurs. De quoi les Peres Jesuites Portugais de Cochin, Royaume des Indes, ayant été informés, y en envoyèrent promptement d'autres, qui furent très-bien reçus de l'Empereur, & gagnèrent tellement ses bonnes grâces, qu'outre les caresses particulières qu'il leur fit, il donna la liberté à ses Peuples de se convertir & d'embrasser la Religion Catholique: De sorte qu'il sembloit que la Foy dût faire de grands progrès en ce Royaume. Mais le Roy de Portugal ménagea très-mal les intérêts de la Religion; car au lieu d'envoyer en ces Païs d'autres Prédicateurs, il voulut vanger par les armes l'injure qui avoit été faite à ces Jesuites, de-

1569.

péchant contre ce Prince une grosse Flotte, sous la conduite du General Barette. De quoi l'Empereur étant effrayé, il envoya demander la paix à ce General, qui aspirant à l'or de ce Royaume, mépris toutes les conditions qui lui furent offertes. L'issue de cette entreprise s'évanouit néanmoins, au moyen de ce que cette Armée si redoutable périt par la malignité de l'air, qui est insupportable à ceux de l'Europe, & par les eaux & les viandes, qu'on avoit, dit-on, empoisonnées.

Les Portugais n'ont pourtant pas laissé d'y trafiquer depuis, & quelques Peres Dominicains s'y sont introduits avec le tems, & travaillent journellement à la conversion des Idolâtres, qui sont en grand nombre.

On compte dans cet Empire divers Etats, qui lui sont Tributaires, qui sont tous dans les tenebres de l'Idolâtrie; & l'on a reconnu entre autres le Païs d'Inambane, situé quelque peu avant en Terre-Ferme, sous la Zone Torride, en tirant vers le Cap de Bonne Esperance. La Ville Capitale de ce Païs est nommée Tonge. Ses Peuples y adorent les Idoles, & font en leur honneur des Jeux & des Sacrifices. En 1559. le puîné des deux fils du Roy de ce Païs alla au Fort de Mozambique, pour y être baptisé par le Pere Gonzalve Siveyra, Jesuite, qui a été depuis assassiné par l'ordre de l'Empereur de Monomotapa, comme nous venons de voir. Ce Jesuite alla voir le Roy d'Inambane dans ses Etats, & baptisa ce Prince, la Reine, leurs enfans & leurs parens, tous les principaux du Royaume, & une grande multitude de Peuple. Il partit ensuite de là pour le Monomotapa, laissant en ce Royaume deux autres Peres, qui firent bâtir premierement une Eglise à l'honneur de l'Assomption de Nôtre-Dame, & travaillerent fort pour l'accroissement de la Foy. Mais l'un d'eux, accablé de maladie, fut contraint de se retirer à Goa. L'autre demeura parmi ce Peuple plus de deux

Inambane.

ans , souffrant plusieurs persecutions , même avec danger de la vie , parce que ce Peuple est extrêmement barbare. Mais enfin voyant qu'il n'y faisoit plus de profit , ce Peuple ne voulant point quitter son Idolâtrie , il se retira.

De la Religion de l'Empire de Monoemugi.

C Et Empire , selon les nouvelles Cartes d'Afrique , a au Midy le Monomotapa , dans lequel on le comprend ordinairement. Le Roy de cet Etat est tres-puissant , & les Peuples sont presque tous Idolâtres ; mais l'on ne voit pas quelle sorte d'Idolâtrie ils professent. Le Païs des Giachas , dont nous avons parlé , est de cet Empire.

De la Religion du Royaume de Sofala.

C E Royaume , dont la Capitale porte le même nom , situé dans le Païs des Caffres , est petit. Quelques-uns veulent que c'est ce Païs , d'où Salomon tiroit tout son or de trois ans en trois ans. Ses Peuples ne croient qu'un Dieu , qu'ils appellent Mozimo , ou Guiguimo , & n'ont point d'Idoles , au lieu que les autres Negres de l'Afrique sont grands Idolâtres. Ils haïssent aussi le sortilege , & le punissent rigoureusement , aussi-bien que le larcin & l'adultere. Il ne paroît parmi eux aucun culte de Religion , si ce n'est qu'ils observent certains jours , & celebrent quelques Fêtes en memoire des défunts. Quand les chairs d'une personne morte sont pourries & consommées , ils prennent les os de leurs peres & meres , ou de leurs femmes & enfans , pour les garder , & tous les sept jours , ils étendent une nappe à l'endroit où ils mettent ces ossemens , & y servent à manger , comme si les défunts étoient encore vivans. Puis ils font quelques prieres , & mangent ensuite ce qu'ils ont mis sur la table.

De la Religion du Zanguebar.

C'Est une grande Region de l'Afrique, entre la Côte d'Ajan & les Caffres, comprenant plusieurs Royaumes, dont les principaux sont ceux d'Angoche & Mongalo, de Lamon, Mélinde, Monbaze, Mozambique, & de Quiloa. Les habitans originaires du Païs sont Idolâtres, & s'attachent aux divinations & aux enchantemens; mais ceux qui habitent les Isles ou la Côte, sont presque tous Mahometans, descendus de quelques Atabes, bannis de leur Païs, pour être heretiques en leur Loy, & comme suivans la Doctrine d'un Zayd, neveu d'Hocem, fils d'Haly, à raison de quoi, ils furent nommez Emozzaides.

Les Portugais possèdent dans le Zanguebar le Mozambique & Monbaza, & quelques Fortresses, où il y a par consequent plusieurs Catholiques.

Les habitans de Mongalo & d'Angos, qui est un petit Royaume, vivent sous la domination d'un Roy Mahometan, & sont partie Mahometans, partie Payens. Mongalo & Angoche.

Il en est de même des Peuples du Royaume de Mozambique, dont le Roy de Quiloa est le Maître. Les Portugais possèdent la Ville de Mozambique, qui est dans une petite Isle de l'étendue d'une demie lieüe, qu'ils ont conquise en 1508. & dont ils ont toujours jouï depuis. Ils y ont fait bâtir une Eglise & un Hôpital, qui est de fondation Royale; sous le titre de S. Domingo. Il est tres-riche, & fait plaisir aux voyageurs qui travetsent les Indes. Mozambique.

Le Royaume de Quiloa est aussi du Zanguebar, qui est une Isle, dont les habitans sont Mahometans pour la plus grande partie. Ils ont les Livres de leur Loy, & honorent fort Mahomet, leur grand Prophete. Les autres Peuples de cette Isle sont Idolâtres. Royaume de Quiloa.

Royaume de Monbaze. Le Royaume de Monbaze est encore sur la Côte de Zanguebar, & d'une assez grande étendue. Les Rois de Monbaze & ses Sujets étoient autrefois Payens. Plusieurs reçurent le Christianisme en 1510. Mais en 1631. il y arriva une fâcheuse révolution. Le Roy, qui étoit Catholique, & qui avoit épousé une Chrétienne, se brouilla avec le Gouverneur Portugais, qui gardoit la Forteresse, l'emporta d'assaut, massacra tous les Chrétiens, & prit le turban, pour avoir la protection du Turc. Les Peuples qui sont restez Idolâtres, insultent au Ciel, en tirant des fleches contre le Soleil, lors que la pluye ou la chaleur sont excessives.

Royaume de Melinde. Le Royaume de Melinde est aussi sur la Côte de Zanguebar. Les Portugais y ont plusieurs Eglises, & des Croix, quoi que le Roy soit Mahometan, aussi-bien que les Peuples. Plusieurs Voyageurs les représentent sans Religion & sans Loy, & proprement Caffres.

Les Peuples de Lâmo, de Paté, de Sian, d'Am-paza, de Chelicie, du Païs d'Ajan, de la République de Brava, des Royaumes de Madagaxo, d'Adea & d'Adel, sont tous Mahometans, suivans & professans la Religion de leurs Princes.

Ile de Dalaca. L'on voit assez près d'Ethiopie l'Ile de Dalaca, d'environ 20. lieues de tour, dont les Peuples sont la plupart Chrétiens Abyssins, quoi que cette Chrétienté ne soit gueres affermie. Il s'y trouve plusieurs Mammelus, depuis la perte de l'Egypte. Il s'y voit aussi plusieurs Mahomerans Arabes de la Scête des Persans & de celle des Turcs.

Pour achever les Païs de l'Afrique, il reste à traiter des Isles qui sont à l'entour de cette partie du Monde, que nous avons dit qui en formoient comme une huitième partie, qui sont celles-ci.

De la Religion des Isles de Canaries, du Cap-Verd, & de Bonne Esperance, & autres.

Les premieres Isles qui se présentent, sont celles des Canaries, au nombre de sept, toutes sujettes à la Couronne d'Espagne, sçavoir, la grande Canarie, la Forte Avanture, Lancerote, la Tanarisse, la Gomere, la Palme, & l'Isle de Fer. Tous les habitans de ces Isles, tant Espagnols, qu'originaires, sont Catholiques, & il n'y a que quelques Esclaves qui soient d'autre Religion. L'Evêque de la grande Canarie, que toutes ces Isles reconnoissent pour Superieur en ce qui est du spirituel, est Suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Toutes ces Isles sont fertiles & bien peuplées. La grande Canarie, la plus considérable, a 18. ou 20. lieues de tour. Il y a aussi Inquisition.

Les secondes Isles, dont il convient parler, sont celles du Cap Verd, toutes sujettes au Roy d'Es- Isles de
Cap Verd, pague, comme Roy de Portugal, qui les a conquises. Elles sont au nombre de dix, sçavoir, de S. Antoine, de S. Vincent, de Sainte Luce ou S. Lucar, de S. Nicolas du Sel, de Bonne-Vüe, de May, de S. Jacques, du Feu, & Brava. Toutes ces Isles ne reconnoissent autre Religion que la Catholique, à la réserve de celles de quelques Esclaves, qui ne font aucun exercice de la leur, Mais il y a par tout une grande ignorance des choses de la Religion, faute d'instruction. En 1604. le Roy d'Espagne envoya quelques Religieux en ces Isles, qui y firent de grands progrès. On y trouva beaucoup de Sorciers & de Devins, qu'on appelloit Jabacouces, qui appliquoient aux malades, par l'instinct du Démon, des remedes pour les guerir. Ce qui avoit abusé non-seulement les Negres, mais aussi les Portugais. A quoi les Jesuites Missionnaires remedierent promptement, détruisans même une méchante coutume qui se pratiquoit

auparavant , qui étoit de baptiser en même tems ; & tous ensemble , six ou sept cens Negres , qu'on achetoit en Guinée. Ces Isles ont un Evêque , qui réside en la Ville de S. Jacques , la plus grande de toutes , qui est Suffragant de l'Archevêché de Lisbonne.

Le Cap de
Bonne Es-
perance.

Le Cap de Bonne Esperance est un Promontoire à la pointe de la Côte des Caffres. La plupart des habitans y sont Catholiques , quoi qu'ils n'ayent pas la liberté d'y exercer leur Religion , au sujet du voisinage des Hollandois , qui y ont un Fort tres-considérable , & qui y sont les Maîtres. Audelà d'une grande montagne voisine , il y a une plaine de près de dix lieues , qui est habitée d'un grand nombre de Peuple , qui n'a point de Religion , mais seulement quelques ceremonies , lorsque la Lune est pleine. Le Pere Tachard nous apprend de ce Païs , dans la Relation de son Voyage de Siam , que les Peuples qui habitent la pointe Meridionale de l'Afrique , vers le Cap de Bonne Esperance , sont partagez en diverses Nations , qui ont toutes la même forme de vivre ; sçavoir , les Horenors , qui sont vers la Côte Orientale & Meridionale ; les Namaquas , qui sont vers la Côte Occidentale ; les Ubiquas , qui sont au milieu des terres ; les Gouriquas , proche de la Côte , vers le Nord ; les Gassiquas ; les Gririquas , vers la Côte Occidentale ; & celle des Sousiquas , qui sont les plus proches du Cap. Tous ces Peuples n'ont aucune connoissance de la création du Monde. Ils adorent pourtant un Dieu , à qui ils sacrifient des victimes , pour en obtenir tantôt la pluye , tantôt le beau tems , selon leurs besoins. Etant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie , ils ne travaillent qu'autant qu'il faut , pour passer doucement celle-ci.

Voyage de
Siam du P.
Tachard.

Les autres Isles appartenantes aux Portugais , & qui sont dans le Golfe Ethiopique , sçavoir , celles du Prince , de S. Thomas , d'Anobon , sont

routes Catholiques, à la réserve de quelques Ne- Prince, de
gres & Marchands, qui déclarent n'y vouloir point S. Thomas,
faire leur séjour. d'Anobon.

Les Peuples de l'Arabie Troglodytique, qui Arabes
demeurent le long de la Côte Arabique, ou d'A- Troglody-
bex, qui est la partie Orientale de l'Etat des Abis- tiques.
sins, sont tous Mahometans, Arabes & Turcs. Il
se trouve néanmoins des Arabes Chrétiens, en
partie circoncis, nommez Jacobites, & partie non
circoncis, appelez Melquites, qui ne se marient
pas entre eux.

Ils font deux Carêmes; l'un au tems de Noël,
& l'autre environ le tems ordinaire. Plusieurs de
ceux-ci sont Hermites, & professent une vie fort
reguliere & mortifiée; & les autres trafiquent, &
sont estimez gens de bonne foy. Suaquem, qui est
la Ville Capitale de ce Païs, étoit autrefois le lieu
où les Chrétiens d'Ethiopie s'embarquoient pour
aller en Jerusalem.

Les Turcs possèdent encore sur la Mer Rouge,
en la Côte d'Abex, l'Isle de Mazua, qui étoit autrefois aux Abissins, dont les habitans sont Mahometans. Même tandis qu'elle étoit aux Abissins, il y avoit de grandes Molquées, & plus de Mores que de Chrétiens. Mazua;

Ils ont encore le Port d'Arquico sur la même Côte d'Abex, qui étoit autrefois un lieu rempli de Chrétiens. Mais aujourd'hui les Turcs & les Mahometans y sont en grand nombre, aussi-bien que dans les Ports de Barbora & de Meth, où la domination du Turc finit de ce côté. Arquico;

Outre les Isles susdites, appartenantes aux Portugais, & découvertes par eux, ils possèdent encore celles de Fernand Poo, de Caracombo, de S. Mathieu, & de l'Ascension, qui sont sur l'Océan Ethiopique, lesquelles sont toutes Catholiques.

Il y en a encore trois sur ce Golfe Ethiopique, sçavoir, l'Isle de Martin Vaaz, celle d'Elizabeth, & la Coraëhe, appartenantes aux Hollandois,

III HISTOIRE DES RELIGIONS
qui suivent la Religion des Etats des Provinces
Unies.

*De la Religion des Isles de Tercere, de Madere
& de Madagascar.*

Isle Tercere,
46.

L'Isle de Tercere, du nombre des Isles Açores de l'Océan Atlantique, qui sont au nombre de neuf, entre l'Afrique & l'Amerique, appartenantes au Roy de Portugal, sont toutes Catholiques. La Ville d'Angra, Capitale de cette Isle, est d'une tres-grande étendue, & renferme grand nombre d'habitans, tous Catholiques. C'est le Siege d'un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Lisbonne.

Isle Madere,
47.

L'Isle de Madere, qui est dans l'Océan Occidental, vers la Côte de l'Afrique, appartient aussi aux Portugais, & ses habitans sont par consequent Catholiques. La Ville de Frunchal, qui est la Capitale de l'Isle, est aussi le séjour ordinaire d'un Evêque Suffragant de Lisbonne. Il y a aussi quelques Bourgs, & trente-six Paroisses, qui professent la même Religion Catholique.

Isle de Madagascar,
48.

Pour ce qui est de celle de Madagascar, de la Mer d'Ethiopie, située dans l'Océan Meridional, dont la longueur contient plus de 50. lieues, & sa largeur 100. ou 80. en differens endroits, les Portugais y ont bâti, aussi-bien que les François, en la partie Meridionale, quelques Forts. Le plus important endroit est le Fort Dauphin, bâti pour l'établissement des Colonies Françaises, dans lequel il y a une grande Chapelle: Tellement que dans ces Places, on y fait exactement les exercices de la Religion Catholique. Quant aux habitans originaires de l'Isle, ils croient qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui doit récompenser les bonnes actions, & punir les mauvaises. Ils l'appellent Zennarre, lui font des Sacrifices, sans néanmoins lui bâtir des Temples. Ils croient aussi qu'il y a des Anges bons & mauvais. Ils crai-

gnent fort le Diable, qu'ils appellent Beliche, & dans tous leurs Sacrifices, ils jettent le premier morceau de la victime, comme une offrande qu'ils lui font. Ils prétendent par-là se le rendre favorable, & appaiser sa colere. Ils ont des Sorciers ou Magiciens, qui leur donnent des caracteres, qu'ils appellent Ollys, pour les préserver de plusieurs malheurs; mais ce n'est qu'une tromperie de leurs Prêtres, qui se vantent de pouvoir lier le Diable, & le forcer de faire ce qu'ils desirent, afin de s'attirer l'estime & la veneration du Peuple. Ces habitans de Madagascar sont divisez en plusieurs Hordes, Familles ou Tribus, vivans comme les Tartares sous un Chef, qu'ils appellent Ischich, c'est-à-dire, Seigneur ou Roy. Mais une Relation nouvelle porte qu'ils sont gouvernez par plusieurs petits Princes.

Il y a quelques petites Isles qui environnent celle-là, dont les plus considérables sont l'Isle de Bourbon ou de Mascaregne, l'Isle S. Maurice, Sainte Apolline & Sainte Marie.

L'Isle de Bourbon, qui appartient aux François, a 60. lieües de tour, & 10. de largeur. Elle est peuplée de François, qui y professent la même Religion qu'à Madagascar; & les Payens qui y sont, se comportent de même pour leur Religion que ceux de Madagascar.

Quant à l'Isle de S. Maurice, elle est aux Hollandois, qui y professent la Religion des Etats des Provinces Unies. Il y a encore des Payens dans cette Isle.

Les Isles de Comorre ou des Larons, au nombre de cinq, sont voisines de l'Isle de Madagascar, l'Ethiopie entre deux. Les habitans de ces Isles sont Mahometans, aussi-bien que ceux des Isles de Diego Rodrigue, des Isles premieres d'Angoxas & Uciques, qui sont à 40. lieües de Madagascar; comme encore ceux des Isles de Pemba, Monfia, Zanzibar, Aniza & Quirimba, qui sont

Isle de
Bouïbon.

Isle de S.
Maurice.

Isle des La-
rons.

vis-à-vis des deux Royaumes de Menbaze & de Melinde, lesquels ont plusieurs Mosquées, où on lit l'Alcoran.

Ils de Zo-
gotora,

Quant à l'Isle de Zocotora, qui est de l'Arabie heureuse, & près de l'Afrique, & qui a 45. lieues de tour, on a estimé un certain tems que les habitans étoient Chrétiens, & avoient S. Thomas en une veneration particuliere, duquel ils avoient appris la Foy Chrétienne; & ce qui faisoit croire cela, étoit la Croix qu'on voyoit sur les Autels, les abstinences de leurs Cakis ou Curez, & quelques autres marques de la véritable Eglise. Mais les Relations de l'année 1602. & d'autres postérieures, font croire le contraire, puis qu'elles nous représentent leur état tout autre; car il est certain qu'ils n'ont aucune connoissance de Jesus-Christ, ou des choses qui concernent la Religion Chrétienne, sinon en ce qu'ils rendent un grand honneur à la Croix, & la tiennent sur les Autels de leurs Temples, comme il vient d'être dit; au sujet de quoi, les Mores les tiennent pour Chrétiens. Mais si vous leur en demandez la raison, ils disent seulement qu'ils ont cela par tradition de leurs Peres.

Ils adorent
la Lune.

La Lune est la Divinité qu'ils adorent; parce, disent-ils, qu'elle est la mere & la cause de toutes choses: Tellement qu'au tems des plus grandes secheresses, ils saisissent l'un d'entre eux, tel qu'il plaît à leur Chef, le mettent en un certain endroit, faisant tout autour un cercle, d'où il ne peut sortir, sur peine de mort. Puis ils le font prier la Lune d'envoyer de la pluie, en fixant un terme, dans lequel, s'il ne pleut, ils coupent les mains à ce miserable. En certain tems de l'année, avant le commencement de leurs jeûnes, tous les principaux s'assemblent, & font un Sacrifice à la Lune

Leurs Sa-
crifices.

de cent têtes de chèvres & de brebis, la priant qu'elle conserve leurs troupeaux. Ils observent le

Leur Carê-
me.

Carême, comme les Chrétiens; mais ils le commencent à la nouvelle Lune d'Avril, & le font de

soixante jours de suite , pendant lesquels ils ne mangent ni lait ni beurre, ni chair ni poisson , mais seulement des legumes & des dates ; & les plus accommodez mangent un peu de ris ou de miel. Au reste , ils sont si rigides observateurs de ce jeûne , que si quelqu'un l'a rompu , pour la première fois , ils lui coupent les deux doigts de la main droite ; la seconde , toute la main ; & la troisième , le bras tout entier. Ils ont par toute l'Isle grand nombre de Temples , qu'ils appellent Moquamos. Ils sont fort petits , & si bas , que quand on y entre , on touche le plancher de la tête. Chacun de ces Temples a trois portes ou entrées , & un seul Autel , sur lequel ils mettent une Croix , & aux deux côtez , deux bâtons faits en forme de fleurs de lys , qui semblent aussi représenter la Croix.

Chaque Temple a un Caciz , qu'ils appellent *Caciz ou Hodamo* , qui est comme leur Curé , qui ne sert *Hodamo* , pourtant pas plus d'un an ordinairement , & a un successeur après ce tems. On lui donne aussi-rôt pour marque de son pouvoir & de sa juridiction , un bâton , par lequel il est investi & autorisé.

Ces Hodamos sont Juges de leurs Causes , & portent toujours avec eux une Croix d'un pied & demi. Si le Hodamo la donne à quelqu'un , ou permet qu'il la prenne , on lui coupe la main sans remission. Ils se servent au Temple d'un bâton de deux ou trois pieds , sur lequel ils frappent avec un autre plus petit certains coups , qu'ils tiennent pour religieux , trois fois le jour , & trois fois la nuit , en entrant au Temple , à l'heure que la Lune se leve & se couche. Ayant fait cela assez longtemps dans le Temple , puis trois fois autour du Cimetiere , en faisant trois tours à chaque fois , ils prennent un vase de fer , fait en façon du bassin d'une balance bien profonde , attaché avec trois chaînes , & mettent dedans des copeaux d'un bois odoriferant , tenans ce pot sur la braïse. Ils eucen-

Prière.

sent alors trois fois l'Autel, puis les portes, & recitent tout haut certaines prières, tant au Temple, qu'au Cimetière, prians la Lune de vouloir seulement leur faire du bien, non aux autres Nations, & de ne permettre pas que les étrangers se souviennent d'eux, ni les pratiquent. Pendant ces ceremonies, le Hodamo tient à l'Autel une chandelle allumée, faite de beurre, parce qu'ils n'ont ni cire, ni suif. C'est pourquoi ils ont en leurs Temples des vases pleins de beurre, avec quoi ils oignent aussi tous les jours la Croix & les bâtons qui sont sur l'Autel. Ils vont avec le plus haut bâton, certain jour de l'année, en Procession autour de l'Eglise; & pour le porter, ils en choisissent un dans toute l'Assemblée; qui se sent extrêmement honoré de cette charge. La Procession étant achevée, on lui coupe les doigts de la main, & ensuite on lui donne un petit bâton, avec certaines marques, qui le font connoître, & qui font que personne n'ose l'offenser; & par ce moyen, il est honoré de chacun: De sorte qu'on y voit plusieurs personnes sans main & sans doigts. Ils ressentent le Nestorianisme en beaucoup de ceremonies, ayant été gouvernez quelque tems par des Prélats venus de Babylone.

Ils oignent la Croix.

Marques d'honneur parmi eux.

Ils sont circoncis.

Ils n'ont aucun jour certain dans la semaine, pour aller au Temple; mais ils s'assemblent aux jours de Processions, ou lors qu'il y a quelques nouveaux sujets qui les convient. Les femmes n'entrent point aux Temples dans le tems de leurs prières; mais quand l'occasion se présente d'y dormir avec leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux, ils n'en font aucun scrupule. Ils sont tous circoncis comme les Mores; autrement ils ne peuvent entrer dans leurs Temples: & s'ils sçavent quelqu'un qui ne le soit pas, ils lui coupent les doigts de la main. Les femmes mêmes étant mariées, accusent leurs maris, s'ils ne sont pas circoncis, & les soumettent à la peine ordinaire. Ils

participent beaucoup de l'herésie des Jacobites , & ils haïssent mortellement toute sorte de Chrétiens. S. François Xavier en avoit converti plusieurs ; mais ils se sont anéantis tellement , que ceux de la Mission de 1602. envoyez par l'Archevêque de Goa , les ont trouvez tout-à-fait ennemis des Chrétiens , & opiniâtres en leurs erreurs. Quant aux Arabes , ils sont tous Mahometans , & obéissent à un Roy , qui est Tributaire du Cherif de la Meque.

*De la Religion de l'Isle de Malthe , & de ses
Dépendances.*

Cette Isle de la Mer Méditerranée, assise en la Mer d'Afrique , entre la Sicile , vers le Septentrion , & le Royaume de Tunis , vers le Midy , a près de dix lieues de longueur , & cinq de largeur. Sa Religion , qui a été exposée à tant de changemens & de vicissitudes , comme nous l'allons voir , est la plus illustre de la Terre. Son centre est cette Isle , qui est la résidence du Grand Maître & du Convent de la Religion. Lors de son établissement , il fut appelé l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , qui est son véritable nom.

Cet Ordre des Hospitaliers , à qui la Chrétienté a de si grandes obligations , a été bien peu de chose dans son commencement. Quelque tems avant que Godéfrroi de Bouillon entreprit la Conquête de la Terre Sainte , des Marchands de Melfe , Ville du Royaume de Naples , qui négocioient dans le Levant , obtinrent du Caliphe d'Egypte permission de bâtir à Jerusalem , pour eux & pour ceux de leur Nation qui viendroient en pèlerinage dans la Palestine , un Hôpital , au moyen d'un tribut annuel. Ce premier avantage leur donna lieu d'en solliciter un autre , qu'on leur accorda pareillement , qui fut de faire bâtir deux Eglises ; l'une de la Sainte Vierge , pour les hommes ; & l'autre de Sainte Madeleine , pour les femmes , où les Pelerins

étoient reçûs avec une charité digne de leur zele. Ce dessein donna courage à quelques autres de s'employer aussi saintement, & ils fondèrent une Eglise en l'honneur de S. Jean, avec un Hôpital, où l'on avoit soin de traiter les malades, & d'y recevoir ceux qui alloient visiter les saints lieux. Cet Hôpital ne fut pas le seul secours qu'ils donnerent aux Etrangers. Ils prenoient le soin de les conduire, & aïsûroient les passages contre les courses des Sarazins. Le Bienheureux Gerard de Martiguez de Provence étoit Directeur de cet Hôpital en 1099. que les Chrétiens, conduits par le même Godefroi de Bouillon, prirent Jerusalem. La réputation de la sainteté & du zele de ce Directeur, fut cause que les Rois de Jerusalem travaillerent avec soin, pour établir ceux qui s'employoient à de si bonnes œuvres, & qu'on appella Hospitaliers. On leur donna des habits noirs avec une Croix à huit pointes, qui représentoient les huit beatitudes, & ils firent les trois vœux de la Religion, y en ajoutant un quatrième, qui est celui de recevoir & de défendre tous les Pelerins qui avoient la devotion de venir dans les saints lieux; & pour cela, de tenir les passages libres, & les garantir dans leurs voyages des courses des Infideles. Ce que ces Hospitaliers s'obligerent de faire, & s'engagerent de prendre les armes & à se rendre hommes de guerre; & cela par une fondation qu'ils firent en 1104. sous le Regne de Baudouin I. Cet emploi attira quantité de Noblesse, & changea les Hospitaliers en Chevaliers; mais sans rien changer dans leur projet, qui fut toujours de regarder comme des ennemis irreconciliables ceux qui l'étoient de la Foy Chrétienne. Cependant Gerard, devenu Intendant de l'Hôpital en 1110. institua certains Reglemens & Statuts, que les Papes confirmerent; & comme le nombre de ces Chevaliers s'accrut en fort peu de tems, & qu'ils se rendirent considérables par leur valeur, ils choisirent

un Grand Maître de leur Corps, qui fut ce Gerard, lequel fut le premier qu'ils élurent. Raymond Dapuy, son successeur, n'oublia rien pour les maintenir. La ruine des affaires des Chrétiens au Levant, obligea les Hospitaliers de sortir de Jérusalem, après la prise de cette Ville, sous le Regne de Guy de Lusignan. Ils se retirèrent à Margat, & ensuite à Ptolemaïde, autrement S. Jean d'Acre, qu'ils défendirent vaillamment en 1190. & suivirent Guy de Lusignan, qui ayant acheté l'Île de Cypre, leur donna dans son Royaume Limisso, où ils demeurèrent jusques en 1310. qu'ils surprirent Rhodes, sous la conduite de leur Grand Maître Foulques de Villaret, François. Depuis ce tems-là, ils prirent le titre de Chevaliers de Rhodes, & pour armes de la Religion, ils porterent de gueules à la Croix d'argent. Les Sarazins & les Turcs ne pouvans se consoler de la perte de cette Île, la vinrent assiéger avec une Flotte tres-puissante; mais Amedée IV. Comte de Savoye, étant accburré à son secours, contraignit les Sarazins de se retirer, & remporta pour marques d'honneur les armes de la Religion, avec ces Lettres F. E. R. T. qui veulent dire, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Le Soldan d'Egypte, lassé des continuelles courses de ces Chevaliers, rechercha la paix en 1403. Philbert de Naillac, Grand Maître de l'Ordre, y trouvant ses avantages, fit un Traité, avec lequel ce Soldan lui accorda, outre la liberté du commerce pour toute la Chrétienté, que la Religion auroit des Hôpitaux à Jerusalem & à Rama, & que les Pellerins pourroient voyager dans la Palestine en toute assurance. Mahomet II. Empereur des Turcs, indigné qu'une Île, si voisine de ses Etats, ne reconnût son Empire par aucun tribut, fit équiper une Flotte, & en donna la conduite au Bacha Misat, de la race des Palcologues, qui attaqua Rhodes en 1480. mais inutilement, parce qu'il fut

1118.

1187.

courageusement défendu par Pierre D'Aubuffon, Grand Maître de l'Ordre, qui pendant trois mois, soutint des effroyables assauts. Il y en eut 9000. bleffez ; plus de 15000. tuez ; & le peu d'apparence de réussir, força enfin le Bacha de lever le Siege.

L'Isle de Rhodes seroit encore au pouvoir des Chevaliers, qui portoient ce nom, sans la jalousie que causa l'élection de Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, de la Langue de France, Personnage si recommandable pour sa vertu & sa valeur, qu'il fut fait Grand Maître pendant son absence, malgré la brigue d'André d'Amaral, Portugais, Grand-Croix, Prieur de Castille, & Chancelier de l'Ordre. Celui-ci, assez connu pour ses belles actions, mais ambitieux avec excès, se voyant déchû de ses esperances, & ne pouvant supporter l'élevation de L'Isle-Adam, avec lequel il avoit eu autrefois quelque démêlé, résolut de trahir la Religion, & son honneur. Dans ce dessein, il donna avis à Soliman de ce qui se passoit dans les Conseils, où il assistoit, & fut secondé par un Medecin Juif, que Selim, pere de Soliman, avoit envoyé à Rhodes comme Espion, & qui se fit baptiser, pour mieux tromper l'Ordre. Les raisons qui engageoient Soliman à entreprendre le Siege de cette Ville, ayant été appuyées par Mustapha Bacha, son beaufrere, quoi que les autres Bachas ne fussent pas de son sentiment, il parut devant l'Isle le 26. Juin 1522. avec une Flotte de trois cens voiles, qui s'accrut depuis jusqu'à quatre cens. Les Turcs firent voir une Armée de plus de deux cens mille hommes. Soliman s'y rendit lui-même au mois d'Août ; & sa presence ayant relevé le courage de ses Soldats, qui après des pertes considérables, crioient qu'on les avoit menez à la boucherie, on continua le Siege avec une opiniâtreté invincible. Ce que racontent les Historiens des assauts, des combats, des meurtres, des bouleversemens de
murailles

murailles & boulevards , par cinquante-cinq mines qui furent faites , passe tout ce qu'on s'en peut imaginer. Rien ne fut capable d'ébranler les Affiegez. Ils firent un si grand carnage de leurs ennemis , que Mustapha n'ayant pû réussir à ruiner un Boulevard , & les Janissaires refusans d'aller à l'attaque des Forts , les Turcs commencerent à désespérer de prendre Rhodes. Déjà chacun songeoit à plier bagage , & il y en avoit même quelques-uns qui se retiroient dans leurs Vaisseaux , quand un traître , qui s'échappa de la Ville , vint avertir Soliman que tous les Soldats de Rhodes étoient tuez ou blesez. Des Lettres qu'on reçut en même tems du Chancelier Amaral , confirmèrent ce rapport ; & la chose ayant été divulguée , l'espoir du pillage fit reprendre cœur. Ainsi on recommença de nouvelles batteries. Ceux de Rhodes les soutinrent avec vigueur. La trahison d'Amaral fut découverte , & on lui trancha la tête le 30. Octobre. Enfin Soliman voyant que le grand carnage de ceux qu'il perdoit , étoit le courage aux autres , écrivit au Grand Maître , pour l'inviter à se rendre. L'Isle-Adam , réduit aux plus fâcheuses extrémités , lui envoya aussi-tôt des Chevaliers , qui après plusieurs Conférences , arrêterent la composition à des conditions tres-avantageuses. Soliman entra dans Rhodes le jour de Noël , traita fort honorablement le Grand Maître , qu'il visita même dans sa maison , le nommant son pere , & le laissa partir avec ses Chevaliers le premier jour de Janvier. Il vint en Candie , passa de là en Sicile , & arriva à Messine au commencement de May. Il y aborda dans un appareil tout-à-fait lugubre , sans fanfare de trompettes , ni coups de canon , & n'ayant qu'une seule Enseigne déployée , qui représentoit une Nôtre-Dame de Pitié , avec ces paroles : *Afflictis spes unica rebus*. Le Viceroi de ce Païs-là l'ayant reçu avec de fort grands honneurs , il le quitta , pour aller à Naples , d'où

il se rendit à Orviette , & de là à Rome.

Adrian VI. Le Pape lui fit un tres-bon accüeil. Il s'avança quelques pas vers lui ; & comme le Grand Maître voulut lui baiser les pieds , il l'embrassa , l'appellant le Défenseur constant de la Foy.

Ce Pape étant mort peu de jours après cette entrevüe , Clement V. I. son successeur , donna Viterbe à L'Isle-Adam , pour y demeurer , jusqu'à ce qu'il eût trouvé un lieu plus commode. Le Grand Maître envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Charles V. pour lui demander l'Isle de Malthe , qu'il lui accorda le 25. Avril 1530. Il en prit possession le 26. Octobre , avec le consentement des Rois de France , d'Angleterre , de Portugal & des autres Princes , dans les Terres desquels l'Ordre a des Commanderies. Les Chevaliers ont pris le nom de cette Isle , depuis que leur résidence y est établie. Les courses continuelles qu'ils font en Mer , ayant donné de l'ombrage à Soliman , sur ses derniers jours , il fit de grands préparatifs pour attaquer cette Isle par Mer & par Terre. Sa Flotte , composée de deux cens Navires , y arriva au mois de May 1565. Mustapha , vaillant & expérimenté Capitaine , la commandoit. Aptés quelques legeres attaques , les Turcs attaquèrent avec furie la Forteresse de S. Elme , dont la prise leur couta 4000. hommes , & Dragut entre autres , qui étoit Vice-Soudan de Tripoli , & l'un des plus grands Capitaines de Soliman. Cette Forteresse fut vigoureusement défendue vingt-quatre jours par les Assiegez , qui de leur côté perdirent 2000. Chrétiens. Il y demeura 110. Chevaliers. Cette perte ayant étonné Jean de la Vallette Parisot , qui étoit alors Grand Maître de l'Ordre , il envoya vers Dom Garcia de Tolede , Viceroi de Sicile , pour ptesler le secours qu'il lui avoit promis , mais qui n'arriva qu'après que les Forteresses de S. Michel & le Bourg furent réduits en poudre : si-bien que ce fut la valeur infatigable des Cheva-

liers qui les sauva, plutôt que son assistance. Les Turcs ne laisserent pas de combattre le secours ; mais rencontrans des gens frais, que l'interêt de la Religion animoit, après une perte notable de leurs Soldats, ils furent contraints de prendre la fuite, & mirent les voiles au vent le 12. Septembre. Ayant employé quatre mois à ce Siege, tiré 78000. coups de canon, & perdu environ 23000. hommes, ils se retirerent bien confus. La conservation de l'Isle couta la vie à 250. Chevaliers. Depuis, la Ville & l'Isle y ont été tres-bien fortifiées. Enfin l'Ordre de Malthe jouit de cette Isle depuis ce tems-là, malgré tous les efforts des Turcs, qui ont tâché inutilement de se rendre Maîtres de ce Boulevard de la Chrétienté.

L'Ordre de Malthe, ou de S. Jean de Jerusalem, comprend trois Etats. Le premier, est celui des Chevaliers. Le second, celui des Chapelains. Et le troisième, celui des Servans d'Armes. Il y a des Prêtres d'Obedience, qui desservent dans les Eglises, des Freres Servans d'Office ou Serviteurs, & des Donneux ou Demi-Croix ; mais ils ne sont pas proprement du Corps de l'Ordre, qui ne renferme que les trois Etats ou Rangs que je viens de dire. Cette division fut faite en 1130. par le Grand Maître Raymond Du Puy. Les Chevaliers sont Nobles de quatre races, du côté paternel & maternel, & portent les armes. On a vû souvent des fils de Rois & des Princes honorer ce rang. Les Chapelains ou Prêtres Conventuels sont Nobles, ou du moins de famille considérable. Les Dignitez Ecclesiastiques, comme l'Evêché de Malthe, le Prieuré de l'Eglise S. Jean, & autres Prieurez de l'Ordre, leur sont affectées ; & il y a eu des Cardinaux de ce rang. Les Servans d'Armes sont Nobles, mais non pas de quatre races, ou du moins issus d'une famille élevée au-dessus du commun. On a vû de ce rang un Vice-Amiral de France. Le Gouvernement est Monarchique & Aristocratique.

que ; car le Grand Maître est Souverain dans l'Isle de Malthe & ses appartenances. Il fait battre monnoye , & accorde des graces & des remissions aux criminels , donne des provisions des grands Prieurez , des Bailliages & des Commanderies ; & tous les Chevaliers de l'Ordre , quelque autorité qu'ils aient , lui doivent obéïr en tout ce qui n'est point contraire à la Regle & aux Statuts de la Religion : voila la Monarchie. Dans les grandes affaires , le même Grand Maître & le sacré Conseil ont ensemble une autorité absolüe : ce qui fait l'Aristocratie ou Gouvernement des Principaux ; car le Grand Maître y a seulement deux voix pour sa prééminence. Le Conseil est ordinaire ou complet. Au Conseil ordinaire , assistent le Grand Maître , comme Chef , & leurs Grands-Croix , qui sont l'Evêque de Malthe , le Prieur de l'Eglise , les Baillifs Conventuels , les grands Prieurs , & les Baillifs Capitulaires , dont il sera parlé dans la suite. Le Conseil complet est composé des Grands-Croix , & des deux plus anciens Chevaliers de chaque Langue.

Les Langues sont les différentes Nations dont l'Ordre est composé , au nombre de huit , sçavoir , Provence , Auvergne , France , Italie , Arragon , Allemagne , Castille & Angleterre. Ces huit Langues ont leurs Chefs à Malthe , que l'on nomme Piliers & Baillifs Conventuels. Le Chef ou Pilier de la Langue de Provence , qui est la premiere , parce que Gerard , Fondateur de l'Ordre , étoit Provençal , a la Charge de Grand Commandataire de l'Ordre. Le Pilier de la Langue d'Auvergne a le Grand Prieuré de ce nom , & le Maréchal de l'Ordre en est le Chef. Celui de France est Grand Hospitalier. Le Chef de la Langue d'Italie a la Charge d'Amiral. La Langue d'Arragon a pour Pilier le Grand Conservateur , qu'on nommoit autrefois Drapier. Celle d'Allemagne a le Grand Bailly. Celle de Castille le Grand Chancelier. La Langue

d'Angleterre , qui ne subsiste plus , à cause du Schisme survenu dans la Religion , avoit pour Chef le Turcopolier ou General de l'Infanterie. Le plus ancien Chevalier du Convent , de quelque Langue qu'il soit , entre au Conseil ordinaire , & les deux autres plus anciens Chevaliers au Conseil complet , pour représenter cette Langue & son Pili-
 er. Dans chaque Langue il y a plusieurs Grands Prieurez , qui sont dans la Langue de France , ceux de France , d'Aquitaine & de Champagne ; dans la Langue de Provence , ceux de S. Gille & de Thoulouse ; & dans celle d'Auvergne , le Grand Prieuré d'Auvergne. Dans celle d'Italie , les Grands Prieurez de Rome , de Lombardie , de Venise , de Pise , de Barlette , de Messine & de Capoue. A l'égard de ceux d'Espagne & d'Allemagne , il n'y a point de nécessité de les rapporter. Outre les Grands Prieurez , il y a encore en chaque Langue des Baillifs Capitulaires , qui sont ainsi nommez , parce qu'ils ont séance après les Grands Prieurs dans les Chapitres Provinciaux. La Langue de France a deux Bailliages , dont les Titulaires sont les Baillifs de la Morée , ou Commandeur de S. Jean de Larran à Paris , & le Grand Trésorier ou Commandeur de S. Jean en l'Isle , proche Corbeil. La Langue de Provence a le Bailliage de Manosque. La Langue d'Auvergne a le Bailliage de Lion. Chaque Grand Prieuré a un nombre de Commanderies , dont les unes sont destinées aux Chevaliers , & les autres indifferemment aux Chapelains & aux Servans d'Armes. Dans le Grand Prieuré de France , il y a trente-six Commanderies pour les Chevaliers , & dix pour les Servans d'Armes & les Chapelains ; outre la Commanderie Magistrale que le Grand Maître de l'Ordre tient par ses mains , ou donne à tel Chevalier qu'il lui plaît. Mais il faut remarquer que ces Commanderies sont appelées Commanderies de Justice , ou Commanderies de Grace , selon la maniere de les obte-

nir. On les nomme Commanderies de Justice, quand on les possède par droit d'ancienneté, ou par amélioration. L'ancienneté se compte du tems de la réception ; mais il faut aussi que celui qui prétend une Commanderie, ait fait cinq années de résidence à Malthe, & quatre Caravanes ou voyages sur Mer. L'amélioration est lors qu'après avoir fait des réparations dans une Commanderie dont on jouit, on en prend une de plus grand revenu. Les Commanderies de Grace ont ce nom, quand elles sont données par le Grand Maître ou par les Grands Prieurs, par un droit qui appartient à leur Dignité. Le Grand Maître, outre la Commanderie qu'on appelle Magistrale, a droit de donner une Commanderie de cinq ans en cinq ans. Dans chaque Grand Prieuré, chaque Grand Prieur a aussi le droit de donner une Commanderie de cinq ans en cinq ans. Il n'importe si la Commanderie vacante est de telles qui sont affectées aux Chevaliers, ou de celles qui appartiennent aux Servans d'Armes ; & le Grand Maître ou le Grand Prieur la peut donner à tel Frere qu'il lui plaira, de quelque rang qu'il soit, cela étant indifférent, quand la promotion est de Grace.

De la réception des Chevaliers.

Les Chevaliers de Malthe sont reçus dans l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, en faisant toutes les preuves requises par les Statuts, ou avec quelque dispense. La dispense s'obtient du Pape par un Bref, ou du Chapitre General de l'Ordre, & est ensuite enterinée au sacré Conseil. Les dispenses ordinairement se donnent pour quelques quartiers où la Noblesse manque, principalement du côté maternel. Les Chevaliers sont reçus d'âge ou de minorité, ou Pages de son Eminence le Grand Maître. L'âge requis par les Statuts, est de seize ans complets, pour entrer au Noviciat à dix-sept ans, & faire profession à dix-huit. Celui qui souhaite être reçu dans l'Ordre, doit se présenter en personne au Chapitre, ou à l'Assemblée Provinciale

du Grand Prieuré, dans l'étendue duquel il est né. A l'égard du Grand Prieuré de France, le Chapitre se tient à Paris au Temple le lendemain de la S. Barnabé, c'est-à-dire, le 12. Juin, & dure huit jours. L'Assemblée se fait à la S. Martin d'hiver, au mois de Novembre. Le Présenté doit apporter son Extrait baptistaire en forme authentique, & legalisé par l'Evêque ou son Grand Vicaire, le Memorial de ses preuves, contenant les Extraits des Titres qui justifient la legitimisation & la Noblesse du Présenté, & des quatre familles du côté paternel & maternel, c'est-à-dire, du pere & de la mere, des ayeuls & des bisayeuls. Ces preuves doivent aller au delà de cent ans. Ainsi il faut quelquefois remonter jusques aux trisayeuls & quatrayeuls. Avec le Baptistaire & le Memorial, le Présenté doit apporter le Blazon & les Armes de sa famille peints avec ses émaux & ses couleurs sur du velin. Le Présenté ayant été admis, la Commission pour faire ses preuves lui est délivrée par le Chancelier du Grand Prieuré. Si le pere ou la mere, ou quelqu'un des ayeuls est né dans un autre Grand Prieuré, le Chapitre donne une Commission rogatoire pour y faire les preuves nécessaires. Les preuves de la Noblesse se font par Titres & Contrats, par Témoins & par Epitaphes, Litrées & autres Monumens. Les Commissaires font aussi une enquête si les parens du Présenté n'ont point dérogé à leur Noblesse, par marchandise, trafic ou banque. Sur quoi il y a un privilege pour les Gentilshommes des Villes de Genes, de Florence, de Sienne & de Lucques, qui ne dérogent point, en exerçant la marchandise en gros. Après que les preuves sont faites, les Commissaires qui y ont travaillé, les rapportent au Chapitre ou à l'Assemblée; & si elles sont trouvées bonnes & valables, elles sont envoyées à Malthe, sous le sceau du Grand Prieuré.

Le Présenté étant arriyé à Malthe, ses preuves

sont examinées dans l'Assemblée de la Langue de laquelle est le Grand Prieuré où il s'est présenté ; & si elles sont approuvées , il est reçu Chevalier , & son ancienneté court de ce jour , pourvu qu'il paye le Passage , qui est de deux cens cinquante écus d'or , & qu'il fasse Profession aussi-tôt après le Noviciat : Autrement il ne compte son ancienneté que du jour de sa Profession , si l'on suit les Statuts & les Reglemens. Mais l'usage est que le retardement de la Profession ne nuit point à l'ancienneté. On ne peut néanmoins obtenir aucune Commanderie , sans l'avoir faite. On paye ordinairement le Passage au Receveur de l'Ordre dans le Grand Prieuré. Les preuves sont quelquefois rejetées à Malthe. En ce cas , on rendoit autrefois la somme qui avoit été payée ; mais depuis peu , il a été ordonné par de nouveaux Decrets qu'elle demurerait acquise au Trésor. Outre les deux cens cinquante écus d'or pour le Trésor de l'Ordre , le nouveau Chevalier paye aussi le droit de la Langue. Ce droit est réglé suivant l'état & le rang où le Présenté est reçu.

Ceux qui se présentent en minorité , c'est-à-dire , au dessous de seize ans , sont reçus en vertu d'une Bulle du Grand Maître , que son Eminence leur accorde , suivant le pouvoir qui lui en est donné par le Pape , ou par le Chapitre General. Ils sont ordinairement reçus à six ans ; quelquefois , par une grace speciale , à cinq , à quatre , & même à un an. Leur ancienneté court du jour de leur Bulle de minorité , pourvu que le Passage soit payé un an après. On obtient d'abord le Bref du Pape à Rome ; puis on poursuit l'expédition de la Bulle à Malthe : & le tout coûte environ quinze pistoles d'or. Le Passage de mille écus d'or pour le Trésor , avec cinquante écus d'or pour la Langue ; ce qui fait près de quatre mille livres. On ne le rend point , soit que les preuves soient refusées , soit que le Présenté change de résolution , ou moure.

avant sa réception. Le privilège du Présenté de minorité, est qu'il peut demander une Assemblée extraordinaire, pour y obtenir une Commission, afin de faire ses preuves, ou pour les présenter, sans attendre le Chapitre ou l'Assemblée Provinciale. Il peut aller à Malthe dès l'âge de quinze ans, pour y commencer son Noviciat, & faire ensuite Profession à seize ans. Mais il n'est obligé d'y être qu'à vingt-cinq ans, pour faire Profession à vingt-six au plus tard; à faute de quoi, il perd son ancienneté, & la commence du jour de sa Profession. Dès que ses preuves sont reçues, il peut porter la Croix d'or, que les autres ne peuvent porter qu'après avoir fait les vœux. A l'égard des Chevaliers Pages, le Grand Maître en a seize, qui le servent depuis douze ans jusqu'à quinze; & à mesure qu'il en sort de service, d'autres y entrent en leur place.

Après avoir obtenu de son Eminence leur Lettre de Page, ils doivent se présenter au Chapitre ou à l'Assemblée Provinciale, pour obtenir leur Commission de faire leurs preuves à l'âge d'onze ans. Les preuves faites, ils vont à Malthe, pour entrer en service depuis douze ans jusqu'à quinze accomplis. A quinze ans, ils commencent leur Noviciat, pour faire leur Profession à seize. Leur Passage est de deux cens cinquante écus d'or, & ne se rend point, si les preuves sont refusées à Malthe, non plus qu'aux autres Chevaliers. Leur ancienneté court du jour qu'ils entrent en service. Et si les places de Pages étoient remplies, de sorte qu'ils ne pussent y entrer, ils perdroient leur privilège, & leur ancienneté commenceroit seulement à seize ans complets.

Ceux qui sont reçus Chapelains & Clercs Conventuels ou Servans d'Armes, sont quelquefois Gentilshommes; mais n'étant pas Nobles de quatre races du côté paternel & du maternel, ils ne peuvent être admis dans le rang des Chevaliers.

On peut voir de deux cousins, ou d'un oncle & d'un neveu, l'un Chevalier, & l'autre Servant d'Armes, parce que l'un des deux freres se sera mésallié. Un Gentilhomme même de quatre races, qui aura toutes les qualitez requises pour être Chevalier, s'il veut être Ecclesiastique, & recevoir les Ordres, ne peut être que du rang des Chapelains; parce que tous les Chevaliers doivent porter les armes contre les Infideles.

Les Ecclesiastiques, qui font le second Etat ou Rang de l'Ordre de Malthe, sont ordinairement reçus Diacon ou Clercs Conventuels, pour servir dans l'Eglise de Malthe depuis dix ans jusqu'à quinze. Ils obtiennent à cet effet une Lettre de son Eminence. Leur présentation se fait à neuf ans, & le Présenté doit apporter son Extrait baptistaire-legalisé, sa Lettre de Diacon, & son Memorial, contenant les Extraits & les dates des Titres qui justifient sa legitimisation & la qualité de son pere & de sa mere, & de ses ayeuls & ayeules paternels & maternels. Il ne faut point de blazon, si ce n'est que le Présenté étant Gentilhomme, voulût montrer ses Armes. Ses preuves doivent faire connoître qu'il est né de parens honorables, & qui ne se sont point mêlez d'Arts ni Professions mécaniques & basses. On reçoit dans ce Rang les fils des Docteurs aux Droits, des Avocats, des Medecins, des Procureurs, des Notaires, des Banquiers, des Marchands en gros, demeurans dans les Villes, des Laboureurs, qui cultivent leurs terres & vivent honorablement, & d'autres personnes, qui sont au dessus du commun Peuple. Leur ancienneté court du jour de leur reception à Malthe. Leur Passage est de cent écus d'or.

Ceux qui ont plus de quinze ans, & souhaitent d'être reçus Chapelains Conventuels, doivent obtenir un Bref du Pape, passé & enteriné à Malthe, & ensuite se présenter pour faire leurs preuves. Leur Passage est de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue,

Les Servans d'Armes font leurs preuves comme les Chapelains. L'âge pour se présenter est de seize ans complets ; le Passage de deux cens écus d'or , outre le droit de la Langue.

Les Prêtres d'Obédience sont reçûs sans preuves , & sans aller à Malthe. Ils sont ainsi appelez , parce qu'ils obéissent au Grand Prieur ou au Commandeur qui les reçoit pour déseruir dans les Prieurez ou dans les Cures de l'Ordre. Ils portent la Croix blanche sur le manteau , & jouissent des privileges de la Religion. Il y a des Gentilshommes de ce nombre.

Les Servans d'Office sont employez à Malthe au service de l'Hôpital , & à de semblables fonctions.

Il y a aussi des Donnez ou Demi-Croix , qui sont mariez , & portent une Croix d'or à trois branches. La Croix d'or des Chevaliers en a quatre , & celle des Chapelains & des Servans d'Armes est de même ; mais ils ne la portent que par une permission qu'ils en obtiennent du Grand Maître. Tous les Chevaliers & Freres ; de quelque qualité , rang ou Dignité qu'ils soient , sont obligez , aussi-tôt qu'ils ont fait leurs vœux , de porter sur le manteau ou sur le juste-au-corps , du côté gauche , une Croix octogone ou à huit pointes , de toile blanche cirée , qui est la véritable marque de leur Profession , la Croix d'or n'étant qu'un ornement extérieur. Cette coutume s'observe exactement à Malthe , & presque partout ailleurs. Lors que les Chevaliers , tant Novices , que Profès , vont combattre contre les Infideles , ils portent sur leur habit une sobre veste rouge , en forme de Dalmatique , ornée par devant & par derriere d'une grande Croix blanche sans pointes , qui marque les armes de la Religion. L'habit ordinaire du Grand-Maître est une sorte de soutane de tabis ou de drap , ouverte par devant , & liée d'une ceinture , d'où pend une grosse bourse , pour marquer la charité envers les pauvres , sui-

vant l'Institution de cet Ordre. Par-dessus ce vêtement, il porte une manière de robe de velours, au lieu de laquelle il pend un manteau à bec, qui est fort long, quand il va à l'Eglise dans les jours solennels. Au devant de la soutane, sur l'estomach, & sur la robe, vers la manche gauche, il y a une Croix de toile blanche à huit pointes, comme sont toutes les Croix que portent ceux de l'Ordre.

En parlant des Chapelains & des Ecclesiastiques, il a été dit ci-devant qu'il y a eu des Cardinaux de ce Rang : mais il ne faut pas entendre qu'ils aient été reçus dans le Rang des Chapelains ; mais qu'étant Chevaliers, ils ont été élevés au Cardinalat, qui est une Dignité Ecclesiastique. Ce qui n'empêche point qu'un Chapelain reçu en ce Rang, ne pût être Cardinal. Le Vice-Amiral de France, qui avoit été reçu Servant d'Armes, est le Chevalier Paul, qui fut reçu ensuite Chevalier de Grace, comme il se pratique encore en faveur de ceux qui ont mérité ce Titre par leurs belles actions.

Quant au Gouvernement de l'Ordre, dont j'ai déjà dit quelque chose, il est Monarchique à l'égard des Peuples soumis à l'autorité du Grand Maître ; mais à l'égard des Chevaliers & des affaires de l'Ordre, il est Aristocratique. Ceux-ci donnent le Titre d'Eminence au Grand Maître, & ses Sujets lui donnent le Titre d'Altesse. Celui qui gouverne aujourd'hui cet Ordre Illustre, est Monsieur de Vignacourt, François, qui étoit Grand Trésorier de l'Ordre, qui est neveu d'Al-dolfe de Vignacourt, qui a été fait Grand Maître en 1601. Il a été élu le 24. Juillet 1690. & remplit cette Dignité avec tout l'éclat qu'un grand Capitaine & un sage Souverain peut acquérir. C'est le soixante-deuxième Grand Maître de l'Ordre depuis son Institution.

Funérailles
du Grand
Maître.

Reste à parler de l'élection du Grand Maître & de ses funérailles. Si-tôt qu'il est mort, on tient

ce qu'on appelle Conseil complet. Il est composé des plus anciens de l'Ordre, avec les Grands Croix. Après qu'on a brisé les sceaux du Prince défunt, on nomme un Regent, on ferme les Ports, & on donne tous les ordres nécessaires pour la cérémonie des funérailles. Le lendemain de la mort, son corps est exposé tout le jour dans la grande Sale du Palais sur un magnifique lit de parade. Le jour suivant, le Prieur de l'Eglise, accompagné de tout son Clergé, & précédé de la Compagnie de la Ville, piques traînantes & tambours en deuil, vient enlever le corps, que l'on porte dans l'Eglise de S. Jean, où se fait une Oraison funebre; & les derniers devoirs lui ayant été rendus, on se prépare à l'élection d'un nouveau Grand Maître. Cette élection se doit toujours faire le lendemain de l'enterrement du mort; autrement ce seroit au Pape à le nommer. On s'assemble donc ce jour dans l'Eglise, où l'on dit la Messe du S. Esprit, après laquelle il n'y demeure que les Novices & les Profès de l'Ordre. Les premiers n'ont point de voix; mais tous les Profès, tant Chevaliers, que Prêtres, ou Freres Servans, ont droit de nommer.

Pour éviter la confusion que pourroit causer ce trop grand nombre de voix, on choisit trois Electeurs pour chaque Langue. Et comme la Religion de Malthe est composée de huit Nations ou Langues, l'élection du Grand Maître dépend des vingt-quatre Electeurs qu'elles choisissent, en y comprenant les trois qui représentent l'Angleterre, & qui sont nommez par les vingt-un des sept autres Langues. Tous les Profès s'étant donc retirez dans leurs diverses Chapelles, chaque Langue nomme ses trois Electeurs, & ces vingt-un entre eux en choisissent trois, qui représentent l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. Ces vingt-quatre Electeurs

composent le grand Conclave , dont le plus grand nombre entraîne toujours ce qu'on appelle le petit Conclave , puisque c'est à la pluralité des voix qu'on élit ceux dont il est formé. Ils en nomment trois d'abord , qui sont un Chevalier , un Prêtre , & un Frere Servant. Ces trois élisent treize autres Chevaliers , & sont le nombre de seize Electeurs , deux pour chaque Langue , sans qu'on en puisse choisir aucun parmi les Grands-Croix , pour composer ce petit Conclave. Voila la maniere que se fait l'élection du Grand Maître , qui est ensuite conduit avec acclamation depuis l'Eglise jusqu'à la Chambre du Palais.

Il n'y a point d'autre exercice de Religion dans cette Isle que la Catholique Romaine , qui s'y observe religieusement dans les Villes , Bourgs & Villages de sa dépendance. Il y a néanmoins quelques Chrétiens Grecs aux trois Villes proche de la Mer. Les Chevaliers sont obligez par leur Institution & par leur Profession , de dire tous les jours cent cinquante *Pater noster* , au lieu d'Heures Canoniales. Mais les Prêtres , & ceux qui sont dans les Ordres , sont tenus de faire le Service tous les jours , suivant la pratique & l'usage de l'Eglise de Jerusalem ou Romaine. Ils sont obligez de jeûner tout le Carême , aux jours des Rogations , de S. Marc , aux Quatre-Tems , aux Vigiles de Pentecôte , des Apôtres , de S. Jean-Baptiste , de S. Laurent , des Fêtes de Notre-Dame , de Noël , & de tous les Saints. Ils sont pareillement obligez de communier à Pâques , à Noël , à la Pentecôte , & encore lors qu'ils vont en course ; & ce , après s'être confessés. Ils doivent assister au Service Divin & aux Processions , lors qu'ils sont à Malthe , où chacun suit son rang de reception. On dit trente Messes pour chacun Chevalier décédé. Chaque

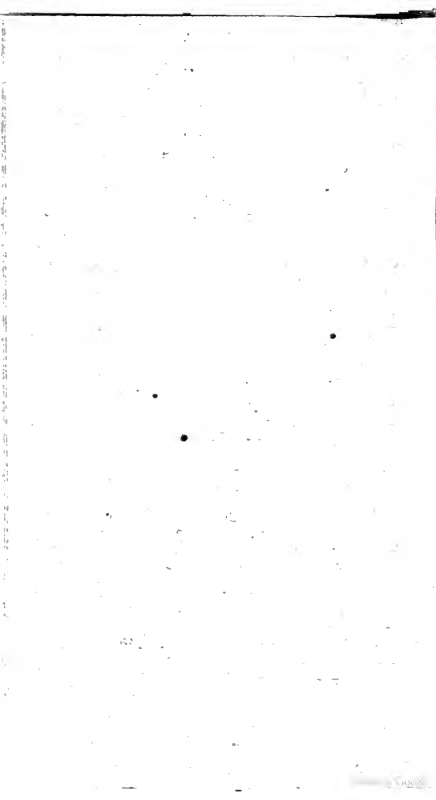
Prêtre est obligé de célébrer une Messe : Les Dia-
cres , Soûdiacres & autres Constituez dans les
Ordres Mineurs , un Pseautier ; & les Servans &
autres Chevaliers , l'Office des Morts ou cent cin-
quante *Pater noster*.

Il y a des Maîtres préposez pour instruire les
jeunes Clercs , tant aux Lettres Latines , qu'au
Plain chant , & aux Ceremonies de l'Eglise. L'E-
vêque de Malthe , qui est tiré du nombre des Che-
valiers Diacots , est Suffragant de l'Archevêché
de Palerme en Sicile. Et le Grand Prieur de l'E-
glise , qui a des privileges tres-avantageux , y est
fort considéré. Il y a aussi un Tribunal d'Inquisi-
tion ; mais les Chevaliers n'y sont pas soumis. Il
se voit aussi plusieurs Eglises dans Malthe , dont
celle des Grecs est la plus ancienne.

Il y a des Religieuses de cet Ordre de Malthe ,
tant en ceste Isle , qu'ailleurs , & particulièrement
en Espagne , au Royaume d'Arragon , où la Prieu-
re de Sixenna a beaucoup de Sujets , & vit en Prin-
cesse ; en Catalogne , à Nôtre-Dame d'Alguaire ,
où il n'entre que des filles Nobles , de même qu'à
Evora en Portugal ; & en France , les Prieurez de
Beaulié & de Fieux , fondez au Diocèse de Cahors
par la Maison de Themines , avec le Grand Prieur
Gilles de Villaret , transportez à cause des troubles
à Thoulouze depuis 1623. par le Grand Maître de
Paule.

Dans les Isles de Comin & Cominot , de Gøze ,
de Lampadoufe & de Linofe , toutes de la dépen-
dance de Malthe , la Religion Catholique y est
professée comme à Malthe , quoi que ses habitans
parlent Arabe ou Morefque. Entre ces Isles , il y en
a de 30. lieües de tour , & de 20. de longueur , qui
contiennent quatre à cinq mille ames.

Fin de l'Histoire des Religions de l'Afrique.





L'HISTOIRE

DES

RELIGIONS

DE TOUS

LES ROYAUMES

DU MONDE.

De la Religion de l'Amerique en general.

L'AMÉRIQUE ou le Nouveau Monde, qu'on appelle aussi les Indes Occidentales, à la différence des Orientales, qui sont en Asie, est une des quatre Parties du Monde. Elle fut découverte en 1492. Elle a dix mille six cents-soixante-six lieues de tour, & est divisée en Amérique Septentrionale ou Mexicaine, & en Amérique Méridionale ou Péruvienne. Les parties de l'Amérique Septentrionale sont, en descendant du Septentrion au Midy, le Canada ou Nouvelle France, qui comprend aussi la Nouvelle Bretagne, Saquenay,

Acadie, le Païs des Hurons, celui des Iroquois, la Gaspésie, la Louïsiane, la Nouvelle Angleterre, les Nouveaux Païs-Bas, &c. Après le Canada, est la Virginie, l'Estotiland, la Floride, la Nouvelle Espagne, le Nouveau Mexique, les Isles de la Mer du Nord. Le Nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Païs des Quivira, qu'on a aussi appelé le Nouvel Albion. Le Mexique ou Nouvelle Espagne comprend la Nouvelle Galice, la Guadalaïara, la Nouvelle Biscaye, le Mexique, le-Mechouacan, le Panuce, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaragua, Costarica & Veragua. Les Isles sont Terre-Neuve, Californie, Cuba, Jamaica, la Petite Espagnole, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Péruane comprend le Royaume du Péron, qui lui donne son nom; la Castille d'Or, qui est la Terre-Ferme, Carthagene, Sainte Marthe, Rio de la Hacha, le Gouvernement de Popajan, le nouveau Royaume de Grenade, Venezuela, &c. Les autres parties sont la Guiane, le Brésil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucaman, le Paraguay, la Plata, Pararia, Parana, &c.

Les François, les Espagnols, les Portugais, les Anglois, les Hollandois, & autres, ont des Terres dans ces Païs; mais les Espagnols y possèdent les plus considérables dans la Mexicana & la Péruane, dont ils se sont emparez avec les plus grandes violences qui se soient jamais vûes, par des voyes de fait inouïes, & par des motifs d'intérêt & d'avarice insatiables. On auroit de la peine à croire toutes les cruautés qu'ils y ont exercées, si elles n'étoient rapportées par les Espagnols mêmes, par plusieurs témoins dignes de foy, & entre autres par un Evêque de la Nouvelle Espagne, qui a composé un Livre sur cette matiere, & qui a souvent fait des plaintes au Conseil Royal des Indes, pour arrêter les persecutions des Espagnols;

Dom Barthelemi de Las Casas, Evêque de Chiapa.

qui désoloient les Indes , & qui empêchoient qu'on ne prêchât l'Evangile dans ce Nouveau Monde. Ils s'y établirent en 1493. & depuis près de cinquante ans , une multitude infinie de personnes ont abandonné l'Espagne , pour aller faire leur demeure dans ces Païs , que ceux de leur Nation ont autrefois désolés avec une barbarie sans exemple , comme nous ferons voir , en parlant des Contrées qu'ils habitent.

Les Peuples de l'Amerique sont à-present de quatre sortes. Les Européens , qui s'y sont établis , sçavoir , les Espagnols , les François , les Anglois , les Hollandois , les Portugais , les Suédois , & autres. D'autres , qui sont nez de ceux-ci & des Indicains , qu'on nomme diversement Metis. Des Negres , qui y sont venus d'Afrique , & d'ailleurs. Et des Sauvages ou Caraïbes , originaires du Païs , qui demeurent dans la campagne sans Police & sans Loy , qui se sont néanmoins depuis quelque tems rendus sociables , par la fréquentation des Européens.

Et ce sont tous ces Peuples , qui habitent cette partie du Nouveau Monde , vivans sous différentes Religions , dont nous allons traiter.

Lors qu'on découvrit l'Amerique , on trouva que ses habitans étoient ou plongez dans l'Idolâtrie , ou qu'ils n'avoient aucune Religion. Les Peuples du Brésil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les Idoles , & leur immoloient des hommes , arrachans le cœur à ces misérables victimes. Ceux du Perou étoient plus moderez dans leurs Sacrifices , & ils adoroient le Soleil ; mais ils ne l'estimoient pas tout-puissant. Ils lui donnoient un pere & un Souverain , & ils l'appelloient Pachacama. Mais on peut dire que la plus grande partie de ces Peuples n'avoit , à ce que rapportent les Historiens , aucune espece de Religion , & n'adoroit aucune Puissance souveraine. Ceux qui ont aussi conversé avec les Caraïbes Insulaires ,

dissent qu'ils ont presque étouffé, par la violence de leurs brutales passions, toute la connoissance que la nature leur donnoit de la Divinité; qu'ils ont rejeté toutes les lumieres qui les y conduisoient; & qu'ensuite, par un juste Jugement de Dieu, ils sont demeurés dans une nuit si affreuse, qu'on ne voit parmi eux ni invocation ni ceremonies, ni Sacrifices, ni exercice quelconque de devotion. Ils n'ont pas même de noms pour exprimer la Divinité, bien loin de la servir: De sorte que quand on leur veut parler de Dieu, il leur faut dire, celui qui a créé le Monde, qui a tout fait, qui donne la vie & la nourriture à toutes les créatures vivantes, ou quelque chose de semblable. Et ils sont tellement aveuglez, qu'ils ne reconnoissent pas le Seigneur de la nature en cet admirable ouvrage de l'Univers, où lui-même a voulu se peindre de mille couleurs immortelles, & faire voir comme à l'œil son adorable puissance. Ainsi ils demeurent sourds à la voix d'une infinité de créatures, qui leur prêchent continuellement un Créateur, & ils usent tous les jours des biens de leur souverain Maître, sans penser qu'il en est l'auteur, & sans en rendre grâces à sa bonté, qui les leur communique si liberalement.

Ils disent que la terre est la bonne mere qui leur donne toutes les choses nécessaires à la vie. Mais leur esprit tout de terre ne s'élève pas jusqu'à ce Pere tout-puissant & tout misericordieux, qui de ses propres mains a formé la terre, & qui par une continuelle influence de sa Divinité, lui donne tous les jours la vertu de porter leur nourriture. Que si on leur parle de cette Essence divine & des mystères de la Foy, ils écoutent fort patiemment tout le discours; mais après qu'on l'a achevé, ils répondent comme par moquerie: *Compere, tu es fort éloquent & fort adroit; je voudrois parler aussi-bien que toi.* Même ils disent que s'ils se laissoient persuader par de tels discours, leurs voisins se moqueroient d'eux.

Ceux qui habitent au Midy de l'Amerique, n'ont aucune Religion, non plus que ces Insulaires. Quelques-uns d'entre eux honorent bien le Soleil & la Lune, qu'ils estiment être animez ; mais ils ne les adorent pas, & ne leur sacrifient aucune chose. Il est vrai-semblable qu'ils ont encore conservé cette veneration pour ces deux grands luminaires, qu'ils ont retenüe des Apalachites, avec lesquels leurs prédecesseurs ont habité autrefois. Ces-Insulaires, qu'on appelle Caribes, originaires de l'Amerique Septentrionale, de la Terre, qu'on appelle maintenant la Floride, qui sont venus habiter les Isles, après être sortis du milieu des Apalachites, n'ont pas même conservé cette traditive. Mais voici ce qu'on peut nommer Religion parmi eux, qui en porte quelque grossiere image.

Ils ont un sentiment naturel de quelque Divinité ou de quelque Puissance superieure & bienfaisante qui réside au Ciel. Ils disent qu'elle se contente de jouir en repos des douceurs de sa propre felicité, sans s'offenser des mauvaises actions des hommes, & qu'elle a une si grande bonté, qu'elle ne tire aucune vengeance de ses ennemis. D'où vient qu'ils ne lui rendent ni honneur, ni adoration, & qu'ils interprètent cette clemence & cette longue patience, ou à une impuissance, ou à une indifférence qu'elle a pour la conduite des hommes. Ils croient donc deux sortes d'Esprits : les uns bons ; les autres mauvais. Ces bons Esprits, sont les Dieux. Les mauvais Esprits, sont le Diable, qu'ils appellent Maboya. Ils croient que ces bons Esprits ou ces Dieux sont en grand nombre ; & dans cette pluralité, chacun s' imagine en avoir un pour soi en particulier. Ils disent que ces Dieux ont leur demeure au Ciel ; mais ils ne savent ce qu'ils y font, & d'eux-mêmes ils ne s'avisent point de les reconnoître comme les Créateurs du Monde & des choses qui y sont. Mais seulement quand on leur dit

que le Dieu que nous adorons a fait le Ciel & la Terre, & que c'est lui qui fait produire à la terre notre nourriture, ils répondent : *Ouy, ton Dieu a fait le Ciel & la Terre de France, & y fait venir son bled ; mais nos Dieux ont fait notre Païs, & font croître notre manyoc.*

Il paroît donc par ce qui vient d'être dit, que bien que ces barbares aient un sentiment naturel de quelque Divinité ou de quelque Puissance supérieure, il est mêlé de tant d'extravagances, & enveloppé de si profondes ténèbres, que l'on ne peut dire que ces pauvres gens aient connoissance de Dieu. En effet, les Divinitez qu'ils reconnoissent, & auxquelles ils rendent quelque hommage, sont autant de Démonz qui les séduisent, & qui les tiennent enchaînez sous leur damnable servitude, quoi que, quant à eux, ils les distinguent d'avec les Esprits malins.

Leurs of-
frandes.

Ils n'ont ni Temples ni Autels, qui soient particulièrement dédiés à ces prétendues Divinitez, qu'ils reconnoissent. Ils ne font aussi aucun Sacrifice à leur honneur de chose qui ait eu vie ; mais ils leur font seulement des offrandes des premices de leurs fruits ; & quand ils croient avoir été guéris par eux de quelques maladies, ils font un vin ou un festin à leur honneur, & leur offrent des fruits. Chacun dans sa case peut faire ses offrandes à son Dieu ; mais quand c'est pour l'évoquer, il faut un Boyé, qui est un de leurs Prêtres ou Magiciens. Elles ne sont accompagnées d'aucune adoration, ni d'aucunes prières, & ne consistent qu'en la présentation même de ces dons.

Ils évoquent aussi leurs faux Dieux, lors qu'ils souhaitent leur présence ; ce qui se fait par le ministère de ces Boyez : & ils le font principalement en quatre occasions. Premièrement, pour demander vangeance de quelqu'un qui leur a fait du mal, & pour attirer quelque punition sur lui. Secondement, pour être guéris de quelque maladie dont

Ils sont affligés, & pour en sçavoir l'issuë. Troisièmement, ils les consultent sur l'événement de leurs guerres. Quatrièmement, pour obtenir d'eux qu'ils chassent l'esprit malin. Mais jamais ils n'évoquent le Maboya lui-même, comme quelques-uns se sont imaginés.

Chaque Boyé a son Dieu particulier, ou plutôt son Démon familier, qu'il évoque par le chant de quelques paroles, accompagné de la fumée du tabac, qu'ils font brûler devant ce Démon comme un parfum qui lui est fort agréable, & dont l'odeur est capable de l'attirer. C'est toujours pendant la nuit, & dans les ténèbres. Et lors que plusieurs Boyez évoquent ensemble leurs Dieux, comme ils parlent, ces Dieux ou plutôt ces Démons s'injurient & querellent, s'attribuans l'un à l'autre la cause des maux de quelqu'un; & il semble qu'ils se battent.

Ces Démons se nichent souvent dans des os de morts tirés du Sepulcre, & enveloppez de coton, & rendent par-là des oracles, disans que c'est l'ame du mort. Ils s'en servent pour ensorceler leurs ennemis. Ces Diables entrent aussi quelquefois dans les corps des femmes, & parlent par elles.

Quand ces Sauvages ont du mal, ils croient que ce sont les Dieux de quelques-uns de leurs ennemis qui le leur ont envoyé, & ont recours au Boyé, qui consultant son Démon, leur apprend que c'est le Dieu d'un tel ou d'un tel qui leur a causé ce mal; & de-là viennent les haines & les vengeances contre ceux dont les Dieux les ont ainsi traités. Ils sont encore sujets à d'autres maux, qu'ils disent venir du Maboya, se plaignans souvent qu'il les bat, leur apparoisant en des formes affreuses; & c'est lors, disent-ils, qu'ils ne se disposent pas assez promptement à la guerre. Et il est très-constant, par le témoignage de plusieurs personnes de mérite & de sçavoir, qui ont demeuré assez long-tems en l'Isle de S. Vincent, qui n'est

habitée que de Caraïbes, & qui ont aussi vû ceux de la même Nation qui demeurent au Continent de l'Amerique Meridionale, que les Diables les battent effectivement, & qu'ils montrent souvent les marques des coups qu'ils en ont reçû. Aussi se trouve-t-il quelques-unes de ces Nations qui flatterent ce Démon, tâchant par leurs adorations & leurs offrandes d'adoucir sa rage & d'appaîser sa fureur. On assure que les Juifs mêmes se sont portez à faire quelquefois des offrandes à ce malin Esprit, pour être délivrez de ses tentations & de ses pièges.

Mais c'est une chose certaine, & que tous ces Sauvages reconnoissent tous les jours eux-mêmes par experience, que le Démon n'a pas le pouvoir de les maltraiter en la compagnie des Chrétiens. Aussi dans les Isles où les Chrétiens sont mêlez avec eux, ces malheureux étant persecutez par cet Esprit malin, se sauvent à toutes jambes dans les plus prochaines maisons des Chrétiens, où ils trouvent un asile assuré contre les violentes attaques de cet ennemi. C'est aussi une verité constante, dont l'experience journaliere fait foy dans toute l'Amerique, que le Sacrement de Baptême étant conféré à ces Sauvages, le Diable ne les outrage plus tout le reste de leur vie. D'où il sembleroit que ces gens devroient souhaiter avec passion d'embrasser le Christianisme, pour se tirer des griffes de ce Lion rugissant : Aussi dans les momens qu'ils en sentent les approches, ils souhaitent d'être Chrétiens, & promettent de le devenir, mais aussi-tôt que le mal est passé, ils se moquent de la Religion Chrétienne & du Baptême.

De Lery.

La même brutalité se rencontre parmi le Peuple du Bresil. Lors qu'ils voyent les Assemblées & le Service des Chrétiens, ils ont coutume de dire que cela est beau & divertissant, mais que ce n'est pas la mode de leur Païs, sans néanmoins témoigner ni haine ni aversion de ces ceremonies.

Quelque

Quelques Prêtres & Religieux, qui ont été autrefois en ces Païs-là, en ayant baptisé quelques-uns un peu à la légère, avant que de les avoir bien instruits en ce mystère, ont été cause que ce Sacrement n'a pas eu la réputation parmi ces Caraïbes qu'il eût eu sans cela : Et parce que leurs Pères leur donnoient de beaux habits, & plusieurs gentilleses au jour de leur Baptême, huit jours après avoir reçu ce Sacrement, ils le demandoient de nouveau, afin d'avoir encore des présents. Ce qui fait voir qu'il n'y a que de l'inconstance & de la légèreté parmi eux.

Les Caraïbes croient qu'ils ont autant d'ames chacun d'eux comme ils sentent en leurs corps de battemens d'arteres, outre celui du cœur, la principale desquelles ames, à ce qu'ils disent, est au cœur, d'où, après la mort, elle s'en va au Ciel avec son Dieu, qui l'y mène, pour y vivre en la compagnie des autres Dieux ; & ils s'imaginent qu'elle y vit de la même vie que l'homme vit ici bas. C'est pourquoi ils tiennent encore aujourd'hui des Esclaves sur la tombe des morts, quand ils en peuvent attraper, pour aller servir le défunt en l'autre monde. Et il faut sçavoir sur ce sujet qu'ils ne pensent pas que l'ame soit tellement immatérielle, qu'elle soit invisible ; mais ils disent qu'elle est subtile & déliée comme un corps épuré, & ils n'ont qu'un même mot pour signifier le cœur & l'ame. Quant à leurs autres ames, qui ne sont pas dans le cœur, ils croient que les unes vont après la mort faire leur demeure sur le bord de la Mer, & que ce sont elles qui font tourner les Vaisseaux ; & que les autres vont demeurer dans les Forêts. Quoi que la plupart de ce pauvre Peuple croie l'immortalité de l'ame, comme il vient d'être dit, ils parlent si confusément & avec tant d'incertitude de l'état de leur ame séparée du corps, qu'on auroit plus de raison de dire qu'ils l'ignorent entièrement, que de le faire voir par leurs rêveries.

Leur créance de l'immortalité des ames

Ils ont néanmoins eu tous autrefois quelque créance de l'immortalité des ames, mais un peu grossiere; ce qui se peut voir dans les ceremonies de leurs enterremens & des prieres qu'ils font aux morts de vouloir retourner en vie, & de ce que les plus spirituels d'entre eux vivent encore à present dans cette créance, qu'après leur trépas, ils iront au Ciel, où ils disent que leurs prédecesseurs sont déjà arrivez. Mais ils ne s'informent jamais du chemin qu'il faut tenir pour y arriver. Aussi quand leurs Boyez, qui contrefont les Medecins, desesperent de les pouvoir guerir de leurs maladies, ils leur disent pour les consoler, que leurs Dieux les veulent conduire au Ciel avec eux, où ils seront toujours à leur aise, sans crainte de maladie.

La créance des Calcutiens sur cet article vaut encore moins que celle de ces Caraïbes; & c'est une extravagante immortalité que leur metempsychose: Car ils croient, comme nous l'avons dit *Pirard 1. art. ch. 17.* en son lieu, que leur ame, au sortir de leur corps, se va loger en celui d'un bûsse, ou de quelque autre bête.

Les Bresiliens sont en cela plus raisonnables; car ils estiment que les ames des méchans vont après la mort avec le Démon, qui les tourmente; mais que les ames des bons vont danser & faire grande chere dans des plaines au delà des montagnes. Et c'est une chose plaisante & pitoyable tout ensemble, que la plupart des Sauvages Americains mettent dans la danse leur souveraine felicité de l'autre vie. *Lery.*

La Resurrection des corps est parmi les Caraïbes une pure rêverie. Leur Theologie est trop obscure, pour les éclairer d'une si belle lumiere. On admirera dans les pauvres Virginiens un petit rayon qui s'y trouve de cette verité sacrée, vû que c'est une matiere où les anciens Payens, non plus que les Caraïbes, n'ont pas vû clair. Il en paroît aussi quelque étincelle chez les Indiens du

Perou , comme disent la plupart des Auteurs.

Aureste , dans les plus grandes persecutions de *G. reiffa* ,
ces Sauvages de la part des Démonz , on ne les a *l. 2. ch. 7.*
jamais vû les adorer ni les invoquer ; & tous ces
services , que la crainte leur arrache plutôt que la
reverence & l'amour , ne peuvent point passer pour
un veritable culte ou pour des actes de Religion ,
mais pour des superstitions , des enchantemens &
des sortileges ; & le manger & la boisson qu'ils pré-
sentent à ces fausses Divinitez , ne peuvent pas être
proprement appelez des Sacrifices , mais des actes
exprés , dont les Démonz sont convenus avec les
Magiciens , pour se rendre presens à leurs de-
mandes.

Dans un Païs de cette Amerique , appelé Apa-
lach , qui est dans la Contrée de la Floride , sub-
siste encore à present une Nation puissante , nom-
mée Apalachites , qui adoroient aussi le Soleil , &
avoient des Prêtres ou Sacrificateurs , qui étoient
fort superstitieux à lui faire rendre le Service
qu'ils avoient inventé à son honneur. Aussi a-
voient-ils ces sentimens pour cette prétendue Di-
vinité , que ses rayons avoient la vertu de donner
le mouvement & la vie à toutes les créatures qui
en sont douées ; qu'ils remettoient en parfaite san-
té toute sorte de malades , & rendoient fécondes
les Landes & les Montagnes les plus steriles ; que
le Monde ne subsistoit que par les benignes influen-
ces de ce Roy des Astres ; & qu'ayant une seule
fois retardé de vingt-quatre heures sa course or-
dinaire , les eaux de leurs Rivieres s'étoient telle-
ment débordées , qu'elles avoient couvertes les plus
hautes montagnes qui les environnent , à la réser-
ve du sommet de celle d'Olaïmy , qui fut préservée
de cette inondation generale , à cause du Tem-
ple qui y étoit consacré à sa gloire : De sorte que
les hommes & les bêtes qui purent gagner cet asile ,
y furent conservez , pour repeupler la terre.
Ils ajoutent encore à ces foibles idées , qui leur

Apalachi-
tes.

Religion
ancienne
des Apala-
chites.

sont restées du déluge universel, que la parole de Dieu nous enseigne que ce grand flambeau retournant de cette éclipse, avoit par sa présence renvoyé les eaux dans les abîmes, & déchargé la terre de toutes les mauvaises qualitez qui avoient plongé le monde dans cette épouvantable confusion; & que depuis ce tems-là, leurs prédécesseurs, par un juste mouvement de reconnoissance, se sentirent obligés de l'adorer & de l'avoir pour leur Dieu. Ils disoient aussi que le Soleil s'étoit bâti lui-même le Temple qui est dans la montagne d'Olaïmy; & que les oiseaux, qu'ils appellent Tonatzulis, qui se plaisent dans les bois de cette agréable retraite, étoient ses Courtisans, & les Musiciens qui chantent sans cesse ses loüanges.

Le Service Le Service que les Apalachites rendoient au
qu'ils ren- Soleil, étoit de le saluer à son lever, & de chan-
dent au ter quelques hymnes à son honneur. Ils lui fai-
Soleil. soient aussi le même hommage tous les soirs, le

suppliant de retourner bien-tôt, pour les éclairer de sa lumière. Mais outre ce Service journalier, que chacun lui pouvoit présenter à la porte de son logis, ils en avoient encore d'autres plus solennels, qui consistoient en des Sacrifices de loüanges & d'actions de grâces, accompagnées de parfums, qu'ils avoient accoutumé de lui offrir quatre fois l'an sur la montagne d'Olaïmy, avec une grande pompe, & un concours general de tous leurs habitants de leurs six Provinces, & même de ceux des Etats voisins qui sont dans leur alliance.

Leurs Sa-
crifices,
quels.

Cette montagne est une des plus belles & des plus agréables de toutes celles qui sont en ce nouveau Monde. Elle est située en la Province de Bémarin, & commence à une petite lieüe de la Ville de Melilot, la demeure du Roy & de sa Cour. Sa figure est ronde, & d'une pente si roide, que pour en faciliter l'accès, on a été contraint de tailler tout autour un chemin large, qui dure environ deux lieües & demie, en tournoyant continuelle-

ment, jusques à ce que l'on soit parvenu au dessus. Ce chemin, qui est entretenu aux frais communs de la Province, est orné en divers endroits de plusieurs reposoirs enfoncés dans le roc, pour la commodité des voyageurs, & tout le circuit revêtu de cedres, de pins, de palmes, de cypres, de cassines & d'autres arbres aromatiques & odoriférans. Le sommet de cette montagne s'étend en une large plaine, parfaitement unie, qui a environ une lieue de tour, & qui est ombragée en divers endroits de petits boquets, & rafraîchie d'un agréable évang, pour étancher en Été la soif des voyageurs.

Le lieu qui leur servoit de Temple, est une belle & spacieuse Caverne, qui s'est rencontrée naturellement taillée à l'Orient de cette montagne. Son ouverture est vaste comme l'entrée d'un magnifique Palais. Son portail, que le Soleil éclaire de ses premiers rayons, est posé sur une belle & ample platte-forme, qui semble n'avoir été gagnée dans la masse du roc, qu'à dessein de servir d'un beau Parvis à ce Temple superbe. Le dedans de cette grotte est fait en ovale, d'une longueur de deux cens pieds, sur une largeur proportionnée; & la voûte, naturellement haute de six vingt pieds, est ouverte dans le milieu, d'où elle tire son jour; & c'est justement au dessous de ce vaste soupirail que répond l'Autel de ce Temple, qui ne consiste qu'en une table de pierre, soutenu d'un gros pivot, qui l'élève au dessus du pavé.

Les Sacrifices que les Apalachites avoient accoutumé de faire au Soleil, ne consistoient point en l'élevation d'une peau de cerf au dessus d'un arbre, remplie des plus excellens fruits du Païs, & couronnée de fleurs & d'herbes de bonne odeur, comme il se pratique parmi quelques autres Nations de la Floride; ni en l'effusion du sang humain, ou en l'immolation de quelques bêtes, comme ceux que les Mexicains offroient à leurs

Idoles. Mais au lieu de toutes ces choses, ils lui offroient seulement de l'encens & d'autres parfums, qu'ils faisoient brûler, en chantant & exaltant sa gloire & ses perfections; & des habits ou quelques autres presens, qu'ils mettoient entre les mains des Prêtres, pour être donnez aux pauvres qui assistoient à ces ceremonies.

Ces Sacrifices de louanges & de reconnoissance se celebroident de cette maniere. La veille de chaque Fête, les Sacrificateurs montoient sur la montagne, où ils avoient auparavant fait dresser quelques tentes ou quelques petites cabanes, pour s'y préparer à l'action solennelle qu'ils y devoient faire le lendemain; & le Peuple qui y abordoit de toutes parts, s'y rendoit du moins avant le jour. Le dessus de la montagne, & le chemin qui y conduisoit, étoient éclairés durant toute cette nuit-là de plusieurs grands feux, qu'on allumoit en divers endroits, pour réjouir & guider sûrement ceux qui s'y transportoient pour adorer. Pendant la ceremonie, le Peuple demouroit sur la montagne; mais personne que les Sacrificateurs n'osoit approcher de la Grotte qui leur servoit de Temple. Les riches, qui avoient apporté des habits ou quelques autres presens, pour être donnez aux pauvres, les confioient aux Prêtres, qui les suspendoient à des perches qui étoient à chaque côté du portail, où toutes ces choses demeuroient jusqu'à la fin du Service, qu'ils en faisoient la distribution suivant l'intention des donateurs.

Dés que le Soleil commençoit à paroître, les Sacrificateurs, qui étoient au devant du Temple, commençoient de chanter à son honneur des hymnes & des cantiques, en l'adorant & se prosternant en terre à plusieurs reprises. Puis ils alloient en bon ordre, chacun selon son rang, jetter dans le brazier, qui étoit entretenu devant le portail, quelques grains d'encens & d'autres parfums. Ensuite de cette ceremonie, l'un des Sacrificateurs verfoie

du miel dans une pierre creusée à cet usage, laquelle étoit au devant de la platte-forme, & répandant aux environs plusieurs poignées de mays, & quelques autres petites semences, que les Tonatzulis, oiseaux dédiés au Soleil, ne manquoient pas de venir ramasser si-tôt que l'Assemblée s'étoit retirée.

Pendant que les Prêtres étoient occupez à brûler le parfum, & à chanter les loüanges du Soleil, tous ceux qui étoient sur la montagne, se prosternoient par plusieurs fois jusques en terre, pour lui faire hommage; & après des jeux, des danses & autres divertissemens, ils mangeoient avec ceux de leurs familles, & avec les pauvres & les étrangers qui étoient venus à cette Fête, les provisions qu'ils avoient apportées, pour servir à ce festin solennel.

Ces exercices de réjouissance publique, plutôt que de devotion, continuoient jusqu'à midi; car lors que ce tems approchoit, les Sacrificateurs quittans la porte du Temple, & entourans l'Autel, redoubloient leurs chansons & leurs cris d'allégresse; & aussi-tôt que le Soleil jettoit ses rayons sur les bords de l'ouverture, sous laquelle cet Autel étoit dressé, ils jettoient avec profusion dans le brazier tout ce qui leur restoit de drogues aromatiques, afin que la fumée eût assez de force pour monter par ce soupirail comme une odeur d'odeur agréable, & se faire voir & sentir à ceux qui étoient sur la montagne.

Cela fait, les Prêtres se retiroient à la porte du Temple, à la réserve de six, qui étoient choisis par sort pour demeurer auprès de l'Autel, & donner au nom de leurs Provinces la liberté à six Tonatzulis, qu'ils avoient apportez & conservez dans des cages pour servir à cette ceremonie. Ces oiseaux, qui étoient reverez de ces Peuples comme les Chantres & les Messagers du Soleil, ayans fait le tour du Temple, & contraints de prendre

leur vol par l'ouverture d'en haut , gaignoient enfin le bois. Ensuite de cela , les Pellerins descendoient de la montagne , portant en main des rameaux de palmes , & étans au parvis du Temple , les Sacrificateurs les y faisoient entrer , pour laver leurs visages & leurs mains dans le bassin d'une belle fontaine , qui y est au fond. Ce qu'étant fait , ils se retiroient avec beaucoup de respect & sans défordre.

Les pauvres , dont les Sacrificateurs avoient la liste ; demeuroient au Parvis du Temple les derniers , pour y recevoir les habits & les presens qui leur étoient destinez , & après s'en être revêtus , ils prenoient le chemin des autres ; & la ceremonie étoit terminée.

Aujourd'hui que la plus considérable partie du Peuple qui habite les Provinces de Bemarin & de Matique , a embrassé le Christianisme , & que le Paracouffe , Prince de Melilor , a reçu le Baptême , cette montagne d'Olaïmy & son Temple ne sont plus fréquentez que par curiosité , ce Prince ayant défendu tres-expressément à tous ses Sujets des autres Provinces , qui sont encore Idolâtres , & principalement aux Prêtres Sacrificateurs , d'y monter , pour y faire aucune de leurs anciennes superstitions.

L'on dit aussi qu'encore qu'il n'eût les contraindre en aucune façon de se faire Chrétiens , il a résolu , par l'avis de son Conseil , pour retirer ses Peuples de leur Idolâtrie , de faire murer l'entrée de ce Temple , & de faire rompre en divers endroits le chemin , afin qu'elle soit inaccessible.

Ces Peuples ont toujours crû , à ce qu'ils disent , l'immortalité de l'ame ; mais ils avoient mêlé tant de fables parmi cette vérité , qu'elle n'étoit point reconnoissable. Ils tenoient aussi que leurs prédecesseurs , qui avoient bien vécu , & qui avoient servi religieusement le Soleil , & fait des aumônes à son honneur , étoient transportez au

Ciel après leur mort, où ils étoient changez en Etoiles; & que les méchans étoient portez entre les précipices des hautes montagnes du Nord, où parmi les neiges & les glaces, & au milieu des bêtes farouches, ils souffroient des miseres extrêmes.

Or la connoissance de la Religion Chrétienne est parvenue aux Apalachites par divers degrez. Il y a un peu plus d'un siecle que les premieres semences du Christianisme furent jettées en la Floride par une Colonie Françoisé, composée de plusieurs personnes de condition; qui y fut conduite & établie par le Capitaine Ribauld, sous les auspices du Roy Charles I X. dans lequel embarquement il y passa deux sçavans & religieux Personnages, qui dès leur arrivée en ces Terres, ayans gagné les affections des habitans, firent d'assez grands progrès. Les Memoires que ce Capitaine a laissez sur ce sujet, portent que le Roy Saturiova, qui commandoit le quartier où les François s'étoient établis, reçût fort humainement ces Hommes de Dieu; & qu'étant ravi de la douceur de leur conversation & de la sainteté de leur vie, il commanda à tous ses Sujets de ne point troubler leurs religieux desseins, mais de les respecter; de sorte que le respect que ce pauvre Peuple leur portoit, & la fidelité & le zele qu'ils employoient pour avancer leur conversion, donnerent dès-lors de très-grandes esperances que l'œuvre du Seigneur prospereroit entre leurs mains. Ces heureux commencemens en la Floride furent ensuite soutenus & accrus par les soins de M. l'Amiral de Coligny, qui y fit conduire un renfort considerable de Soldats & de toute sorte d'Artisans, qui y arriverent en 1564. Mais l'Espagnol, qui prétend que toute l'Amerique lui appartient, traversa les desseins de cette Colonie naissante, & ayant pris l'occasion des guerres qui étoient alors entre la France & l'Espagne, chassa les François de la Floride, quel-

Comment
le Christiani-
sme est
entré dans
l'Apalachi.

quel-uns desquels s'étant sauvez chez le Roy Sauriova, voisin de cette Colonie, quatre d'entre eux eurent la curiosité, pour chasser le chagrin de leur disgrâce, d'entrer dans le Royaume d'Apalach, dont le Paracoufle leur fit un accueil si favorable, qu'ils prirent la résolution des'y arrêter. Les Relations qui viennent de ce Païs, portent que ces Voyageurs étant bien instruits de la voye de Dieu, laissèrent à ces Peuples la connoissance de la Foy Chrétienne; & les familles étrangères, qui depuis ce tems-là ont pénétré dans ces Provinces, & qui s'y sont affermies, écrivent que les habitans de celle de Bemarin ont encore à present la memoire fraîche de ces François, & que c'est d'eux qu'ils ont appris & conservé plusieurs termes de la Langue Françoisse, tels que sont Dieu, la Terre, le Soleil, la Lune, le Paradis, l'Enfer, & plusieurs autres mots, qui sont communs parmi ces Peuples, & qui sont employez par eux pour exprimer le même qu'ils signifient entre nous. Après la mort de ces François, qui furent regrettez de tous les Apalachites, hormis des Sacrificateurs du Soleil, qui les avoient en aversion, parce qu'ils détournent le Peuple de l'Idolâtrie, & le portoient à la connoissance du vrai Dieu vivant; qui a créé le Soleil & toutes les choses qu'il éclaire. Les Provinces, qui sont dans les vallées des montagnes d'Apalach, & qui pour lors n'avoient reçu qu'un foible rayon de la lumiere celeste, seroient facilement retombées dans leurs anciennes superstitions, si Dieu par sa Providence singuliere ne leur eût envoyé quelques familles d'Angleterre & d'Irlande, qui à leur arrivée rallumerent ce feu, qui étoit presque éteint.

Ces familles, que les habitans de la Colonie de la Palme ont envoyées en ces Païs, avoient été contraintes de quitter la Virginie en 1621. à cause des horribles massacres que les barbares originaires du Païs y faisoient pour lors de tous les étran-

giers qu'ils rencontroient , & elles s'étoient embarquées à dessein de se retirer à la Neuve Angleterre ; mais les vents leur ayant été contraires , elles furent poussées à la Côte de la Floride , où le manquement de vivres les ayant obligées de descendre , & de s'arrêter sur le bord de la Riviere de Selo , elles passerent de-là en la Province de Matique , & puis en celles d'Amana & de Bemarin , sous la conduite d'une Compagnie d'Apalachites , qui étoient descendus à la Côte de la Mer , pour y prendre leur provision de sel .

C'est dans ces belles Provinces que ces familles étrangères se sont accrûes & fortifiées , y ayant attiré depuis cinquante ans la plupart des Indiens habitans des Isles de Roatam , de la Monaque & d'Outila , qui sont au Golfe d'Honduras , & un nombre assez considérable de personnes de toute sorte de qualitez & de différentes Nations , qui étoient aux Lucayes , près du Détroit si celebre de Bahama , & particulièrement quelques sçavans & zeles Ecclesiastiques , qui se sont servis d'une retraite si douce & si favorable , pour s'employer à leur propre salut , & pour étendre les limites du Christianisme parmi ces pauvres Peuples ; si Dieu leur en donnoit les moyens .

Nous apprenons aussi par les derniers Memoires de ces quartiers-là que quelques Ecclesiastiques s'y étant rendus , & s'étant joints aux Directeurs & Catechistes de ces familles étrangères , le Paracouffe d'Apalach s'est fait instruire par eux en la Religion Chrétienne ; qu'ensuite il a reçu le Baptême , & qu'à son exemple plusieurs de ses Officiers & des principaux Chefs des familles de Bemarin & d'Amana , & particulièrement de la Ville de Melilot , ont aussi embrassé le Christianisme avec beaucoup de connoissance & d'ardeur : Qu'outre les Pasteurs ordinaires , qui ont la conduite des Eglises formées , ils ont encore établi une sainte Compagnie de Missionnaires Evangeli-

ques, qui comme leurs coadjuteurs en l'œuvre de la prédication de la parole de Dieu, travaillent à l'instruction de ces Peuples, & à recueillir des Eglises en divers endroits de ce nouveau Monde, sous la direction des Inspecteurs & des Pasteurs ordinaires, de qui ils tiennent leur vocation extérieure à ce sacré ministère, & leur envoi particulier en cette belle moisson du Seigneur: Que pour réussir en une si sainte entreprise, ils ont premièrement appris la Langue la plus connue des Floridiens, & qui a le plus de cours parmi ces Peuples; & qu'ensuite ils ont dressé des Ecoles en tous les lieux où Dieu a assemblé des Fidèles par leur prédication, afin que les grands & les petits y pussent être instruits dans les sacrez mystères de la Religion Chrétienne au même tems qu'on leur enseigne à lire & à écrire.

Mais ces mêmes Memoires ajoutent que quoi que le Paracouffe d'Apalach ait reçu le Baptême, & qu'il témoigne avoir beaucoup d'affection pour les étrangers, dont Dieu s'est servi pour lui procurer ce bonheur, il est néanmoins entré depuis peu en quelque défiance d'eux; & sur ce que quelques-uns de son Conseil lui ont fait entendre que s'il leur souffroit de s'accroître davantage, ils pourroient avec le tems s'emparer du gouvernement de l'Etat, ces considérations ont fait qu'il les a premièrement dispersez en diverses Provinces, Villes, Bourgs & Villages, afin qu'ils ne pussent point être en état de fomenter aucun parti. Puis il a défendu l'entrée de son Royaume aux autres étrangers qui auroient dessein de s'y venir établir, conservant néanmoins à ceux qui y sont établis, les mêmes droits & les mêmes privileges qu'ils avoient auparavant, pourvu néanmoins qu'ils n'entretiennent aucune intelligence au dehors.

Leurs Mariages.
ges.

Il y a quelque chose de particulier à dire pour leurs Mariages; en ce qu'ils ne prennent point de femmes hors de leurs familles: & si quelques-uns

d'entre eux en usent autrement, ils s'exposent au mépris & au rebut de toute leur parenté ; & semblables mariages sont facilement dissous. Ils peuvent épouser de leurs parentes dans tous les degrez, qui sont au dessous de leurs sœurs. Ils ont toujours pris la liberté d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent commodément entretenir ; mais il n'y a que la premiere qui leur a été donnée par leurs parens, qui soit réputée pour legitime, & dont les enfans puissent être avancez aux Charges, & préferrez à tous ceux qui naissent des autres.

Quant à leurs enterremens, ils embaument auparavant les corps de leurs parens & de leurs amis Leurs enterremens & inhumations. decédez avec un artifice tout particulier : Car après en avoir tiré tous les intestins, qu'ils enterrent au même lieu où le reste du corps doit être mis à la fin de leur deuil, ils les plongent dans un baume précieux, qu'ils réservent à cet usage, dans lequel après avoir demeuré trois mois, ils les en tirent sans crainte qu'ils se corrompent à l'avenir ; & ensuite les ayant revêtus de leurs plus précieuses fourures, & les ayant enfermez dans des coffres de cedre, & conservez dans leurs maisons l'espace de douze Lunes entieres, ils les enterrent dans la forêt la plus voisine de leurs demeures au pied de quelque arbre avec beaucoup de pleurs & de lamentations. Il n'y a pas grande difference entre les enterremens du simple Peuple & ceux des Capitaines ou des Chefs de familles ; mais ils observent quelque chose de particulier aux funerailles de leurs Paracousses : Car après qu'ils les ont embaumez & revêtus de leurs plus beaux habits, & parez de leurs chaînes & des colliers de leurs ceremonies, ils les gardent trois années entieres dans des coffres de bois précieux, au milieu de la chambre où ils sont morts ; & ce terme étant expiré, ils les portent avec beaucoup de pompe au tombeau que les heritiers du défunt ont fait creuser à la pente de la montagne d'Olaïmy, où depuis

un tems immemorial ils ont coutume d'ensevelir leurs Souverains ; & si-tôt qu'ils ont posé les corps dans la grotte , ils en ferment l'ouverture avec de grosses pierres , qu'ils couvrent avec un grand amas de gazons de terre. Les Capitaines & tous les autres Officiers & Chefs de famille qui ont assisté à ces derniers devoirs , après avoir jetté beaucoup de cris & de pleurs , ils attachent aux arbres voisins les arcs des défunts , leurs carquois pleins de fleches , leurs massues & leurs boucliers ; & les plus proches parens du défunt plantent auprès de la caverne où ils ont mis le corps , un cèdre ou quelque autre arbre précieux , qu'ils entretiennent avec beaucoup de soin , pour empêcher qu'il ne meure. Pour témoigner leur deuil , & faire paroître la grande tristesse qu'ils ont conçue de la mort de leurs parens , ils coupent une partie de leurs cheveux ; & lors que leur Prince est décédé , ils les rasent entierement , & ne les laissent point recroître , jusqu'à ce qu'ils ayent porté son corps au tombeau en la maniere que nous venons de dire.

Or ce que nous avons dit jusqu'à present des Mariages des Apalachites , & de leurs funerailles , ne doit regarder que ceux qui sont encore dans l'Idolâtrie : Car ceux que Dieu a honorez de la lumiere de la grace , ils ont leurs mariages reglez dans les degrez permis par sa Loy , & se tiennent arrêtez indissolublement à une seule femme. Ils confient aussi à la terre les corps de leurs freres en toute simplicité & modestie Chrétienne , dans l'esperance de la bienheureuse Resurrection , selon la pratique de l'Eglise , suivans en cela & en toute autre chose qui concerne le Service Divin , l'ordre de leur Liturgie particuliere , laquelle est approchante de celle de l'Eglise d'Angleterre.

Canada.
Leur créan-
ce ancien-
ne.

Ils adoroient le Diable dans le Canada , auparavant que les François y allassent , & en plusieurs endroits ils l'adorent encore ; & quand il est en co-

lère contre eux, ils lui jettent de la cendre dans les yeux. Les hommes épousent deux ou trois femmes, lesquelles ne se remarient jamais après la mort de leurs maris; mais elles vont toujours vêtues de noir, engraisant leur visage, & le noircissant avec de la poudre de charbon. Ils croient que leurs âmes vont dans les Etoiles après leur mort, & qu'elles descendent ensemble sous l'horison dans un Paradis de plaisirs. Ils ont plusieurs opinions ridicules de Dieu; & comme ils sont sauvages dans leurs actions, ils ne sont gueres meilleurs que des bêtes dans leurs mœurs. Ils chantent les louanges du Démon, dansant autour d'un feu qu'ils font à son honneur. Ils pleurent les morts un tems assez considérable, & portent des viandes & des présents sur leurs tombeaux. Beaucoup de ces aveugles furent convertis à Jesus-Christ par le zèle des Jesuites, en 1637. & 1638. comme il paroît par les Relations du Pere Paul de la Nouvelle France.

Les Peuples de Sainte Croix n'avoient point d'Idoles; mais ils adoroient aussi le Diable, non pas par l'esperance d'en tirer du bien, mais afin qu'il ne leur fit point de mal. Ils parloient & traitoient avec lui, & lui offroient diverses choses. Ils répandoient à son honneur de ce qu'ils buvoient, & n'osoient toucher aux fruits de la terre, sans lui en avoir offert les premices; sur tout ils se soumettoient à lui à la chasse & à la pêche.

*Créance
des Peuples
de Sainte
Croix.*

Les Chianes, Peuples voisins de Sainte Croix, partageoient l'année en douze mois, auxquels ils faisoient présider autant d'Etoiles, qu'ils adoroient, leur faisant certains Sacrifices; & à celles qui dominant aux mois des récoltes plus qu'aux autres, ils les invoquoient, en criant qu'elles leur fussent favorables. Ils observoient aussi superstitieusement le chant des oiseaux; mais ils faisoient la guerre aux hiboux.

Les Varays sortans d'eux-mêmes en certains tems de l'année, couroient dans les Forêts & les

précipices , avec des hurlemens épouvantables , appellans un certain Candire , marchans sur des charbons & des couleuvres. Ils avoient connoissance de sept sortes de Démon , & les reveroient , de peur d'en être maltraitez. Ils adoroient aussi avec de grands tremblemens le Croissant de la nouvelle Lune.

Les Iraquins reconnoissoient le Déluge , & disoient que leurs premiers peres s'y perdirent tellement , qu'on ne les a pas vû depuis. Ils n'ont aucune statue des Dieux , & n'adorent autre sujet que le Diable , auquel ils offroient leurs premières prises tant de la chasse , que de la pêche. Ils se voüoient tout-à-fait à lui , pour être garantis du mal qu'il pouvoit leur faire , le nommant Thoborocco.

De la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Les habitans de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre , auparavant que les Anglois y eussent introduit le Christianisme , adoroient le Démon & les Idoles : Ce qu'ils font encore en plusieurs endroits. Ils admettent grand nombre de Dieux , leur donnans la forme d'hommes Antropomorphes , lesquels ils adoroient avec prières , cantiques & offrandes. Ils estiment qu'un de ceux-là est le pere de tous les autres : Que toutes les créatures sont faites d'eau , & la femme pour l'homme , laquelle , par la coopération d'un des Dieux , conçut , & fit des enfans. Ils tiennent l'immortalité des ames , les récompenses & les punitions proportionnées aux actions qu'on a faites , les uns montans dans le Ciel ; & les autres tombans dans un puits ardent , situé du côté du Couchant. Ils ont des Prêtres , qui sont distinguez du Peuple par leurs habits , qui sont faits de peaux , & par leurs cheveux rasez comme une crête dessus le sommet de la tête. Le principal d'entre eux est orné de plumés & de queues de belettes , ayant le visage peint d'une maniere épouvantable. Ils portent leurs Dieux avec eux , afin de leur demander con-

feil. Beaucoup de leur devotion consiste à heurler & à danser autour d'un feu, & à offrir du tabac, de la graisse de cerf & du sang sur des Autels de pierre. Au lieu de benir les viandes, quand ils sont à table, ils jettent la première bouchée dans le feu. Quand ils croient calmer le mauvais tems, ils jettent du tabac dans l'eau. Quelquefois ils sacrifient des enfans au Démon. Ils enterrent leurs Rois, après que leurs corps sont brûlez & sechez, dans des voûtes, avec leurs richesses à leurs pieds, & l'image du Diable.

Ceux qui sont convertis au Christianisme dans ces Provinces de la Virginie, suivent en toutes choses qui concernent le Service Divin, l'ordre de la Liturgie de l'Eglise d'Angleterre, comme nous dirons ci-après.

Auparavant que les Espagnols & les Anglois De la Floride. fussent entrez dans la Floride, les Peuples de ce Païs étoient Idolâtres. Les Caraïbes & les Apalachites, dont il a été ci-devant parlé, en faisoient partie. Le reste, à l'exception de quelques-uns que les François & les Espagnols ont convertis, est encore dans les tenebres de l'Idolâtrie. Leurs principaux Dieux sont le Soleil & la Lune, qu'ils honorent en chantant & dansant, beaucoup de leurs ceremonies consistentes à danser, heurler, chanter, fêter, & à couper leur propre chair. Ils offrent tous les ans au Soleil une peau de cerf, avec des couronnes de fruits autour de ses cornes, du côté de l'Orient, le priant que leur terre puisse rapporter l'année suivante de semblables fruits. En quelques Contrées de ce Païs-là, ils adorent aussi le Diable, à qui ils sont obligez de sacrifier des hommes, quand il paroît, se plaignant de la soif.

Quand on enterre un Roy, on met sur son tombeau la coupe, dans laquelle il buvoit. Le Peuple le pleure, & jeûne trois jours. On loie même des femmes, qui heurlent tous les jours trois fois pour

lui pendant six mois. Les Rois & les Prêtres ont cet honneur d'être enterrez dans leurs maisons, & d'y être brûlez avec tous leurs meubles & leurs richesses. Les Peuples qui sont à l'Occident de la Virginie & de la Floride, du moins ceux qui ont été trouvez, par la navigation qu'on a faite, sur les Côtes de la Mer, & quelques Isles, qui ont été prises par les Espagnols, sont Idolâtres du Soleil & de l'eau; parce que le Soleil par sa chaleur, & l'eau par son humidité, produisent toutes choses. De plus, quand ils boivent & mangent, ils jettent en l'air, par maniere d'offrande, une partie de leurs viandes vers le Soleil. Les Espagnols se prévalurent de cette superstition, pour faire croire à ce Peuple qu'ils étoient des Ambassadeurs qui leur étoient envoyez de la part du Soleil. C'est pourquoy ils s'assujettirent eux-mêmes, tenans pour impies ceux qui rejettoient les Messagers que leur souverain Dieu leur avoit envoyés. Ils adorent aussi les Idoles, & même le Diable, & observent les mêmes ceremonies superstitieuses pour les funérailles de leurs morts, que leurs voisins.

Du Jucatan.

Les Peuples de Jucatan & des lieux circonvoisins se font circoncire, quoi qu'ils soient tous grands Idolâtres. Ils ont dans leurs maisons des Images qui sont faites comme des ours, qu'ils adorent comme leurs Dieux Tutelaires, leur chantans des cantiques, & leur offrans de l'encens. Ils font des processions & des pelerinages à leurs Idoles, quand ils sont dans quelque peril, ou qu'ils ont besoin de pluye. Leurs Prêtres font entrer des enfans dans des Images creuses, pour répondre au Peuple, & lui faire croire que c'est leur Dieu qui parle.

De la Guaiane, Paria, & autres Païs circonvoisins.

Les habitans de la Guaiane, de Paria, & autres Païs circonvoisins de ceux-ci, tous Sauvages, sont aussi grands Idolâtres, & fort zelez pour le service du Diable, auquel ils sacrifient des hommes, qu'ils mangent ensuite. Quand ils croient

que leurs Dieux sont fâchez, ils se mortifient par des jeûnes extraordinaires. Ils croient qu'il y a des récompenses & des punitions après cette vie. Ils portent des viandes sur les tombeaux des morts, & tiennent que les âmes des grands personnages, & celles de ceux qui sont enterrez avec eux seulement, sont immortelles. Leurs Prêtres sont lapidez ou brûlez, quand ils se marient, contre la promesse qu'ils ont faite de garder leur virginité.

Avant que les Peuples de l'Hispaniola fussent sous la domination du Roy d'Espagne, ils adoroient le Soleil & la Lune, & plusieurs Idoles, qui avoient des formes hideuses, par lesquelles les Diables avoient coutume de leur parler. Ils leur avoient dédié plusieurs jours de Fêtes, dans lesquelles ils dansoient avec des coquilles qui étoient tout autour d'eux, & qui faisoient grand bruit. Ensuite de quoi, ils offroient à leurs Idoles des gâteaux, que le Prêtre coupoit en pieces, dont il donnoit un morceau à chacun, qu'on gardoit comme une précieuse relique; ce qui les garantissoit, à ce qu'ils disoient, de tous dangers pendant toute l'année. De l'Hispaniola.

Quand quelqu'un tomboit malade, leurs Prêtres attribuoient cela à leur negligence dans le service de leurs Idoles; au sujet de quoi, ils les exhortoient de bâtir quelque petit Temple, ou de consacrer un verger à leur Dieu. Ils croient que les âmes des morts sont errantes, & qu'elles se promettent; & que ces esprits surprennent & se jettent sur ceux qui sont craintifs, mais qu'ils s'évanouissent devant ceux qui n'ont point de peur. Les Espagnols ont renversé toutes leurs Idoles, & aboli leurs superstitions, les ayant obligés de suivre la Religion Chrétienne; mais plusieurs y ont renoncé avec le tems, & ces Sauvages sont toujours attachez à leurs ceremonies Payennes.

Ceux de la Nouvelle Espagne étoient pareille-

De la Nou-
velle Espa-
gne.

Leur créan-
ce.

Le Me-
chouacan.

Leurs Prê-
tres.

ment de grands Idolâtres , auparavant que l'E-
vangile y fût publié par les Espagnols. Ils recon-
noissoient un souverain Dieu , & néanmoins ils en
servoient plusieurs , principalement le Soleil , au-
quel ils sacrifioient même des hommes. Ils avoient
quelque connoissance de la création du Monde ,
de l'immortalité des ames , d'une meilleure vie
après celle-ci , en laquelle il y a récompense &
punition selon les actions précédentes. Ils croyoient
aussi la resurrección de la chair. Ils avoient encore
quelques traditions du deluge , dans lequel ils ex-
ceptoient six personnes qui s'étoient sauvées dans
une caverne.

Ceux de Meehouacan avoient ces mêmes con-
noissances ; & outre cela , ils croyoient que les
Dieux d'enhaut avoient fait les choses celestes , &
ceux d'enbas les terrestres. Ils admettoient une
Mere de tous les Dieux , comme les Grecs fai-
soient Cybele. Tout art & toute sorte d'exercice
avoient parmi eux son Dieu , & ils estimoient que
ces Dieux avoient été de grands personnages , qui
apparurent à ceux du Païs après leur mort , avec
plusieurs artifices du Démon.

Leurs Prêtres étoient divisez en moindres , plus
grands , & tres-grands. Ces derniers s'appelloient
Papes. Leurs revenus étoient tres-grands. Leur
office étoit d'encenser les Idoles au Soleil levant ,
à midy , au Soleil couchant , & à minuit. Après
qu'ils les avoient encensez à minuit , ils s'assem-
bloient tous en une salle , où ils se perçoient la
jambe , se frottans les temples avec le sang qui en
sortoit : Ce qu'ils vouloient faire paroître par des
marques extérieures , afin qu'on connût la peni-
tence rigoureuse qu'ils faisoient pour le Peuple.
Ils jeûnoient quatre ou cinq jours avant les Fêtes
de leurs Idoles. Ils gardoient la chasteté avec tant
de rigueur , que plusieurs d'entre eux se châ-
troient , pour ne la pas perdre ; & ils ne buvoient
aucune chose qui les pût provoquer à la luxure.

Ils prêchoient le Peuple en quelques jours de Fêtes. Ils portoient de longs cheveux , & s'oignoient la tête avec de l'onguent fait avec des bêtes venimeuses , qui les rendoit hardis & cruels. Ils noircissoient aussi leurs peaux.

Outre leurs Prêtres , il y avoit aussi des Monastères de femmes , dont la profession ne duroit qu'un an. Elles demeuroient au Cloître du Temple de Mexico , ou en certaines maisons , & on les appelloit Filles de la Penitence. Elles n'y passoient pourtant pas l'âge de treize ans. Elles vivoient enfermées , gardans la chasteté. Leur office étoit de balayer le Temple , de préparer les viandes à l'Idole , de se lever à minuit pour faire leurs prières , & par mortification se tirer du sang de la tête , qu'elles répandoient sur leurs joües. Elles étoient accusées d'impudicité , lorsque les rats rongeoient quelque chose dans le Temple , ou quand on en voyoit passer ; & alors on recherchoit exactement qui étoit celle qui avoit manqué.

Il y avoit un Convent de Religieux vis-à-vis celui de ces Filles , qui portoient des couronnes semblables à celles de nos Moines , ayans le reste des cheveux pendant sur les épaules. Ils vivoient dans la pauvreté , la chasteté & l'obéissance. Leur office étoit de servir au Temple & les Prêtres.

Il y avoit encore des petits Moines destinez à des services plus bas. Ils alloient par rout quatre à quatre , ou six à six , avec tant de modestie , qu'ils n'osoient lever les yeux , principalement où il y avoit des femmes. Ils mandoient dans la Ville & dans la campagne , où ils prenoient ce qu'ils pouvoient rencontrer ; & cette liberté leur étoit permise , parce qu'ils vivoient dans la pauvreté.

Ils adoroient plusieurs Idoles à Mexico , & principalement trois. La première étoit appelée Vitzliputzli , qui représentoit le Soleil. La seconde étoit Tialok , qui représentoit la Lune ; & la troisième étoit le Dieu de Conversion. Elles étoient

Leurs Religieuses.

Leurs Religieux.

Idoles de Mexico.

eurs Sa-
crifices.

toutes trois enrichies de joyaux & de pierres précieuses. Ils sacrifioient à ces Idoles ce qu'ils avoient de meilleur, de l'or, de l'argent, du grain, de la cire & des animaux. Ceux du Perou & du Bresil sacrifioient des enfans, des hommes & des filles; mais les Mexicains ne sacrifioient que des hommes pris à la guerre, & voici de quelle manière ils les traitoient. Ils les faisoient mettre à genoux par ordre devant la porte du Temple. Le Prêtre alloit ensuite avec l'Idole, la montrant à chacun d'eux, & disant : *Voilà ton Dieu*. Puis ces victimes étant menées au lieu du Sacrifice, où étoient six des tres-grands Prêtres, destinez à ce ministère, ayans la forme des Démon, ils saisissoient ces malheureuses victimes, qu'ils renvertoient sur une pierre de figure pyramidale, dont la pointe étoit aigüe, & lui ayant ouvert la poitrine avec un couteau, lui arrachent le cœur, qu'ils montroient premièrement au Soleil, lui offrans cette chaleur & cette fumée; puis le jettoient au visage de l'Idole.

Le corps rouloit ensuite au bas des degrez, où ceux qui l'avoient pris à la guerre, le partageoient entre eux, & en faisoient grand festin. Les Nations voisines en faisoient de même. En certaines Fêtes, ils avoient d'autres sortes de Sacrifices. Ils prenoient des Esclaves, & les ayant écorchez, ils se couvroient de leurs peaux, & les portoient jusques à ce qu'elles fussent corrompues.

Outre les statües que les Mexicains adoroient, ils avoient encore des Idoles vivantes. Ils prenoient un prisonnier, qui leur sembloit le plus propre pour le Sacrifice. Ils l'habilloient à la façon de l'Idole à laquelle ils vouloient sacrifier, & lui donnoient le même nom pendant tout le tems de la représentation, qui duroit quelquefois douze mois, le priant, lui faisant des offrandes & des Sacrifices, & le portant en procession, lui présentant même des enfans & des malades, afin qu'il les be-

oit & leur rendit la santé : mais à la fin les Prêtres le tuoient pour le Sacrifice, & en faisoient entre eux un grand festin.

Ils avoient plusieurs Fêtes parmi eux. Chaque vingtième jour, qui étoit le dernier de leurs mois, étoit un jour de Fête ; & alors on faisoit des Sacrifices d'hommes, comme il a été ci-devant parlé : comme encore lorsque les bleds commençoient à paroître verds, & quand ils croissoient notablement au mois de May. Ils celebrent la Fête de Vitziputzli, en laquelle les Religieux du Temple de Mexico faisoient de certaine pâte une Idole de la grandeur de celle de bois qui étoit au Temple, laquelle ils portoient en procession dans la campagne ; & étant retournez au Temple, les filles venoient avec des guirlandes de fleurs & certaines pieces de pâte, en forme de grands os, qu'ils mettoient aux pieds de l'Idole ; ce qu'ils appelloient les os & la chair de Vitziputzli : Puis les Ministres du Temple, revêtus de leurs ornemens, avec ces filles, se mettrant autour de ces pieces de pâte, chantoient je ne sçai quoi en dansant ; au moyen de quoi, elles demeuroient, à ce qu'ils prétendoient, consacrées, & étoient dès-lors tenues pour os & chair de l'Idole. Ils distribuoient ensuite de ces morceaux de pâte au Peuple, qui les recevoit avec grande reverence, disant qu'ils mangeoient la chair & les os de leur Dieu. On celebrait aussi en ce même mois la Fête d'Amande ou du Pardon, en laquelle un prisonnier étoit sacrifié ; & après beaucoup d'adorations impies, les Peuples, pour obtenir pardon de leurs pechez, mangeoient de la terre, & se fouettoient eux-mêmes ; puis ils présentoient de riches presens à leurs Idoles, & grande quantité de viandes, qu'ils portoient aussi à leurs Prêtres, lesquels avoient vécu avec de grandes abstinences cinq jours entiers, n'ayans mangé qu'une fois le jour. Ils avoient encore beaucoup d'autres Fêtes particulieres.

Leurs Tem-
ples.

Quant à leurs Temples, ils surpassoient nos Eglises en grandeur, en gloire & en richesses. Les Mexicains en avoient plusieurs & magnifiques, où ils faisoient de grandes ceremonies, & beaucoup plus que pas une Nation de ce nouveau Monde. Cette Idole de Vitziputzli avoit un si grand Cloître, que vingt mille personnes s'y assembloient durant leurs Fêtes, pour y danser. On voyoit à ce Temple une grande avenue d'arbres chargez de têtes de ceux qu'ils sacrifioient. Il y avoit aussi dans la Ville de Mexico huit autres Temples de la même structure.

Le Démon avoit contrefait en ce nouveau Monde non seulement les Sacremens de l'Eglise, comme nous venons de le voir en celui de l'Eucharistie, mais encore ceux de la Confession, que leurs Prêtres n'eussent osé reveler, sur peine de la vie, & du Mariage, & le mystere de la Trinité, comme nous l'allons voir dans la Religion ancienne du Perou. Leurs Prêtres lavoient les enfans nouveaux nez, & mettoient du sang dans leurs oreilles. Ils accomplissoient les Mariages, en demandant le consentement des parties, & nouant ensemble un coin de l'écharpe de la femme avec un coin de la robe de l'homme; & ainsi ils les conduisoient à la maison de l'époux, où ils faisoient tourner sept fois l'épouse autour du foyer. Ils enterroient les morts ou dans les clos, ou dessus les montagnes, les brûlans quelquefois. Si c'étoit un grand personnage, ils tuoient son Chapelain & ses Officiers, pour le servir en l'autre monde, enterrans aussi ses richesses avec lui, afin qu'il ne manquât de rien. Quand le Roy mouroit, le Grand Prêtre chantoit ses loüanges, & sacrifioit deux cens personnes, pour le servir en l'autre monde. Il recevoit son corps à la porte du Temple avec un cantique lamentable.

A l'égard de la Religion ancienne du Perou & du Bresil, il faut sçavoir que ces Indiens ont eu une sorte

sorte d'Idolâtrie un certain tems, & que dans la suite ils ont changé de Religion, lors qu'ils ont été gouvernez par des Rois, qu'ils appelloient Incas. Quant à cette premiere Idolâtrie, les Historiens rapportent qu'il y avoit parmi les anciens Gentils des Indiens un peu meilleurs que des bêtes apprivoisées, & d'autres, qui étoient pires que les animaux les plus sauvages. Ils choisissoient pour leurs Dieux ceux qui étoient les plus conformes à leur brutalité, & à l'infame inclination qu'ils avoient, soit à les adorer en grand nombre, soit à rendre des honneurs divins aux choses du monde les plus basses; & même chaque Nation, chaque Province, chaque Ville, chaque rue, chaque famille & chaque maison avoit ses Dieux differens de ceux des autres: Car ils s'imaginoient follement qu'il n'y avoit que le Dieu auquel ils se voioient particulièrement, qui les pût aider à leur besoin; & c'est pourquoi ils tenoient pour étrangers tous ceux que les autres adoroient. Ce fut de cette pernicieuse créance que les Dieux qu'ils eurent prirent leur origine, lesquels furent differens, & en fort grand nombre. C'étoit leur principale intention d'avoir des Dieux qui differassent les uns des autres, sans se mettre en peine de quelle nature ils pussent être. Ils le témoignent assez, en ce qu'ils adoroient indifferemment des fleurs, des plantes, des arbres, & des herbes de toutes les sortes, des hautes montagnes, des crevasses, des précipices, de grosses pierres, jusques à de petits cailloux jalpez. Ils adoroient aussi divers animaux: les uns pour leur cruauté; les autres pour leur fidélité, & d'autres pour leurs ruses & leur beauté; & même leur Idolâtrie passoit jusques aux lézards & aux crapaux.

D'autres adoroient les choses dont ils tiroient du profit, comme les sources d'eau vive, les fleuves, la terre, l'air, le feu & la mer: De telle sorte qu'ils adoroient non-seulement les quatre Ele-

mens, chacun d'eux considéré en particulier, mais aussi tous les corps qui en étoient composez & formez, quelques abjects qu'ils pûssent être. Il y avoit encore d'autres Peuples, comme les Chirhuanes, & ceux du Cap de Passau, qui sont deux Provinces limitrophes du Perou, du côté du Septentrion & du Midy, qui n'adoroient aucune chose; si-bien qu'ils vivoient alors, & plusieurs d'entre eux vivent encore comme des bêtes. Ce qui vient de ce que l'établissement des Loix & de la Doctrine des Rois Incas n'a point passé jusqu'à eux.

Outre les offrandes ordinaires que faisoient ces anciens Idolâtres, qui consistoient en fruits de la terre, en moissons & en animaux, ils sacrifioient encore des hommes, des femmes & des enfans; & quand ils n'avoient point de prisonniers, ils sacrifioient leurs propres enfans. Ils leur ouvroient l'estomach, étant tout en vie, & leur arrachent le cœur & les poulmons; puis ils ensanglantoient leur Idole, à laquelle ils offroient le Sacrifice du sang tout chaud & tout fumant: ensuite de quoi, après que leurs Devins avoient tiré des conjectures sur le cœur & les poulmons, pour sçavoir si leur offrande étoit agréable, ou non, ils le brûloient devant l'Idole, & mangeoient le corps à la fin avec un appétit insatiable; & quand ç'eût été leur enfant propre, ils ne laissoient pas de s'en réjouir. Un Missionnaire du Perou parlant de l'état présent de ces Peuples, qui usent encore aujourd'hui de la même inhumanité, rapporte ce qui suit. Les habitans du Pays d'Antis mangent de la chair humaine. Les tygres ne sont pas si cruels qu'eux. Ils ne reconnoissent ni Dieu, ni Loy, ni Idole, si ce n'est qu'ils adorent le Diable, quand, sous la forme d'un serpent ou de quelque autre animal, il se présente à ces misérables, afin de parler à eux. Lors qu'ils ont fait quelque prisonnier de guerre, & qu'il est reconnu pour un homme de peu, ils l'écartellent aussi-tôt, & en donnent les membres à

leurs amis ou à leurs valets, ou ils le vendent à la boucherie : mais si c'est un homme de condition, les principaux s'assemblent entre eux avec leurs femmes & leurs enfans, pour assister à sa mort ; & ces impitoyables ministres l'ayans dépouillé, l'attachent tout nud à un pieu, & le découpent par tout le corps avec des rasoirs & des couteaux faits d'un certain caillou fort tranchant, lui ôtant les plus grosses pieces de chair qu'ils peuvent avoir, comme des fesses, des jambes & des cuisses ; ensuite de quoi, ils se teignent tous du sang de ce malheureux, & mangent sa chair toute crüe, les femmes ajoutans cette cruauté, de frotter les bouts de leurs mammelles du sang de ce misérable, afin de le faire succer à leurs enfans avec le lait qu'elles leur donnent. Ils continuent avec toute la joye possible ce bourelage sanglant, qu'ils appellent Sacrifice, jusqu'à ce que le patient ayant achevé de vivre, ils achevent aussi de le manger jusqu'aux entrailles. S'imaginans alors que toutes les réjouissances & les fêtes qu'ils sçauroient faire, ne sont rien en comparaison des delices qu'ils vont goûter, ils mangent cette viande comme une chose sacrée. Quand ils se sont apperçus que ce misérable a fait paroître dans ses supplices & ses langueurs le moindre sentiment de douleur, ou qu'il lui soit échappé quelque gemissement ou quelque soupir, alors ils brisent les os, après en avoir mangé la chair, les jettans à la voirie ou dans la riviere, avec mépris. Au contraire, s'il a été courageux & constant dans les tourmens, après en avoir mangé la chair & les entrailles, ils sechent les nerfs & les os au Soleil, & les ayans portez sur le sommet des montagnes, ils les adorent & leur font des Sacrifices comme à des Dieux. Voilà quelles sont les Idoles de ces Peuples brutaux, qui n'ont ni le sens commun, ni la moindre connoissance des bonnes choses ; parce que l'Empire des Incas ne s'est point étendu jusqu'à eux,

non plus que celui des Espagnols : De telle sorte qu'ils persistent encore aujourd'hui dans leur malheureuse ignorance , qui les rend pires que des bêtes. Cette engeance d'hommes cruels & dénaturez est sortie , à ce que l'on tient , du Mexique , & a peuplé depuis toutes les Contrées de Darien & de Panama , d'où elle a passé outre en ces grandes montagnes , qui d'un côté aboutissent à Sainte Marthe , & de l'autre , au nouveau Royaume de Grenade.

Il s'est trouvé quelques Indiens , qui n'ont point été si dénaturez que ceux-ci , ni si cruels en leurs Sacrifices ; car quoi qu'ils fussent sanglans , la mort ne s'en suivoit pourtant pas , se contentans d'offrir seulement de leur sang , qu'ils se tiroient des bras & des cuisses ; & selon que le Sacrifice étoit d'importance , ils s'en tiroient des narines & des sourcils.

Or les Sacrifices dont il vient d'être parlé , n'étoient pas les seuls qui leur étoient ordinaires. Ils en avoient de différentes façons , selon la diversité des coutumes de chaque Province. Toutefois ils sacrifioient la plupart du tems des animaux , comme des moutons , des agneaux , des lapins , des perdrix & d'autres oiseaux. Ils sacrifioient aussi certaines herbes estimées parmi eux , & du bois odoriferant ; & voila ce que l'on peut dire de ces Peuples Idolâtres.

Idolâtrie
des Incas.

Quant à l'Idolâtrie qui succeda à celle-ci , elle prit son origine de l'Inca Manco Capac , Fondateur de la Monarchie des Incas , Rois du Perou , qui a duré plus de quatre cens ans. Ce Manco Capac apprit l'Idolâtrie à ces Peuples , leur commandant d'adorer pour principal Dieu le Soleil , qu'il leur persuada être tel , à cause de sa lumière & de sa beauté merveilleuse.

Pour leur mieux persuader cela , il leur disoit que Pachacamac , c'est-à-dire , celui qui soutient le Monde , n'avoit donné à ce bel Astre tant d'a-

vantages pardeffus toutes les Etoiles du Ciel, destinées pour le servir, que pour leur apprendre à l'adorer, & le tenir pour leur Dieu. Aussi leur représentoit-il les grands biens dont le Soleil les combloit tous les jours, & la faveur particuliere qu'il leur avoit faite il n'y avoit pas long-tems de leur envoyer ses enfans; afin que les tirans de leur brutale maniere de vivre, ils les fissent des hommes raisonnables, comme ils le voyoient par experience, & qu'ils le verroient avec le tems. D'ailleurs, pour mieux défabuser leurs esprits, & leur ôter la pluralité des Dieux, il leur faisoit voir qu'ils mettoient mal-à-propos leur esperance en des choses si viles, pour en tirer du secours en leur besoin: Qu'il y avoit bien de la difference de la lumiere & de la beauté du Soleil, à l'horrible difformité d'un crapaut, d'un lezard, d'un serpent & des autres reptiles, qu'ils tenoient pour Dieux; & qu'il les falloit plutôt chasser, que de les adorer, puisque la nature les avoit produits, pour les avoir en horreur. De telle sorte que cer Inca persuada à ces premiers d'adorer le Soleil, & le reconnoître pour Dieu. Ce qu'ils firent, étant convaincus par ce raisonnement; & ils crurent que leur Roy, qui avoit fait tant de choses pour eux, étoit né de cet Astre, qui l'avoit envoyé du Ciel. Aussi commencerent-ils dès-lors à lui rendre des honneurs divins, qu'ils continuerent de rendre aussi à ses descendans, qu'ils ont toujours adorez avec plus de veneration interieure & exterieure, que les anciens Gentils Grecs & Romains n'en ont jamais eu pour leurs plus grands Dieux; & ils les adorent encore aujourd'hui comme on faisoit alors. Ce fut ici la premiere Idolâtrie que les Incas enseignerent à leurs Sujets.

Les Indiens n'ont pas seulement adoré le Soleil comme un Dieu visible, auquel ils ont offert des Sacrifices, & célébré de grandes Fêtes à sa gloire; mais les Rois Incas & les Amanas, qui étoient les

Philosophes du Païs , éclairez de la lumiere naturelle , ont figuré le vrai Dieu , nôtre souverain Seigneur , qui a créé le Ciel & la Terre , comme ces mêmes Philosophes ont estimé , par des argumens mystérieux qu'ils ont laissez de la Majesté divine , qu'ils ont appelée Pachacamac , qui signifie parmi eux l'Âme de l'Univers , ou plus proprement , celui qui est à l'Univers ce que l'âme est au corps : Et ce mot de Pachacamac leur étoit en si grande veneration , qu'ils n'osoient le proférer qu'avec de grandes demonstrations de respect & de reverence. Que si quelqu'un leur demandoit qui étoit ce Pachacamac , ils répondoient que lui seul donnoit la vie à l'Univers , & le faisoit subsister : Qu'ils ne le connoissoient pourtant point , ne l'ayans jamais vû ; pour quoi ils ne lui bâtissoient aucun Temple , & ne lui offroient aucuns Sacrifices ; mais ils l'adoroient en leur cœur , c'est-à-dire , mentalement , & le tenoient pour le Dieu inconnu , qui avoit tiré ce grand Monde du néant , & avoit créé toutes les choses d'ici bas.

Pour faire voir encore que les Indiens du Perou ont figuré le vrai Dieu par ce nom de Pachacamac , auquel ils l'ont attribué , le Démon même l'a confirmé , quoi que contre son inclination ; car étant comme il est le pere du mensonge , il ne put pourtant s'empêcher de dire vrai , quelque déguisement dont il pût s'aviser , lorsque voyant en ce Païs prêcher l'Évangile , & y baptiser les Indiens , il avertit quelques-uns de ses familiers en la Vallée , qu'on appelle aujourd'hui Pachacamac , à cause du fameux Temple qu'ils y avoient bâti à ce Dieu inconnu , que c'étoit une même chose de lui , & du Dieu que les Espagnols prêchoient. Ce n'est pas qu'il ne mentît , lors qu'il s'attribuoit le nom de Pachacamac ; & les Indiens n'eurent jamais intention de donner ce nom au Diable , qu'ils appelloient ordinairement Cupay : & même quand ils le vouloient nommer , ils crachoient à terre , pour

faire voir qu'ils en avoient horreur ; au lieu que quand ils nommoient Pachacamac , c'étoit avec un respect nompareil , comme il vient d'être dit.

Les Indiens n'adoroient donc point d'autres Dieux que ceux dont il vient d'être parlé ; l'un visible , & l'autre invisible : Car ces Princes & leurs Amantas croyoient qu'il étoit ridicule d'attribuer le nom , l'honneur , l'autorité , la puissance & les autres qualitez divines aux choses sublunaires. Ce qui fut cause que par une Loy qu'ils établirent , & qu'ils firent publier , ils ordonnerent à tous ceux de leur Empire d'adorer le Pachacamac pour Dieu & le souverain Seigneur , & avec lui le Soleil , à cause des grands biens qu'il leur faisoit , voulans quant au reste , qu'on eût à reverer la Lune , parce qu'elle étoit sa femme & sa sœur , & à honorer les Etoiles , qu'ils disoient être les Demoiselles & les Filles servantes de sa maison.

Leur créance touchant l'immortalité de l'ame & la resurrection universelle , est quelque chose de remarquable parmi eux.

Les Incas Amantas ont crû que l'homme étoit composé d'ame & de corps : Que l'ame ne pouvoit être mieux appelée qu'un Esprit immortel , & que le corps étoit fait de boue , parce qu'il devenoit terre. C'est la raison pour quoi ils l'appelloient *Alpacamasca* , c'est-à-dire , terre animée ; & pour en marquer la différence d'avec les bêtes , ils se servoient du mot *Runa* , qui signifie un homme doué d'entendement & de raison , au lieu que celui de *Lama* leur marquoit une bête : & d'autant que la raison naturelle leur apprenoit que les animaux croissoient & avoient du sentiment , ils leur attribuoient pour cet effet l'ame vegetative , & la sensitive , mais non pas la raisonnable. Ils croyoient qu'après cette vie , il y en avoit une autre , qui étoit meilleure pour les bons , & pire pour les méchans : Qu'il y avoit aussi des supplices pour ceux-ci , & des récompenses pour ceux-là.

Ils divisoient l'Univers en trois Mondes. Ils appelloient le premier , sçavoir , le Ciel , Anan Pacha , c'est-à-dire , le haut Monde , où les gens de bien reçoivent la récompense de leurs vertus ; le second Hurin Pacha , ou le bas Monde , à cause de la generation & de la corruption ; & le troisiéme Veu Pacha , qui signifie le centre de la Terre , ou le Monde inferieur , qu'ils disent être destiné pour la demeure des méchans. Pour le mieux expliquer , ils l'appelloient encore autrement , sçavoir , Cuyaypa Huacin , c'est-à-dire , la Maison du Diable ; joint que ne prenans pas l'autre vie pour être spirituelle , mais corporelle , comme celle que nous passons ici bas , ils disoient que le repos du haut Monde consistoit à mener une vie paisible ; & libre des inquietudes de celle-ci ; mais que la vie du Monde inferieur , que nous appellons Enfer , étoit sujette à toutes les maladies & à tous les maux que nous souffrons ici bas , sans qu'il y ait aucun repos ni contentement : Si bien qu'ils divisoient cette vie en deux parties , dont l'une , pleine de delices , de contentement & de repos , étoit pour les gens de bien ; & l'autre , toujours ennuyeuse & pénible , pour ceux qui avoient mal vécu : & il faut remarquer qu'ils ne comptoient point parmi les plaisirs de l'autre vie les voluptez charnelles , mais bien la tranquillité de l'esprit , qu'ils faisoient consister à n'avoir aucun chagrin ni aucune peine.

Les Incas croyoient encore la Resurrection universelle , sans toutefois que leur esprit s'élevât plus haut que cette vie presente , pour laquelle ils disoient que nous devons ressusciter , sans s'imaginer aucune gloire ou peine quelconque. Ils avoient un grand soin de fourrer dans des trous leurs ongles , & les cheveux qu'ils se coupoient ou qu'ils s'arrachotent avec le peigne ; & quand par hasard ils tomboient avec le tems , ceux qui s'en appercevoient , en passant , les relevoient & les resserroient :

& quand on leur demandoit pourquoi ils faisoient cela , ils répondoient : *Tous tant que nous sommes de gens qui avons pris naissance ici bas , nous viendrons revivre en ce Monde , & toutes les ames sortiront du tombeau avec tout ce qu'elles auront de leurs corps. Pour empêcher donc que les nôtres ne soient en peine de chercher leurs ongles & leurs cheveux , car il y aura ce jour-là bien de la presse & bien du tumulte , nous les serrons ici , afin qu'on les trouve plus facilement ; & même , s'il étoit possible , nous cracherions volontiers toujours en un même endroit.* Francisco Lopés de Gomara , en un Livre qu'il a composé , parlant des enterremens que l'on fait aux Rois & aux grands Seigneurs du Perou , dit : *Quand les Espagnols ouvroient ces tombeaux , & en jettoient les ossemens çà & là , les Indiens les prioient de n'en point user ainsi , afin qu'ils se trouvassent ensemble lors qu'on ressusciteroit. Ils croyoient donc la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame ; mais on ne peut pas dire par quelle tradition ces choses sont parvenues jusqu'aux Incas.*

Il faut observer que le Démon avoit contrefait en ce nouveau Monde les Sacremens de l'Eglise. En certaines Provinces , les Prêtres lavoient la tête des enfans nouveaux nez. A Cuzco , les Religieuses du Soleil faisoient certains gâteaux avec de la farine de maiz & du sang de mouton blanc , qu'on sacrifioit ce jour-là , dont ils donnoient un morceau à tous les étrangers qui venoient en ce tems-là à la Cour , comme un Sacrement de confederation & d'union avec l'Inca ; & ces gens recevans ce present avec grande veneration , protestoient qu'ils ne penseroient & ne feroient aucune chose contre le Soleil , ni contre l'Inca , & que cette viande demeureroit en leurs entrailles , pour témoignage de l'affection qu'ils avoient pour le Soleil & pour l'Inca. Cette ceremonie se faisoit deux fois l'année ; l'une au mois de Septembre , &

l'autre en Decembre ; & l'on envoyoit de ces morceaux à tous les Temples de la Province , pour être distribuez au Peuple.

Il avoit aussi contrefait celui de la Confession , se trouvant des Prêtres en certaines Provinces pour recevoir les Confessions , en forme de grands & petits Penitenciers , avec des cas en partie communs , & en partie reservez aux Superieurs. Ils disoient que c'étoit une grande offense de cacher quelque peché en la Confession ; & quand les Confesseurs s'en appercevoient (au sujet de quoi ils usoient d'enchantemens) ils maltraitoient le penitent , & lui faisoient porter une peine corporelle , jusqu'à ce qu'il s'en fût confessé. C'est pourquoi ils étoient fideles dans leurs Confessions , & accomplissoient avec joye toutes les penitences qui leur étoient imposées. Après la Confession , ils se lavoient dans des bains , croyans laisser leurs pechez dans l'eau. Ils se confessoient dans leurs adversitez , estimans que leurs pechez en étoient la cause. C'est pourquoi le Peuple se confessoit quand l'Inca étoit malade. Les pechez dont ils se confessoient , étoient tous mortels , principalement l' homicide , le larcin , l'adultere , l'irreverence envers les Temples & les jours de Fêtes , les méchans discours contre l'Inca , & leur désobéissance en son endroit. L'Inca confessoit les pechez , non pas aux Prêtres , mais au Soleil , afin qu'il les dit à Pachacamac , & qu'il les lui pardonnât : Puis il se mettoit auprès d'un ruisseau courant , & disoit : *J'ai dit mes pechez au Soleil ; toi , ruisseau , portes les en la Mer , où ils puissent être à jamais noyez.*

Les Peuples de Sainte Croix du Mont avoient des cas qui empêchoient le mariage qui s'alloit contracter , & defaisoient celui qui étoit contracté ; même qui approuvoient ceux qui étoient illegitimes.

Ils avoient encore contrefait le mystere de la

Sainte Trinité, parce qu'ils adoroient trois statues du Soleil, appellans l'une Soleil le pere, l'autre Soleil le fils, & l'autre Soleil le frere. Ainsi ils avoient trois statues du Chuchille, qui étoit le Dieu du tonnerre, & lui donnoient les mêmes noms de pere, de fils & de frere.

Ils jeûnoient avec de grandes abstinences en certaines Contrées, & en d'autres, ils s'offroient volontairement à la mort pour la défense de leur fausse Religion. Enfin ils avoient beaucoup de choses & de ceremonies de nôtre Religion.

Les Incas sacrifioient au Soleil quantité de choses différentes, sur tout des animaux domestiques, grands & petits ; mais leur principal Sacrifice étoit celui des moutons, des brebis steriles, des agneaux, des lapins privez, & de toute sorte d'oiseaux, du suif, des épics, des legumes, & des habillemens les plus beaux. Toutes lesquelles choses étoient consumées au feu, & présentées au Soleil, en action de grâces de ce qu'il les avoit créées pour l'usage de l'homme. Leurs Sacrifices.

Ils offroient aussi en Sacrifice un certain breuvage, composé d'eau & de maiz, & quand ils vouloient boire dans leurs repas, ils trempoient le bout du doigt dans ce breuvage ; & regardans le Ciel avec beaucoup de respect, ils secoüoient du doigt la goutte qui y étoit attachée, & l'offroient au Soleil, en reconnoissance de ce qu'il leur donnoit à boire ; & en même tems, ils donnoient deux ou trois baisers à l'air ; ce qui étoit entre eux comme une particuliere marque d'adoration. On peut dire qu'en tous leurs Sacrifices les Incas étoient semblables aux Indiens des premiers tems ; & toute la différence ne consistoit qu'en ce qu'ils ne sacrifioient ni chair, ni sang humain : au contraire ils l'avoient en si grande horreur, qu'ils en défendoient l'usage. Ils ne souffroient pas non plus qu'on fit aucuns Sacrifices ni d'hommes, ni d'enfans pendant la maladie de leurs Rois ; & lors

qu'ils se trouvoient mal, ils n'appelloient pas ces accidens des effets de la fragilité humaine, mais ils les tenoient comme pour des Messagers du Soleil, pere de leurs Incas, qui venoient, à ce qu'ils disoient, appeller son fils, afin qu'il se reposât au Ciel avec lui. C'est pourquoi ils ne vouloient pas qu'on fit aucuns Sacrifices pour sa guérison. Toutes les fois qu'ils entroient dans leurs Temples, ils s'arrachotent un sourcil, qu'ils souffloient en l'air devant l'Idole, en signe d'offrande. Et il faut remarquer que cette espèce d'adoration ne se faisoit point au Roy, mais seulement aux Idoles, aux arbres, & à autres choses, où le Diable entroit, afin de parler à eux, sous le nom de cette Divinité imaginaire de Pachacamac, qu'il contrefaisoit.

Ils se servoient ordinairement de Prêtres pour faire leurs Sacrifices; en quoi il y avoit cette distinction, qu'en la Ville de Cusco, les Prêtres de la Maison du Soleil étoient tous Incas, nez du Sang Royal, au lieu que pour tout autre Service du Temple, il suffisoit qu'ils fussent du nombre des Incas privilegiez. Ils éliisoient pour Souverain Prêtre un des oncles ou des freres du Roy; ou si c'étoit quelque autre, il falloit qu'il fût legitime-ment sorti de son Sang. Et en toutes les Provinces où le Soleil avoit des Temples, qui étoient en tres-grand nombre, il n'y avoit que ceux qui en étoient originaires, & parens du Seigneur de chaque Province, qui pouvoient exercer cette fonction en leur Religion.

Quant au principal Prêtre, comme pourroit être parmi nous un Evêque, il falloit qu'il fût Inca, c'est-à-dire, sorti du Sang Royal. Tous ces Prêtres n'avoient point d'autres habillemens que les leurs ordinaires.

Or quelques Sacrifices ou quelques Loix que les Rois Incas voulussent établir tant au spirituel de leur Religion, qu'au temporel de leur gouvernement politique, ils les attribuoient toujours au

premier Inca Manca Capac ; car ils disoient ordinairement qu'ils les avoient toutes , en mettant les unes en usage , & leur laissant seulement un crayon des autres , afin que leurs descendans y apportassent les derniers traits , quand il seroit tems : Et comme ils le tenoient assurément pour être fils du Soleil , & venu du Ciel pour gouverner les Indiens , & leur imposer des Loix , ils croyoient aussi que son pere lui avoit enseigné quelles Loix il devoit faire pour le commun bien des hommes , & quels Sacrifices il falloit offrir dans les Temples qui lui seroient consacrez. Ils font un de leurs Rois grand Legislatteur , parce qu'il leur donna plusieurs Loix nouvelles , & parce qu'il corrigea & augmenta toutes celles qu'il trouva faites ; à laquelle qualité ils ajoutent celle de Souverain Pontife , parce qu'il institua quantité de ceremonies pour leurs Sacrifices , & qu'il orna plusieurs Temples d'une infinité de richesses. Ils n'ont pourtant aucune tradition de cet Inca ; si bien qu'ils attribuent au premier toutes ces choses , tant pour ce qui est de leurs Loix , que du fondement de leur Empire.

Ils avoient aussi plusieurs Maisons de Religieuses , dans lesquelles demeuroient deux sortes de femmes : Les unes avancées en âge , qui instruisoient les jeunes filles , qui étoient prises au dessous de l'âge de huit ans , lesquelles ayant apprises les ceremonies de leurs superstitions , & diverses choses pour l'usage de la vie , étoient envoyées à la Cour , lors qu'elles avoient atteint l'âge de quatorze ans. Il y en avoit une partie qui demouroit néanmoins au service des Temples en perpetuelle virginité ; & l'autre étoit réservée , pour être donnée en mariage aux parens & aux Capitaines de l'Inca , ou étoit retenue pour lui-même. Si quelqu'une étoit convaincue d'avoir fait une action deshonnête , on l'enterroit toute vive , ou on la faisoit mourir d'une autre façon.

Les Indiens du Perou avoient plusieurs Fêtes ;

Leurs Fêtes, qu'ils celebrent à l'honneur du Soleil, dont ils en avoient quatre principales, la première desquelles, que les Rois Incas avoient accoutumé de solemniser dans la fameuse Ville de Cuzco, qui étoit comme une seconde Rome, étoit celle du Soleil, qui se faisoit au mois de Juin. Ils l'appelloient Intip-Raymì, c'est-à-dire, la Fête solennelle du Soleil. Ils la solemnisoient en reconnoissance de ce que par sa lumière & par sa vertu, il engendroit & nourrissoit toutes les choses du Monde; & encore pour reconnoître publiquement que le Soleil étoit pere du premier Inca Manca Capac, de Coia Mama Oello Huaco, & des Rois descendus d'eux; comme aussi de tous les autres enfans, qu'il avoit envoyé sur la terre, à ce qu'ils disoient, pour le bien commun de tous les Peuples du Monde. Les principaux Capitaines se trouvoient à cette Fête avec tous les plus grands Seigneurs de l'Empire, non pas qu'ils fussent obligés d'y assister, mais parce qu'ils étoient bien aises de voir les ceremonies d'une si grande Fête, où tous couroient à l'envi, parce que c'étoit le jour de l'adoration du Soleil, leur Dieu, & de la vénération de l'Inca, leur Roy. L'Inca même s'y trouvoit comme Souverain Prêtre, qui faisoit les premières ceremonies de cette Fête, comme particulière au Soleil, dont il étoit fils aîné. Chacun étoit paré magnifiquement, & de diverses façons: Mais avant que de solemniser cette Fête, ils s'y préparoient tous par un jeûne fort austère, ne mangeans les trois précédens jours qu'un peu de maiz blanc tout crud, avec quelques herbes, & ne bûvans que de l'eau; s'abstenans même pendant ce tems-là de la compagnie de leurs femmes, & ne faisant point de feu en aucun endroit de la Ville. La veille de la Fête, les Prêtres Incas destinez à faire les Sacrifices, passoient la nuit à préparer les moutons & les agneaux qu'il falloit sacrifier, & les autres choses qu'il falloit présenter au Soleil.

Les Filles du Soleil, qui étoient vierges, étoient aussi occupées cette nuit à faire des petits pains, qu'elles seules devoient paître, & à apprêter toutes les autres viandes; & ce n'étoit pas ce jour-là que les enfans du Soleil traitoient leur pere, mais c'étoit le Soleil qui traitoit ses enfans. C'est pourquoy ces vierges, destinées pour être les femmes, préparoient comme telles, tout ce qu'il falloit pour le festin. Le commun Peuple étoit servi par une infinité d'autres femmes, qui lui apprêtoient à manger, & qui lui faisoient du pain avec grand soin: & bien qu'on ne le fit que pour le commun, il falloit que la farine en fût pure: & d'autant que ce pain étoit tenu parmi eux pour une chose sacrée, il n'étoit permis d'en manger que le jour de cette solemnité, qui étoit la plus grande de toutes leurs Fêtes: Aussi falloit-il que toutes les Nations y assistassent.

Le jour de la Fête venu, l'Inca sortoit en public, accompagné de tous ses parens, qui marchaient par ordre, chacun selon son rang & son âge; & s'étant rendus à la grande place de la Ville, ils y attendoient pieds nuds, le lever du Soleil, lequel paroissant, ils se mettoient aussi-tôt à genoux pour l'adorer; puis tenans les bras ouverts, ils donnoient des baisers à l'air: Ce qu'ils faisoient avec un grand respect, & une declaration publique qu'ils le tenoient pour leur pere & leur Dieu. Le Roy se levoit ensuite, les autres étans toujours à genoux, & prenoit deux grands vases d'or, remplis de breuvage, qu'il présentait au Soleil, faisant comme s'il l'eût incité à boire, & tous ses parens, & à lui faire raison. Après que l'Inca avoit ainsi convié le Soleil à boire, il versoit ce qu'il y avoit de liqueur au vase dédié au Soleil, qu'il tenoit de la main droite, dans une cuvette d'or, d'où il se répandoit comme par une fontaine, dans un tuyau fait exprès, & qui de la grande place aboutissoit à la Maison du Soleil: Puis ayant

bû un peu de ce breuvage qui étoit dans le vase qu'il avoit à sa main gauche, le reste se partageoit entre les Incas. Ensuite de quoi, ils s'en alloient par ordre à la Maison du Soleil, & se déchaussoient tous à deux cens pas de la porte du Temple, à la réserve de l'Inca, qui entroit avec ceux de son Sang seulement dans ce lieu, où d'abord ils se prosternoient devant son Idole; & l'Inca ayant offert le vase d'or, les autres donnoient les leurs aux Prêtres Incas, qu'on avoit nommez & dédiéz au service du Soleil: Car il n'étoit permis qu'à eux de faire cette fonction, à l'exclusion même de ceux du Sang du Soleil, s'ils n'étoient Prêtres.

Après que les Sacrificateurs avoient offert les vases des Incas, ils sortoient tous jusqu'à la porte, pour y recevoir ceux des plus grands Seigneurs qui y étoient restez, marchans tous en leur rang, & selon l'ordre du tems auquel ils avoient été réduits sous l'Empire de l'Inca.

Outre leurs vases, ils présentoient au Soleil plusieurs belles pieces d'or & d'argent, représetans plusieurs animaux, comme des brebis, des renards, des tygres & des oiseaux de toute sorte. L'offrande étant achevée, chacun retournoit à sa place; & les Prêtres Incas paroissans avec quantité de moutons & d'agneaux, ils en sacrifioient un noir, pour tirer des présages bons ou mauvais de la solemnité de leur Fête. Ils lui ouvroient le côté gauche tout en vie, & en ayant tiré le cœur, les poulmons & la fressure, ils observoient quantité de choses pour leurs présages. Après celui-là, ils en immoloient quantité d'autres, dont ils n'ouvroient pas les côtes; mais après les avoir égorgez, ils les écorchoient, & en gardoient le sang & le cœur, qu'ils présentoient en offrande au Soleil, comme ils faisoient au premier agneau; puis ils brûloient le tout ensemble jusqu'à le réduire en cendres. Il falloit que le feu dont ils usoient en leurs Sacrifices, leur fût donné par la main même

Du feu
dont ils

du Soleil. Pour cet effet leur Grand Prêtre leur en fournissoient par un effet naturel, qui étoit un vase concave, de la grosseur d'une moitié d'orange, qu'il portoit en façon de medaille, lequel étoit extrêmement luisant & poli; lequel vase étant opposé directement au Soleil, & en un certain point, où se ramassoient ensemble les rayons, qui sortoient du vase, le feu prenoit aussi-tôt à une meche qu'on y mettoit, & avec ce feu ainsi allumé, & donné, à ce qu'ils disoient, de la main du Soleil, ils brûloient les victimes, & faisoient cuire toute la chair qui se mangeoit ce jour-là. Ils prenoient ensuite de ce feu, qu'ils portoient au Temple du Soleil, & au Monastere des Vierges élûes, qui avoient le soin de le conserver toute l'année.

Quand il ne faisoit point Soleil le jour de la Fête, ils en faisoient avec un certain bois; mais ils prenoient cela pour un tres-mauvais présage, disant que le Soleil étoit extrêmement irrité contre eux, puis qu'il refusoit de leur donner du feu de sa main.

La chair de leurs Sacrifices ayant été rôtie dans les deux principales places de la Ville, étoit distribuée à tous ceux qui s'étoient trouvez à cette solennité.

La seconde Fête qu'ils celebrent, étoit quand ils armoient des Chevaliers, qui étoient du Sang Royal.

La troisième se faisoit après les semailles, quand leur maiz ou leur bled commençoit à sortir de terre; & ils sacrifioient en ce jour quantité d'agneaux & de moutons, le suppliant de commander à la gelée de ne point toucher à leur maiz.

La quatrième Fête se celebrait avec grande réjouissance, pour prier le Soleil de vouloir éloigner d'eux toute sorte de maladies, à quoi l'homme étoit sujet. Ils faisoient de grandes ceremonies en cette Fête, & s'y préparoient par des jeûnes & des mortifications, s'abstenans aussi en ce temps-là de

leurs femmes. Toutes ces Fêtes se faisoient dans le Temple du Soleil, de même que la première, mais avec moins de solennité.

Ils en faisoient encore une autre, qu'ils solennifioient particulièrement en leur maison. C'étoit après leur recolte, & en reconnaissance de ce que leur Dieu leur avoit donné cette année-là du pain. Ils lui faisoient des Sacrifices de plusieurs choses.

Leurs Prêtres faisoient aussi durant l'année beaucoup d'autres vœux dans la Maison du Soleil, & ils n'en sortoient jamais.

Il y avoit au Perou quelques Guacques ou Temples communs à tout le Royaume, & d'autres particuliers en chaque Province.

Il y en avoit trois plus celebres. L'un appelé Pachacamac, dans la Vallée de ce même nom, à quatre lieues de Lima, fondé par les Incas, prédécesseurs du Roy Caysmancu, qui avoient introduit dans leur Empire la Doctrine d'un Dieu invisible, souverain Créateur de toutes choses, auquel ils avoient dédié ce Temple. Ils y avoient mis leurs Idoles, par lesquelles le Démon parloit en ce lieu, & répondoit aux Prêtres qui les consultoient. Ils offroient à ce Pachacamac ce qu'ils avoient de plus cher, & ils le reveroient à tel point, qu'ils n'osoient pas même le regarder. C'est pourquoi le Roy & les Prêtres entroient à reculons dans son Temple, & en sortoient de même, pour ne point envisager son Idole. Ils l'adoroient intérieurement. Les ruines de ce Temple montrent encore aujourd'hui sa grandeur.

L'autre Temple étoit Rimac, que les Espagnols appellent Lima. Il étoit bâti dans une Vallée, qui porte ce même nom de Rimac, qui signifie en leur Langue parler; & ce à cause d'une Idole qui s'y voyoit en figure d'homme, qui répondoit aux demandes qu'on lui faisoit. Ils l'appelloient *Celui qui parle*.

Ils avoient cette Idole en grande veneration , & ils lui avoient bâti un magnifique Temple ; mais non pas si beau ni si fameux que celui du Pachacamac , où les grands Seigneurs du Perou avoient des Ambassadeurs exprés , pour y consulter les affaires d'importance.

Le troisiéme Temple , qui étoit dans l'Isle de Titicaca , étoit dédié au Soleil , dont on voyoit l'Idole entre plusieurs autres , qui étoit une grande statue d'or massif.

Outre lesquels Temples , il y en avoit en la Vallée de Cuzco quatre cens autres , tous bâtis en l'honneur du Soleil , dont quelques-uns étoient si magnifiques , qu'au dedans ils étoient revêtus depuis le haut jusqu'en bas , de lames d'or ; & leurs revenus étoient si grands , que les Incas leur avoient adjugé le tiers de toutes les terres labourables des Royaumes & des Provinces de leurs Conquêtes ; ensemble les biens qui en proviendroient , & un nombre infini de troupeaux.

Leur opinion touchant les ames séparées du corps , étoit qu'elles se promenoient & etroient çà & là ; & qu'elles souffroient la faim & la soif , le froid & le chaud. C'est pourquoi ils mettoient quantité de viandes sur leurs tombeaux , & de l'or & de l'argent dans la bouche , dans le sein & dans les mains du mort , & leur donnoient des habits neufs , afin qu'ils n'en manquassent point en l'autre monde.

La Religion du Brésil étoit presque de même que celle du Perou , ces Païs étans aussi sous la Domination des Rois Incas , qui les avoient assujettis aux mêmes Loix.

Voilà l'état auquel étoit ce nouveau Monde , lorsque les François , les Espagnols , les Anglois & autres Nations y sont entrez , & y ont introduit le Christianisme : Et ce qui facilita l'entrée de l'Evangile , fut une guerre , qui étoit entre le Roy des Mexicains & la Republique de Tlascala , à la-

quelle les Espagnols prêterent secours ; au moyen de quoi, ce Roy fut subjugué : & ensuite les mêmes Espagnols s'étant fortifiés, entrèrent dans le Perou, prenans l'occasion de la discorde qui étoit alors entre les fils de l'Inca, qui dispuoient entre eux sa succession.

Il n'y a jamais eu de Païs où l'Evangile ait fait plus de progrès qu'en celui-là. C'étoit une chose admirable de voir comment les Peuples s'y convertissoient. Un seul Pere de l'Ordre de S. François en baptisa en peu de tems quatorze cens mille en la Nouvelle Espagne ; & en cinq ou six ans, le nombre des baptisez monta à plus de dix millions. Leurs Temples & leurs Idoles furent d'abord renversez par les Prédicateurs, qui étoient assistez des Soldats ; si bien que ces Peuples se voyans privés de ces asiles, où ordinairement ils accouroient en leurs necessitez, prirent le chemin des Eglises qu'on y avoit bâties, s'accommodans peu à peu à la Religion Chrétienne, à laquelle ils étoient d'autant plutôt attirés, que cette Religion, qui leur étoit prêchée, étoit beaucoup plus douce que leur Idolâtrie, qui étoit une insupportable servitude, étans obligez le plus souvent de sacrifier leurs propres enfans à leurs Idoles. De telle sorte que la conversion du Nouveau Monde a commencé par les armes & les victoires remportées sur eux ; & a continué par la prédication ; à quoi on a ajouté l'autorité des Magistrats & des Gouvernemens, pour maintenir les progrès. Ce n'est pas que dans les commencemens, il ne se soit rencontré beaucoup de difficulté, comme l'ignorance de la Langue, tant de la part des Prédicateurs, que des Auditeurs ; le petit nombre de Supérieurs en un si grand Païs, & le peu de Prédicateurs employez à ces exercices ; d'où procédoit l'ignorance dans laquelle demeuroient les Neophytes ou nouveaux convertis ; parce qu'étans baptisez sans instruction, ils n'avoient autre chose du Chrétien que

le Baptême : Car ces premiers Religieux , qui s'y étoient employez , avoient pris un si grand plaisir à multiplier le nombre des Fideles par le Baptême , qu'ils n'avoient eu que ce tems , estimans que c'étoit mieux fait de les laisser sans Catechisme , que sans Baptême. Mais on apporta depuis des remèdes à ces defauts , dont le premier fut la celebration d'un Synode Provincial , qui fut tenu en 1524. auquel se trouverent cinq Prêtres , dix-neuf Religieux , six Laïcs & un Vicaire du Pape. On y traita beaucoup d'affaires de la Religion , entre autres le point des mariages des Indiens , pour sçavoir avec quelle femme ils devoient demeurer. Il y fut déterminé que parce qu'on ne sçavoit pas la forme de leurs contrats de mariages , ils retiendroient celle qu'ils voudroient , en congédiant les autres. Mais personne ne contribua tant à l'avancement de la Religion , que Vasco de Quiroga , premier Evêque de Mechoüacan , dont la memoire est encore aujourd'hui en veneration parmi ces Peuples : Car il augmenta merveilleusement le Service de Dieu , la sainteté des Eglises , & la reverence pour les choses sacrées , ayant auparavant fait paroître son zele dans le renversement de l'Idolâtrie & de toutes les superstitions. On remedia encore aux defauts , dont il vient d'être parlé , par la multitude des Religieux qu'on envoya en ces Païs ; & par le moyen de ce , on fonda plusieurs Convens , sçavoir , de l'Ordre de S. Dominique , de S. François , de S. Augustin , de la Mercede , des Jesuites & de quelques Carmes Desciaux. On y institua aussi des Eglises Cathedrales & Collegiales , des Seminaires & des Ecoles pour la jeunesse. On celebra des Conciles Diocesains & Provinciaux. On imprima quantité de Catechismes & des Livres de pieté ; & enfin les Evêques y établirent des visites : si bien que la Religion y est presentement bien confirmée , & fort bien établie. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore beau-

Douze Religieux de l'Ordre de S. François , premiers Missionnaires de ce Païs.

190 HISTOIRE DES RELIGIONS
coup de Conttées dans ces Païs, où l'Idolâtrie
s'est conservée; mais on tâche de la déraciner tous
les jours, & de pénétrer les endroits où on n'a
point encore fait de découverte.

Il y a dans ce Nouveau Monde six Archevê-
chez & plusieurs Evêchez, comme nous dirons
dans leur lieu & place.

Les Peuples y suivent la Religion des Princes
qui les ont soumis; mais comme l'intérêt a plus agi
que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux
qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveuglez,
aussi ont-ils négligé de leur faire connoître plu-
sieurs veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce
qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes.

Voilà en gros l'état de la Religion des Peuples
qui habitent cette partie du Nouveau Monde. En-
trons présentement dans le détail.

*De la Religion du Canada, dans la partie Sep-
tentrionale de l'Amerique.*

C E grand Païs de l'Amerique Septentrionale,
qui est aussi nommé la Nouvelle France,
parce que les François y occupent la meilleure
partie, & y ont diverses Colonies, a été par eux
découvert en 1504. Sous ce nom de Canada ou
Nouvelle France, les Geographes comprennent
une grande étendue de terre, qu'ils divisent en
autant de différentes parties, qu'on y a découvert
de différens habitans, de Peuples & de Sauvages,
ou que les Nations de l'Europe y ont fait d'établif-
semens, dont les plus remarquables sont la Nou-
velle Bretagne, l'Estotiland, ou les Terres de
Labrador & de Cortereal, le Canada, la Nouvelle
France, l'Acadie, la Nouvelle Angleterre, la
Nouvelle Hollande, la Nouvelle Suède, &c. les
Sauvages Iroquois, Illinois, Hurons, Algom-
quins, Saguenay, & une infinité d'autres, que
nous rapporterons, en traitant des Païs en particu-
lier; & les Isles de Terre-Neuve & des Bermudes.

Le Canada en particulier a pour Ville principale Brest ; la Nouvelle France Quebec. L'Acadie a pour principale habitation le Port Royal, où est un Fort construit par l'ordre du Roy. La Nouvelle Angleterre a pour principale Ville London ; la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Suede Amsterdam & Christina. Au Nord de ces derniers Païs, sont les habitations de quantité de Sauvages, comme Hurons, Iroquois, Illinois, & autres, dont nous parlerons. Chaque Colonie y fait professer la Religion du Païs d'où elle est venue. Mais la Religion Catholique y est plus florissante que les autres, & exactement professée, même sur les bords de la grande Riviere de S. Laurent ; qui est l'effet des Missions des Peres Recollets & Jesuites.

Il n'y a point de Prince en Europe qui soit plus puissant en Canada que le Roy de France, qui y envoie de trois ans en trois ans un Viceroy, pour gouverner les Peuples qui dépendent de lui, & un Intendant, pour administrer la Justice.

On a aussi donné les noms des Villes de France à celles qui ont été bâties en ce Païs. La principale de cet Etat est Brest, qui est à l'endroit le plus meridional du Golfe de S. Laurent, dans la Contrée de la Nouvelle Bretagne, où on ne professe autre Religion que la Catholique.

Brest;

Mais celle de Quebec, plus considérable, devient de jour en jour florissante. Elle doit son origine à un petit amas de cabanes Sauvages. Il y a Ville haute & basse, bien peuplée. Elle a été érigée en Evêché en 1674. par Clement X. & la Cathedrale est consacrée à Nôtre-Dame des Anges. Le College, qui est tres-florissant, & sous la conduite des PP. Jesuites, qui y sont établis dix ans après les Recollets, est accompagné d'une Eglise dédiée à S. François Xavier. La Marquise de Gamache, Dame d'une grande piété, y fonda leur Résidence & leur Maison, son fils aîné étant

Quebec.

Religieux de cet Ordre. Il y a aussi un Monastère d'Ursulines, & un de Religieuses Hospitalières, qui suivent la Règle de S. Augustin. Les Recollets ont leur Convent hors l'enceinte de la Ville dès l'année 1615. qu'ils se sont établis en ce Païs, comme nous dirons. Le Seminaire de Quebec prenoit sa forme insensiblement. Il fut augmenté d'Ecclesiastiques & de Prêtres, partie du Païs, & partie venus de France; en sorte que la Colonie croissoit à vûë. Sa Majesté avoit nommé M. de Petrée Evêque Titulaire de la Nouvelle France, comme il a été dit, lequel avoit obtenu ses Bulles pour l'érection de l'Evêché, que la pitié du Roy avoit doté, aussi-bien que le Chapitre. Cet Evêque, revêtu de ce nouveau Titre, arriva à Quebec en 1675. où il fut reçu avec les ceremonies ordinaires, dûës à son caractère. Le Chapitre de la Cathedrale étant comme le Conseil de l'Evêque, l'érection du Chapitre de Canada étoit une dépendance nécessaire de celui de l'Evêché, aussi-bien que l'établissement des Cures fixes. Le Chapitre de cette Eglise est composé d'un Doyen, d'un grand Chantre, d'un Archidiaque, d'un Theologal, d'un grand Penitencier, & de douze Chanoines. Pour ce qui est des Cures fixes, le nombre en avoit été indéterminé, mais il a été réglé jusqu'à trente-six, capables d'entretenir un Pasteur avec le secours des dîmes, qui sont régulièrement payées, la liberalité du Roy fournissant le surplus. Le droit de nommer à ces Cures est partagé. Le Supérieur du Seminaire a droit de nommer à celle de Quebec, & à cinq ou six autres. Le Supérieur du Seminaire du Mont-Royal a le même droit pour la Cure de Ville-Marie, & cinq autres, qui se trouvent dans l'Isle. Les PP. Jesuites sont aussi Curez primitifs de deux ou trois. Le droit de nommer au reste des Cures, aussi-bien qu'aux Canoncats de la Cathedrale, appartient à l'Evêque.

Outre ces Cures, dont je viens de parler, il y

à encore plusieurs autres endroits habitez , en forme de Villages , qui n'étans pas suffisans pour entretenir un Caré , sont déservis par maniere de Missions , & fournissent à la nourriture du Missionnaire , étans joints deux ou trois ensemble , qui payent regulierement les dîmes.

L'Isle du Mont-Royal est située environ 200. L'Isle du
lieues en remontant le Fleuve de S. Laurent , en-
vironnée d'un côté par ce grand Fleuve , & de l'autre, par la Riviere des Prairies. Ces deux Rivières
se joignant ensemble , forment comme deux Lacs
aux deux bouts de l'Isle , qui peut avoir environ
vingt lieues de circuit. Comme elle est à la tête du
Pais , elle en fait la principale défense ; d'autant
plus que toutes les Nations du Septentrion & du
Midy , de l'Orient & de l'Occident y trouvent un
facile accès , par le moyen des Rivières qui y
aboutissent.

Il y avoit long-tems que Dieu inspiroit en France plusieurs Communautés Ecclesiastiques & Religieuses de travailler à la conversion des Sauvages , par le sacrifice de leurs personnes & de leurs biens ; mais comme elles trouvoient differens obstacles dans leurs chemins , leur bonne volonté en demeurait au simple desir.

La Communauté de S. Sulpice fut plus hardie que les autres. M. Olier en conçut le premier dessein. Dieu inspira la même ferveur à quantité d'autres personnes de qualité , singulierement à Messieurs de Quelus, Abbé de Laudieu , & Chevrier , Prêtre , tous deux du Seminaire de S. Sulpice ; M. Ribard , Maître des Requêtes , M. de Barillon , Morangis , Conseiller d'Etat , Duplessis , Baron de Montbar , de Rouart , de Renty , de la Marguery , Daillibout , de Maisonneuve , & plusieurs autres personnes de condition , au nombre de trente ou trente-cinq. Toutes ces personnes s'unirent ensemble , pour contribuer de leur bien à la promotion de ce grand ouvrage , faisant état

d'établir des Seminaires dans l'Isle pour l'instruction des Sauvages , un Hôtel-Dieu pour le secours des malades , des Maisons & des Hôpitaux pour y loger les Sauvages qui s'y présenteroient ; de défricher les terres pour leur nourriture ; d'entretenir des Missionnaires : en un mot , d'employer tous les moyens possibles pour y gagner à Dieu ces Nations.

Il ne fut pas difficile d'obtenir du Roy & de la Compagnie du Commerce les donations & concessions de tout le terrain de l'Isle , pour appartenir en Seigneurie , propriété , & à perpétuité , à cette Compagnie devote. Cette Société avoit déjà envoyé l'année 1640. plusieurs choses pour préparer l'établissement. M. Maisonneuve y étoit passé l'année suivante , pour reconnoître les lieux , & disposer l'habitation. Ceux de cette Compagnie qui se trouvoient à Paris en 1642. s'assemblerent dans l'Eglise Nôtre-Dame , où dans la celebration des divins mysteres , ils consacrerent l'Isle de Mont-Royal à la sainte Famille , Jésus , Marie , Joseph , sous la protection speciale & le titre de la Sainte Vierge. L'on prépara un nouvel embarquement , où ils envoyèrent tous les ornemens d'Eglise pour la décoration des Autels. On y fit passer des nouveaux Ouvriers , habitans & laboureurs ; & ledit Sieur de Maisonneuve y fut mis en possession de l'Isle en qualité de Gouverneur ; & ensuite fut solennisée la Dédicace d'icelle , consacrée à la Sainte Vierge sous le titre de son Assomption.

On travailla aussi à l'établissement de cette Colonie , & à la mettre en sûreté contre les attaques des Barbares. Enfin , après cinq années de séjour au Païs , les Associés ajouterent un article à leur traité & convention , de n'accorder aucune concession à main-morte dans cette Isle ; si bien que M. le Gouverneur y conduisit des Prêtres de S. Sulpice , pour l'administration du spirituel. M.

L'Abbé de Quelus voulut bien lui-même y consacrer en personne les applications de son zele. Il fut aussi accordé aux PP. Jesuites un emplacement de deux arpens de terre , & de quatre aux PP. Recollets , à l'entrée de la Ville , par un contrat de concession , avec un Etablissement.

L'on avoit bien fait le projet d'établir un Hôpital dans l'Isle ; mais il n'avoit encore pris aucune forme. Les personnes de qualité y suppléoit par charité , étant aidées des secours qu'on recevoit de France. L'on en doit à ces Messieurs l'établissement regulier , qui commença l'année 1663.

M. de Bullion donna vingt mille écus pour la fondation des lits des pauvres , & vingt mille livres pour l'entretien des Religieuses. Les Hospitalieres furent destinées pour en jetter les fondemens. Elles passèrent en 1657. en même tems que M. Souart , neveu du P. Joseph le Caron , dont nous parlerons ci-après , M. l'Abbé de Quelus , M. D'Alignier , & M. Dalet , Missionnaires de S. Sulpice. Les commencemens en furent heureux. Elles reçurent même de nouveaux Sujets de France les années suivantes ; & durant la vie de M. de Bullion , elles ont soutenu ses desseins avec beaucoup de succès pour le soulagement des François & des Sauvages.

Comme il étoit encore à souhaiter qu'il y eût une Maison établie au Mont-Royal pour l'éducation & l'instruction des filles Françaises & Sauvages , Dieu inspira une sainte fille de passer de France en Canada , pour en jetter les fondemens. Elle s'associa à deux autres en France , sous la direction de Messieurs de S. Sulpice , & arriva en Canada en 1659. où elle a donné le commencement de l'établissement des Filles de la Congregation , qui y servent encore aujourd'hui à Mont-Royal , & qui y produisent de grands fruits , tiennent les Ecoles pour les Françaises externes , entretiennent des Pensionnaires , qu'on y élève non-seulement à la pieté , mais encore aux petites manufactures de

leur sexe. L'on y forme des Maîtresses d'Ecoles pour les Villages du Canada , & d'autres qui sont employées aux Villages des Sauvages pour l'instruction de leurs filles.

Le Seminaire de Messieurs de S. Sulpice à Mont-Royal , sous la conduite de M. Souart , étant posté à la tête du Païs & des Habitations , avoit le plus souffert durant les années de guerre , & soutenu avec beaucoup de courage les incursions frequentes des Iroquois , sans se rebuter. Il se fortifioit même en nombre d'Ecclesiastiques qualifiez , qui contribuoient de leurs personnes & de leurs biens à l'accroissement de la gloire de Dieu. L'on trouve qu'en 1663. Messieurs de la Compagnie devote de Mont-Royal , leurs associez , voulans seconder le zele desdits Sieurs du Seminaire , leur abandonnerent par contrat de donation pure & simple , & irrevocable , tout leur Domaine , Seigneuries , Fonds , Métairies , Terres & autres droits sur l'Isle du Mont-Royal , pour en jouir en propriété dudit Seminaire , & à perpétuité.

Toute l'autorité spirituelle & temporelle de l'Isle se trouva réunie dans une Communauté. Ces Messieurs s'en sont servis utilement , pour y avancer le bien d'une maniere parfaitement désintéressée. L'on auroit peine à croire jusqu'à quelles sommes se montent les fortes contributions du commun & des particuliers du Seminaire pour ce bon œuvre. L'on doit à leurs soins les progrès de Ville-Marie , du Domaine de cinq Villages formez , qui sont dans l'Isle , & de plusieurs autres qui commencent à naître ; mais principalement du bel ordre de l'Eglise , distribué en six Paroisses principales de François , que ces Messieurs déservent. Ils entreprirent à la faveur de la Paix , en 1668. une Mission considérable chez les Iroquois , qui habitent le Nord du Lac de Frontenac ; mais connoissans par une experience de douze années

qu'ils travailloient inutilement (l'heure n'étant pas venue) ils furent obligez d'abandonner ces Missions, pour s'appliquer uniquement à un nombre de familles Huronnes & Iroquoises, que l'on attiroit peu à peu dans l'Isle, & qui forment aujourd'hui un Village de Chrétiens, à un quart de lieüe de Ville-Marie.]

Les Missions des Iroquois, qui avoient été interrompues durant tant d'années, à cause de la guerre, commencerent cette année & la précédente à se rétablir, les PP. Jesuites se partageans aux cinq grandes Nations par autant de Missions fixes, pour y reprendre leurs Missions Apostoliques, l'un aux Agniers, l'autre aux Onongoïans, un autre aux Onnontaguets, un autre aux Onne-
jouts, & l'autre aux Tonnontrüans.

Agniers.
Onon-
goïans.
Onnonta-
guets
Onnejouts.
Sonnon-
trüans.
Port-
Royal dans
l'Acadie.

Voila le plan de l'établissement de la Religion dans cette Isle, qui a continué jusqu'à présent.

Quant au Port-Royal, situé dans l'Acadie, qui est une vaste Province, contenant plusieurs Nations différentes de Sauvages, les François, qui s'y sont établis depuis 1667. y font profession de la Religion Catholique, comme à Quebec, & y ont toujours été administrez par les PP. Recollets de la Province d'Aquitaine, qui de-là ont étendu leurs Missions dans les Païs circonvoisins des Sauvages. Cet endroit est un Port des plus considérables du Canada, dont les Anglois s'étoient rendus les Maîtres; & ils le rendirent par la Paix de Breda en ladite année 1667.

Voila les lieux les plus connus du Canada, où les François abordent dans les commencemens, & où plusieurs se sont arrêtez; mais ce n'est qu'un petit point de terre, en comparaison de tous ces vastes & beaux Païs, qu'on appelle la Nouvelle France, où se sont faites ces grandes découvertes depuis plus de quatre-vingts ans, dans le détail desquelles auparavant d'entrer, il seroit nécessaire de parler de l'établissement de la Foy dans ces

*Etablis-
ment de la
Foy dans la
Nouvelle
France.* Pais, & faire voir que selon l'ordre de la condui-
te de Dieu, toujours infiniment adorable, les Na-
tions nombreuses des Sauvages, qui habitent ces
Pais, après avoir été long-tems, par un secret
Jugement de Dieu, ensevelies dans un profond
aveuglement, furent enfin découvertes sous le
*Relation du
P. Chrét. en
le Clerc,
Recollet.* Regne de François I. & reçurent les plus vives lu-
mieres de l'Evangile sous celui de Louis le Juste.

Ce ne fut ni l'art, ni l'industrie, ni l'heureuse
temerité de deux fameux Pilotes de ce tems, qui
osèrent aborder successivement ces rivages inconnus ; mais ce fut Dieu seul, qui se servant de la
curiosité de ces Voyageurs, & de l'inclination ge-
nereuse d'un grand Prince, qui vouloit étendre
les limites de son Empire dans ces vastes Provinces,
voulut ouvrir aux Ministres Evangeliques le che-
min de la Nouvelle France.

Le Fils de Dieu, qui connoît ses Elus, & le
tems & le moment étans arrivez en l'année 1615.
jeta les yeux sur les Recollets de la Province de
S. Denys en France, voulant qu'ils fussent hono-
rez de la qualité de premiers Apôtres du Canada,
pour y porter les lumieres de la Foy, & la con-
noissance de son nom ; & c'est ainsi que se forma
une Eglise, & que le Christianisme, comme nous
le verrons dans la suite, s'établit au milieu des In-
des Occidentales, comme il s'étoit établi bien
long-tems auparavant dans les Indes Orientales,
par le ministère & le zele des Religieux de S. Fran-
çois.

Il est constant que les commencemens des gran-
des entreprises sont pour l'ordinaire tres-difficiles.
Jean Verazano, un des Pilotes dont nous venons
de parler, après avoir heureusement découvert en
1524. toutes les Côtes de la Mer, & tout ce qu'il
y a de Pais depuis la Floride jusqu'à l'embouchu-
re du Fleuve de S. Laurent, dont il prit possession
au nom de François I. ne retira cependant de
cette pénible découverte, que l'honneur de l'avoir

faite ; car la mort le surprit en chemin.

Jacques Cartier fut plus heureux que Verrazano. Il partit de S. Malo en 1534. où il retourna la même année , après avoir visité & reconnu les Côtes & les Terres qui sont au Nord & au Sud de l'embouchure du grand Fleuve de S. Laurent. Son retour , & le recit avantageux qu'il fit de tout ce qu'il avoit remarqué de plus considérable , plurent extrêmement à la Cour. Le Roy François I. lui donna ses Commissions : De sorte que ce Cartier mit la seconde fois à la voile pour la découverte du Canada , en 1535. Il eut l'honneur d'entrer le premier dans le Fleuve de S. Laurent , donnant des noms , qui subsistent encore à présent , aux Isles , aux Caps , aux Mouillages & aux Terres les plus considérables. Il penetra même jusqu'à l'Isle de Mont-Royal , & il hyverna dans une Riviere , qui porte encore aujourd'hui son nom , proche le petit Richelieu ; mais l'hyver ayant été si rude , qu'il auroit perdu la plus grande partie de ses gens , il se vit contraint de repasser en France , dans la résolution de ne plus retourner dans le Canada , qu'il crut pour lors ne pouvoir jamais être habité , tant à cause du froid excessif , qu'à cause des maladies , qui l'avoient entierement défolé. Ce qui fut cause que la Cour negligea pendant quelques années ce glorieux dessein.

Les entreprises des Sieurs de Roberval , du Marquis de la Roche , & de Chauvin , qui dans des tems différens , sous les Regnes de François I. d'Henry IV. & de Louis XIII. firent plusieurs voyages dans le Fleuve de S. Laurent , ne furent pas plus heureuses. Le premier étant de retour en France , mourut de chagrin. Le second fit naufrage sur Mer ; & le troisième mourut dans le troisième voyage qu'il y fit. Et ainsi tous les desseins de la Cour furent échoüez , après tant d'avantures & de malheureuses découvertes , si souvent reprises sans succès. Neanmoins il se seroit

M. Cham-
plain.

encore présenté un homme intrepide , à qui Dieu réservoir la gloire de jeter les premiers fondemens de la Colonie qu'on y voit aujourd'hui. Il parut dans le Canada pour la première fois en l'année 1603. Il reconnut le Païs , & remarqua avec beaucoup de discernement les avantages qu'on en pouvoit retirer , & les moyens d'y avancer la gloire de Dieu , & l'honneur de son Roy. Etant revenu en France , & ayant fait son rapport à la Cour de la découverte du Païs , il fut écouté favorablement , & chargé des Commissions de Sa Majesté. Il fit un nouvel embarquement en 1608. arriva au Fleuve de S. Laurent , & poussa jusqu'à l'endroit , qui devoit être , comme il est aujourd'hui , la Capitale de la Nouvelle France. Il y fit bâtir une habitation , qui lui servoit de magasin , & construire un Fort , pour se défendre contre les insultes des Sauvages. Ce lieu , dont nous venons de parler , est un Promontoire en terre ferme , qui avance dans le Fleuve de S. Laurent , qui fut appelé *Quebec*.

Quelque tems après , il monta en guerre contre les Iroquois , avec des Hurons , Algonquins & Montagnais , dont il avoit gagné l'amitié , lesquels il défit ; & ces Hurons & leurs Alliez ayans vû l'avantage qu'il avoit remporté sur leurs ennemis , firent ligue offensive & défensive contre les Iroquois , ennemis communs du Canada.

Les choses étant tranquilles & en cet état , cet homme , plein d'esprit , dressa le Plan & les Cartes du Canada , & passa en France en 1614. où pour jeter de plus solides fondemens à son dessein , il proposa deux choses. La première , de former une Compagnie réglée , & appuyée de l'autorité du Roy , pour le Commerce temporel ; & la seconde , d'obtenir des Missionnaires , pour la conversion des Infideles , & l'établissement & la consolation spirituelle de la Colonie.

L'Association fut formée en peu de tems pour

onze ans , autorisée des Lettres Patentes , & ratifiée par les Associez. A l'égard de la Mission , qui s'adressa aux Recollets , sur le bruit que faisoient alors dans le Monde les grands progrès de l'Evangile , & le nombre prodigieux de conversions que Dieu operoit par leur ministère dans l'Amerique Orientale , où , selon le témoignage de l'illustrissime Kumeraga , premier Archevêque du Mexique , les PP. Recollets avoient baptisé dans ce nouveau Monde plus de neuf cens mille ames , renversé de fond en comble cinquante Temples des Idolâtres , brisé & réduit en cendres vingt mille Idoles , consacré à la gloire de Dieu un nombre infini de Chapelles , d'Oratoires & d'Eglises , aboli la coutume abominable de ces barbares , qui tous les ans immoloient à leur fausse Divinité vingt mille petits enfans ; elle tomba sur ceux de la Province de S. Denys en France , dont le Provincial , après avoir conféré avec Messieurs les Princes de Condé , les Cardinaux & les Evêques qui étoient pour lors à Paris , où l'on tenoit les Etats , fut sollicité par tous ces Seigneurs d'accepter le choix qu'on faisoit des Religieux de cet Ordre pour remplir cette Mission ; & pour témoigner qu'ils prenoient part à l'entreprise & à la conversion de ces Infideles , ils donnerent au Sieur de Champlain quinze cens livres , pour avoir des Chapelles portatives , ornemens d'Eglise , & d'autres choses nécessaires pour commencer cette Mission. Le Roy lui donna ses Lettres Patentes , & Sa Sainteté lui envoya son Bref. Les Marchands s'offrirent tous de nourrir , d'entretenir & d'embar-

du 10. Mars
1618.

Les choses s'exécuterent comme elles avoient été projetées. Le P. Provincial des Recollets de Paris fit le choix du P. Denys Jamay pour premier Commissaire de la Mission , du P. Jean Dolbeau

pour successeur en cas de mort, du P. Joseph Le Caron, & du Frere Pacifique Duplessis, pour jeter les premiers fondemens du Christianisme dans la Nouvelle France, où ils passerent effectivement en 1615. & commencerent ce grand ouvrage, qu'ils ont depuis continué avec leurs Confreres par des travaux infatigables. Ce fut le 25. Avril qu'ils s'embarquerent à Honfleurs. Après une navigation de trente-un jours, ils arriverent heureusement le 25. May à Tadoussac, qui est un Port où s'arrêtent les Vaisseaux qui navigent à la Nouvelle France, qui est bien quatre-vingt lieües dans la grande Riviere de Canada, trente-cinq lieües au dessus de l'habitation des François.

Premier
embarque-
ment des
Missionnai-
res pour
l'état li-
bre de la
Foy dans la
Nouvelle
France.

Après y avoir sejourné deux-jours, le P. Commissaire destina le P. Dolbeau pour aller devant à Quebex y préparer toutes choses, où les autres Religieux le suivirent peu de jours après.

Le P. Dolbeau étant arrivé à Quebex, y avoit désigné de concert avec M. de Champlain, le plan de leur premier établissement, d'une petite Chapelle & d'une Maison, pour mettre à couvert les Religieux, dans l'endroit même où est à present la basse Ville. Le tout fut bien-tôt en état; car il n'eut rien que de fort simple, & conforme à la pauvreté Evangelique. Le P. Denys, Supérieur, n'avoit fait que passer par Quebek, & étoit parti en même tems pour les trois Rivières avec le P. Joseph Le Caron, ayant laissé au P. Dolbeau la conduite de l'ouvrage, lequel étant achevé, & la Chapelle en état, il eut l'avantage le 25. Juin 1615. d'y celebrer la premiere Messe qui se soit jamais dite en Canada. Rien ne manqua pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une Colonie naissante le pouvoit permettre. Le Celebrant & les Assistans, tous baignez de larmes par un effet de la consolation intérieure que Dieu répandoit dans leurs ames de voir descendre pour la premiere fois le Dieu &

Premier
établisse-
ment des
Recollets.

Verbe Incarné, sous les especes du Sacrement, dans ces Terres, auparavant inconnues, s'étant préparé par la Confession, ils y reçurent le Sauveur par la Communion eucharistique. Le *Te Deum* y fut chanté au bruit de leur petite artillerie, & parmi les acclamations de joye, dont cette solitude retentissoit de toutes parts. L'on eût dit que tout y étoit changé en un Paradis, tous y invoquans le Roy du Ciel, benissans son saint nom, & appellans à leur secours les Anges Tutelaires de ces vastes Provinces, pour attirer ces Peuples plus efficacement à la connoissance & à l'adoration du vrai Dieu.

Les habitans de cette Contrée sont véritablement Sauvages de nom & d'effet. Ils n'ont point de demeure arrêtée. Ainsi ils cabannent çà & là, où ils sçavent trouver du gibier ou du poisson, qui est leur nourriture ordinaire. Les hommes & les femmes sont vêtus de peaux, & vont toujours tête nue, portent les cheveux longs, se peignent le visage de noir & de rouge, sont ordinairement d'une belle taille. La temperature de l'air est comme celle de France.

Cependant le P. Commissaire descendit des trois Rivières, où il laissa le P. Joseph Le Caron. Celui-ci y resta avec les François, soit pour leur administrer les Sacremens, soit pour s'instruire des manieres & de la Langue des Sauvages, afin d'être en état de satisfaire au desir qu'il avoit de leur annoncer l'Evangile. Il y bâtit, à la faveur des François & des Sauvages, une Maison & une Chapelle, pour y commencer la Mission sedentaire que le P. Denys lui avoit ordonné d'établir avant son départ. Il y dressa un Autel, orné selon la pauvreté d'un lieu champêtre & sauvage. Il eut l'honneur d'y celebrer la Messe le 26. Juillet 1615. Il avoit disposé toutes choses pour une Mission solide. Il auroit souhaité d'y demeurer fixe. Les Sauvages mêmes tâcherent de l'y arrêter. Il leur

laissa deux François pour leur consolation spirituelle, & comme le P. Commissaire se réservoir d'étendre ses soins jusqu'à cette Mission, le P. Joseph partit des trois Rivières, & descendit à Quebec, où son Supérieur l'appelloit, & ses autres Confreres l'attendoient, pour concerter ensemble sur les connoissances qu'ils avoient prises du Païs, & convenir des moyens les plus propres pour procurer la gloire de Dieu.

Etans à Quebec, ils eurent plusieurs conférences avec M. de Champlain & les François les plus entendus, qui tous ensemble firent une espèce d'Assemblée Capitulaire, un petit Conclave, où, à l'exemple des Disciples du Fils de Dieu, après la descente du S. Esprit, ces nouveaux Apôtres avoient à partager entre eux ce vaste Païs & ce nouveau Monde, qu'ils alloient conquérir à l'Empire de Jesus-Christ. Le résultat de cette Assemblée & les partages qu'ils firent, furent approuvés de M. le Gouverneur. Le P. Commissaire demeura à Quebec, comme dans le centre du Païs, pour administrer les Sacremens aux François de la Colonie, y former une Mission pour les Sauvages, porter ses soins jusqu'aux trois Rivières, & en établir d'autres plus bas dans le Fleuve, sur lesquelles il pourroit veiller. Le P. Dolbeau fut destiné pour les Montagnais. Son établissement y fut marqué à Tadoussac, d'où il devoit s'étendre jusqu'au bout & à l'embouchure du Fleuve de S. Laurent. Le P. Joseph eut pour partage les Hurons & les autres Nations du Couchant, en remontant le Fleuve.

Le P. Dolbeau partit donc le 1. Decembre de la même année de Quebec, pour se rendre aux Montagnais, son district, afin d'apprendre leur Langue, pour se mettre en état de travailler à leur conversion. Il y bâtit un petit logement & une Chapelle, en manière de cabane, pour y assembler les François & les Sauvages à l'instruction & à la

prière. Il s'étudia pendant l'hiver à reconnoître le sol du Païs, & le naturel des Sauvages Montagnais. Et comme cette sorte de Nation est presque toujours errante & vagabonde, il soutint de grands travaux à les chercher, & à les visiter dans les lieux principaux où ils étoient assemblez. Il poussa même jusqu'aux Bethiamites, Papanachois, Eskimaux, & d'autres Sauvages en deçà & au-delà des Sept Isles, arborant partout le signe du salut; en sorte que beaucoup d'années après, on a trouvé encore en differens endroits des vestiges & des marques de cette course & du zele de ce premier Missionnaire.

Après cette découverte, où il avoit pris beaucoup de connoissance, & frayé les routes à l'établissement des Missions, il fallut venir à Quebec, pour y rendre compte à son Supérieur.

Cependant le P. Joseph Le Caron étoit parti dès l'Automne par les barques de Messieurs de la Compagnie, qui alloient aux trois Rivières, & avoit poussé jusqu'aux Hurons & autres Peuples, à cinq ou six cens lieues plus avant dans les Terres, avec des Sauvages, qui étoient venus en traite, & douze François, que M. de Champlain donnoit aux Hurons, pour les défendre contre leurs ennemis. Ce bon Pere essuya d'extrêmes fatigues pendant ce pénible voyage, à traverser les Rivières, éviter les rapides, & des chûtes d'eau épouvantables; sans parler du jeûne & du peu de nourriture qu'on y a, n'ayant qu'un peu de désagamité, qui est une espèce de pulment, composé d'eau & de farine de bled d'Inde, que l'on donne soir & matin en petite quantité. Ce zélé Missionnaire avoit paru au Païs des Hurons, qui le reçurent avec toute l'amitié qu'ils témoignent ordinairement à leurs hôtes. Ce Païs n'est pas de grande étendue, selon la description qu'en a fait ce Pere. On le peut traverser en cinq à six jours de tems. Le climat y est fort agréable, beaucoup plus modéré que celui de

Quebek. Il y a dix-huit Bourgades, qui composent environ dix mille ames, sous une même Langue, qui est commune à dix ou douze autres Nations, toutes sedentaires & nombreuses. Le plus fameux de leurs Villages est Carragouha, qui est entouré d'une triple palissade, haute de trente-six pieds, pour se défendre de leurs ennemis. Ce fut en ce Village que les Hurons bâtirent une cabanne avec des perches & des écorces. Il y éleva un Autel, pour dire la Messe, & vaquer à ses exercices spirituels. Les Sauvages l'alloient visiter, pour se faire instruire des mysteres du Christianisme, & apprendre de lui la maniere de prier Dieu. M. de Champlain arriva peu après lui en ce Village, & assez tôt pour assister à la Messe que ce Pere y célébra la première fois, & à la ceremonie de planter, au bruit de leurs fusils, le signe de nôtre salut, au milieu des actions de grâces qu'ils rendirent à Dieu par le *Te Deum* qui fut chanté solennellement pour la première fois dans ce Païs barbare.

Cependant M. de Champlain, qui étoit venu pour aller en guerre avec les Hurons, leurs Alliez, contre les Iroquois, dans le dessein de captiver par ce moyen leurs amitez, & de poursuivre plus facilement ses glorieuses découvertes, alla visiter tous les Villages des Hurons, pour y arborer les Armes du Roy, faire avec eux une étroite alliance, & mettre leur jeunesse en état d'aller combattre les ennemis communs de leur Nation & des François.

Ils partirent sous la conduite de ce Capitaine, qui avoit dix à douze François avec lui, pour commander les Sauvages. Après quarante-huit jours de marche, ils arriverent au premier Bourg des Iroquois, & les défirent. Ensuite de quoi, ils retournerent dans leur Païs, laissant chez leurs ennemis la terreur de leurs armes & de celles des François.

Cependant la charité & l'intérêt de la Foy pressoient si vivement l'Apôtre des Hurons, qu'après avoir jetté les premiers fondemens de cette Eglise dans leur Païs, il y laissa deux ou trois François de ceux qu'il avoit avec lui, pour continuer les ébauches qu'il avoit faites, & passa outre avec M. de Champlain, jusqu'au Païs des Sauvages, qu'on appelle Petuneux, & à sept autres Nations voisines. Ce zélé Missionnaire eut la consolation d'y souffrir beaucoup pour l'établissement du Christianisme ; car ces barbares le maltraiterent cruellement, à la sollicitation de leurs Ohi ou Jongleurs, qui sont les Sorciers & les Magiciens de ces Peuples.

Après avoir découvert l'esprit & la disposition de ces Sauvages, il retourna sur ses pas dans son Village des Hurons. Cette course ne fut pas inutile pour la gloire de Dieu, y ayant baptisé quelques enfans & quelques vieillards moribonds.

Etant donc de retour aux Hurons, il y séjourna le reste de l'hyver, acheva d'y prendre la teinture de leur Langue, & y forma un Dictionnaire, qui se voit & se conserve encore comme une Relique. Il s'appliqua fortement à humaniser ces barbares. Le tems n'étoit pas venu d'y operer de grandes conversions ; mais on les dispoisoit peu à peu à recevoir doucement les lumieres de l'Evangile, lors qu'il plairoit à Dieu de seconder par l'efficacité de sa grace, la verité & l'étendue de son zele, & de ceux qui devoient le suivre.

Après donc avoir mis toutes choses en état, il partit de Carragouha, & arriva aux trois Rivières le 15. Juin 1616.

Le P. Dolbeau, quelques jours après son retour de la Mission de Tadoussac à Quebec, s'y étoit rendu, pour y visiter & reconnoître l'état de la Mission, que le P. Joseph y avoit ébauchée l'année précédente. Peu de jours après, Dieu voulut les consoler par l'arrivée de M. de Champlain,

qui avoit poulsé jusqu'au Lac des Nepyfiriniens. C'étoit le tems de la traite, laquelle étant finie, on mit à la voile pour Quebec, où les deux Peres arriverent ensemble, avec M. de Champlain, & y trouverent le P. Commissaire.

Ce que ces premiers Religieux avoient fait déjà depuis un an, n'étoit proprement qu'une découverte du caractère, des mœurs de ces Peuples, des voyes pour les attirer à l'Evangile, & des difficultés qu'on y trouveroit à surmonter, leur ayans fait seulement une premiere ébauche au Christianisme, & une préparation éloignée à leur conversion. Ce n'étoit encore qu'un cahos informe, qu'il falloit débrouïller avec le tems; en sorte que selon le projet formé entre eux dès l'année précédente, ils devoient se trouver à Quebec au mois de Juillet de l'année présente, pour faire ensemble un rapport fidele de leurs connoissances, & convenir de ce qu'il y auroit à entreprendre pour la gloire de Dieu. Ils prièrent M. de Champlain d'y assister, le connoissans autant zélé pour l'établissement de la Foy, comme pour le temporel de la Colonie; & fix autres personnes des mieux intentionnées pour le bien du Païs. Ils convinrent tous unanimement des articles suivans.

Qu'à l'égard des Nations du bas du Fleuve, & de celles du Nord, qui comprennent les Montagnais, Etrechemins, Betfamites & Papinachois, les grands & petits Eskimaux, Païs inculte, stérile & montagnoux, mais au reste fort peuplé de toute sorte de bêtes sauvages; les Sauvages y sont errans, vagabonds dans les bois, superstitieux au dernier point, attachez à leurs Jongleries, & sans forme d'aucune Religion; & qu'à l'égard de la plus grande partie, il faudroit beaucoup de tems pour les humaniser.

Que par le rapport de ceux qui avoient visité les Côtes du Sud, les Rivières du Loup, du Bic, des Monts Nôtre-Dame, & pénétré même par les

Terres jusqu'à l'Acadie, Cap Breton & Baye des Chaleurs, l'Isle Percée & Gaspée; le Païs étoit plus temperé & plus propre à la culture: Qu'il y auroit des dispositions moins éloignées pour le Christianisme, les Peuples y ayans plus de pudeur, de docilité & d'humanité que les autres.

Qu'à l'égard du haut du Fleuve, & de routes les Nations nombreuses des Sauvages que M. de Champlain & le P. Joseph avoient vifitez par eux-mêmes, ou par d'autres, outre l'abondance des chasses, qui pourroient y attirer les François, par l'esperance de Commerce, les Terres y étoient beaucoup plus fertiles, & dans une temperature plus commode que chez les Sauvages du bas du Fleuve: Que ceux d'enhaut, comme les Algonquins, Iroquois, Hurons, Nipfiriniens, Neutres, Nation du Feu, étoient à la verité sedentaires, ces Nations érans communément dociles, susceptibles d'instructions, charitables, fort robustes, patiens, insensibles cependant, indifferens pour tout ce qui regarde le salut, Peuples impudiques, & si materiels, qu'ils demandent, quand on leur dit que leurs ames sont immortelles, ce qu'elles mangeront dans l'autre monde, après leur mort. Generalement tous les Sauvages qu'ils avoient connus, n'avoient aucune idée de la Divinité, croyans néanmoins un autre monde, où ils esperoient jouir des mêmes plaisirs qu'ils prennent ici bas: Gens sans subordination, sans Loy, & sans aucune forme de Gouvernement ni de Police: Grossiers en matiere de Religion, fins & rusez pour le Commerce & leur profit; mais superstitieux jusqu'à l'excès.

Ils remarquerent qu'on ne réussiroit jamais à leur conversion, si avant que de les rendre Chrétiens, on ne les rendoit hommes: Que pour les humaniser, il falloit necessairement que les François se mêlassent avec eux, & les habituer avec eux; ce qui ne se pouvroit faire que par l'augmen-

ration de la Colonie , à laquelle le plus grand obstacle étoit de la part de la Compagnie , qui pour s'attirer tout le Commerce , ne vouloit point qu'on entrât dans le Païs , ni souffrir même qu'on rendit les Sauvages sédentaires ; sans quoi on ne pouvoit rien avancer pour le salut de ces Infidèles.

Que les Protestans ou Huguenots ayans la meilleure part au Commerce , il étoit à craindre que le mépris qu'ils faisoient de nos mysteres , ne retardât beaucoup l'établissement de la Foy : Que même le mauvais exemple des François pourroit y être préjudiciable , si ceux qui avoient autorité dans le Païs , n'y donnoient ordre.

Que la Mission étoit pénible & laborieuse parmi des Nations si nombreuses ; & qu'ainsi on avanceroit peu , si on n'obtenoit de la Compagnie un plus grand nombre de Missionnaires défrayez. Outre plusieurs autres inconveniens portez en d'autres Memoires.

Il paroît enfin qu'il fut conclu qu'on n'avanceroit rien , si l'on ne fortifioit la Colonie d'un plus grand nombre d'habitans , Laboureurs & Artisans : Que la liberté de la traite fût indifféremment permise aux François : Qu'à l'avenir les Huguenots en fussent exclus : Qu'il étoit nécessaire de rendre les Sauvages sédentaires , & de les élever à nos manieres & à nos Loix : Qu'on pourroit , avec le secours des personnes zelées de France , établir un Seminaire , afin d'y élever des jeunes Sauvages au Christianisme , lesquels après pourroient avec les Missionnaires , contribuer à l'instruction de leurs Compatriotes : Qu'il falloit nécessairement soutenir les Missions que les Peres avoient établies , tant en haut , qu'au bas du Fleuve ; ce qui ne se pouvoit faire , si les Associez ne témoignent toute l'ardeur qu'on pouvoit espérer de leur zele , quand ils seroient informez de tout d'une autre maniere qu'ils ne l'étoient en

France , par le rapport des Commis qu'ils avoient envoyez sur les lieux l'année précédente , M. le Gouverneur & les Peres n'ayans pas sujet d'en être contens.

C'est à peu près l'abregé des conclusions qui furent prises dans cette petite Assemblée des Missionnaires & des personnes les mieux intentionnées , pour l'établissement spirituel & temporel de la Colonie. Mais comme rien ne se pouvoit faire sans l'aide de la France , M. de Champlain , qui avoit dessein d'y passer , pria le P. Commissaire & le P. Joseph de l'y accompagner , pour faire rapport de tout , & obtenir plus efficacement tous les secours necessaires. Ils s'y rendirent , aux instances de la Compagnie , laissant parmi les Sauvages le Père Jean Dolbeau , homme tres-instruit , sage & zélé , sur lequel on se reposoit entierement , de même que sur le Frere Pacifique , pour leur instruction : De sorte qu'on appareilla le 20. Juillet 1616. & arriverent en France les Vaisseaux , chargez de quantité de pelleteries pour le compte des Nego-cians , ayans aussi apporté des épis de bled François qu'ils avoient recueillis , des plantes & des fruits de ce Païs étranger & barbare.

Ils trouverent à Paris les Interressez , auxquels ils firent un rapport fidele de toutes choses , tant du spirituel , que du temporel. Ces Messieurs , après bien des Conferences , promettoient beaucoup ; mais sans effet : Fort zelez pour leur commerce ; mais peu sensibles à meriter la benediction de Dieu , en contribuant aux interêts de sa gloire.

Cela ne fut pourtant point capable de rallentir la ferveur de ces saints Religieux : Bien au contraire , fondans toutes leurs esperances en Dieu , & destituez du secours de ces hommes interessez ; ils s'abandonnerent entierement à la Providence , qui suscita quelques personnes charitables , pour leur faciliter les moyens de continuer leur ouvrage.

L'Hyver se passa dans ces ménagemens. Il est surprenant de dire qu'un projet si noble & si glorieux , tel que la conversion d'un Monde nouveau, d'un Païs barbare , qui faisoit alors assez de bruit en France , trouva de si petits secours , & même tant d'oppositions.

M. de Champlain de sa part n'oublioit rien pour soutenir son entreprise. Malgré tous les obstacles qu'il y rencontroit à chaque pas , il ne laissa pas de disposer un embarquement plus fort que le précédent. La Province des Recollets offrit assez de Sujets ; mais les Associez allans un peu trop à l'épargne , n'accorderent place que pour deux. Les Superieurs jugerent que le P. Denys , ci-devant Commissaire , devoit rester en France , parce qu'étant instruit à fonds de l'état du Canada , il pourroit mieux que personne en gerer les affaires , & en procurer les avantages en Cour , & ailleurs. On désigna donc le P. Joseph Le Caron pour Commissaire des Missions , & parmi le grand nombre de Religieux qui se présentoient , on lui donna le P. Paul Huet pour second. Toutes choses étant prêtes , on leva l'ancre à Honfleurs le 11. Avril 1617. La traversée fut longue & dangereuse , à cause des orages , des tempêtes & des montagnes de glaces épouvantables , qui les réduisirent souvent au danger extrême. Ils arrivèrent enfin à Tadoussac , après plus de trois mois de navigation ; & ensuite à Quebec , où le P. Joseph celebra la Messe , au bruit du canon du Vaisseau & des acclamations de joye , auxquelles les Sauvages mêmes prenoient part , sur ce qu'on leur faisoit entendre que ces ceremonies étoient pour benir & glorifier celui qui a tout fait , & pour le remercier de ce qu'il avoit délivré les François des dangers de la Mer.

Cette heureuse arrivée consola extrêmement cette petite Colonie , qui étoit réduite à cinquante ou soixante François , actuellement à Quebec ,

dont quelques-uns se trouvoient attaquez du scorbut. Le P. Joseph, après avoir reconnu l'état de toutes choses, envoya le P. Paul Huet à Tadoussac y continuer la Mission. Frere Pacifique partit pour continuer celle des trois Rivières, & le P. Commissaire fut arrêté à Quebec par M. de Champlain, qui se prépara à retourner en France dès la même année. Les perils du voyage l'engagerent à demander le P. Dolbeau au P. Commissaire, afin de l'accompagner en France, où étans arrivés, ils employèrent toutes leurs adresses, pour obtenir ce qui étoit nécessaire à l'établissement de la nouvelle Colonie. Ils en parlerent fort souvent aux Associez pour le Commerce, mais avec peu de succès. On ne laissoit pas d'engager toujours des François, pour aller prendre des Terres, & former ces nouveaux Païs. Les Peres mêmes ne purent se défendre des prieres que le P. Dolbeau leur fit, pour retourner en Canada avec M. de Champlain. Il prit avec lui Frere Modeste Guines. Enfin ils partirent au premier Printems, & arriverent à bon port à Quebec.

Peu de tems après, M. de Champlain s'embarqua avec le P. Paul Huet pour les trois Rivières, où ils trouverent F. Pacifique, qui y avoit ébauché la Mission. Il comptoit d'avoir baptisé depuis un an quinze ou vingt de ces barbares, enfans malades ou moribons.

En ce tems, M. de Champlain descendit à Quebec, pour gagner le premier Jubilé qui ait jamais été publié en Canada. On en fit l'ouverture avec les ceremonies ordinaires dans la Chapelle de Quebec le 29. Juillet 1618. Les François s'y disposèrent avec toute la devotion possible, & visiterent les Chapelles qu'on avoit préparées dans des cabanes aux environs de Quebec. Les Sauvages en étoient les spectateurs; & quoi que sans discernement de Foy, ils ne laissoient pas de faire extérieurement les mêmes postures & ceremonies que

les François : & quelques-uns mêmes d'entre eux , un peu plus avancez dans l'instruction , recitoient les prieres , en chantant avec nous de leur mieux. M. de Champlain donna cependant les ordres necessaires , & cet homme infatigable prépara encore un voyage en France. Il fallut lui accorder un Prêtre pour la consolation , & le sort tomba sur le P. Paul Huet.

Cependant le P. Joseph partit de Quebec pour Tadoussac , avec un jeune François & quatre Sauvages , le 9. Novembre , n'ayant pu trouver l'occasion de retourner dans la Mission de Carrahouha , au Païs des Hurons. Ce Pere fit un hyvernement assez rude , & soutint de grands travaux. Il est vrai que Dieu lui suscita un Capitaine de ces Nations , qui l'adopta pour son frere ; en sorte qu'il s'insinua par ce moyen auprès de ces barbares , & s'y accredita , pour les mieux disposer , & les gagner plus efficacement à Jesus-Christ. Tel est le saint artifice dont se servent les Missionnaires , qui vont hyverner chez les Nations Sauvages. Ils recherchent celui de tous les Chefs qui est le plus considéré & le plus affectionné pour les François. Ce Sauvage l'enfante (c'est ainsi que parlent ces Peuples) au milieu d'un festin , qui se fait exprès. Ce Capitaine l'adopte pour son fils ou pour son frere , selon l'âge & la qualité des personnes ; en sorte que toute la Nation le considere comme s'il étoit en effet naturel de leur Païs , & parent de leur Chef , entrant par cette ceremonie dans l'alliance de toute sa famille , au même degré , soit frere , sœur , oncle , tante , neveux , cousins ; & ainsi du reste. Ce Capitaine fit donc tout ce qu'il put pour la consolation du P. Joseph , qu'il avoit adopté ; & ce Pere se servit utilement de l'amitié de ce Chef des Montagnais , qui l'aida beaucoup à construire plus solidement la Maison que les Missionnaires y avoient dans un bel endroit , que les Associez leur avoient accordé l'année précédente.

Ce Chef travailla merveilleusement lui-même, pour animer par son exemple ceux de sa Nation à continuer ce même ouvrage, où il demeura avec cent quarante Neophytes, qu'il avoit disposez pour le Baptême, jusqu'au 15. Juillet qu'il descendit à Quebec, pour informer le P. Supérieur de tout ce qui s'étoit passé de considérable durant son hyvernement. Il laissa dans sa Mission deux François, fort bons serviteurs de Dieu, auxquels il le confioit entierement. Voici quelques circonstances de l'hyvernement de ce Pere, qu'il écrit à son Provincial de Paris, après son retour de Tadoussac à Quebec : Je suis allé à Tadoussac, pour assister les barbares de ces lieux, les instruire, & administrer les Sacremens aux François & à ceux qui y demeurent durant la traite des Marchands pendant l'hyver. Il faudroit ici un Seigneur Catholique, qui fût aimé de chacun, au lieu d'un Huguenot, commis par les Marchands, & qu'il y eût un Seminaire. J'aurois eu un grand nombre d'enfans, pour les instruire des mysteres de nôtre Religion, si j'avois eu de quoi leur donner pour vivre. J'ai montré l'Alphabet à quelques-uns, qui commencent assez bien à lire & à écrire. C'est ainsi que je me suis occupé à tenir Ecole ouverte dans nôtre Maison de Tadoussac, afin d'y attirer les Sauvages, & les rendre sociables avec nous, pour les accoutumer à nos manieres de vivre. Si nous sçavions parfaitement bien la Langue, je ne sçai quel profit l'on ne feroit pas avec ces Peuples. Nous sommes entrez en quelques discours, sçavoir qui avoit fait le Ciel & la Terre, avec deux ou trois des plus anciens & des plus sçavans. Pour le Ciel, ils ne sçavent comme il est fait, ni qui en est le premier Auteur : *Si nous y avions été*, me dirent-ils, *nous en pourrions sçavoir quelque chose*. Pour la Terre, ils me nommerent un certain Michaboche, & commencerent à me raconter mille fables, qui ressembloient quelque chose du

Deluge. Enfin, après leur avoir fait entendre la véritable Histoire du Deluge, ils dirent qu'il pourroit bien être comme je le disois. Ils croyent qu'il y a certains Esprits dans l'air, qui ont la puissance de dire les choses futures, & d'autres, qui sont des Medecins propres à guerir toute sorte de maladies. C'est ce qui fait que ces Peuples sont fort superstitieux, & consultent ces oracles avec beaucoup d'attention. Je leur dis que Dieu étoit le Maître de toutes choses, & que c'est à lui à qui nous devons demander ce que nous avons besoin. Ils me répondirent qu'ils ne le connoissoient point, & qu'ils seroient bien aises de sçavoir s'il avoit le pouvoir de leur donner des Originaux & des Castors. Je leur fis concevoir que nous avions de l'intelligence, pour sçavoir comment tout avoit été fait, & par qui. On remarque de grands traits de Justice parmi eux; ce qui fait espérer beaucoup de ces barbares, quand une fois ils seront instruits dans nôtre Religion.

Quiconque jettant les yeux sur ce nombre prodigieux de Nations, dont je traite, l'état véritable de l'Eglise du Canada, & le peu de progrès qu'elle a fait jusqu'à présent parmi les Sauvages qui habitent une si grande étendue de Païs, dans lesquels tant de sçavans Prêtres seculiers & de saints Religieux ont porté par tout le flambeau de l'Evangile, & donné toutes les applications de leur zele, sera d'obligé d'admirer la profondeur des Jngemens de Dieu. Il veut nous faire sentir que la conversion des ames est l'ouvrage de ses graces, dont les momens heureux n'étans pas encore arrivés, il se contente de nous voir gemir sous cette dépendance de son secours interieur, d'être témoin de nos larmes & de nos soupirs pour avancer l'effet de sa misericorde à l'égard de ces Peuples ensevelis dans les tenebres de l'ignorance. Il veut cependant que tous ces Ouvriers Evangeliques travaillent à préparer cette vigne, qu'ils y employent

employent toute leur industrie ; mais qu'ils attendent le fruit avec patience. Dieu agira au tems marqué par sa Providence. Mais enfin il veut nous priver de ce retour de joye sensible , s'ils étoient suivis de conversions nombreuses , qui pourroient flatter l'amour propre & la vanité.

L'on donne ici au Lecteur un abrégé des sentimens des anciens Religieux sur les Missions naissantes du Canada , comme il paroît par les Arrêtez authentiques de l'Assemblée des Superieurs de la Province de Paris , qui fut tenue au retour de M. de Champlain & du P. Paul en France , sur le rapport que ce Missionnaire fit , & les éclaircissemens plus amples qu'il leur donna de la disposition des barbares. Ils virent avec douleur la différence des Missions de ce nouveau Monde , avec celles que les Recollets avoient commencées , & poursuivoient alors dans l'Amerique & dans le Perou , où l'on convertissoit tous les jours des millions d'ames ; au lieu que dans le Canada , on n'y remarquoit qu'une Terre sterile , de l'aveuglement , de l'insensibilité , un prodigieux éloignement de Dieu , & même une opposition si grande à la Foy , que des siècles se passeroient à préparer ces barbares à l'Evangile , avant que d'en espérer quelque progrès.

Une des principales instructions que ces Missionnaires avoient donnée au P. Paul , en le dépuant en France , étoit de consulter les habiles de la Province , & les Docteurs de l'Université de Paris , sur les inconveniens qu'ils remarquoient à donner aux Sauvages le Sacrement de Baptême. Telle est encore aujourd'hui la disposition de ces Nations , qui ne professent aucune Religion , paroissent incapables des raisonnemens les plus communs , qui conduisent les autres hommes à la connoissance d'une Divinité vraie ou fausse.

Ces pauvres aveugles écoutent comme des chansons ce qu'on leur dit de nos mysteres. Ils

n'en prennent que ce qui est matériel & sensible. Ils ont leurs vices naturels, & des superstitions, qui ne signifient rien, des manières & des coutumes sauvages, brutales & barbares. Ils consentiroient de se faire baptiser dix fois le jour pour un verre d'eau de vie & pour une pipe de tabac. Ils leur offrent leurs enfans, & veulent bien qu'on les baptise; mais tout cela, sans le moindre sentiment de Religion. Ceux mêmes qu'on aura instruits durant l'hyver entier, ne témoignent pas plus de discernement de Foy. On en trouve très-peu qui ne soient ensevelis dans cette profonde insensibilité: Ce qui causoit à ces Missionnaires de terribles alarmes de conscience, connoissans que le peu d'Adultes, à qui ils avoient administré le Sacrement, après même leur avoir donné les instructions, étoient aussi-tôt retombés dans leur indifférence ordinaire pour les choses du salut; que les enfans baptisés suivoient l'exemple de leurs peres; que c'étoit profaner le Caractère & le Sacrement.

Le cas fut exposé plus amplement, & discuté à fonds. On le porta même en Sorbonne; & la résolution fut, qu'à l'égard des adultes & des enfans moribonds, hors d'apparence de retour, on pourroit risquer le Sacrement, lors qu'ils le demanderoient, présumant qu'à cette extrémité, Dieu donnoit aux adultes quelques rayons de lumière, comme on avoit crû l'entrevoir à quelques-uns: Qu'à l'égard des autres Sauvages, on ne devoit en aucune manière leur accorder le Sacrement, sinon à ceux, qui par un grand usage & une longue expérience, auroient paru touchés, instruits & détachés de leurs coutumes sauvages; ou à ceux qu'on auroit habitués parmi les François, élevez à nôtre manière de vivre, & humanisés, après avoir été bien instruits; & de même aux enfans de ceux-ci. De quoi il fut dressé un Formulaire, & une espèce de Canon fondamental, qui servit de règle à ces Missionnaires, pour s'y conformer absolument.

Ces Peres avoient déjà établi les années précédentes des Missions sédentaires à Québec, aux trois Rivières, aux Hurons & à Tadoussac, comme il a été dit; & quelques-uns avoient laissé aux deux dernières de jeunes hommes zélés, qui s'étoient offerts à eux en France, pour sacrifier leur vie dans le ministère Apostolique, procurans ainsi le salut des Sauvages & le bien de ces petits établissemens. Les Peres auroient bien voulu établir des Séminaires dans tous ces endroits, pour y habituer, entretenir & élever les enfans des Barbares, que leurs peres offroient assez librement; mais comme c'étoit une entreprise de grands frais, on jugea à propos de donner ordre au P. Paul de solliciter en France les pouvoirs & les aumônes nécessaires, pour commencer ce grand ouvrage par l'établissement d'un Convent regulier à Québec, en titre de Séminaire, où les enfans seroient entretenus & instruits.

Le P. Denys, premier Commissaire des Missionnaires de Canada, qui depuis son retour en France, avoit été occupé à differens emplois; à Châlons en Champagne, pour le bien de la Province, & à S. Denys en France, en qualité de Supérieur & de Prédicateur, ne laissoit pas d'avancer avec succès les affaires de Canada, où il avoit parole de retourner l'année suivante. Il se trouva alors à Paris avec le P. Paul, & ils agirent de concert, pour obtenir l'établissement du Séminaire. Les pouvoirs en furent expédiés dans les formes. M. le Prince y contribua de la somme de quinze cens livres. M. Charles de Bouïs, Grand Vicaire de Pontoise, Ecclesiastique d'une grande piété, voulut bien y prendre part. Il accepta la qualité de Syndic General de ces Missions, & donna pour première aumône la somme de six cens livres, sans parler de plusieurs services bien plus considérables, qu'il accorda dans la suite. Quelques autres personnes zélées entrèrent dans cette sainte entreprise, & on

fit une somme de leurs charitez, qui fut remise à M. de Champlain. On se servit aussi utilement de quelques Seculiers dans ces fonctions Apostoliques, qui s'associerent aux Missionnaires Religieux.

On entretenoit tous les jours le chant de l'Office à Quebec, sur tout les Fêtes & les Dimanches, quoi qu'il n'y eût qu'un Prêtre, que les François aidoint, avec édification des Sauvages, qui aimoient leurs ceremonies. On obtint encore un Prêtre de surcroît, qui étoit le P. Guillaume Poulain.

Cependant M. de Champlain n'oubliant rien pour avancer les affaires temporelles de la Colonie, prépara un embarquement, composé de plusieurs munitions & de divers Ouvriers, où les PP. Paul & Guillaume entrèrent avec des Seculiers. Ils mouillèrent l'ancre à Quebec au mois de Juin 1619. Peu de tems après, mourut le F. Pacifique. Ce fut la premiere victime que le Ciel reçut de cette Mission.

Si-tôt après le débarquement, le P. Jean Dolbeau, Superieur, avoit envoyé le P. Guillaume aux trois Rivières avec deux Seculiers. Le P. Joseph, qui avoit hyverné à Tadoussac, y travailloit de son côté; & comme on avoit reçu de France, avec les Reglemens, tous les pouvoirs & les premiers secours, pour bâtir un Convent regulier & un Seminaire, on choisit à cet effet pour emplacement un endroit situé à une petite demie lieüe du Fort de Quebec, où l'on faisoit état de bâtir la Ville, & où est encore aujourd'hui le Convent des Recollets. Ce fut en cet endroit que les PP. Missionnaires entreprirent de bâtir la premiere Eglise, le premier Convent & le premier Seminaire qui fussent jamais dans ces vastes Païs de la Nouvelle France.

Pendant que ces choses se passoient en Canada, M. de Champlain avançoit les interêts du Païs du

côté de France, ayant obtenu une petite Flotte, avec une partie des secours nécessaires pour l'établissement de la Colonie : Et comme elle commençoit à prendre sa forme, Sa Majesté l'honora de la qualité de premier Gouverneur de la Nouvelle France par Lettres Patentes, qui lui furent expédiées, avec ordre d'y bâtir des Forts, d'y étendre & gouverner la Colonie selon les Loix & les Coutumes du Royaume ; & sur tout de donner ses soins pour la propagation de la Foy. Il y passa avec sa famille & tous ses effets en 1620. & en même tems, le P. Denys, avec F. Bonaventure & le P. George le Baillif, fort illustre par sa piété & sa naissance, s'y rendirent.

L'arrivée heureuse de ce Gouverneur causa dans tous les esprits un redoublement de joye. On peut avec justice l'appeller le Pere & le Fondateur de cette nouvelle Colonie, ayant tout sacrifié pour son établissement.

Cependant le P. Superieur n'oublioit rien pour soutenir & avancer leurs Missions dans le Pays, où il envoya des Obediences en forme aux Missionnaires, qui étoient dans leurs districts, pour préparer de loin l'esprit des Sauvages, & obtenir de leurs enfans les plus doux & les plus traitables. Il trouva les fondemens jettés de leur Convent & Seminaire, sur le bord de la Riviere de S. Charles ; & comme il avoit amené du renfort, il y appliqua de nouveaux Ouvriers : en sorte que la Maison fut bien tôt en état d'y loger des Religieux, & même des petits Sauvages.

On ne quittoit point pour cela la Maison & la Chapelle qu'ils y avoient bâtie en 1615. dans l'endroit où est à present la basse Ville de Quebec. Elle leur servoit d'Hospice & de Chapelle Succursale. Ils y administroient les Sacremens, & on y faisoit l'Office Divin solennellement, de même que dans le Convent nouveau, dont l'Eglise fut benîte en 1621. sous le titre & pa-

tronage de Nôtre-Dame des Anges.

En 1621. il arriva une chose qui pensa ruiner toute cette Colonie , M. le Duc de Montmorancy, Viceroy de Canada , ayant formé une nouvelle Compagnie , pour l'opposer à l'ancienne , dans l'esperance que celle-là accompliroit plus fidelement les conditions à quoy le Roy l'avoit assujettie , sçavoir , qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir à l'établissement de la Foy & propagation de l'Evangile parmi les barbares de ce nouveau Monde ; qu'ils y envoyeroient & entretiendroient un nombre suffisant de Missionnaires , y conduiroient des habitans , pour cultiver les terres , y feroient passer des Ouvriers & des gens de toute sorte de métiers , afin de multiplier la Colonie par les François Européens qu'on y conduiroit , & auxquels on feroit tous les avantages qu'ils pourroient raisonnablement esperer ; qu'ils humaniseroient les Nations Sauvages , pour les disposer plus facilement aux Loix & aux Coutumes de la nôtre ; qu'ils bâtiroient des Forts , pour la défense des François & des Sauvages , leurs Alliez ; & enfin qu'ils entretiendroient à cet effet les Officiers & les Soldats necessaires : moyennant quoi , Sa Majesté leur abandonnoit , sans aucun retour , le Commerce & les avantages de ces vastes Païs. Ils s'y étoient engagez ; mais n'ayans rien moins accompli dans la suite , par une cupidité extrême du gain qu'ils esperoient , ils negligerent tout le progrès du Christianisme , s'opposans même aux voyes & aux moyens de l'avancer : Si bien que le Chef de la Compagnie nouvelle arriva en Canada , muni d'un Arrêt du Conseil , pour regler leurs differens , qui portoit que les deux Compagnies traiteroient librement ensemble cette année , & que l'une & l'autre contribueroit aux frais & partageroit les profits.

Ces brouïlleries exciterent de grands troubles , & retarderent beaucoup les progrès de la Colonie ;

Ce qui fit que le Gouverneur, les PP. Recollets & les habitans les mieux intentionnez du País, n'ayans en vûë que l'établissement de la Foy & de la Colonie, ramasserent tous les sujets de plainte qu'ils pouvoient avoir, & résolurent une députation au Roy, qui tomba sur le P. George le Bail-lif, lequel, outre sa grande vertu, avoit un accès particulier auprès du Roy. Il en obtint les principaux articles de sa Commission, & de surcroît, plusieurs Reglemens tres-avantageux au bien de la Colonie. Il réussit même à réunir les deux Compagnies ensemble. Il fit terminer les deux differens par Arrêt du Conseil d'Etat; en sorte que les deux Compagnies n'en firent plus qu'une seule, entrans dans les mêmes interêts.

Le P. George, après s'être acquitté de sa Commission, fut sollicité de M. de Montmorancy, pour rester en France, afin d'y procurer les affaires du Canada en qualité d'Agent General. C'est pourquoi on jetta les yeux sur les PP. Galleran & Irénée Piat, pour y aller en sa place; & le P. Guillaume fut préposé pour diriger le Noviciat à Quebec, pour l'édification des jeunes Neophytes, lequel reçut non-seulement les François à y prendre l'habit, mais encore les Sauvages du Séminaire. Ce qui se passa aussi en cette même année 1622. furent des Bapêmes de petits enfans moribonds & de quelques vieillards. Au reste, on peut dire, suivant le jugement de ces Peres, que le tems de la conversion de ces Peuples n'étoit point encore venu, & que tout ce que ces Missionnaires pouvoient faire, étoit de travailler préalablement à les humaniser, & de tâcher de leur ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile: Qu'à l'égard des Montagnais, ils étoient encore aussi brutaux, aussi insensibles, toujours errans, vagabonds & incapables du Christianisme.

Jusqu'à present, il n'a point été parlé des PP. Recollets de la Province d'Aquitaine, qui avoient

été choisis par les Associez de la Compagnie du Commerce de Canada en 1619. pour y passer aux mêmes intentions que ceux de la Province de Paris. Il y avoit quatre ans en 1623. qu'ils s'y étoient établis par maniere de Mission sedentaire, & que ces Peres cultivoient cette vigne du Seigneur avec beaucoup de succès, comme il paroît par une Relation qui a été donnée au public, qui porte entre autres choses, que le P. Sebastien, qui y travailloit depuis trois ans, y mourut. Ce bon Religieux étoit parti de Miscou, pour se rendre à la Riviere de S. Jean, où étoit établie la Mission principale des Recollets de sa Province. Il fut accablé de miseres & de fatigues, en traversant les bois, & cette grande étendue de Païs qu'il y a entre Miscou & le Port-Royal; en sorte qu'il y mourut de faim, après avoir saintement exercé le ministere Apostolique, pour la conversion des Infideles.

Par le retour des Vaisseaux de l'année précédente, le P. Commissaire & les Religieux avoient donné en France tous les avis necessaires sur l'état & la necessité de toutes les Missions, principalement au P. George le Baillif, leur Agent en France, lequel se servoit de l'entrée qu'il avoit à la Cour, pour avancer la gloire de Dieu dans ces Missions, & avoit obtenu des Lettres Patentes du Roy, premierement, pour le terrain & Convent de Nôtre-Dame des Anges, y compris deux cens arpens de terres, depuis la Riviere de S. Charles, jusqu'au haut de la montagne, du côté de Nôtre-Dame de Foy, à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui la Pointe aux Lièvres, du côté de Quebec, afin de favoriser l'éducation des enfans des Sauvages dans le Seminaire, & former leurs parens, qui résidoient à la portée du Convent, à la culture des terres. Il avoit aussi obtenu les donations du terrain suffisant pour les Missions des trois Rivières, de Tadoussac & des Hurons, par l'autorité du Roy, ajoutée en confirmation de celle des As-

soyez , afin de rendre , s'il se pouvoit , ces établissemens perpetuels pour la gloire de Dieu. Ce bon Pere ménagea encore , par le moyen de ses amis , plusieurs ornemens d'Eglise , & autres secours nécessaires. La Reine Mere , Anne d'Autriche , voulut bien y prendre part , laquelle , entre autres presens , donna une Chapelle complete , dont le Calice , marqué aux Armes de Sa Majesté , se conserve encore aujourd'hui dans le Convent desdits Recollets.

Comme le P. George avoit une pleine connoissance de la Mission , les Superieurs lui laisserent le choix des Sujets propres à y passer en cette année 1623. Trois ou quatre Religieux , tant Prêtres , que Freres , arriverent à Quebec le cinquante-cinquième jour de leur navigation.

Ce renfort de Missionnaires vint à propos , pour aller en Ambassade aux Hurons , parce qu'on apprehendoit que leur zele pour les François ne se rallentît , & qu'ils ne fissent alliance avec les Iroquois , leurs ennemis. Le P. Joseph y retournoit , pour visiter cette Eglise naissante , qui lui devoit son premier établissement. Quoi que les Sauvages ne fussent animez d'aucun principe de Religion , on ne peut exprimer la joye qu'ils reçurent de revoir le P. Joseph. Il trouva encore son ancienne Cabanne , dont les François s'étoient servis en son absence. Au reste , l'Ambassade fut tres-bien reçûë chez les Hurons , les Iroquois , les Nepissiriniens , & autres Nations voisines. On n'avoit jamais vû jusques alors un concours de tant de Nations differentes. Il y avoit des Interpretes pour chacune. On fit toutes les ceremonies ordinaires de la chaudiere de paix , des presens , des festins & des danes de la part de ces Nations , auxquels les François répondirent de même. Enfin la Paix tant desirée fut conclüe entre toutes ces Nations & les François.

On ne pouvoit rien souhaiter de plus avanta-

geux pour l'établissement de la Foy, que cette tranquillité du Païs & cette Paix generale entre ces Nations differentes : Aussi ces PP. paroissoient revivre & reprendre de nouvelles esperances. Ils commencerent de donner de plus grandes étendües à leur dessein, & à se promettre quelque succès, s'ils étoient assez heureux pour obtenir un grand nombre d'Ouvriers Evangeliques, afin d'annoncer l'Evangile. Le P. Joseph descendit à Quebec avec ses petites Conquêtes, qui consistoient en quelques familles Huronnes. Les autres Missionnaires en avoient aussi gagné plusieurs ; en sorte que les environs de Quebec étoient peuplez de Sauvages de diverses Contrées, qu'on tâchoit de former de son mieux à la Françoisë.

Comme il y en a beaucoup qui seront bien aises de voir un portrait naturel de la disposition generale des Sauvages, en voici une telle qu'elle se voit dans des fragmens de Memoires, envoyez l'année 1624. au P. Provincial des Recollers de la Province de Paris. On ne sera pas beaucoup satisfait par le grand nombre de conversions des âmes. On en fait peu de veritables parmi les Sauvages. Le tems de la grace n'est pas encore arrivé, quoi qu'on n'épargne rien pour les disposer à la Foy. Il faut esperer qu'à mesure que la Colonie se peuplera, ces barbares s'humaniseront ; ce qui est premierement necessaire. Leur esprit s'ouvrira, & le bon sens, dont ils ont le fonds, leur viendra. On les policera par les Loix & les manieres de vivre à la Françoisë, afin de les rendre capables d'entendre raison sur des mysteres si élevez. Il est même fort extraordinaire que tout ce qui regarde la vie humaine & civile, soit des mysteres pour les barbares dans l'état present ; & il faudra plus de peine pour les rendre hommes, qu'il n'en a fallu pour faire Chrétiens des Peuples entiers. Il ne s'ensuit pas qu'il faille abandonner l'ouvrage ; bien au contraire, il faut s'y attacher davantage, & at-

tendre le fruit en patience. Ils ne laissent pas d'envoyer au Ciel grand nombre d'enfans, & quelques adultes moribonds, que Dieu touche dans ces extrémités, & qu'on baptise sans difficulté. Mais pour le reste, il y a peu de fruit à faire. Cette Eglise ne fait encore que le petit troupeau de l'Evangile, *pusillus grex*. Il y a plusieurs obstacles presque invincibles, qui sont de leur part, à l'Evangile. Je n'en rapporterai qu'un abrégé, en ayant été envoyé plusieurs Memoires en France. Les Relations de ces Peres portent qu'ils ont déjà parcouru plus de 600. lieues dans les Terres, & même hyverné plusieurs années chez les principales Nations. Elles ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public & particulier de la Nation. Ils vont à leur fin. Ils prennent même des mesures & des moyens assez justes; & ce qui surprend, est qu'étant assez éclairés pour leurs petites affaires, ils n'ayent rien que d'extravagant & de ridicule, quand il s'agit ou de dogme de Religion, ou de regle de mœurs, de Loix & de maximes. Ils ont visité de même huit à dix Nations différentes dans le bas du Fleuve, du côté de Tadoussac, & ils ont observé que presque universellement tous les Sauvages de la Nouvelle-France ne reconnoissent aucune Divinité, & sont même incapables des raisonnemens ordinaires, naturels & communs sur cette matiere, tant leur esprit est materiel & obscurci de tenebres. L'on entrevoit néanmoins à travers de leur aveuglement quelques sentimens confus de Divinité. Les uns reconnoissent le Soleil; d'autres un Genie, qui domine en l'air. Quelques-uns regardent le Ciel comme une Divinité; d'autres un Manitou bon & mauvais. Les Nations du haut du Fleuve paroissent avoir un Esprit universel, qui domine par tout. Ils s'imaginent communément qu'il y a un Esprit en chaque chose, même dans celles qui sont inanimées, & ils s'y adressent quelquefois, pour le

conjurcr. Cependant ces Nations ne reconnoissent aucune espece de Divinité par esprit de Religion, mais seulement par maniere de fable, par prévention de caprice, & par entêtement. Ils n'ont même à l'extérieur aucune ceremonie de leur culte, ni Sacrifice, ni Temple, ni Prêtre, ni autre marque de Religion. Les songes leur tiennent lieu de Propheties, d'inspirations, de Loix, de commandemens & de regles dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse; & même c'est une espece d'oracle. Vous'diriez qu'ils sont de la Secte des Illuminez. Cette idée leur imprime une espece de necessité, croyant que c'est un Esprit universel qui les commande; jusques-là même que s'il leur ordonne de tuer un homme, ou de commettre quelque autre mauvaise action, ils l'exécutent en même tems. Les parens songent pour leurs enfans, les Capitaines pour les Villages. Ils ont aussi des gens qui interprètent leurs songes, & les expliquent.

On remarque que s'il y a quelque fault difficile à passer, quelque péril à éviter, ils jettent dans l'endroit même une robe de castor, du petun, de la porcelaine, & d'autres choses, par maniere de Sacrifices, pour se concilier la bienveillance de l'esprit qui y préside.

Ils croyent communément une espece de Création du Monde, disans que le Ciel, la Terre & les hommes ont été faits par une femme, qui gouverne le Monde avec son fils: Que ce fils est le principe de toutes les choses bonnes, & que cette femme est le principe de tout le mal. Ils croyent que l'un & l'autre jouissent de tous les plaisirs; que cette femme est tombée du Ciel enceinte, & qu'elle fut reçûe sur le dos d'une tortue, qui la sauva du naufrage. Mais quand on leur fait la moindre objection sur le ridicule de leur pensée, ils vous répondent que cela est bon pour nous, & non pas pour eux.

Ils falsifient aussi la créance du Deluge, confondans par leur tradition la connoissance que leurs Ancêtres ont eu du Deluge universel. Comme ils croient que les François habitent un Monde différent du leur, lorsque ces Peres veulent les désabuser de leur folie, en leur annonçant la véritable création & la réparation, ils disent que cela pourroit bien être véritable du Monde que nous habitons, mais non pas du leur. Ils demandent même s'il y a un Soleil & une Lune dans l'Europe, comme dans leur Païs.

Il est déplorable de voir de combien de chimeres le Démon embroûille leur esprit. Quoi qu'ils estiment toutes les ames corporelles, n'entendans par leur Manitou qu'une espece de ressort materiel, qui donne l'être & le mouvement à toutes choses; ils font cependant profession de croire l'immortalité de l'ame, & une vie future, où l'on jouit de tous les plaisirs, où on y trouve même une chasse & une pêche abondante, du bled d'Inde, & du petun en quantité, & autres choses. Ils tiennent que l'ame n'abandonne pas le corps si-tôt après la mort. C'est pourquoi on enterre avec le corps arc, fleches, bled d'Inde, viande & sagamite, pour la nourrir, en attendant. Comme ils donnent des ames à toutes les choses sensibles, ils estiment que les hommes, après la mort, chassent les ames des castors, élans, renards, &c. & que l'ame des raquettes leur servent à se retirer des neiges, & l'ame des arcs & des fleches à tuer les bêtes. Il en va de même de la pêche des poissons; en sorte que ces morts n'ont pas besoin des armes qu'on enterre avec eux, que pour faire le voyage de l'autre vie. Ils s'imaginent qu'elles se promènent invisiblement dans les Villages durant un tems, & qu'elles participent à leurs festins & à leurs regals, dont ils laissent toujours les portions: Jusques-là que plusieurs de ces Nations ont certaines Fêtes generales des morts, accompagnées de chansons & de cris

horribles, de festins à tout manger, de danses & de presens de différentes sortes. Ils tirent le corps du Village, & les ossemens, qu'ils appellent des paquets d'ames, & les changent de tombeau en un autre, ornez de certaines richesses du Païs, croyans que tout cela sert à rendre ces morts plus heureux. Nous verrons autre part la superstition de leur créance sur ce sujet, & leur attachement pour leurs Jongleurs ou Sorciers, qui leur servent aussi de Medecins.

On ne sçait si leurs Ancêtres ont connu quelque Divinité ; mais il est certain que leur Langue, assez naturelle pour toute autre chose, est tellement sterile en ce point, qu'on n'y trouve point de termes pour exprimer la Divinité, ni aucuns de nos mysteres, non pas même les plus communs. C'est un des plus grands embarras de ces Missionnaires.

Un des grands obstacles à leur conversion, est que la plûpart ont plusieurs femmes, & qu'ils en changent quand il leur plaît, ne comprenans pas qu'on puisse s'assujettir à l'indissolubilité du mariage : *Vois-tu pas bien*, disent-ils à ces Peres, *que tu n'as pas d'esprit ; ma femme ne s'accommode pas de moi, & je ne m'accommode pas d'elle ; elle s'accordera bien avec un tel, qui ne s'accorde pas avec sa femme : pourquoi donc veux-tu que nous soyons quatre malheureux le reste de nos jours ?*

Un autre empêchement, est l'opinion où ils sont qu'on ne doit contredire personne, & qu'il faut laisser chacun dans sa pensée. Ils croiront tout ce que vous voudrez, & ils vous laissent aussi croire tout ce que vous voulez. C'est une insensibilité & une indifférence profonde, sur tout en matiere de Religion, dont ils ne se mettent pas en peine. On n'est point chez eux dans un Païs, où les Sauvages font mourir les Chrétiens pour fait de Religion. Ils laissent chacun dans sa créance. Ils aiment même ce qu'il y a d'exterieur dans nos

ceremonies. Leur barbarie ne fait la guerre que pour les interêts de la Nation. Ils ne tuent les gens que pour des querelles particulieres, ou par passion. Ils sont incapables de le faire en haine de la Foy.

L'opposition est grande du côté du Christianisme, quoi qu'ils ayent beaucoup de douceur, à l'égard de leur Nation; mais ils sont cruels & vindicatifs au-delà de l'imagination envers leurs ennemis. En un mot, ils sont tout-à-fait vicieux, & on ne remarque aucun principe de Religion, ni de vertu morale ou Payenne; ce qui est un grand éloignement à leur conversion. Il faudroit les convertir, les familiariser & les habituer parmi les Missionnaires; & c'est ce qu'on ne peut faire si-tôt, à moins que la Colonie ne soit multipliée & répandue par tout. Il faut qu'ils aillent en guerre, à la chasse, pour trouver de quoi vivre, & cela les débauche étrangement. Il faudra donc les fixer, & les porter à défricher & à cultiver les terres, à travailler de differens métiers, comme les François. Après cela, peu à peu on les civilisera.

Les autres Nations d'enhaut paroissent plus disposées que celles du bas. Vous verrez là-dessus ce que j'en rapporte dans la Gaspésie & la Loïsiane, qui se sont assez bien tournez; & quoi qu'on dise de la cruauté & de la fierté des Iroquois, ils ont plus d'esprit, de raisonnement & de politique que les autres Nations, & par consequent sont plus capables de concevoir nos veritez. Leur Seminaire, disoient ces Peres, seroit d'une grande ressource, si on avoit les moyens de fournir à tout; mais ils ne sçauroient y entretenir qu'un petit nombre de Sauvages. Le reste de l'Eglise est répandu aux environs, parmi les François & les Sauvages, & quelques-uns sont dans les bois avec trois de leurs Peres, & un Frere. Voila une disposition generale de ce Païs, & les caracteres particuliers de ces Sauvages.

Cependant les Missionnaires qui étoient à Québec, s'étant assembles, pour concerter ce qui seroit de plus convenable à l'établissement & à la propagation de la Foy dans ces Païs, considérans ce grand nombre de Nations différentes, & voyans que la Colonie commençoit à se former, jugerent que la moisson étoit trop ample pour un si petit nombre d'Ouvriers. C'est pourquoi si on trouvoit quelque Communauté Religieuse qui voulût à ses frais sacrifier à ce nouveau Monde un nombre de Missionnaires, l'on pourroit en espérer quelque avantage. Suivant ces intentions, ces Peres convinrent de députer quelques-uns d'entre eux en France, pour en faire la proposition aux PP. Jesuites, qu'ils jugerent les plus propres pour établir & amplifier la Foy de concert avec eux dans le Canada. L'Assemblée députa le P. Irénée Piat pour passer en France, afin de negocier cette affaire, que la Mission prenoit à cœur.

M. de Champlain, après avoir donné la paix à tout le Païs, résolut de passer en France avec le P. Irénée, qui reçut toutes ses instructions. Et en même tems, deux Peres partirent, l'un pour Tadoussac, l'autre pour les trois Rivières, pour continuer la Mission dans ces lieux. Et ensuite arrivèrent les trois Missionnaires Recollets de la Province d'Aquitaine, qui venoient travailler de concert avec les Peres de Québec, pour convertir les Infideles de ce nouveau Monde : Ce qui réjouit extrêmement les Religieux & les François de cette Colonie naissante. Deux autres Religieux de Québec allerent hyverner chez les Nepisiriniens.

Cependant le P. Irénée travailloit en France à sa Commission, pour attirer les PP. Jesuites à leur secours, afin de cultiver cette vigne du Seigneur. Ce qui fut traversé par plusieurs, qui tâchoient d'en détourner les PP. Recollets, par rapport même à leurs propres interêts, & de crainte d'être supplantés : Mais la charité dissipa tous les nua-

es, & la proposition fut agréée avec joye par le P. Noiroz, Provincial des Jesuites, & avec routes les promesses de reconnoissance & d'union de leur part. Elle fut aussi agréée en Cour : si bien que cinq Jesuites passerent en Canada avec un P. Recollet, en 1625. qui y furent reçus avec la joye universelle des François & des Sauvages ; mais qui ne fut pas de longue durée, au regard des PP. Jesuites : Car il ne se trouva personne, ni des Chefs, ni des habitans, qui ne témoignât de la répugnance à les recevoir, s'ils ne voyoient des ordres absolus, & un commandement du Roy pour leur établissement. Ils ne trouverent même personne qui les voulût loger : si bien que l'entreprise alloit échoüer, si les PP. Recollets, avec bien de la peine, n'eussent obtenu de M. le General, & des habitans, la permission de les loger chez eux, pour ne faire qu'un esprit & qu'un corps de Missionnaires, sans être à charge au Païs, jusqu'à ce qu'il plût au Roy d'en ordonner autrement. Ils y demurerent l'espace de deux ans, vivans & travaillans avec les PP. Recollets en parfaite intelligence, jusqu'à ce que leurs affaires furent accommodées.

L'Eglise de Canada, fortifiée par ces nouveaux Missionnaires, auroit reçu des accroissemens considérables, si le tems de la grace fût arrivé pour ces Peuples ensevelis dans les tenebres & dans un horrible endurcissement. Après que les PP. Jesuites se furent reposez, ils songerent à monter aux Hurons, pour avancer cette Mission, qui sembloit promettre quelque chose. Deux d'entre eux furent destinez pour ces Missions, & partirent pour les trois Rivières. Ils y furent reçus par le P. Recollet qui y résidoit. On trouva plusieurs Chefs des Hurons, qui leur faciliterent les moyens de poursuivre leur route, & les conduisirent avec leur petit équipage dans leur Païs, & jusqu'à la résidence même des Recollets.

Ils se dispoſoient à partir , lors qu'un bruit commençoit à ſe répandre de la mort d'un Pere Recollet , qui après deux ans de réſidence chez les Hurons , revenant à Québec , fut ſubmergé dans l'eau par trois Sauvages ſcelerats. Ce que ces PP. Jeſuites ayant appris , ils crurent que ce ſeroit une temerité à eux de ſe confier à ces barbares , dans un voyage d'une ſi longue traite : Auſſi prirent-ils la réſolution de deſcendre à Québec , remettans la partie à une autre année ; ſi bien que l'hyver ſe paſſa à travailler de concert à l'édification des François , à l'inſtruction des Sauvages , qui alloient chez eux , & des enfans , qui étoient dans leur Seminaire ; & il n'y eut rien de particulier concernant l'établiſſement de la Foy en cette année 1625.

Le Pere Joſeph le Caron , qui étoit parti au commencement de cette même année de Québec pour la France , y négocioit cependant de ſon mieux , pour faire entrer le Roy & les perſonnes de conſidération & de piété dans les intérêts de cette Miſſion. Il alla voir le P. Provincial des Jeſuites , lui rendit des Lettres de ſes Religieux : & comme il étoit inſtruit du Païs , par un ſejour de dix années , ayant pénétré depuis le haut du Fleuve juſqu'au bas , il en fit un ample détail ; en ſorte que ces PP. prirent la Miſſion à cœur , & ſe réſolurent d'y envoyer de nouveaux ſecours.

Deux des premiers Peres & un Frere de cette Compagnie furent deſtinez pour le Canada. Ils embarquerent , & firent paſſer avec eux vingt Ouvriers de métier , & tout ce qui leur étoit neceſſaire pour hyverner & s'établir dans ce nouveau Monde. Le Roy , quoi qu'engagé dans des guerres , ne laiſſa pas d'ordonner pluſieurs ſecours pour l'inſtitution du Seminaire , & pour les nouveaux Convertis. Enſuite de quoi , ce Pere Joſeph retourna en ce Païs , accompagné d'un Pere de ſon Ordre , & des Jeſuites. M. de Champlain étoit

de même passage avec un de ses beaufreres , & plusieurs autres.

Peu de tems après l'heureuse arrivée des nouveaux Missionnaires , les PP. Jesuites de Quebec , avec le P. Joseph , se transporterent aux Hurons. On reconnut ce qu'on y avoit établi & avancé pour la gloire de Dieu. On tâcha de le soutenir & de le poursuivre. Le P. Joseph laissa les deux PP. Jesuites dans l'habitation des Recollets , & poussa jusqu'à la Nation des Neutres , où il fit quelques progrès pendant trois mois de séjour ; après quoi , il revint aux Hurons se rejoindre aux PP. Jesuites.

Pendant que ces choses se passoient parmi les Nations éloignées , durant les années 1626. & 1627. les Missionnaires des deux Instituts continuoient leurs travaux dans le bas du Fleuve. Les Recollets alloient même à une petite Mission , formée au Cap de Tourment , à sept lieues au dessous de Quebec , où l'on avoit construit un Fort avancé , pour la défense du Païs.

Cependant le P. Noiro , Jesuite , exécuta l'année 1626. un voyage qu'il préparoit en France pour le Canada , à dessein d'y procurer un établissement plus solide , & de ménager des secours plus abondans pour le Païs , où le plus souvent tout y manquoit : Mais les Chefs de la Compagnie des Associez ayans pris ombrage de ce que ce Pere avoit muni un Vaisseau de toutes choses nécessaires , & avoit formé en France quelques plaintes sur leur conduite , ils arrêterent ce qui étoit pour le compte des Jesuites , & se broüillerent tellement ensemble , que cela pensa faire avorter l'entreprise dans sa naissance : Aussi les intrigues de ces Associez avoient-elles prévalu en France. Ce qui les privant du renfort qu'ils esperoient , & des secours nécessaires pour la vie , pensa faire prendre la résolution à ces Peres de repasser en France ; & si deux d'entre eux avoient été à Quebec , ils étoient

tout disposez de quitter la partie, ayant bien connu dès-lors qu'il n'y avoit pas grand fruit à faire pour la conversion des Sauvages, & qu'on leur interdisoit les moyens de s'établir & de fortifier la Colonie. Néanmoins, encouragés par le P. Joseph & les autres Recollets, ils rentrèrent dans de nouvelles espérances; & le P. Supérieur de la Mission de ces PP. Jésuites résolut de laisser ses Confreres, & de repasser lui seul de Jésuite avec vingt Ouvriers.

Environ ces tems, il arriva de fâcheux accidens; un entre autres, qui donna occasion à la rupture de la Paix entre les François & les Iroquois, leurs Alliez, qui ne se termina pas fort bien; ce qui fit que la guerre se ralluma plus fort que jamais. Et ces désordres furent suivis d'un autre malheur, qui réduisit le Canada à de plus grandes extrémités, par la déroute & la prise de la Flotte qui venoit en Canada, sous le Commandement du Sieur de Rocmonr.

Les PP. Jésuites ayant repris cœur en France, y avoient embarqué deux de leurs Peres & deux PP. Recollets, qui les accompagnoient. Cette Flotte, composée de gros Vaisseaux, se défendit assez bien contre deux Navires Rochelois, au sortir de la Manche. Jamais voyage ne fut plus traversé. Ils tomberent enfin dans la Riviere de S. Laurent entre les mains d'une Flotte Angloise. On livra le combat; mais celle de France fut vaincue & emmenée avec d'autres Navires & Barques, mettant à terre au Cap-Breton plusieurs François & les deux PP. Recollets, qui arriverent en Espagne, après avoir évité un Corsaire Turc; d'où, après bien des peines, ils vinrent en France.

Dieu est admirable dans la conduite de sa Providence. Il a des desseins qui nous sont impénétrables dans leurs principes, dans leurs fins & dans leurs effets. Il sembloit que la Colonie de la Nouvelle France prenoit sa forme de jour en jour. De

puis quelques années, on avoit pousé bien avant les découvertes & la prédication de l'Evangile. Le Commerce s'y avançoit. Les François y multiplioient. On bâtiſſoit des Chapelles & des Ora-toires en plusieurs endroits. Le Païs prenoit une forme de Gouvernement & de Police, lorsque Dieu permit la déroutte de la Colonie de la Catho-licité, du bon Reglement, des Loix & du Com-merce avec la France.

Les Anglois favorisoient alors les Heretiques & les Rebelles de France, que Louis XIII. sou-mettoit par tout. Quelques Partisans Anglois ar-mèrent une Flotte, pour s'emparer du Canada, en 1628. Ces Anglois, dans la route, prirent un Na-vire que les François avoient à l'Isle Percée, avan-cerent jusqu'à Tadouſſac, & se saisirent du Cap Tourment, dont Quebec fut averti; & peu de tems après, l'Amiral Querk, Commandant de la Flotte Angloise, vint sommer la Place de se ren-dre: mais M. de Champlain, quoi que dans la derniere consternation, fit une réponse si fiere, que les Anglois s'imaginans Quebec plus en état de défense qu'il n'étoit, quitterent la partie, & fi-rent voile en Angleterre. Ils revinrent néanmoins l'année d'après s'en emparer, le 19. Juillet 1629. Ce qui fut une étrange surprise pour les habitans de cette Ville & du Païs.

Prise de
Quebec
par les An-
glois.

Dans ces désordres, plusieurs Sauvages zelez pour la Religion, & qui aimoient extrêmement ces pauvres PP. vinrent fortement solliciter le P. Joseph, Superieur, & les autres, de leur accorder deux ou trois d'entre eux, pour se retirer dans les bois, & de-là dans leur Païs. On délibéra sur cette proposition; mais soit qu'on la negligea, ou qu'on n'eut point le tems de l'exécuter, on se vit obligé de suivre la Loy du Vainqueur, & les arti-cles de la Capitulaton furent signez de part & d'autre. Les Anglois furent mis en possession du Païs par le Sieur de Champlain. On ne dit rien

des articles qui ne regardent pas mon sujet. Ledit Sieur de Champlain y sauva la famille & tous les effets. Ceux qui voulurent rester au Païs, obtinrent quelque avantage. Quant aux Recollets, les Anglois n'oublierent pas la parole qu'ils avoient donnée au P. Joseph, de ne pas souffrir qu'on leur causât aucun préjudice. Les PP. Jesuites reçurent un traitement tout opposé. Leur Maison fut pillée, & on les obligea de s'embarquer le lendemain avec le Sieur de Champlain & tous les François, qui firent voile pour Tadoussac; mais l'Amiral & le Vice-Amiral permirent aux autres PP. de rester à Quebec. Ils témoignèrent même publiquement que volontiers ils les eussent laissé en Canada, s'ils n'eussent pas eu des ordres précis du Roy d'Angleterre de les repasser en France. Cependant, qu'ils pouvoient rester avec eux; & que bien loin de leur interdire l'exercice de nôtre Religion, ils les prioient de ne prendre d'autre vin pour dire la Messe, que celui qu'ils leur offroient de bon cœur.

Ces PP. vécurent ainsi paisiblement six semaines après la prise de Quebec, jusqu'au 9. Septembre 1629. qu'ils s'embarquerent pour aller rejoindre les PP. Jesuites, le Sieur de Champlain & tous les François de la Colonie, qu'on avoit fait passer à Tadoussac.

On laisse à juger quelle fut la douleur des Missionnaires des deux Instituts, lors qu'ils se virent obligez d'abandonner une Mission, qu'ils aimoient si tendrement. Dans l'esperance qu'ils avoient d'y retourner, ils cachèrent en differens endroits une partie de leurs ustencilles, & les principaux ornemens de l'Eglise. La Flotte mit à la voile pour l'Angleterre le 14. Septembre, & arriva le 18. Octobre à Plymouth; de là à Londres, & ensuite à Calais; de là en France.

C'est ainsi que ces premiers Apôtres de la Nouvelle France furent obligez d'abandonner cette

Eglise naissante , avec d'autant plus de douleur & de regret , qu'ils avoient témoigné d'empressement & de zele pour y faire naître le premier & le véritable esprit du Christianisme. La seule pensée qu'ils laissoient sans secours le peu de Sauvages Chrétiens qu'ils avoient engendré à Jesus-Christ par la prédication de son Évangile , leur faisoit ressentir les impressions de ce grand malheur , dont l'Apôtre apprehendoit les événemens déplorables , lors qu'ils considéroient que les Anglois étoient déjà entrez comme des loups ravissans dans ce petit Troupeau de Fideles , qui étoit tout le fruit de leurs travaux apostoliques ; & qu'ils n'excepteroient aucun Sauvage de la résolution qu'ils avoient prise de les faire entrer dans leurs erreurs , ne se promettans pas moins que d'établir dans la Nouvelle France une Babylone d'erreur & de confusion , par l'exercice d'une Religion , aussi détestable dans ses Sectateurs , qu'elle est impie & sacrilege dans ses principes.

Mais enfin comme les desseins des méchans se rompent contre les desseins immuables de la Providence Divine , qui se joue de leurs résolutions , il plut à notre Seigneur d'avoir pitié de son Peuple. Il se ressouvint de sa Misericorde ; & après avoir vû les pleurs & les prieres de ces pauvres Israélites , il suscita un autre Moïse en la personne de Louïs le Juste , pour délivrer son Peuple de la persécution des Anglois , qui les obligea de sortir de la Nouvelle France , laquelle ne fut pas plutôt pour la seconde fois sous l'obéissance de son premier Maître , que ce Prince y rétablit avec l'Empire de Jesus-Christ , sa puissance & son autorité Royale de la maniere que nous l'allons voir.

Le Canada gemissoit sous la tyrannie de ses nouveaux Maîtres , & la Religion Catholique , établie depuis quatorze années par le zele & les travaux des Religieux de S. François , se seroit bien-tôt éteinte insensiblement entre les mains des

Anglois, par les erreurs des Sectes nouvelles, si Dieu n'eût regardé cette nouvelle Eglise d'un œil de miséricorde.

Les Anglois posséderent trois ans ce nouveau Monde; & quoi qu'ils n'oubliaient rien pour gagner l'amitié des Sauvages, & les faire entrer dans leurs intérêts, aucune considération n'avoit pu donner atteinte à l'inclination qu'ils avoient conçû pour les François. L'on en fut averti en France, par quelque intelligence secrète qu'on avoit conservée dans le Païs; & cela joint aux sollicitations pressantes que les Missionnaires faisoient en Cour, & aux remontrances de la Compagnie des Associez, ne servit pas peu à mettre en délibération s'il étoit expédient de reprendre le Païs. Le sentiment des Ministres étoit assez partagé là-dessus; mais enfin les choses ayant été bien discutées, le Roy fit armer une Flotte de six Vaisseaux de guerre, avec quatre Paraches, pour enlever de force un Païs, qui appartenoit à la France par toute sorte de justice: Ce qui obligea le Roy d'Angleterre à se déclarer, & à consentir à la restitution

Le Roy reprend possession du Canada, de la Nouvelle France. Le Traité fut signé entre les deux Coutonnes, & on regla les limites du côté de la Nouvelle Angleterre.

Cependant les PP. Jesuites travailloient à leur retour en Canada, & de concert, ce sembloit, avec les PP. Recollets: mais ceux-ci s'étans aperçû que les PP. Jesuites avoient réglé leur retour sans leur participation, au préjudice de leurs témoignages d'amitié & de reconnoissance, dont ils leur faisoient souvent des aveus & des protestations; après avoir découvert tous les projets concernant leur rétablissement en ce Païs, sans qu'ils en eussent eu avis, ils songerent à y retourner aussi. Ils s'y préparoient dès l'année 1631. & ils ne pensoient pas que l'affaire dût avoir la moindre difficulté, puis qu'ils y avoient leurs établissemens formez, les Patentes de Rome & de France en
bon

bonne forme , & qu'une possession de quatorze à quinze années avec des travaux infatigables qu'ils y avoient soutenus , rendoit leur droit incontestable. En effet , Sa Majesté y donna les mains. M. le Cardinal de Richelieu voulut bien leur en favoriser les preparatifs par ses liberalitez , aussi bien que M. la Duchesse d'Aiguillon.

Les Interressez dans la Compagnie des Associez les entretenoient de belles paroles , qu'ils pensoient être sinceres. Les PP. Jesuites , leurs anciens Coadjuteurs , en faisoient toutes les avances d'honnêtetez. Enfin ceux qui faisoient mine de les servir , étoient ceux qui les traversoient effectivement. Mais un incident qu'on leur fit naître , en donna une autre suspicion à ces PP. Les Interressez de la Compagnie leur declarerent qu'ils n'avoient autre chose à attendre d'eux , que la permission de passer en Canada , & qu'ils ne pouvoient leur continuer les appointemens de six cens livres , ni le passage gratuit , s'étans engagez aux PP. Jesuites par un Contrat passé , en vertu duquel ils leur promettoient d'entretenir trois de leurs Peres pour chaque habitation. Les six places des PP. Recollets leur étoient d'un droit incontestable , puisque cette Compagnie , quoi qu'augmentée d'Associez , étoit toujours la même que l'ancienne , succedant aux obligations & aux charges , de même qu'aux droits & privileges , en vertu du Traité fait avec le Roy ; & par consequent ils étoient obligez d'entretenir six Recollets , par une Transaction passée avec la Province. Cependant ce ne fut pas un obstacle pour ces PP. accoutumez à vivre de la Providence , & à se contenter de peu. Ils s'engagerent à subsister indépendamment du secours de ces Messieurs , par les seules aumônes de France ; de quoi leur Syndic , M. le Président Loysef & autres personnes de qualité , se rendirent caution par-devant Notaire , dont l'Acte fut présenté à ces Messieurs. Mais la suite fit connoître que ce n'é-

roit qu'une défaire suggérée par M. de Lauzon, Surintendant & Président de la Compagnie, qui leur fit signifier peu après un contre ordre, pour empêcher leur passage.

Plusieurs personnes furent indignées de cette conduite, & le P. Joseph le Caron, qu'on avoit désigné Procureur de la Mission, depuis son retour; lequel voyant que tous ses efforts étoient inutiles, éprouva le même sort que S. François Xavier, lequel étant sur le point de passer dans la Chine, trouva tant d'obstacles secrets qui s'opposèrent à ses pieux desseins, qu'il en tomba malade, & mourut de chagrin peu de jours avant le départ de la Flotte. Nous verrons en un autre endroit comme dans la suite des tems, il poursuivra le dessein de son Apostolat, par le moyen de M. Souïart, son neveu, grand serviteur de Dieu, véritable héritier des vertus & des talens de cet Apôtre, & de cette ferveur qu'il avoit pour la Nouvelle France, où ce saint Ecclesiastique consummera ses plus beaux jours l'espace de quarante ans.

Cependant l'embarquement étant préparé, on mit à la voile à Dieppe au mois d'Avril 1632. Le P. le Jeune, Supérieur de la Résidence de Dieppe, fut nommé Supérieur de la Mission, qui eut pour Adjoint le P. de la Noüe, & un Frere Coadjuteur temporel. Le Sieur de Champlain, qui fut fait Gouverneur, & autres Officiers ordinaires, chargez des ordres du Roy, y passerent en même tems. Le General ayant à son arrivée présenté ses Lettres Patentes au Sieur Querk, General Anglois, celui-ci rendit aussi-rôt la Place & le Païs, dont on prit une seconde fois possession au nom du Roy.

Ce retour produisit une grande joye dans le cœur des François de la Colonie. Les Jesuites les visiterent d'abord, & reconnurent les tristes débris de leur Maison, que ces Heretiques avoient dé-

truite. Heureusement on avoit épargné le Convent de Nôtre-Dame des Anges, qui se trouva en assez bon état pour y recevoir ces Peres, qui trouverent les vases & les ornemens d'Eglise, l'endroit où ils étoient leur ayant été indiqué auparavant leur départ de France par les PP. Recollets.

Les nouvelles qu'on recevoit tous les ans de Canada, allumoient le zele des PP. Recollets. On apprenoit avec une agréable surprise, par les amples Relations imprimées, les premiers progrès de l'Evangile dans ce Païs. Toute la France admiroit que cette Barbarie, par un coup de grace inespéré, se fût civilisée & policée en si peu de tems. Les conversions nombreuses paroissoient tous les ans augmentées sur le papier, parmi les Nations même qui étoient les plus brutales. Si elles étoient aussi veritables qu'on les debitoit, elles faisoient naître d'extrêmes desirs aux anciens Missionnaires d'y aller prendre part; car dans ce tems, toute la France en étoit la duppe, quoi que les Relations de la Nouvelle Angleterre & de la Nouvelle Hollande y fussent toutes contraires.

Au reste, les pauvres PP. Recollets ne se desistoient point de leurs desseins, & de faire de nouvelles tentatives pour reprendre leur Mission. Ils députerent à Rome un de leurs Peres, pour obtenir du Pape les pouvoirs & l'autorité spirituelle. Il étoit muni des Lettres du Roy pour son Ambassadeur en Cour de Rome. Urbain VIII. tenoit alors le S. Siege. On lui présenta une Relation de l'état de la Mission de ces PP. & jusques où ils l'avoient avancée; de sorte qu'on n'eut pas de peine d'être écouté dans une proposition, où ils ne demandoient que de sacrifier leur repos & leurs vies pour l'affermissement d'une Eglise que Dieu avoit commencée par leurs travaux. Le S. Pere leur en fit un commandement exprès, qui les favorisoit en tout; & malgré les ressorts qu'on fit jouer pour traverser leur dessein, il en écrivit à

Nouvelles tentatives des Recollets pour rentrer dans leur Mission.

Sa Majesté, & lui en fit parler par son Nonce. On expédia un nouveau Decret de la Congregation de *Propaganda Fide*, en date du 28. Février 1635.

Toutes choses les plus authentiques ayant été accordées par le Pape, & les Lettres du Roy & celles de M. le Cardinal ayant été remises es mains de ces bons Peres, ils firent leurs préparations à l'embarquement, & au rétablissement de leurs missions dans le Païs. On y envoya six Religieux. On leur donna des Ouvriers à gage. On reçoit les aumônes des particuliers qui voulurent bien y contribuer. Enfin toutes choses étant disposées, le Président de la Compagnie leur fait défense étroite de partir, envoie pour cela ses ordres à la Flotte, & sur leurs instances, donne pour toute raison qu'ils n'y vivoient pas en paix avec les PP. Jesuites; raison frivole, & qui fut détruite: mais le General fit refus de les embarquer. C'est pourquoi l'embarquement fut remis à un autre tems. On n'a pû penetrer par quelle raison: mais plusieurs ont crû que les PP. Jesuites se virent soupçonnez d'avoir traversé le retour des Recollets, quelque chose qu'ils aient fait pour s'en disculper.

A l'égard des PP. Recollets de la Province d'Aquitaine, qui avoient été chassés par les Anglois dès l'année 1628. après que le Roy fut rentré en possession de Canada, & que l'on eut réglé entre les deux Couronnes les limites de l'Acadie, comme ces PP. ne trouverent personne en concours avec eux, ils y repassèrent en 1633. & s'y sont depuis signalés par le merite de leurs travaux & de leur zele.

Quant à ceux de la Province de Paris, on peut dire que c'est une gloire & un grand sujet de consolation pour leur Ordre, d'avoir eu l'avantage d'être les Précurseurs des PP. de la Compagnie de Jesus dans tous les Païs, par la prédication de l'Evangile, de faire les premieres découvertes, de défricher la Vigne du Seigneur, & de préparer les

voies à ces hommes apostoliques dans l'Afrique, dans l'Asie, dans la Barbarie, dans la Turquie, & généralement par tout où les enfans de S. Ignace ont marché sur les traces des enfans de S. François, comme nous l'avons fait voir dans le commencement de ce Traité du Canada. Mais que ce Corps ayant été par eux appelé en Canada à leur secours, pour y travailler ensemble à la conquête des ames, avoit d'un côté une extrême joye d'apprendre tous les ans les heureux progrès de l'établissement des PP. Jesuites ! & que cette joye, quoi que sans jalousie, ne laissoit pas d'être traversée d'une sainte douleur, de voir que si ces PP. Recollets les avoient précédés dans toutes les autres Missions du Monde Chrétien, celle de la Nouvelle France étoit la seule où ils n'avoient pas la consolation de continuer avec eux les travaux apostoliques.

Ces PP. firent encore une nouvelle tentative en 1639. au sujet de ce que deux Deputez, arrivés de Canada en France, s'étans adressés secrettement à eux, pour leur représenter la gelienne où étoient les consciences de la Colonie de se voir gouvernez par les mêmes personnes pour le spirituel & le temporel, les conjurerent de faire leurs diligences en Cour, afin d'obtenir leur rétablissement. A quoi ils travaillerent : mais après avoir eu de belles paroles en particulier de leurs amis mêmes, ils leur tournerent le dos dans le Conseil, sans vouloir même leur accorder la permission de passer en Canada, qu'ils ne refusoient pas à des manœuvres, à des ouvriers & à des habitans. Enfin, après bien du tems consommé, des allées & des venues, des remises & des chicanes, ces pauvres Peres furent obligés d'en demeurer là, & de se conformer aux ordres de Dieu. Ce qui a duré près de quarante ans.

Plusieurs ont crû que les PP. Jesuites n'avoient point voulu de concurrens & d'associez avec eux.

dans la prédication de l'Evangile parmi les Nations Sauvages , s'étans conûez que la moisson n'étoit pas trop ample pour leur grand zele , & qu'ils avoient assez de Sujets pour administrer les François , & instruire les Sauvages : & que peu de tems après leur entrée dans ces Païs , ils auroient fait des progrès considérables , suivant les Relations si avantageuses , qui avoient si fort éclaté en France : mais il s'est trouvé que ces prétendus progrès jusques en 1660. & 1663. n'étoient que fictions & chimères , & que les progrès de l'Eglise veritable & solide , ne se trouveront durant la presente époque , que dans la Colonie François.

Progrès de
l'Eglise de
Canada
dans la Co-
lonie Fran-
çoise , jus-
qu'à l'an.
née 1663.

Il est vrai qu'à proprement parler , c'est plutôt une Eglise transplantée , qui change de lieu , de region & de climat , qu'une Eglise nouvellement établie , puisque la Colonie n'est composée que d'Européans François , & de familles déjà Chrétiennes & Catholiques , qui sortant de leur Païs natal , vont former des Peuplades dans une Terre étrangere , & y exercer la Religion de leurs peres dans un nouveau Monde. De-là vient que l'Eglise ayant commencé de paroître en Canada avec la Colonie , en 1615. les Missionnaires n'auroient qu'à recevoir chaque année les habitans François , qui vont successivement de l'ancienne France s'établir dans la nouvelle , depuis 1632. & cela suffiroit pour mettre au jour les progrès d'une Eglise , qui ne reçoit ses accroissemens qu'à mesure qu'on y fait passer un plus grand nombre de familles déjà Chrétiennes. On pourroit ajouter que durant l'époque où nous sommes , la Colonie ne s'étoit pas beaucoup accrûe , ne se trouvant qu'environ deux cens cinquante ames tout au plus répandues dans ces vastes Païs.

On peut donc se représenter une idée de la dispersion qui se fit des familles dans les premiers siècles du Monde , ou dans les premières années après le Deluge , à mesure que les enfans d'Adam

& de Noë se multiplioient. Il se formoit peu à peu de petits Cantons, qui s'accrurent en Villages, les Villages en Bourgs, & ceux-ci en Villes nombreuses: Comme ces premiers habitans du Monde se partagerent, les uns à la culture des terres, & les autres aux Arts mécaniques, &c.

C'est ainsi que les premiers habitans de la Colonie François, établis durant la première époque, fortifiés du secours des nouvelles familles, qu'on faisoit passer successivement en Canada, depuis 1632. se partagent & se répandent peu à peu dans le País, pour accroître la Colonie, sur les fondemens qu'on avoit jettés dès l'année 1615. Quebec en fut comme le centre: D'où l'on voit que dès l'année 1633. on a rétabli les habitations & les Forts du Cap Tourment & de Tadoussac, qu'on reprit en 1634. celles des trois Rivières en 1635. avec les Forts du grand & petit Richelieu. On poussa même en 1636. jusques au Mont-Royal, comme à la tête des habitations Françaises, qui couvroient d'un côté la Colonie contre les incursions des Sauvages. Les uns réparèrent les anciennes demeures, & les autres en établissent de nouvelles au Nord & au Sud, en remontant le Fleuve, depuis la Baye S. Paul jusques au Mont-Royal. Durant cette seconde époque de trente ans, Quebec même, les trois Rivières & le Mont-Royal n'étoient que des Villages très-médiocres; & toutes ces belles Côtes de soixante-dix lieues de País habitées sur le Fleuve à droite & à gauche, qui sont aujourd'hui désertes, cultivées & peuplées de Seigneuries & de Villages, comme nos Côtes de France, commençoient alors à être habitées sous des tentes & des pavillons, qui se changerent en habitations séparées, que l'on a successivement formées en Villages & en Bourgs.

Le Canada a eu de tout tems l'avantage d'être gouverné par des personnes d'une naissance & d'un mérite distingué, depuis M. de Champlain, au-

quel M. de Monmagny & M. de Lisle, Chevaliers de Malthe, & autres, qui gouvernoient le Païs en qualité de Lieutenans Generaux pour le Roy, ont succédé. Et quantité de Chefs sont passez en Canada, à dessein de contribuer à la conversion des Sauvages; témoins la Compagnie de Messieurs de Mont-Royal, sous la direction du Seminaire de S. Sulpice, & autres Communautéz Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & l'autre sexe, qui par d'heureux accroissemens, y font encore aujourd'hui la plus illustre portion, les pierres angulaires & fondamentales de l'Eglise Canadienne.

Cette Vigne du Seigneur a été principalement cultivée depuis 1632. jusques en 1658. par le zele & les travaux des PP. Jesuites, qui ont administré le spirituel durant vingt-six années tant aux François, qu'aux Nations Sauvages. C'est à leurs soins, & aux frais communs des Colons, mais principalement aux gratifications du Roy, qu'on doit la construction de la premiere Eglise Paroissiale de Quebec, où ces PP. exercerent les fonctions Curiales durant tous ces tems, avec plénitude de puissance. L'on ne trouve qu'un intervalle de deux ans, pendant lesquels M. l'Abbé de Queilus, personnage d'un grand merite, exerça l'office de Curé à Quebek, en qualité de Grand Vicaire de M. l'Archevêque de Rouën par toute la Nouvelle France, avec beaucoup de fruit & d'édification.

Il a été déjà dit que les PP. Jesuites avoient établi leur principale demeure & Seigneurie où ils avoient transporté le nom du Convent des PP. Recollets, sous le titre de Nôtre-Dame des Anges; mais l'endroit, où est encore aujourd'hui le Fort, sur l'éminence d'un Promontoire, au bord du Fleuve de S. Laurent, ayant été jugé propre pour y établir la Capitale du Païs, ils y choisirent un terrain avantageux, où l'on jeta les fondemens

de l'Eglise magnifique & de cette grande maison, qui s'y sont bâties peu à peu. C'est dans cette maison où ils ont transféré leur séjour habituel. Elle sert de Seminaire, où se forment les Missionnaires de la Compagnie, que l'on distribue par tout le Canada; & en même tems de College pour un petit nombre d'Ecoliers, qui pourra augmenter à mesure que la Colonie croîtra en Sujets.

Les grands progrès de la nouvelle Eglise Historique de Canada parmi les Sauvages, & les apparences d'une ample moisson faisoient bruit en France dès les premières années que le Roy fut rentré en possession du Païs; & il y avoit peu de personnes de piété qui n'en fussent touchées de devotion, & qui n'entraissent dans les sentimens d'un saint zele d'y contribuer de leurs biens ou de leurs personnes.

Deux Dames de qualité se distinguèrent entre les autres és années 1637. & 1638. sçavoir Madame la Duchesse d'Aiguillon & Madame de la Pellerie de Chavigny, native d'Alençon. Celle-ci fit le projet de passer elle-même en Canada, pour y travailler en personne dans les bois à la conversion des femmes Sauvages, croyant bonnement que les Sujets y étoient autant disposez qu'on lui disoit; & afin d'y concourir plus efficacement par une multiplication d'Ouvrières Evangeliques, elle résolut d'employer une partie de ses biens à fonder un Monastere de Dames Ursulines à Quebec.

Madame la Duchesse d'Aiguillon animée du même zele, & voulant procurer la sanctification des âmes par le soulagement corporel de ces barbares dans leurs maladies, se proposa d'y faire l'établissement des Dames Hospitalieres.

Les Peres Jesuites entendirent volontiers à ces deux projets, se faisant même un plaisir d'associer ces deux Instituts à leurs fonctions apostoliques, comme les Diaconesses de cette Eglise naissante. Il a été traité de ce des-

250 HISTOIRE DES RELIGIONS
sein, en parlant de l'Isle du Mont-Royal.

Quoi que l'Eglise du Canada fût encore tres-mediocre en nombre de Sujets en 1657. cependant comme il y avoit lieu d'esperer qu'elle augmenteroit avec le tems, il étoit necessaire d'y pourvoir d'un Chef sur les lieux, d'un Pere commun, & d'un Pasteur, pour lui donner toute sa forme.

La Providence y destinoit M. Pavillon de Montigny, de la Maison de Laval, qui s'étoit donné à l'Eglise, & particulierement à celle d'Evreux en qualité d'Archidiaere. Il fut consacré Evêque de Petrée, & nommé Vicaire Apostolique de Canada, où il passa l'année suivante. L'on ne peut assez louer les applications de ses soins & la sollicitude pastorale avec laquelle ce digne Prélat a travaillé à l'établissement de cette petite Eglise, dont il a été depuis le premier Evêque Titulaire. Il comença d'abord à pourvoir aux Paroisses naissantes, & à distribuer dans les Côtes principales des Ecclesiastiques devots & zelez : mais comme tout le succès dépendoit des Ministres qui devoient travailler sous ses ordres, il établit un Seminaire à Quebec, qui n'eut d'abord que de petits commencemens, mais qui s'est depuis notablement augmenté en nombre, en Sujets, en Doctrine, en fonds & en édifice, par la liberalité du Roy, par les soins & les applications de cet Evêque, qui en est le principal Fondateur.

L'Eglise de la Nouvelle France bien loin de faire des progrès, ne pouvoit pas long-tems se soutenir, si une main plus puissante que celle des Associez n'étoit venue au secours dans l'extrémité où le Canada se trouvoit réduit en 1663.

Les Iroquois après avoir presque entierement détruit nos Alliez, désoloient nos habitations. L'on n'étoit pas même en sûreté à Quebec, n'étant pas possible de résister à l'ennemi, qui menaçoit ce País d'une ruine entière. Le chemin étoit

fermé aux Missionnaires pour aller prêcher l'Evangile. La Colonie commençoit à diminuer. Les uns revenoient en France ; d'autres étoient tuez par les Sauvages. L'on avançoit peu pour la culture des terres & les défrichemens , & il falloit tout attendre de la France , le Commerce y étant entièrement ruiné. Jusques-là le Roy ne s'étoit réservé que l'autorité souveraine , ayant cédé le domaine & la propriété , Seigneurie & Commerce de la Nouvelle France aux Associez , à condition d'en acquitter toutes les charges à leurs frais ; ce qu'ils s'étoient vûs dans l'impuissance de faire depuis vingt ans , qu'ils avoient abandonné le Commerce aux habitans du Païs , sous certaines conditions. C'est pourquoi après que le Roy eut donné la Paix à l'Europe par le Traité des Pirenées , rétabli l'ordre & la félicité dans le Royaume , commencé à détruire l'hérésie , obtenu de Dieu un successeur à sa Couronne , dans la personne de nôtre Grand Monarque regnant , il tourna les applications de son zèle du côté de la Nouvelle France , que Sa Majesté réunit à son Domaine , se chargea des dettes du Païs , de pourvoir à tous les frais de l'Eglise , de la Justice & de la Guerre , s'en réservant tous les soins & à son Conseil par principe de Religion. Entre tous les effets de protection que sa bonté fit ressentir dans la presente époque , le plus avantageux fut le puissant secours qu'il y envoya de Ministres éclairés & intelligens , & d'Officiers capables de donner la forme à ce Païs naissant ; des sommes considérables tirées de ses finances , n'épargnant rien pour l'établissement de cette Colonie ; des Troupes bien aguerries , afin de repousser les ennemis , & soutenir les habitans. Ce qui fut exécuté en telle sorte , que les ennemis furent battus , & contraints de demander la Paix , qu'on voulut bien leur accorder. La Colonie , qui n'étoit encore qu'une poignée d'habitans épars çà & là en differens Cantons , fut notablement accrue

Le Roy réunit le Païs à son Domaine.

Les grands avantages que la protection Royale procure à l'Eglise , & la Colonie & aux Nations Sauvages.

par le nombre d'Officiers & de Soldats qui y prirent parti , après que les Troupes eurent été congédiées , & qui formerent plus de trois cens familles nouvelles. L'on partagea soixante lieues de Païs , en remontant , sur le Fleuve , sur les Lacs & les Rivières. Les Terres furent érigées en Seigneuries , en faveur des Capitaines & des Officiers , chaque Seigneur accordant dans son district les habitations aux Soldats & à d'autres Particuliers qui passaient de France ; en sorte qu'en peu d'années , le défrichement & la culture des Terres s'étoient avancées notablement , l'on fut en état de fournir à la subsistance des habitans. Le Roy fit établir par tout les Justices Subalternes , Royales , Seigneuriales , & un Conseil Souverain , par Lettres Patentes , à Quebec. M. l'Intendant donna par tout quelque forme de Police , à la manière de France , par l'établissement des Manufactures de toiles , de cuirs , de souliers , de chapeaux , de dentelles , & autres , comme de la porcelaine , de la brasserie ; par la construction des Navires & le rétablissement des Traitez avec les Nations Sauvages ; enfin par la liberté de toute sorte de Commerce : Ce qui étoit très-avantageux pour les Négocians de France. Le nombre d'Ouvriers de tous métiers augmentoit aussi. Le Païs se peuploit même de chevaux & de bestiaux domestiques de toutes sortes.

La Colonie prenoit ainsi une face toute nouvelle , par les faveurs continuelles que le Roy y répandoit. Mais le principal avantage fut le rétablissement des Missions parmi les Nations Sauvages , & les nouveaux progrès de l'Eglise dans la Colonie , qui font le sujet de mon Histoire.

Le Roy attacha de forts appointemens aux deux Seminaires , & à toutes les Communautés Religieuses de l'un & l'autre sexe ; outre la concession des meilleures Terres du Païs.

Le Seminaire de Quebec prenoit la forme in-

fénsiblement. Il fut augmenté d'Ecclesiastiques & de Prêtres, partie venus du Païs, & partie venus de France; en sorte que la Colonie croissant à vûë, M. l'Evêque de Petrée en eut assez pour distribuer aux principaux Villages du Païs, par maniere de Mission, les Curez fixes n'étans pas encore établis, non plus que l'Evêché Titulaire.

Les Missions des Iroquois, qui avoient été interrompûes durant tant d'années, à cause de la guerre, commencerent cette année & la précédente à se rétablir, les PP. Jesuites se partageans aux cinq grandes Nations par autant de Missions fixes; pour y reprendre leurs travaux apostoliques; l'un aux Agniers, l'autre aux Oiongoüens, un autre aux Onnontaguets, un autre aux Onnejouts, & le cinquième aux Sonnontrüans. Ils furent extrêmement surpris de ne plus trouver aucune marque de Christianisme parmi ces Nations barbares, le peu de Chrêtiens formez, Iroquois & Hurons, s'étant refugiez dans le Païs François, près de Quebec & de Mont-Royal.

Les Missions des Outaoües étoient continuellement traversées durant le tems de la guerre; mais le chemin libre y fut ouvert à la faveur de la Paix, particulièrement après que la députation fut faite au nom du Roy des Ambassades celebres auprès de cinquante Nations Sauvages, déjà connües & fréquentées; auxquelles on fit de grands presens, pour y faciliter l'entrée des Missionnaires, & favoriser les effets de leur zele dans les travaux apostoliques. Ce fut dans cette Mission que le Pere Marquette, Jesuite, natif de Laon, mourut en 1674. à l'âge de trente-huit ans, dont il en avoit passé vingt-un dans la Compagnie; sçavoir, douze en France, & neuf en Canada, *Consummatus in brevi*. Il avoit passé par ordre de ses Superieurs jusqu'à la grande Riviere, qui des Illinois va au Mexique, dont il en approcha de trente lieues, ayant trouvé ces habitans sur une Riviere assez belle, qui

fort du Lac qui porte leur nom, & qui prend son cours vers le Sud.

Retour des Recollets de Paris en Canada par ordre du Roy. Depuis que Sa Majesté eut réuni la Nouvelle France à son Domaine, bien informée de ses Ministres du grand desir de ses Sujets de ce Païs pour le retour des PP. Recollets de Paris dans leur ancienne Mission, ordonna au Pere Allart, alors Provincial des Recollets de la Province de S. Dennis, en 1669. d'y faire passer quatre Religieux la même année, pour reprendre possession de leurs premiers établissemens.

M. Talon. M. l'Intendant de Canada, pour lors en France, se chargea des soins de l'embarquement. Le P. Hénault, Définitéur actuel de la Province, fut nommé premier Supérieur de la Mission, & s'embarqua à la Rochelle avec trois Religieux le 13. Juillet de la même année : mais le voyage ayant été malheureux, à cause d'un naufrage survenu, qui les obligea de retourner dans leur Province, ils remirent à la voile l'année d'après, & furent reçus par les habitans avec toutes les marques de joye imaginables.

Ces pauvres Religieux virent d'abord les tristes ruines de leur ancienne Maison de Nôtre-Dame des Anges. On leur marqua tout le terrain qu'ils occupoient autrefois ; & enfin ils résolurent de bâtir sur les ruines de leur ancienne Maison, à une demie lieüe de la Ville, secondés des charitables secours des premiers de Quebec. Trois mois après, la Mission reçut un puissant renfort, par l'arrivée de quatre autres Religieux & d'un Frere Laïc. Le P. Supérieur fortifié de ce secours, étendit les effets de son zele en quantité d'endroits du Païs habité, pour le secours spirituel de la Colonie. Il prit lui-même pour district cinq Villages du voisinage de Quebec. Le P. Commissaire voyant assez d'Ouvriers, pour travailler à la conversion des Sauvages, auroit bien souhaité reprendre une partie des Missions que les anciens PP. avoient

autrefois occupées ; mais comme elles étoient occupées par les PP. Jésuites , il se restreignit à celles qui étoient abandonnées , qu'on ne put néanmoins obtenir. C'est pourquoi il en fallut demeurer là , & étudier cependant les Langues Sauvages , pour être en état de servir dans l'occasion ; car on ne se déclaroit pas encore si ouvertement , & l'on se contentoit de leur insinuer que les Recollers n'étoient en Canada que pour vivre en solitude , chanter au Chœur , faire oraison , & mener une vie régulière ; qu'il y avoit assez d'Ouvriers pour cultiver la Vigne du Seigneur & remplir les ministères à l'égard des Peuples.

Cependant Messieurs de Courcelles & Talon , Gouverneur & Intendant de Canada , ayans demandé leur retour en France , M. le Comte de Frontenac , homme d'un mérite distingué , fut envoyé à leur place , qui d'abord se déclara pour la Religion , & donna des marques d'une grande conduite.

La première chose qu'il fit , fut l'établissement d'une Colonie dans le Lac Ontario ; entreprise extrêmement utile au Païs , pour maintenir la Paix , en tenant les Iroquois en règle , pour ouvrir le chemin aux Missionnaires dans les vastes Régions de l'Amerique , pour assûrer la Colonie contre les insultes des Infidèles ; & enfin pour donner commencement à la plus fameuse découverte qui se soit faite de nôtre siècle dans le nouveau Monde.

Il faut sçavoir qu'au dessus du Mont-Royal , & au Lac de S. Louis , le Fleuve de S. Laurent se partage comme en deux branches , dont l'une conduit à l'ancien Païs des Hurons , aux Ontaouacs & autres Nations situées au Nord. La seconde branche , qui est au Sud , conduit au Païs des Iroquois ; en remontant soixante lieûes de rapides sauts , & le reste de la continuation du Fleuve , jusques au Lac Ontario , qui peut avoir au moins quatre-vingt lieûes de longueur , & quarante de

largeur, dont l'entrée, où est le Fort, est par les quarante-quatre degrés & quelques minutes de latitude Septentrionale. Ce Lac, formé dans le Fleuve, est assez profond pour de grands Navires. Toutes choses sont là en abondance. Autour de ce Lac, dans les Terres, sont au Sud les cinq grandes Nations des Iroquois, & au Nord plusieurs Peuplades de la même Nation. Les Villages sont presque rangez comme ceux de France, les cabanes disposées par rîes les unes proche des autres. Ce Lac conduit par ceux de Conty, d'Orleans & Dauphin, qui communiquent par leurs Rivieres à une infinité de Peuples differens. L'on y aborde par un Canal du Fleuve de vingt-cinq lieues sans rapide. M. le Gouverneur y monta en personne, pour y bâtir un Fort, & y établir une Colonie. L'entreprise étoit hardie; néanmoins il la franchit. Le rendez-vous étoit au Mont-Royal, d'où après y avoir reçu les Ambassades des principales Nations Sauvages, il monta à la tête de quatre-cens hommes, jusques au Lac qui a été depuis honoré de son nom. Les Iroquois envoyèrent aussitôt des Deputez assûrer M. de Frontenac de leurs soumissions.

Fort de
Frontenac.

Cette Forteresse se trouva en six semaines fort avancée. On y laissa un Commandant & une garnison suffisante, & un P. Recollet fut destiné premier Missionnaire de ce Fort. L'on en connut bientôt l'utilité, pour l'établissement & la sûreté de la Paix avec les Nations Sauvages. L'Alliance devenoit tous les jours plus étroite & le Commerce plus abondant : mais sur tout les Missionnaires exerçoient librement leurs fonctions chez les barbares; & l'on remarque que par ce moyen plusieurs familles Iroquoises se détachent insensiblement, pour venir dans le Païs habité assûrer leur salut dans les Missions des environs de Mont-Royal & de Quebec.

Le Sieur de la Salle, homme experimenté, qui

étoit depuis quelques années dans le Canada , avoit donné des marques d'une grande capacité pour les découvertes. M. de Frontenac jeta les yeux sur lui pour le Commandement du Fort , où il fut près d'un an , jusqu'à ce qu'enfin étant venu en France en 1675. il obtint de la Cour le Gouvernement & la propriété du Lac & de ses dépendances , à condition d'y construire un Fort régulier de pierre , de faire défricher les terres , d'y former des Villages François & Sauvages , d'y entretenir à ses dépens une garnison suffisante & des Missionnaires Recollets.

Le Sieur de la Salle de retour en Canada , accomplit toutes ces conditions. Il donna aussi à ces PP. un terrain de quinze arpens.

L'on jouissoit d'une douce paix dans toutes ces vastes Regions , durant laquelle les Gentilshommes , les Officiers des Troupes congédiées & quantité d'autres personnes considérables vendirent tout le bien qu'ils avoient en France , pour s'arrêter tout-à-fait en Canada. La Colonie se multiplioit insensiblement ; car par une benediction particuliere de Dieu , l'on voit quelquefois jusqu'à quinze , dix-huit & dix-neuf enfans d'un pere & d'une mere. Le Commerce s'établissoit aussi beaucoup , par le libre accès que l'on avoit chez les Nations à cinq ou six cens lieues à droite & à gauche. Les Sauvages mêmes venoient en Flotte de deux cens Canots porter les pelleteries dans le Païs habité. La culture des terres s'avançoit également. Les Villages se formoient comme en France ; si bien que le Païs croissant , l'on étoit en état d'y établir une Eglise dans toutes les formes.

Le Roy avoit nommé M. Petrée Evêque Titulaire de la Nouvelle France , qui avoit obtenu ses Bulles pour l'érection de l'Evêché , que la pieté de Sa Majesté avoit doté avec le Chapitre. M. l'Evêque arriva à Quebec au mois de Sep.

258 HISTOIRE DES RELIGIONS
tembre 1675. avec un nouvel Intendant.

Le Chapitre de la Cathedrale étant comme le Conseil de l'Evêque, l'érection du Chapitre de Canada étoit une dépendance nécessaire de celui de l'Evêché, aussi-bien que l'établissement des Cures fixes.

Le Chapitre de cette Eglise est composé d'un Doyen, d'un Grand Chantre, d'un Archidiaque, d'un Theologal, d'un Grand Penitencier & de douze Chanoines.

Pour ce qui est des Cures fixes, le nombre en avoit été indéterminé ; mais il a été réglé jusqu'à trente-six, capables d'entretenir un Pasteur, avec le secours des dîmes, qui sont regulierement payées, la liberalité du Roy fournissant le surplus. Le droit de nommer à ces Cures est partagé. Le Supérieur du Seminaire a droit de nommer à celle de Quebec & à cinq ou six autres. Le Supérieur du Seminaire du Mont-Royal a le même droit pour la Cure de Ville-marie & cinq autres, qui se trouvent dans l'Isle. Les PP. Jesuites sont aussi Curez primitifs de deux ou trois. Le droit de nommer au reste des Cures, aussi-bien qu'aux Canonicats de la Cathedrale, appartient à l'Evêque. Outre ces Cures, dont il vient d'être parlé, il y a encore plusieurs autres endroits habitez, en forme de Villages, qui n'étans pas suffisans pour entretenir un Curé, sont déservis par maniere de Missions, & fournissent à la nourriture du Missionnaire, étans joints deux ou trois ensemble, qui payent regulierement les dîmes.

En 1678. furent bâtis des Hospices, accompagnés de Chapelles, aux trois Rivières & à l'Isle Percée, par les petites contributions & les secours que le P. Commissaire de Quebec envoyoit. Et le Sieur de la Salle fit bâtir à ses dépens une Maison pour ces Peres sur le terrain qu'il leur avoit donné auprès du Fort de Frontenac, dans laquelle on ménagea une Chapelle. Ils ont aussi eu un empla-

cement à la haute Ville de Quebec , pour y bâtir un Hospice régulier à l'usage de ces Peres , qui y ont fait bâtir une Chapelle pour le service du public.

Le dessein de celui qui a fait la presente Relation étant de traiter de la publication de la Foy à cette prodigieuse quantité de Nations , qui sont comprises dans les Terres de la Domination du Roy , à mesure que Sa Majesté en a fait faire la découverte , nous continuerons à parler de celles qui ont été faites durant le reste de la presente époque dans toutes les parties de la Nouvelle France.

Pendant que les PP. Jesuites du côté des Iroquois au Sud du haut du Fleuve , portoient l'Evangile chez les Nations voisines de ces Peuples , la Paix entre les deux Couronnes de France & d'Angleterre leur ~~donnant par tout~~ un libre accès , sans être traversez par les Anglois , ils annonçoient la Foy aux Erchemins & aux autres Nations Sauvages , qui venoient en traite à l'habitation de la Riviere du Loup , où étoit le séjour ordinaire de la Mission. Les Missions de la Riviere de S. Jean , de Beau-Bassin , de Mizamichis , Nipisigiut , Ristigouche & de l'Isle Percée , se soutenoient de même. L'on continuoit de travailler à la conversion des Barbares des vastes Contrées , comprises sous le nom de l'Acadie , Cap-Breton & de la grande Baye.

En 1671. on avoit fait des découvertes vers la Baye du Nord , où l'on avoit trouvé de grandes difficultez à surmonter , jusqu'à la Baye ou Détroit d'Hudson ; & ces découvertes donnerent dès lors entrée à pousser la Mission beaucoup plus avant , du côté du Nord , & à attirer quelques Sujets choisis de ces Nations éloignées , pour recevoir les premieres instructions du Christianisme , jusqu'à ce qu'en 1686. par les armes victorieuses du Roy , cinq ou six grands Capitaines

furent la Conquête de ces Païs Septentrionaux, où les François se soutenant aujourd'hui avec beaucoup de gloire, le zele des PP. Jesuites s'exerce à y publier l'Evangile.

Ces Missionnaires avancent leurs travaux avec beaucoup plus de succès durant la presente époque parmi les Nations Outaouazes. On bâtit une magnifique Eglise dans la Mission de Sainte Marie du Sault. Celles de la Baye des Puans & de l'Isle de Michilimakinak se fortifient de plus en plus par le concours des Nations Sauvages.

Les Missions des environs du Lac de Conty, plus au Nord, prennent aussi de nouveaux accroissemens. Ce Lac seul a environ cinq cens lieues de tour, & est habité de différentes Nations : D'où on peut juger des travaux des Missionnaires dans cinq ou six Etablissmens.

Enfin, au Nord de ce même Lac, à droite & à gauche, on fait jour aux Missionnaires & à l'Evangile dans plusieurs Nations différentes.

Le Sieur de la Salle ayant achevé la construction du Fort de Frontenac, & beaucoup avancé l'établissement des Colonies Françoises & Sauvages, conçu, par le rapport des Peuples de plusieurs Nations, qu'on pourroit faire de grands progrès, en poussant les découvertes par les Lacs dans le Fleuve de Mississipi, qu'il jugeoit alors descendre dans la Mer Vermeille. C'est pourquoi il obtint des Lettres de la Cour, pour entreprendre à ses frais ce grand dessein. Ce qu'il exécuta à la fin de 1678. accompagné de trois Missionnaires Recollets. Il bâtit, pour soutenir ce dessein, un Fort sur la Riviere, à Niagara; & quoi qu'il fit ombrage aux Iroquois, il ne laissa pas de passer outre. Depuis cet endroit, l'on voit en remontant le Lac de Conty, jusqu'au Lac d'Orleans, qui aboutit au Lac Dauphin, ces trois Laes ayans à peu près chacun cent ou cent quarante lieues de longueur, & environ quarante à cinquante de largeur, se

communiquans de l'un à l'autre par des canaux , qui présentent aux Vaisseaux une navigation belle & commode. On passa le Lac de Conty en trois jours , & de-là dans celui d'Orleans , & l'on arriva le dix-septième jour à Missimilinak , qui est au Nord , par où l'on remonte du Lac d'Orleans dans le Dauphin. On n'avoit point encore vû de Bâtiment voguer sur ces Lacs. Puis l'on arriva assez heureusement à la Vallée des Puans , à l'entrée du Lac Dauphin , & à quarante lieues de Missilimakinak , & l'on poursuivit la route jusqu'à l'embouchure de la Riviere de Miamis , à Missilimakinak , où l'on bâtit un Fort , pour mettre la Compagnie & les effets en sûreté contre les insultes des Sauvages. Les Peres eurent bien-tôt dressé une cabane d'écorce , servant de Chapelle , où ils exercerent leurs fonctions à l'égard des François & des Sauvages , l'espace d'un mois. Et ensuite ayant laissé quatre hommes au Fort , on alla trouver le portage , qui devoit les conduire dans la Riviere de Segnelay , qui descend au Fleuve Mississipi. Ils s'embarquerent quarante personnes sur la Riviere , où après cent ou cent quarante lieues de navigation , ils arriverent à la fin de Décembre au plus grand Village des Illinois , composé environ de quatre ou cinq cens cabanes , chacune de cinq à six familles.

On en partit le premier Janvier 1680. & l'on se trouva le quatrième à trente lieues plus bas , au milieu du Camp des Illinois. On l'estima à trente-trois degrez quarante-cinq minutes. Ces Peuples se trouverent surpris. Les uns prirent la fuite , & les autres se mirent sur la défensive : mais quelque tems après , leur ayant été déclaré qu'on ne venoit que pour leur donner la connoissance du vrai Dieu , pour les défendre contre leurs ennemis , leur apporter des armes , & autres commoditez de la vie , on fit une Alliance étroite avec eux ; si-bien que toute la journée se passa en festins & en

remerciemens de part & d'autre. Cependant la petite Armée des François se rendit le 14. Janvier sur une petite éminence, près du Camp des Illinois, où l'on commença à travailler à la construction d'un Fort, qui fut nommé Crevecœur.

Quoi que la découverte fût déjà avancée de quatre à cinq cens lieues dans la Louïsiane, depuis le Fort de Frontenac jusqu'à celui de Crevecœur, on ne doit considérer cette grande route que comme un préparatif à de plus vastes entreprises, & une entrée que l'on se faisoit dans des Païs beaucoup plus avantageux.

Le P. Louïs Hennepin, qui vient de partir pour le haut du Fleuve, a mis au jour la description des Païs qu'il a vizitez, & où il a porté l'Evangile. Nous les verrons ci-après, mais fort en abrégé.

Cependant le Sieur de la Salle ayant laissé un Lieutenant au Fort de Crevecœur, avec du monde & quelques Missionnaires Recollets, il partit le 2. Mars 1680. pour continuer ses découvertes & les Missions dans la Louïsiane, tandis que d'autres de ces Missionnaires entrèrent chez les Illinois, dont le seul grand Village étoit composé de sept ou huit mille ames, & passerent aussi chez les Mihamis, Peuples situez au Sud quart de Sud-est du fond du Lac Dauphin, sur le bord d'une belle Riviere, environ quinze lieues dans les terres, à quarante-un degrez de latitude Septentrionale. La Nation des Maskoutens & des Outagamys, qui demeurent à quarante-trois degrez de latitude, sur le bord de la Riviere de Malleox, qui se décharge près de leur Village dans le Lac Dauphin: Du côté de l'Oüest, les Kikapous & les Ainoves, qui ont deux Villages à l'Oüest de ces derniers, au haut de la Riviere de Checagoumemant, le Village des Illinois: Cascachia, situé à l'Oüest du fond du Lac Dauphin: Les Anthoutantas & Maskoutens, Nadouessions, à environ cent trente

Illinois.

Mihamis.

Maskoutens.
Outagamys.

Heûes des Illinois, dans trois grands Villages bâtis proche d'une Riviere qui se décharge dans le Fleuve Colbert, du côté de l'Oüest, au dessus de celle des Illinois; outre d'autres Nations, où ils communiquent: Tous ces Peuples sont fort superstitieux, quoi que sans aucun culte de Religion; au reste grands jôieurs comme tous les Sauvages qu'on puisse connoître de l'Amerique. A l'égard des conversions, on ne scauroit faire fond sur aucune. Il y a tant d'éloignement de la Foy parmi ces barbares, un esprit si brutal & si bouché, des mœurs si corrompues & si opposées au Christia-nisme, qu'il faudra bien du tems pour esperer quelque fruit.

Le Sieur de la Salle ayant parcouru en l'année 1680. quantité de Païs, depuis Missilimakinax jusques au Fort de Frontenac, par plusieurs & differens endroits; & depuis ce Fort jusques aux Mihamis & aux Illinois, où voyant que les tentatives qu'il avoit faites pour aller en barque depuis les Illinois pour aller en Mer, avoient échoüé, & que toutes les grandes dépenses étoient devenues inutiles, il résolut de poursuivre en canot le reste de sa découverte. Et ayant pris de nouveaux secours de François qu'il avoit détachés des Forts, même des Sauvages des plus guerriers, qu'il avoit choisis d'entre les Loups & les Abenaquis, Nations Loups & pleines de résolution, qui lui parurent propres Abenaquis pour le seconder dans son dessein; s'étant aussi fait Relation du accompagner des PP. Recollets, il s'embarqua le P. Zénobe. 28. Août 1681. sur le Lac de Conty, & arriva en Novembre à la Riviere des Mihamis avec cinquante-quatre personnes. Puis il s'embarqua sur le Lac Dauphin, & se trouva sur le Checagou ou la Riviere Divine, qu'il passa avec des traîneaux au mois de Janvier 1682. ce Fleuve étant gelé; d'où il se rendit sur celui des Illinois, aussi glacé, qu'ils passerent le 27. du même mois, traînant leurs canots, leurs bagages & leurs provisions environ

Rivière de Seignelay. Fleuve Colbert. quatre-vingt lieues de chemin, sur la Rivière de Seignelay, qui descend au Fleuve Colbert, traversans ensuite le grand Village des Illinois, sans y rencontrer personne, les Sauvages étans allés hiverner trente lieues plus bas sur le Lac de Primicovi, où est le Fort de Creve-cœur. En cet endroit la navigation étant libre & sans glace, ils s'y embarquerent dans leurs canots, & arriverent le 6. Février à l'embouchure de la Rivière de Seignelay, située au trente-huitième degré de latitude. Ils trouverent à six lieues plus bas la Rivière des Ozages, qui vient de l'Ouest. Elle est aussi forte que le Fleuve Colbert, dans lequel elle se décharge. Les Sauvages les assurèrent que cette Rivière étoit formée de quantité d'autres, & qu'on la remontoit dix ou douze journées de chemin, jusqu'à une montagne, d'où elles tirent leur source, & qu'au delà de cette montagne, c'est la Mer, où l'on voit de grands Navires; qu'elle est peuplée d'une multitude de grands Villages de plusieurs Nations différentes; qu'il y a des terres, des prairies, & belle chasse de bœufs & de castors.

Le 14. à six lieues de là, ils trouverent à l'Est le Village des Tamaroa, & à quarante lieues la Rivière Oubache. Puis ayant navigé quarante-cinq lieues, ils arriverent à un Village des Axansa. Des habitans qui en sortirent, convierent les François d'aller à eux. Le Sieur de la Salle, qui s'étoit déjà retranché sur l'autre bord, envoya un François & deux Abenakis, qui furent reçus & regalez avec beaucoup de marques d'amitié. Six des principaux les reconduisirent, & entrerent dans la Redoute, où le Sieur de la Salle leur fit des presens de tabac & de quelques marchandises. De leur part, ils donnerent des Esclaves aux François, & les obligerent d'aller à leur Village, où ils leur firent des festins continuels durant trois jours. Ces Sauvages ne ressemblent pas à ceux du Nord, qui sont tous d'une humeur triste & severe. Ceux-ci sont
beaucoup

beaucoup mieux faits, honnêtes, liberaux, gais & modestes. On y voit plusieurs sortes de volailles, de poulets Dindes & d'outardes domestiques, des fruits en abondance; & des pêches sur les arbres toutes formées, quoi qu'au commencement de Mars.

Le 14. de ce mois le Sieur de la Salle prit possession de ce Pays en grande ceremonie, y fit planter une Croix & arborer les Armes du Roy, dont ces Sauvages témoignèrent une joye extrême. L'on parle beaucoup aux Sauvages par gestes; & nos Missionnaires, aidez des Sauvages de la Compagnie, prirent occasion de leur faire comprendre quelque chose de la verité d'un Dieu & des mysteres de nôtre Redemption, dont ils voyoient les armes. Ils témoignent durant ce peu de tems goûter ce qu'on leur disoit, levans les yeux au Ciel, & se mettans à genoux par maniere d'adoration. On les voyoit aussi se frotter le corps avec les mains, après avoir touché la colonne où étoit la Croix. En effet, à leur retour de la Mer, ils trouverent que ces Sauvages avoient entouré cette Croix d'une pallissade. Enfin, ils leur donnerent des provisions & des hommes pour les conduire & leur servir d'Interpretes chez les Taensa, leurs Alliez, qui sont éloignez de quatre-vingt lieues de ce Village.

Le 17. ils continuerent leur route, & à six lieues plus bas, ils trouverent un autre Village des Akanfa, & un autre trois lieues au dessous, dont les Peuples étoient de même, qui leur firent aussi grand accueil.

Le 22. ils arriverent chez les Taensa, qui ha- Les Taensa.
bitent autour d'un petit Lac, formé dans les terres par le Fleuve Mississipi. Ils ont huit Villages, & les murailles de leurs maisons sont faites de terre mêlée de paille. Ils ont aussi de bons meubles, & des Temples mêmes embellis, où ils enterrent les os de leurs Capitaines. Ils sont vêtus de couvertures

blanches , faites d'une écorce d'arbre qu'ils filent. Leur Chef est absolu & fort respecté. Il dispose de tout. Il est servi par des Esclaves , ainsi que tous ceux de sa famille.

Le Sieur de la Salle étant fatigué , & ne pouvant aller dans le Bourg , y envoya deux des premiers de la Compagnie avec des presens. Le Chef de cette Nation ne se contenta pas de lui envoyer quantité de vivres & autres presens ; il voulut aussi le voir : & pour cela un Maître des Ceremonies vint deux heures devant , suivi de six autres hommes , à qui il fit nettoyer le chemin par où il devoit passer , préparer une place , & la couvrir d'une natte de cannes. Le Chef , qui arriva ensuite , étoit vêtu d'une belle nappé ou couverture blanche. Deux hommes le précédoient , portans des éventailles. Un troisième portoit une lame de cuivre & une plaque ronde de même matiere , bien polies. Il conserva un maintien extraordinairement grave en cette visite , qui fut néanmoins pleine de confiance & de marques d'amitié. Tout ce País est abondant en toutes choses , même en vignes.

Au reste , l'esprit & l'humeur de ces Peuples leur parut docile & traitable , & capable de raison. Les PP. Recollets leur faisoient entendre tout ce qu'ils vouloient sur nos mysteres. Ils concevoient assez bien la nécessité d'un Dieu , qui a tout fait & qui gouverne tout. Ils attribüent cette Divinité au Soleil. L'on pourra y avancer beaucoup la Religion , aussi-bien qu'aux Akanfa , tous ces Peuples étans à demi policez. Ils ont quarante Villages à l'Est , & trente-quatre à l'Oüest , dont on leur donna tous les noms.

Le 26. Mars , reprenans leur navigation , ils Les Nachié. passèrent dans la Nation des Nachié , ennemis des Taensa. Ils y reçurent tout le bon accueil que l'on peut souhaiter , & même ils firent toute nuit avec Les Koroa. tir les Koroa , leurs Alliez , dont les Chefs & les

principaux se trouverent le lendemain au Village , où ils rendirent leur obéissance au Roy des François , dans la personne du Sieur de la Salle , qui sçavoit parfaitement bien faire valoir par tout la puissance & la gloire de la Nation.

Après avoir planté les Armes du Roy sous la Croix , & fait des presens aux Nachië , ils retournerent au Camp le lendemain avec les principaux du Bourg & le Chef des Korôa , qui accompagna les François jufques dans son Village , situé dix lieües au dessous , sur un agréable côteau. Ils leur dirent en se separant , qu'il y avoit encore dix journées jusqu'à la Mer.

Environ six lieües au dessous , le Fleuve se divise en deux bras ou chesnaux , formant une grande Isle , qui doit être de plus de soixante lieües. Dans un des canaux , on y rencontre dix Nations différentes , qui sont toutes bien peuplées , & de fort bonnes gens.

Le premier Avril , après avoir navigé quarante lieües , ils entrerent dans le Païs des *Quinipissa* , d'où ils furent repoussez. Ensuite ils entrerent dans un Village des *Tangibao* , qui avoit été saccagé & pillé récemment.

Les *Quini-*
pissa.

Les *Tangj-*
bao.

Enfin , après une navigation d'environ quarante lieües , ils arriverent le six Avril à une pointe , où le Fleuve se divise en trois chesnaux. A mesure qu'ils avançoient , ils découvroient la pleine Mer : De sorte que le 9. Avril , ils firent la ceremonie de planter la Croix & arborer les Armes de France. Après qu'ils eurent chanté l'Hymne de l'Eglise , *Vexilla Regis* & le *Te Deum* , le Sieur de la Salle prit au nom du Roy possession de ce Fleuve , de toutes les Rivieres qui y entrent , & de tous les Païs qu'elles arrosent. De quoi on fit un Acte authentique. L'on mit encore en terre une plaque de plomb , comme ci-devant , &c. Le Sieur de la Salle , qui portoit toujours un Astrolabe , prit la hauteur de cette embouchure , & reconnut que ce

Découver-
te de la
Mer de Me-
zique,
Fleuve tomboit dans le Golfe de Mexique, entre le
vingt-septième & vingt-huitième degré de latitu-
de. Cette embouchure est éloignée d'environ tren-
te lieues de Rio Brave, de soixante de Rio de Pal-
mas, & de quatre vingt-dix ou cent lieues de Rio
de Panuco, où est la plus prochaine habitation
des Espagnols sur la Côte. On estime ce Fleuve de
huit cens lieues de longueur. Ils en ont fait trois
cens cinquante depuis l'embouchure de la Riviere
de Seignelay.

Enfin le 10. Avril, ils commencèrent à remon-
ter le Fleuve. Le 11. ils repassèrent par Tangibao,
à Quinipissa, ensuite aux Koroa, aux Taensa &
aux Akanfa, aux Miamis, aux Illinois & à Missi-
limakiniac.

La Riviere de Seignelay est tres-belle, sur tout
depuis les Illinois, profonde & large, formant deux
Lacs jusqu'à la Mer. Tout le Païs en est tres-bon
& fertile, & charmant dans son aspect.

Il en est de même du Fleuve Colbert, où l'on
découvre le plus beau Païs du Monde. L'espace de
deux cens lieues au moins en longueur, & autant
en largeur, sont des vastes campagnes, pleines de
toute sorte de gibier & de bêtes fauves, sans être
nuisibles.

Il y a des bois admirables de toute sorte d'espe-
ces, propres à tous les usages & à la construction
des Navires. Il y a aussi beaucoup de chanvres
pour les cordages; des prairies quelquefois de
quinze à vingt lieues de longueur, prêtes à mettre
la charriue, bonne terre, capable de fournir à de
grandes Colonies; des fruits de toute sorte d'espe-
ces, jusqu'à la vigne. On fait les bleds deux ou
trois fois l'année. On y connoît peu l'Hyver que
par les pluyes. Il y a aussi du charbon de terre, des
mines de cuivre & de plomb, & enfin des carrieres
de belles pierres & de marbre blanc & noir, quoi
que les Sauvages ne se servent point de tout cela.

Ces Peuples communément quoi que barbares,

paroissent d'un assez bon naturel, affables, obligeans & dociles. Ils n'ont pas de sentiment véritable de Religion, par un culte réglé; mais l'on remarque quelques connoissances confuses, & une veneration particuliere pour le Soleil, qu'ils reconnoissent comme celui qui a tout fait & qui conserve tout. Il est surprenant que leur Dialecte soit différent à des Nations qui ne seront pas éloignées de plus de dix lieües. Ils ne laissent pas de s'entendre, ayans toujours d'ailleurs quelque Interprete d'une Nation, qui demeure chez l'autre, quand ils sont Alliez, & qui leur sert comme de Résident. Ils sont tout differens de nos Sauvages de Canada dans leurs maisons, habits, mœurs, inclinations & coutumes, & même dans la forme de la tête, que ceux-ci ont fort platte.

A l'égard des conversions, ces PP. en parlent avec une grande humilité & une grande sagesse, en disant que les Apôtres autrefois ne faisoient qu'entrer dans un Pais, & aux premieres annonces de l'Evangile, l'on voyoit de grandes conquêtes; mais qu'il faut reconnoître que ces voyes miraculeuses de grace ne sont pas aujourd'hui attachées à l'exercice de leur ministère, Dieu ne se servant que d'une voye ordinaire & commune, selon laquelle ils se sont contentez d'annoncer de leur mieux les principales veritez du Christianisme aux Peuples qu'ils avoient à la rencontre. La Langue Ilinoise leur servoit un peu environ cent lieües avant dans le Fleuve, & ils leur faisoient comprendre le reste par les gestes, & quelque terme de leur Dialecte, que l'on déchiffoit insensiblement; mais ils ne pouvoient pas dire que leurs petits efforts ayent produit des fruits certains. Pour ce qui est de ces Peuples, peut-être que par un effet secret de la grace, quelqu'un en aura profité. C'est ce que Dieu seul peut connoître: Qu'au reste, tout ce qu'ils ont fait, a été de reconnoître l'état de ces Nations, & d'ouvrir le chemin à

l'Evangile & aux Missionnaires, n'ayant, disoient-ils, baptisé que deux enfans, qu'ils voyoient à l'extrémité, & qui sont morts effectivement en leur présence.

Cette grande découverte ayant été faite heureusement, le Sieur de la Salle prit la résolution de faire passer en France un de ces Missionnaires cette année 1682. pour en donner les premières instructions, jusqu'à ce qu'il pût l'année suivante s'y rendre en personne. Il partit donc de Miamis le 3. Octobre, & il arriva à Quebec le 15. Novembre, d'où le lendemain il s'embarqua avec M. de Frontenac, qui repassoit en France.

Le P. Zé-
nobe,

C'est ainsi que M. de la Salle acheva par les terres la découverte la plus importante & la plus difficile, sans avoir perdu un seul homme, dans des Païs où deux fameux Pilotes ont péri sans aucun succès avec des Troupes nombreuses & plus de deux mille Espagnols. Son premier dessein avoit été de trouver le passage, que l'on cherche depuis si long-tems à la Mer du Sud; & quoi que le Fleuve Colbert n'y conduisît pas, cependant cet homme avoit tant de lumière & de résolution, qu'il esperoit de le trouver, si cela étoit possible, comme il y auroit réussi, si Dieu lui avoit conservé la vie.

Le Païs des Illinois, & les vastes Contrées d'alentour étoient le centre de sa découverte, il y passa l'Hyver, l'Eté, & le commencement de l'Automne de 1683. à faire des établissemens. Il y laissa le Sieur de Tonty pour Commandant; & enfin ayant pris le parti de passer en France, pour rendre compte de l'exécution des ordres du Roy, il arriva à Quebec au commencement de Novembre, & à la Rochelle le 23. Decembre.

Son dessein étoit d'aller chercher par Mer l'embouchure du Fleuve Colbert, & d'y établir de puissantes Colonies. Ses propositions furent écoutées favorablement de Sa Majesté, qui l'honora

de ses Commissions & de ses secours de Troupes , de Vaisseaux & d'argent.

Sa premiere application fut de pourvoir au spirituel , pour avancer principalement la gloire de Dieu dans son entreprise. Il jeta les yeux sur trois Ecclesiastiques du Seminaire de S. Sulpice , & autant de Peres Recollets , pour commencer ces nouvelles Missions.

L'embarquement préparé , on mit à la voile à la Rochelle au mois d'Août 1684. faisant route à S. Domingue. Il y eut des contretems , qui traverserent la navigation , & qui causerent une consternation universelle à tout l'équipage , ayant perdu un Bâtiment.

Cette petite Flotte après avoir resté quelques jours en ce Port , leva l'anchre le 25. Novembre de la même année , & poursuivit sa route le long des Isles des Caymans. On gagna le Port S. Antoine , en l'Isle de Cuba , où la beauté & les agrémens du Pais engagerent les Voyageurs de descendre à terre. Après deux jours de repos , ils en partirent , pour continuer le voyage au Golfe Mexique , où l'on entra heureusement le premier Janvier 1685. après avoir tenté deux fois le passage , & on arriva en quinze jours à la vûe des Terres de la Floride. Mais à la suite , le Sieur de la Salle se dérouta tellement , qu'il s'apperçut qu'il étoit à plus de quarante à cinquante lieues de l'embouchure du Golfe ; & comme il voulut retourner , & qu'il crut prendre le bras droit du Fleuve Colbert , le Capitaine d'un des Bâtimens ayant continué sa navigation sans le Pilote de la Fregate , il s'ensabla entierement , & ensuite la Fregate se perdit , qui étoit le seul Bâtiment qui lui restoit , & avec lequel il esperoit coroyer la Mer , & passer ensuite à S. Dominique , pour donner de ses nouvelles en France , & obtenir de nouveaux secours. Toutes ses marchandises furent perduës sans ressource , le Navire se brisa à la Côte , les Matelots

furent noyez , & à peine les premiers se sauverent-ils dans un Canot , qu'ils trouverent à la Côte presque par miracle. L'on y perdit aussi toutes les provisions & toutes les autres choses qu'on avoit eu avec tant de peine.

Toutes ses mesures étant ainsi rompues , & ses affaires réduites à l'extrémité , il prit le parti de tenter un voyage par les Terres en Canada. Il relâcha quelque tems après , & en entreprit un second , dans lequel il perdit la vie , par la cruauté de ses gens. Quelques-uns de ceux qui demeurèrent fideles , pour suivirent la route , & sont arrivés en France , & entre autres , le P. Anastase Douay , Recollet : & quoi que dans les differens naufrages qu'il a faits , le détail de ses remarques se soit perdu , voici en abrégé ce qu'il a pû recueillir.

Le Sieur de la Salle ne voyant point d'autre ressource en ses affaires , que de traverser par les Terres jusques aux Illinois , pour pouvoir donner en France la nouvelle de ses désastres , choisit vingt de ses meilleurs hommes. On ne fit autre provision pour ce grand voyage que de quatre livres de poudre & six livres de plomb , douze haches , deux douzaines de couteaux , autant d'alaines , de la rassade & deux chaudières. Après avoir célébré les divins mysteres dans la Chapelle du Fort , & invoqué le secours du Ciel , ils partirent le 22. Avril 1686. faisant route au Nord-est , & cabanans presque toujours. Les Missionnaires insinuerent aux Peuples la premiere connoissance du vrai Dieu. Les premiers qu'ils rencontrèrent , furent les Biskatrongé , ou la Nation des Pleureux , nom qu'ils leur donnerent , parce qu'à leur arrivée , ils se mirent tous à pleurer amèrement pendant un bon quart d'heure. C'est une coutume parmi eux , quand ils voyent des gens qui viennent de loin , leur faisant penser à leurs parens morts , qu'ils croient dans un grand voyage , dont ils attendent le retour.

Puis ils passerent chez les Kirononas, où ils furent tres-bien reçûs. Ils jurerent entre eux une alliance éternelle, promettans de revenir.

Ensuite ils vinrent dans un Village, qu'on appelle des Cœnis, qui est un des plus considérables qui se voye dans l'Amerique, qui a pour le moins vingt lieues de longueur, habité par des hameaux de dix ou douze cabanes, qui sont comme des Cantons. On trouva chez eux quantité de choses, qui venoient des Espagnols, comme des piastras & autres monnoyes, des cuillieres d'argent, de la dentelle de toutes sortes, des habits, des chevaux, &c. Ils ont relation avec les Espagnols par le moyen des Choumans, Alliez des Cœnis, & qui sont toujours en guerre avec la Nouvelle Espagne. Ils s'en comptent à six journées. Il y avoit alors chez ces Peuples des Ambassadeurs des Choumans, qui rendirent visite au Sieur de la Salle, qui fut agréablement surpris & ses gens, de leur voir faire le signe de la Croix, se mettre à genoux les mains jointes, qu'ils élevoient de tems en tems au Ciel. Ils baïsoient l'habit des Missionaires, leur faïsans entendre que des gens vêtus comme eux instruisoient les Peuples de leur voisinage, qui n'étoient qu'à deux journées des Espagnols, où les Religieux avoient de grandes Eglises, dans lesquelles tout le monde s'assembloit pour prier. Ils exprimoient naturellement les ceremonies de la Messe. L'un d'eux fit un crayon d'un Tableau qu'il avoit vû d'une grande femme qui pleuroit, parce que son fils étoit sur une Croix. Ils disoient que les Espagnols faisoient une cruelle boucherie des Sauvages.

Après avoir demeuré là quatre ou cinq jours, ils poursuivirent leur route par les Nassonis. Ceux-ci & les Cœnis sont Alliez, & ont à peu près le même genie & les mêmes coutumes.

Après un mois de marche, ils arriverent au Camp du Fort S. Louis le 17. Octobre 1686. où

La Baye de St Louis, où il y avoit un établissement de François. ils furent obligez de retourner, & y demeurèrent deux mois & demi, visitans le Pays & toutes les Rivières qui s'y déchargent, dont il y en a plus de cinquante toutes navigables, venant de l'Oüest & du Nord-Oüest. Il y en a qui vont à deux journées des Espagnols. Les Nations voisines de cette Baye sont les Quoaquis, les Bahamos & les Quinets, Nations errantes, avec qui on étoit en guerre. Le Sieur de la Salle n'oublia rien durant tout ce tems pour consoler sa petite Colonie naissante, établie par lui de l'année précédente, dont les familles se peuploient d'enfans. Il fit beaucoup avancer les défrichemens des terres & les habitations, les cinq Missionnaires de la Compagnie du dit Sieur de la Salle travaillans de concert à l'édification des François & de quelques familles Sauvages, qui se détachent des Nations voisines, pour se joindre aux François. Le Sieur de la Salle fit son possible durant tout ce tems pour apprivoiser les Barbares, la Paix avec ces Peuples étant de la dernière consequence pour l'établissement de la Colonie.

Enfin M. de la Salle résolut de reprendre son voyage des Illinois, & nécessaire pour son dessein, il assembla sa petite Colonie, à laquelle il fit un adieu, les consolant à son départ. Il partit le 7. Janvier 1687. avec sa Compagnie. Il rencontra en chemin les Bahamos & les Quinets, avec lesquels il fit alliance. Ils lui promirent une Paix inviolable.

Première Rivière aux Canes. Au quatrième jour, au Nord-est, on trouva la première Rivière aux Canes, sur laquelle sont quantité de Villages bien peuplez. Ils ne visiterent que les Quaras & les Anachorema.
Les Quaras.
Les Ana-chorema.
Seconde Rivière aux Canes. Sur le même Rumb, à trois lieues de là, l'on trouva la seconde Rivière aux Canes, habitée par différentes Nations.
La Sabloniere. A cinq lieues plus avant, on passa la Sabloniere, & à sept ou huit lieues, la Rivière Robec, passant

auparavant trois ou quatre Rivières, éloignées d'une lieüe les unes des autres. La Rivière Robec est peuplée de plusieurs Villages nombreux, qui ont guerre avec les Espagnols. Nos voyageurs demeurèrent cinq ou six jours avec eux, tâchant de les gagner par presens & par les instructions Chrétiennes, qu'ils ne reçoivent pas des Espagnols.

Continuans leur route, ils trouverent la Maligne, Rivière profonde, habitée de quarante Villages bien peuplez, qui composent une Nation, que l'on appelle les Quanoatinno, qui fait la guerre aux Espagnols, & domine sur les Nations voisines. Ce sont de bons Peuples, mais toujours barbares, & que la cruauté des Espagnols rend encore plus farouches. La Maligne. Les Quanoatinno.

A quatre lieües au delà, on trouva la Rivière d'Hiens; mais il fallut auparavant traverser quantité de petites Rivières & de Ravines navigables. Il y a trois grands Villages, les Taraha, Tyakappan & Palonna. Rivière d'Hiens. Les Taraha. Les Tyakappan. Les Palonna.

A quelques lieües de là, on trouve les Palaqueson, composez de dix Villages, Alliez des Espagnols. Les Palaqueson.

Ce fut après avoir passé ces Nations, qu'arriva le plus désolant de tous leurs malheurs, par le meurtre qui fut fait de M. de la Salle, de son neveu & de quelques autres, par les siens; perte irréparable d'un si sage Conducteur, qui depuis plus de vingt années parcouroit l'Amerique pour la gloire de Dieu & le service du Roy.

Ces meurtriers, peu de tems après, s'entretenrent l'un l'autre pour punition de leurs crimes. Ceux qui étoient restez des François, ayans été remenez par ces misérables aux Coënis, en partirent, pour reprendre leur route. Ils s'arrêtèrent aux Nassonis, pour y celebrer l'Octave de la Fête-Dieu. Ils les entretenoient tous les jours des effets de la cruauté des Espagnols envers les Americains: Que vingt Nations Sauvages alloient en-

guerre contre eux ; à quoi ils les invitoient aussi. Ces Missionnaires prirent occasion de leur faire entendre qu'ils venoient de la part de Dieu , pour les instruire de la verité & pour sauver leurs ames. Ce fut à quoi ils employèrent dix ou douze jours de tems.

Ces habitans leur donnerent deux Sauvages pour guides , & ils continuerent leur route par les plus beaux Païs du Monde. On passe quatre grandes Rivières & plusieurs Ravines , peuplées de quantité de Nations, les Haquis à l'Est, les Nabiri & les Naansi, toutes Nations nombreuses, qui ont guerre contre les Cœnis ; les Cadodachos, qui vinrent au devant d'eux , & les ramenerent à leur Village comme en triomphe, leur faisant mille caresses. Ces Peuples ne connoissent point d'Européens que par réputation. Ils ont, aussi-bien que les autres, par où ces Missionnaires avoient passé, quelques idées de Religion fort confuses, & adorent le Soleil. Leurs habits de ceremonies portent deux Soleils figurez & des représentations de bêtes ; ce qui donna occasion à ces PP. de leur faire quelques leçons sur la connoissance du vrai Dieu & sur nos principaux mystères.

Ces Peuples sont sur le bord d'une grande Rivière, où sont encore trois Nations fameuses, les Narchoos, les Natchites & les Ovidiches, qui les reçurent aussi fort humainement ; les Cahinnio & les Mentous, à vingt-cinq lieues. On passe encore auparavant d'y aborder, quatre grandes Rivières navigables. Ils furent tres-bien reçus chez toutes ces Nations, où il y a une quantité prodigieuse de loutres & de castors. Enfin, après une marche d'environ soixante lieues, traversans les plus beaux Païs, entrecoupez de plusieurs Rivières navigables, ils arriverent aux Ototcoez, qui habitent la fameuse Rivière des Achanza, qui y forme quantité de Villages nombreux. Ils trouverent là

une Croix & les Armes du Roy, & des François établis par le Sieur de Tonty, pour servir d'entre-pause au Sieur de la Salle, pour maintenir l'Alliance avec ces Nations, & pour les mettre en sûreté contre les attaques des Iroquois. Ils visiterent trois de ces Villages, où l'on fit par tout les festins & les danſes; & on leur donna pour conducteurs quatre Sauvages, & une pirogue, pour remonter le Fleuve Colbert, & de là pouſſer aux Illinois par la Riviere de Seignelay: Si bien qu'après quelque tems de ſejour, ils s'embarquerent le premier Août 1687. ſur le Fleuve Colbert.

Les Tormans, les Dogingai, les Kappa.

La courſe étoit encore bien de quatre cens lieües juſques aux Illinois. Ils continuerent donc leur route, en remontant le Fleuve, & allerent aux Sica-cha. Le Village principal eſt à vingt-cinq lieües à l'Eſt des Axanſa. Cette Nation eſt fort nombreuſe. Ils ſont au moins quatre mille guerriers. Les Chefs ſont venus pluſieurs fois pour s'allier aux François, offrans même de venir habiter la Riviere Ouabache, pour être plus près d'eux.

Les Sica-cha.

La Riviere Ouabache.

Cette fameuſe Riviere eſt auſſi grande que le Fleuve Colbert, en recevant quantité d'autres, par leſquelles l'on peut entrer dans le Fleuve. L'embouchure par où elle ſe décharge dans le Fleuve, eſt éloignée des Axanſa de deux cens lieües, ſuivant le Fleuve; mais en coupant par terre, il n'y a que cinq bonnes journées.

Ils paſſerent donc par le travers d'Oubache le 26. Août, & trouverent bien ſoixante lieües toujours en remontant le Fleuve, juſqu'à l'embouchure de la Riviere des Illinois. Six lieües au deſſous de ladite embouchure, au Nord-Oüeſt, eſt la fameuſe Riviere des Maſſourites ou des Ozages, au moins auſſi grande que le Fleuve, dans lequel elle ſe décharge, habitée de pluſieurs Nations fort nombreuſes. Les Panimaha ont vingt-deux Villages, dont le moindre eſt de deux cens cabanes; les Pancaſſa, les Pana, les Pancloga &

Riviere des Maſſourites.

Les Panimaha, les Pancaſſa, les Pana, les Pancloga, les

Matotan-
tes, les
Ozages.

les Matotantes. On y comprend aussi les Ozages, qui font dix-sept Villages, sur la Riviere de leur nom, qui se décharge dans celle des Massourites.

Retour au
Fort de
Creve-
cœur,

Ils arriverent enfin le 5. Septembre à l'embouchure de la Riviere des Illinois. On compte près de cent lieües de là au Fort de Crevecœur, où ils arriverent le 14. Ils y hyvernerent, à cause du mauvais tems, & les PP. y firent la Mission jusques au Printems de 1688.

Le Sieur de Tonty, Gouverneur de ce Fort, qui étoit allé aux Iroquois, pour ménager l'esprit de ces barbares, y arriva au commencement de l'Hyver avec plusieurs François. Il apprit à ces voyageurs qu'en même tems qu'ils cherchoient par Mer le Fleuve de Mississipi, il étoit descendu un second voyage le même Fleuve avec des François & des Sauvages, jusqu'à l'embouchure, esperant les y trouver; qu'il y séjourna huit jours, & en visita tous les principaux endroits. Il remarqua qu'il y avoit un tres-beau Port, belle entrée, grand Canal, des endroits propres à bâtir des Forteresses: Que le bas de la Riviere est habitable & habité par des Villages Sauvages: Que les Vaisseaux peuvent monter du Golfe cent lieües avant dans le Fleuve: Qu'outre les Nations qu'il avoit découvertes, en descendant la premiere fois, il en avoit reconnu plusieurs autres au second voyage, comme les Picheno, les Ozanbogus, les Tangibao, les Oronnica, les Mausopolea, les Mouisa, & quantité d'autres.

Les Piche-
no, les O-
zanbogus,
les Tangi-
hao, les
Oronnica,
les mauso-
polea, les
Mouisa.

Le peu de séjour que les Missionnaires ont fait chez ces Peuples, ne leur a pas donné le tems d'y jeter les fondemens solides du Christianisme; mais ils y ont remarqué beaucoup de disposition à la Foy. Ils sont dociles, charitables, fideles, susceptibles de bonnes impressions. Il y a même quelque police & subordination; mais ils sont toujours barbares. L'on pourra avec l'aide de Dieu, y faire:

du progrès pour la Religion. Le Soleil est leur Divinité, à qui ils présentent en Sacrifice le meilleur de leur chasse dans la cabane du Chef. Ils font une demie heure de prières, sur tout au lever du Soleil. Ils lui envoient la première fumée de leur pipe, & ensuite aux quatre Parties du Monde.

Comme jusqu'à présent nous n'avons presque rien dit de la Religion de tous ces Sauvages, n'ayant parlé que des découvertes de ces Païs, je commencerai à en traiter suivant les Relations qui ont paru depuis quelques années dans le public, publiées par des PP. Recollets, qui ont parcouru toutes ces vastes Regions.

De la Religion de la Loüisiane.

C E nom de la Loüisiane a été donné à cette grande découverte, que nous venons de voir, arrosée d'un Fleuve de plus de huit cens lieues, & beaucoup plus grande que l'Europe, que nous pouvons appeller les Delices de l'Amerique, & qui est capable de former un grand Empire; afin qu'elle fût dorénavant connue sous l'auguste nom de nôtre Grand Monarque, que Dieu, ce semble, avoit destiné pour en être le Maître, par le rapport heureux qu'il y a de son nom glorieux au Soleil, qu'ils appellent en leur Langue *Loüis*, & auquel, pour marque de leur respect & de leur adoration, auparavant de fumer, ils présentent leur pipe, avec ces paroles: *Tchendiouba Loüis*, c'est-à-dire, *Fume Soleil*, ne faisant rien qu'après avoir rendu hommage au Soleil sous ce nom de *Loüis*.

Cette Partie de l'Amerique, découverte en 1682. par le Sieur de la Salle & les Peres Recollets, est au Sud-Oüest de la Nouvelle France; lequel Sieur de la Salle, Gouverneur du Fort de Frontenac, Citadelle scise sur le bord d'un Lac de même nom, à l'endroit d'où sort le Fleuve de S. Laureat, descendit cette même année avec quel-

Relation du P. L. üis Hennepin. Missionaire Recollet.

bâti en 1673. par le Comte de Frontenac, Gouver-

neur de la Nouvelle France, pour s'opposer aux courses des Iroquois. ques François & Sauvages, & quelques Recollets, jusqu'à l'embouchure du grand Fleuve Colbert, & jusqu'à la Mer, passant par des Nations inconnues.

Les habitans, qui sont des Sauvages, demeurent le long d'une infinité de Fleuves, de Rivières & de Lacs, qui arrosent ce grand Pays, dans des cabanes au milieu de la campagne, & dans des Bourgs & des Villages.

Origine
des Sauvages.

On peut dire que ce qu'ils racontent de leur origine, est tellement ridicule, que quand on leur demande si ce qu'ils en disent est véritable, ils répondent qu'ils n'en savent rien, qu'ils ne voudroient pas vous en assurer, & qu'ils croient que ce sont des contes de leurs Anciens, à quoi ils n'ajoutent pas beaucoup de foy. Ils disent qu'une femme descendit du Ciel, & demeura quelque tems à voliger en l'air, sans pouvoir trouver à mettre le pied. Les poissons de la Mer en ayant compassion, tinrent conseil, pour délibérer lequel d'entre eux la recevroit. La tortue se présenta, & offrir son dos au dessus de l'eau. Cette femme s'y vint reposer, & y fit sa demeure. Les immondices de la Mer s'étant amassées autour de cette tortue, il s'y forma à la suite une grande étendue de terre, qui fait présentement l'Amerique. Mais comme la solitude déplaisoit à cette femme, qui s'ennoyoit toute seule, pour passer un peu plus agréablement sa vie, il descendit d'en haut un Esprit, qui la trouva endormie de tristesse. Il s'approcha d'elle imperceptiblement, & lui fit deux fils, qui lui sortirent par le côté. Ces deux enfans ne purent à la suite s'accorder ensemble, parce que l'un étoit meilleur chasseur que l'autre. Ils avoient tous les jours des démêlez ensemble. L'un étoit extrêmement farouche, & porroit une envie mortelle à son frere, qui étoit d'un esprit fort pacifique. Celui-ci ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement qu'il en recevoit continuellement, fut enfin obligé

de se separer de lui , & de se retirer au Ciel , d'où , pour marque de son juste ressentiment , il fait de tems en tems gronder le tonnerre sur la tête de son malheureux frere. Quelque tems après , l'Esprit descendit encore à cette femme , & lui fit une fille , dont est sorti un si grand Peuple , qui occupe presentement une des plus grandes Parties du Monde. Quelque fabuleuse que soit cette Histoire , on ne laisse pas d'y entrevoir quelques veritez. Le sommeil de cette femme a quelque rapport à celui d'Adam. La désunion de ces deux freres a quelque chose de semblable à la haine irreconciliable que Caïn avoit pour Abel ; & ce tonnerre qui gronde au Ciel , nous marque assez la malediction que Dieu prononça contre ce fraticide impitoyable. On pourroit même douter s'ils ne sont pas originairement Juifs , parce qu'ils ont du rapport à eux en plusieurs choses. Ils font leurs cabanes en forme de pavillon , comme les Juifs. Ils s'oignent d'huile. Ils s'attachent superstitieusement aux songes. Ils pleurent les morts avec des lamentations & des heurlemens horribles. Les femmes portent le deuil de leurs propres patens un an entier , s'abstenans des danses & des festins , & ayans une maniere de chaperon sur la tête. Ordinairement le pere du défunt a soin de la veuve. Il semble aussi que la malediction de Dieu soit tombée sur eux , comme sur les Juifs ; car ils sont brutaux & extrêmement opiniâtres. Ils n'ont point de demeure fixe & arrêtée.

Il y en a beaucoup parmi eux qui ne croient pas ce que leurs Anciens racontent , comme je viens de dire. Il y en a aussi qui les croient. Ils croient l'immortalité de l'ame , & ils disent qu'il y a un Païs tres-delicieux vers l'Occident , où l'on fait bonne chasse. On y tue toute sorte d'animaux autant que l'on veut. C'est-là où vont les ames : si bien qu'ils esperent de se voir là tous ensemble. Mais ils sont plus ridicules , en ce qu'ils disent que

les ames des chaudieres, des fusils, des battefeux & des autres armes, qu'ils mettent dans les fosses des morts, s'en vont avec les morts, pour servir à leur usage, comme ici. Un jour une fille étant morte, après avoir été baptisée, sa mere voyant une de ses Esclaves à l'article de la mort, dit : *Ma fille est au Païs des morts entre les François toute seule, sans parens & sans amis, & voici le Printems ; il faut qu'elle seme du bled d'Inde & des citrouilles : baptisez mon Esclave, afin qu'elle aille aussi au Païs des François, pour servir ma fille.* Une femme, qui étoit à l'article de la mort, crioit : *Je ne veux point être baptisée ; car les Sauvages, qui meurent Chrétiens, sont brûlez au Païs des ames par les François.*

Quelques-uns disent que les Missionnaires, qui sont parmi eux, les baptisent, afin qu'ils soient leurs Esclaves en l'autre Monde. D'autres demandent s'il y a bonne chasse au Païs que ces Missionnaires leur promettent qu'ils iront. Quand ils leur répondent qu'on y vit sans boire ni manger : *Je n'y veux donc pas aller*, disent-ils, *parce que je veux manger.* Si on ajoute qu'ils n'auront pas besoin de boire ni de manger, ils disent : *Tu es un grand menteur ; est-ce qu'on peut vivre sans manger ?* Ils admettent quelque sorte de Genie en toutes choses. Ils croient tous un Maître de la vie ; mais ils en font diverses applications. Quelques-uns ont un corbeau, qu'ils portent toujours avec eux, & qu'ils disent être le Maître de leur vie : les uns un hibou ; les autres un os, un coquillage de Mer, & autres choses semblables.

Quand ils entendent un hibou crier, ils tremblent, & tirent de là un mauvais augure. Ils ajoutent foy à leurs songes. Ils entrent dans les Eruves, afin d'avoir beau tems pour prendre des castors, pour tuer des bêtes à la chasse. Ils ne donnent pas les os des castors & des loutres aux chiens. La raison est, qu'il y a, disent-ils, un Esprit dans le

bois, qui le diroit aux castors & aux loutres; & qu'ainsi ils n'en prendroient plus.

J'obmets quantité d'autres choses semblables, qui sont les plus ridicules du Monde. Il y en a parmi eux de plus superstitieux les uns que les autres, Leurs superstitions. particulièrement les vieillards & les femmes, qui tiennent avec opiniâtreté les traditions de leurs Ancêtres; en sorte que quand on leur dit qu'ils n'ont point d'esprit, qu'ils ne devroient pas s'attacher à de telles folies, ils demandent aux Missionnaires, qui les veulent instruire : *Quel âge as-tu ? Tu n'as que trente ou quarante ans, & tu veux savoir mieux les choses que nos vieillards : Va, tu ne sais ce que tu dis ; tu peux bien savoir ce qui se passe dans ton País, parce que tes Anciens te l'ont dit, mais non pas ce qui s'est passé dans le nôtre, avant que les François y fussent venus. On leur replique : Nous savons tout par le moyen de l'Ecriture. Ces Sauvages demandent : Auparavant que vous vinssiez dans ces Terres, où nous sommes, saviez-vous bien que nous y étions ? On est obligé de dire que non : Tu ne sais donc pas tout de l'Ecriture, & elle ne t'a pas tout dit.*

Lors qu'ils meurent, ils ensevelissent leurs morts avec beaucoup de magnificence, principalement leurs parens. Ils leur donnent tous les plus beaux atours, & leur frottent le visage de toute sorte de couleurs. Puis ils les mettent dans un cercueil, qu'ils accommodent en façon de mausolée. Si c'est quelque enfant, qu'ils puissent mettre facilement dans leur couverture, ou sur une traînée, en présence de tous les parens, afin d'en tirer des présents, qu'on a coutume de leur faire, pour essuyer leurs larmes; ils mettent dans la fosse avec lui tout ce qui lui appartient, quand même il y auroit la valeur de deux cens écus. Ils y mettent jusqu'à des souliers, des raquettes, des alènes, un battefeu, une hache, des colliers de porcelaine, une chaudiere, pleine de sagamité, du bled

Leur manière d'ensevelir les morts.

284 HISTOIRE DES RELIGIONS
d'Inde, de la viande, & autres choses semblables.
Et si c'est un homme, ils lui mettent aussi un fu-
sil, de la poudre & des balles; parce, disent-ils,
que quand il sera au Païs des morts ou des es-
prits, il aura besoin de tout cet équipage pour la
chasse.

Après l'inhumation, ils font un festin, mais
qui est lugubre & triste. Personne n'y danse ni
chante, comme en d'autres Contrées de la Nou-
velle France; mais les parens du mort sont dans un
grand silence, & font paroître un visage abattu,
pour émouvoir les conviez à compassion.

Tous ceux qui vont à ce festin, portent des
présens, & en les jettant aux plus proches parens,
ils disent: *Tiens, voila pour essuyer tes larmes,*
pour faire la fosse du mort, pour le couvrir, pour
faire une cabanne: Tiens, voila pour faire une
palissade autour de son tombeau. Après qu'ils ont
ainsi donné leurs présens & vuidé leurs chaudie-
res, ils s'en retournent chez eux sans dire mot.

Les obsta-
cles de la
conversion
des Sauva-
ges.

Au reste, il y a plusieurs obstacles de la con-
version des Sauvages, tant de leur part, que du
côté des Hollandois, des Anglois & des Missio-
naires. Du côté des Sauvages, le premier obstacle
qu'ils ont à la Foy, c'est l'indifférence qu'ils ont
pour toutes choses. Quand on leur fait le recit de
notre création & des mysteres de la Religion
Chrétienne, ils disent à ceux qui leur en parlent,
qu'ils ont raison; & ensuite ils comptent leurs fa-
bles: & quand ces Missionnaires leur repartent
que ce qu'ils disent, n'est pas vrai, ces Sauvages
leur disent qu'ils ont acquiescé à ce que les Missio-
naires leur ont dit, & que ce n'est pas avoir d'es-
prit d'interrompre un homme quand il parle, &
de lui dire qu'il ment: *Voila qui est bien*, disent-
ils, *pour ceux de ton Païs; il est comme tu me l'as*
dit; mais non pas pour nous, qui sommes d'une
autre Nation. Le second consiste dans leurs super-
stitions. Le troisième obstacle est qu'ils ne sont pas

sedentaires. L'obstacle à la Foy du côté des Hollandois & des Anglois, est qu'ils renversent toutes les maximes du Christianisme, & qu'ils font ordinairement devant les Sauvages tout le contraire de ce qu'ils leur disent, ne faisant point de façon de leur mentir à tout moment, dans un esprit de lucre. Ils tâchent malicieusement de nous attirer la haine de ces Peuples, afin qu'ils n'ajoutent aucune foy aux veritez que les Missionnaires leur prêchent. L'obstacle à la Foy, qui se rencontre du côté des Missionnaires. Le premier est la difficulté qu'ils ont d'apprendre la Langue des Sauvages. Le second consiste dans les opinions différentes pour ce qui concerne la methode de les instruire & de leur faire le Catechisme. Le troisiéme obstacle qui pourroit encore empêcher le progrès de la Foy, seroit le trafic temporel, qui rendroit les Missionnaires suspects aux Sauvages, lors qu'ils s'en voudroient mêler, contre les Loix del'Eglise.

Ils ont une tres-grande indifférence pour toutes choses, comme il vient d'être dit. Ils ont une grande complaisance à écouter tout ce qu'on leur dit serieusement, & en tout ce qu'on leur fait faire. Si les Missionnaires leur disent : *Prie Dieu, mon frere, avec moi*, ils prient, & ils répondent mot pour mot à toutes les prieres que vous leur apprenez : *Mets-toi à genoux*, ils s'y mettent : *Ote ton bonnet*, ils l'ôtent : *Tai-toi*, ils se taisent : *Ne fume point*, ils cessent de fumer. Si on leur dit : *Ecoute-moi*, ils écoutent tranquillement. Quand on leur donne des Images, un Crucifix ou des Chapelets, ils s'en servent pour ornement, comme si c'étoit des bijoux, & s'en parent, comme si c'étoit quelques porcelaines. Quand on leur dit : *C'est demain le jour de la priere*, ils disent : *Niaova : Voila qui est bien*. Quand le Missionnaire leur dit : *Ne t'ennivre plus*, ils répondent : *Voila qui est bien, j'en suis content*. Cependant dès le moment qu'ils ont reçu de la boisson ou des Fran-

çois ou des Hollandois, ces derniers ne leur en refusans point pour des pelleteries, ils ne laissent pas de s'ennivrer. Quand ils leur demandent s'ils croient, ils disent qu'oüi; & presque toutes les femmes Sauvages, que quelques Missionnaires ont baptisé & marié aux François en face de l'Eglise, quittent & changent souvent de mari, parce qu'elles ne sont soumises aux Ordonnances de nos Loix Chrétiennes, & qu'elles ont toute liberté de changer.

Nations
nouvelle-
ment dé-
couvertes.

Il faudroit absolument rendre ces Peuples polis, pour leur faire embrasser le Christianisme; car tandis que les Chrétiens ne seront pas leurs Maîtres absolus, on verra peu de succès, sans une grace de Dieu toute particuliere, sans un miracle, qu'il ne fait pas à l'égard de tous les Peuples. On connoitra à la suite les progrès de cette nouvelle découverte, puisque dès l'année 1682. l'on a eu avis de l'Amerique que le Sient de la Salle avec les Recollers Missionnaires de ces Païs, ont été à l'embouchure du Fleuve de S. Laurent, jusqu'à la Mer du Sud, qu'ils ont trouvé les Akanfa, les Taensa, les Keroas & les Ouamats, Peuples civilisez, traitables, qui ont des Loix, un Roy, qui commande souverainement, avec des Officiers équitables, liberaux & posez. Ces Peuples demeurent sur le bord du Fleuve de S. Laurent, qui a plus de huit cens lieües d'étendue. Ces dernieres Nations habitent un Païs tres-second en toute sorte de fruits, aussi chaud que l'Italie.

En un mot, la Loüisiane est un Païs de delices, qu'on peut appeller le Paradis terrestre de l'Amerique. Le Roy peut y former un Empire, qui dans peu deviendra florissant, sans qu'aucune Puissance étrangere l'en puisse empêcher; & Sa Majesté, par le ministère des Missionnaires, pourra aisément étendre le Royaume de Jesus-Christ chez tant de Peuples, qui jusqu'à present ont ignoré les avantages du Christianisme; & les Colonies Françoises

en pourront retirer de tres-grands avantages à l'avenir.

De la Religion de la Gaspésie.

DAns le voisinage de ce même País du Canada, est la Gaspésie, ou Gaspé, située dans des montagnes, des bois & des rochers. C'est une Baye à l'embouchure du Fleuve de S. Laurent, à la hauteur de quarante-huit degrez, sur quatre à cinq lieües de largeur, & six à sept de profondeur, éloignée de sept lieües de l'Isle Percée, & d'autant de Quebec. Ces Peuples habitent plus de deux cens lieües de ce nouveau Monde, & portent plusieurs noms differens, suivant la difference des Rivieres & des endroits les plus considérables qu'ils habitent.

*Relation du
P. Chrétien
le Clerc,
Recollet
Missionnaire.
Origine
des Gaspe-
siens.*

L'origine de ces Peuples, & la maniere dont ce nouveau Monde a été habité par une multitude presque infinie de Peuples de tant de Nations différentes, nous paroît tellement obscure, qu'après les recherches les plus exactes qu'on en a faites jusqu'à present, tout le monde est obligé d'avouer & de confesser ingenuëment qu'on n'en peut avoir une connoissance juste & veritable. Il semble que ce secret devoit être uniquement réservé aux Sauvages, & que d'eux seuls on en devoit apprendre toute la verité, puis qu'enfin il a été un tems parmi nous qu'on ignoroit qu'il y eût une Amerique Septentrionale, & qu'il n'y a pasencore deux cens ans qu'on en a fait la premiere decouverte.

Les Gaspesiens cependant ne disent rien de certain sur ce sujet. Ils ont bien quelque idée legere & fabuleuse de la Création du Monde & du Deluge, disans que lorsque le Soleil, qu'ils ont toujours reconnu & adoré comme leur Dieu, créa ce grand Univers, il divisa la Terre en plusieurs parries, toutes separées les unes des autres par de grands Lacs: Que dans chaque partie il fit naître

un homme & une femme , qui multiplierent & vé-
curent fort long-tems ; mais qu'étans devenus
méchans avec leurs enfans , qui se tuoient les uns
les autres , le Soleil en pleura de douleur , & la
pluye tomba du Ciel en si grande abondance , que
les eaux monterent jusqu'à la cime des plus hau-
tes montagnes. Cette inondation , qui , disent-ils ,
fut generale par toute la Terre , les obligea de
s'embarquer sur leurs Canots d'écorce , pour se
sauver de ce Deluge general. Mais ce fut en vain ;
car ils perirent tous par un vent impetueux , qui
les culbuta dans cet abîme , à la réserve de quel-
ques vieillards & de quelques femmes , qui avoient
été les plus vertueux de tous les Sauvages. Dieu
vint ensuite , pour les consoler de la mort de leurs
parens & de leurs amis. Ensuite de quoi , il les
laissa vivre sur la terre dans une grande tranquil-
lité , leur donnant avec cela toute l'adresse neces-
saire pour prendre des castors & des orignaux
pour leur subsistance. Ils ajoutent quelques autres
circonstances ridicules , que j'obmets ici. D'autres
veulent que ce nouveau Monde ait été peuplé par
quelques particuliers , qui s'étans embarquez sur
la Mer , pour établir une Colonie dans les Païs
étrangers , furent attaquez par la tempête , qui les
jeta sur les Côtes de l'Amerique Septentrionale ,
où ils firent malheureusement naufrage , & perdi-
rent avec leurs Vaisseaux tout ce qu'ils pouvoient
avoir de bien ; en sorte que ce naufrage les ayant
mis hors d'espoir de repasser dans leur Païs , ils
prirent la résolution de travailler à la conservation
de leurs vies , s'adonnans à la chasse & à la pê-
che , qui ont toujours été fort abondantes dans
ces quartiers ; & qu'au defaut de leurs habits , la
necessité leur donna l'industrie de se vêtir de peaux
de castors , d'orignaux & d'autres animaux , qu'ils
tuoient à la chasse : Qu'il se pouvoit faire qu'ils
fussent instruits des mysteres de nôtre Religion ,
qu'ils eussent même la connoissance des belles
Lettres ,

Lettres , puisque dans les établissemens des Colonies , on y fait ordinairement passer des hommes également sçavans & devots , pour enseigner aux peuples avec les sciences humaines , les maximes de la pieté chrétienne , mais que personne ne leur ayant succédé dans ces emplois , la connoissance qu'ils avoient du vray Dieu , des belles Lettres & de leur origine , s'étoit ainsi insensiblement perdue dans leur posterité par la succession des tems.

Quoiqu'il en soit , le culte ancien & l'usage religieux de la Croix qu'on admire encore aujourd'hui parmi les Sauvages de la Riviere de Misamichis , que les Missionnaires Recollets ont honorée du titre de la Riviere de sainte Croix , pourroient bien nous persuader que ces peuples ont reçu autrefois la connoissance de l'Evangile & du Chistianisme , qui s'est enfin perdue par la negligence & le libertinage de leurs ancêtres. A peu près comme nous lisons dans la vie de saint François Xavier , qui trouva dans l'une de ses Missions une belle Croix que l'Apôtre saint Thomas y avoit plantée , & un peuple qui n'avoit plus qu'une legere idée de la veritable Religion , que ce Disciple de Jesus-Christ lui avoit prêchée aux dépens de sa vie. Nous en allons faire un détail en traitant de la Religion des Gaspesiens , dont l'origine nous est tout à fait inconnue. Ils observent cependant , & retiennent dans leur conduite plusieurs maximes de nos premiers Peres , étant vêtus , logez & nourris comme eux , n'ayant pas mêmes d'autres armes , soit pour la guerre , soit pour la chasse , que celles qui furent premièrement en usage chez nos Aneêtres après la creation du Monde.

Les Gaspesiens , si on en excepte ceux qui ont reçu la Foy de Jesus-Christ avec le Baptême , n'ont jamais bien connu aucune Divinité , puisqu'ils ont vécu jusques aujourd'hui sans Temples , sans Prêtres , sans Sacrifices , & sans aucune mar-

que de religion ; en sorte que si on peut juger du passé pour le présent , il est aisé d'inferer que s'ils ont adoré quelque Divinité , ils lui ont témoigné si peu de veneration & de respect , qu'ils en ont été insensibles & infideles en matiere de Religion ; si ce n'est à l'égard du Soleil qu'ils ont adoré , & qui a toujours été l'objet de leur culte , de leurs hommages & de leurs adorations. Ils ont crû que cet Astre lumineux , qui par ses effets merveilleux fait la beauté de toute la nature , en étoit aussi le premier Auteur , & que par conséquent ils étoient obligez par reconnoissance de conserver tous les sentimens de respects dont ils étoient capables pour un Astre qui leur faisoit tant de bien par sa presence , & dont l'éloignement pendant les obscuritez de la nuit cauçoit le deuil à toute la nature.

Le culte qu'ils rendoient au Soleil n'étoit pas le sacrifice des Mexicains , qui offroient tous les ans à leurs Idoles plusieurs milliers de petits enfans ; plus religieux cent fois que ces peuples cruels , les Gaspesiens sortoient regulierement de leur cabane pour le saluer lorsqu'il commençoit à paroître : ce qu'ils observoient aussi à son couchant. Ils n'observoient point d'autres ceremonies que de tourner la face vers le Soleil ; ils commençoient d'abord leur adoration par le salut ordinaire des Gaspesiens , qui est de dire par trois fois ho , ho , ho ; après quoi faisant de profondes réverences , avec quelques agitations des mains au-dessus de la tête , ils demandoient ce dont ils avoient besoin ; qu'il conservât leurs femmes & leurs enfans ; qu'il leur donnât la force de vaincre & de triompher de leurs ennemis ; qu'il leur accordât une chasse abondante en Orignaux, Castors, Martres , & en loutres , avec une bonne pêche : enfin ils demandoient la conservation de leur vie , avec un grand nombre d'années & une longue posterité. Voilà ce que le Missionnaire , Auteur de cette Relation , qui étoit parmi ces peuples il y a

vingt-quatre ou vingt-cinq ans , a vû observer à un vieillard de cette nation , qui en mourant a emporté avec lui tout ce qui restoit de superstition & de faux culte d'une Religion assez mal observée ; puisque depuis lui il n'a vû , dit-il , aucun Gaspe-sien qui ait fait cette sorte de ceremonie.

C'est-là l'idée generale que ce Missionnaire dit avoir conçûe de la religion des Gaspe-siens , & que dans le particulier il a trouvé à l'égard de certains Sauvages qu'on appelle Porte-Croix , une matiere suffisante , pour croire que ces peuples n'ont pas eu l'oreille fermée à la voix des Apôtres , dont le son a retenti par toute la terre , puisqu'ils ont parmi eux , tout Infideles qu'ils soient , la Croix en singuliere veneration ; qu'ils la portent figurée sur leurs habits & sur leur chair ; qu'ils l'ont à la main dans tous leurs voyages , & qu'enfin ils la posent au dehors & au dedans de leurs cabanes , comme la marque d'honneur qui les distingue des autres nations du Canada. Ces Sauvages demeurent à la Riviere de Mizamichiche , honorée depuis vingt ans du titre auguste de sainte Croix , au bruit du Canon , & de mille acclamations de joye & de réjouissance , tant des François que des Sauvages.

Sauvages
Porte-
Croix.

Comme cette remarque est une des plus considerables de cette Relation ; l'Auteur , après la perquisition tres-exacte qu'il a faite pendant les douze années de Mission qu'il a demeuré parmi ces Peuples , a bien voulu faire connoître l'origine du culte de la Croix chez ces Infideles , son interruption , & son rétablissement.

Voici de la maniere que ces Sauvages disent avoir reçu la Croix , selon la tradition de leurs Ancêtres , qui porte que leur país étant affligé d'une maladie tres-dangereuse & pestilentielle qui les réduisoit dans une extrême disette de toutes choses , & qui en avoit déjà mis plusieurs dans le tombeau ; quelques vieillards de ceux qu'ils estimoient les meilleurs , les plus sages & les plus

De l'ori-
gine du
culte de la
Croix chez
les Gaspa-
siens dits
Porte-
Croix.

considérables, s'endormirent tous accablés de langueur & de chagrin, de voir une désolation si générale, & la ruine prochaine de la Nation Gaspienne, si elle n'étoit promptement soulagée par un puissant secours du Soleil, qu'ils reconnoissent comme nous avons dit, pour leur Divinité. Ce fut, disent-ils, dans ce sommeil, qu'un homme beau par excellence leur apparut avec une Croix à la main; qui leur dit de prendre bon courage, de s'en retourner chez eux, de faire des Croix semblables à celle qu'on leur montrait, & de les présenter aux chefs de famille, les assurant que s'ils les recevoient avec estime, ils y trouveroient indubitablement le remède à tous leurs maux. Comme les Sauvages sont crédules aux songes jusques à la superstition, ils ne négligerent point celui-ci dans leur extrême nécessité. Ainsi ces bons vieillards retournerent aux cabanes, d'où ils étoient parris le jour précédent. Ils firent une assemblée générale de tout ce qui restoit d'une nation mourante, & tous ensemble conclurent d'un commun accord, qu'on recevrait avec honneur le sacré signe de la Croix qu'on leur presentoit du Ciel, pour être la fin de leur misère & le commencement de leur Bonheur; comme il arriva en effet, puisque la maladie cessa, & que tous les affligés qui portèrent respectueusement la Croix, furent guéris miraculeusement: & c'est ainsi que la Croix arrêta tout court ce torrent de mortalité qui desoloit ces Peuples, & leur fut un signe efficace & rempli d'une merveilleuse fécondité de grâces & de bénédictions. Les avantages miraculeux qu'ils en reçurent, leur en firent espérer de bien plus considérables dans la suite; c'est pourquoi ils se proposèrent tous, de ne décider aucune affaire, ni d'entreprendre aucun voyage sans la Croix.

Après donc la résolution prise dans le conseil, qu'ils porteroient toujours la Croix, sans en excepter mêmes les petits enfans, pas un Sauvage

n'eût osé paroître devant les autres sans avoir en sa main, sur sa chair, ou sur ses habits ce signe de leur salut : en sorte que s'il étoit question de décider quelque chose de conséquence touchant la Nation, soit pour conclure la paix, ou déclarer la guerre contre les ennemis de la Patrie ; le Chef convoquoit tous les anciens, qui se rendoient ponctuellement au lieu du conseil, où étant tous assembles, ils élevoient une Croix haute de neuf à dix pieds ; ils faisoient un cercle, & prenoient leur place, avec chacun leur Croix à la main, laissant celle du conseil au milieu de l'assemblée : ensuite le Chef prenant la parole, faisoit ouverture du sujet pour lequel il les avoit convoquez, & tous ces Porte-Croix disoient leurs sentimens, afin de prendre des mesures justes, & une dernière résolution sur l'affaire dont il s'agissoit : Que s'il étoit question d'envoier quelque Député à leurs Voisins, ou à quelque autre Nation étrangere, le Chef nommoit & faisoit entrer dans ce cercle celui de la jeunesse qu'il connoissoit le plus propre pour l'exécution de leur projet : & après lui avoir dit publiquement le choix qu'on avoit fait de sa personne pour le sujet qu'on lui communiquoit, il tiroit de son sein une Croix admirablement belle, qu'il tenoit enveloppée dans ce qu'il pouvoit avoir de plus précieux, & la montrant avec reverence à toute l'Assemblée, il faisoit par une harangue prémeditée le recit des graces & benedictions que toute la nation Gaspesienne avoit reçue par le secours de la Croix. Il ordonnoit ensuite au Député de s'approcher, & de la recevoir avec reverence : Va, lui disoit-il, conserve cette Croix qui se préservera de tout danger auprès de ceux auxquels nous t'envoyons. Les Anciens approuvoient par leurs acclamations ordinaires d'hoo, hoo, hoo, ce que le Chef avoit dit, souhaitant toute sorte de prospérité à ce Député dans le voyage qu'il alloit entreprendre pour le service de sa Na-

signes, paroissent plutôt Chrétiens que Sauvages; ceremonie qu'ils observent autant de fois qu'il meurt quelqu'un de la nation des Porte-Croix, fût-il éloigné de cent lieues de l'endroit où se fait ordinairement leur sepulture.

Les lieux de Pêche & de Chasse les plus considérables sont distinguez par les Croix qu'ils y plantent, & on est agreablement surpris en voyageant dans leur Païs, de rencontrer de tems en tems des Croix sur le bord des Rivières, à double & à trois croisés, comme celles Patriarches. En un mot ils font tant d'estime de la Croix, qu'ils ordonnent qu'elle soit enterrée avec eux dans un même cercueil après leur mort, dans la creance que cette Croix leur fera compagnie dans l'autre monde, & qu'ils ne seroient pas connus de leurs ancêtres, s'ils n'avoient avec eux la marque & le caractère qui distingue les Porte-Croix de tous les autres Sauvages de la Nouvelle France.

Comme cette nation Gaspesienne des Porte-Croix a été presque toute détruite, tant par la guerre qu'elle a eu avec les Iroquois, que par les maladies qui ont infecté ce Païs, & qui par trois à quatre fois en ont fait mourir un fort grand nombre; ces Sauvages se sont insensiblement relâchez de cette premiere ferveur de leurs ancêtres, tant il est vrai que les pratiques les plus religieuses souffrent toujours beaucoup d'alteration, si elles ne sont animées & conservées par le même esprit qui leur a donné la naissance.

Enfin quand les Missionnaires furent dans leur Païs, ils trouverent des Peuples qui n'avoient plus que l'ombre de la coutume de leurs anciens, mais ils travaillerent si heureusement pour faire renaître dans le cœur de ces Sauvages l'amour & l'estime qu'ils devoient conserver pour la Croix, après leur avoir fait reconnoître l'obligation étroite qu'ils avoient sur-tout d'embrasser & de conserver le Christianisme avec plus de pieté que les

autres Sauvages de ce nouveau Monde, à cause de cette grace miraculeuse qu'ils avoient reçue du Ciel par préférence à tant d'autres Nations, comme le signe & le gage de leur salut. Aussi le Ciel versa avec tant d'abondance la plénitude de ses bénédictions sur le zèle de ces Peres, qu'ils eurent la consolation de voir ces Peuples plus affectionnez que jamais à son culte.

Quoi-que les Gaspesiens soient imbus des veritez du Christianisme, ils ne laissent pas néanmoins de retenir beaucoup de choses ridicules de leur première creance, & principalement au sujet de l'immortalité de leurs ames, que les Missionnaires n'ont pas pû jusques à present leur arracher. Ils n'ont jamais suivi à la verité les sentimens d'Epicure & de Sardanapale, qui faisoient mourir l'Ame avec le Corps; non plus que la Doctrine de Pithagore, qui tenoit la Metempsychose, quoi que la pensée qu'ils ont eu autrefois, & que la plupart ont encore aujourd'hui de l'Immortalité de l'Ame, ne soit pas moins ridicule, que le sujet même qui leur a persuadé que nos ames étoient immortelles : C'est pourquoi tout abîmez & ensevelis qu'ils ont été durant plusieurs siècles dans une profonde ignorance de nos divins Mysteres, jamais ils n'ont connu quelle étoit la dignité & la sainteté de l'ame raisonnable, soit par rapport à son principe & à sa fin, qui n'est autre que Dieu même; aussi ne faut-il pas s'étonner, si l'erreur & l'imposture ont été les seuls fondemens de leur creance à son égard, selon la tradition de leurs Ancêtres, qui porte : Que l'un des plus considérables de la Nation tomba dangereusement malade, & qu'après avoir perdu l'usage de tous les sens, dans les convulsions de sa maladie, il revint à soy, & dit aux Sauvages, qui lui demanderent où il avoit été si long-tems, qu'il venoit du Pais des Ames, où toutes celles des Gaspesiens qui mouraient se retiroient après la mort : Il ajouta,

De la
creance
des Gaspe-
siens tou-
chant l'im-
mortalité
de l'Ame.

que par une faveur extraordinaire qui n'avoit encore jamais été accordée à qui que ce soit, le Papkootparout Gouverneur & Souverain de ce Païs lui avoit donné la permission de retourner au monde, pour dire aux Gaspeziens des nouvelles du Païs des Ames qui leur avoit été jusques-lors inconnu, & leur présenter de sa part certains fruits, qu'il assura être la nourriture de ces ames, qu'il alloit rejoindre pour toujours. Il expira en effet en achevant ces paroles, & cette imposture qu'ils prirent pour une vérité, fut plus que suffisante pour leur persuader que leurs ames après la sortie de leurs corps, avoient un lieu où elles alloient demeurer. Cela fit déterminer quelqu'une des plus hardis de ces Sauvages, d'y faire un voyage en corps & en ame pendant la vie, attendu que ce Païs n'étoit éloigné du leur que par le trajet d'un étang de quarante ou cinquante lieues qu'on traversoit facilement à gué. Il se présenta bien-tôt une occasion favorable de contenter leur curieuse résolution, rendant service à l'un de leurs amis, qui ne se pouvant consoler de la mort de son fils unique, les conjura tous, & les engagea par des presens à lui tenir compagnie dans le voyage qu'il avoit résolu de faire dans le Païs des Ames pour en retirer son fils. Ils commencèrent donc cette course périlleuse, qui fait encore aujourd'hui l'étonnement de toute la Nation Gaspezienne, laquelle pour lors n'avoit jamais entendu parler d'une entreprise si extraordinaire.

En effet, ces Voyageurs s'étant munis de tous les vivres qui leur étoient nécessaires, armés de leurs armes ordinaires & de plusieurs perches, se mirent à l'eau, marchant à grandes journées avec beaucoup de fatigues. Le soir étant venu ils piquoient dans le sable quelques-unes de leurs perches pour en former une espèce de brancart ou de cabanne, afin de s'y reposer durant la nuit; ce qu'ils observèrent toujours dans la suite de ce voyage,

jusques à ce que plusieurs d'entre-eux étant morts de fatigue , les cinq ou six autres qui restoient encore en vie , arriverent enfin heureusement au Païs des Ames qu'ils cherchoient avec tant d'empressement.

Comme ces Gaspesiens , aussi-bien que tous les autres Sauvages de la Nouvelle France , ont crû jusques à présent qu'il y a un esprit particulier en chaque chose , même dans celles qui sont inanimées qui suivent les défunts dans l'autre monde , afin de leur rendre autant de service après la mort , qu'ils en ont reçu pendant la vie : Ils disent que ces Voyageurs furent également surpris & consolez d'y voir à leur arrivée une infinité d'esprits d'originaux , de castors , de chiens , de canots , de raquettes qui voltigeoient agréablement devant leurs yeux , & qui par je ne sçai quel langage inconnu leur firent comprendre qu'ils étoient tous au service de leurs peres ; mais qu'un moment après ils penserent mourir de frayeur , lors qu'approchant d'une cabanne , semblable à celles qu'ils avoient dans leur Païs , ils apperçurent un homme , ou plutôt un geant armé d'une grosse massüe , de son arc , de ses flèches & de son carquois , qui leur parla en ces termes avec des yeux étincelans de colere ; *Qui que vous soiez , disposez-vous à mourir , puisque vous avez eu la témérité de passer le trajet , & de venir tout vivans dans le Païs des morts ; car je suis le Papkoot-parout , le Gardien , le Maître , le Gouverneur & le Souverain de toutes les ames.* En effet , outré de fureur de l'attentat que ces Sauvages avoient commis , il les alloit assommer à grands coups de massüe , lorsque ce pauvre pere vivement penetré de douleur de la mort de son fils , le conjura plutôt par ses larmes que par ses paroles , d'excuser la témérité de son entreprise , qui à la verité meritoit tous les châtimens de sa colere , s'il n'en vouloit adoucir la rigueur en consideration d'un pere

qui ne se croyoit coupable que par sa trop grande tendresse pour son enfant. Décoches contre nous si tu veux toutes les flèches de ton carquois, continua ce pere affligé, en lui présentant son estomac & sa tête, puisque tu es le maître de ma vie & de ma mort; mais enfin s'il te reste encore quelque sentiment de compassion pour les mortels, je te supplie d'aggréer les presens que nous avons apportez du País des vivans, & de nous recevoir au nombre de tes amis; ces patoles si soumises touchèrent de compassion le cœur de ce petit Pluton, lequel s'étant rendu lui-même sensible à la douleur de ce pere affligé, lui dit de prendre bon courage, qu'il lui pardonnoit pour cette fois l'attentat qu'il venoit de commettre: & qu'enfin pour le combler de graces & de consolation, il lui donneroit avant son départ l'ame de son fils, mais qu'en attendant cette faveur extraordinaire, il vouloit bien se divertir avec lui, & jouer une partie de Ledelstaggane, c'est le jeu ordinaire des Gaspesiens.

Ce discours obligeant dissipa entierement toutes les appréhensions de ces Voyageurs, qui mirent au jeu tout ce qu'ils avoient apporté de plus considerable de la Gaspésie. Papkootparout mit pour son compte du bled d'Inde, du petun & quelques fruits, qu'il assuroit être la nourriture de ces Ames. Ils jouèrent avec beaucoup d'application depuis le matin jusques au soir. Ces Voyageurs demeurèrent les victorieux. Papkootparout leur commanda de planter ce bled dans la Gaspésie, les assurant que la Nation en recevroit un grand avantage. Voilà, disent les Sauvages d'aujourd'hui, de la maniere que le bled d'Inde & le tabac sont venus dans leur País, selon la tradition de leurs Ancêtres.

Pendant que le pere se réjouissoit de sa bonne fortune, voici que le fils arrive invisiblement dans la cabanne. On entendoit bien à la verité le chan-

de plusieurs voix assez distinctement , & la joye qui paroissoit entre ces ames ; mais ce n'étoit pas là ce que le pere demandoit ; il souhaitoit , suivant la promesse qu'on lui avoit faite , d'avoir l'ame de son fils , qui demeura toujours invisible , mais qui devint dans un instant la grosseur d'une noix , par le Commandement de Bapkootparout , qui la prit entre ses mains , la serra bien étroitement dans un petit sac , & la donna au pere , avec ordre de retourner incessamment dans son Pays , d'étendre aussi-tôt son arrivée , le cadavre de son fils au milieu d'une cabanne faite exprès , d'y remettre cette ame dans son corps , & sur tout de prendre garde qu'il n'y eût aucune ouverture ; de crainte , lui dit-il , que l'ame n'en sorte , & ne retourne au Pays qu'elle ne quittoit qu'avec des régnances extrêmes.

Le pere reçût ce sac animé avec joye , & prit congé de ce Pluton Sauvage , après avoir vû & examiné curieusement tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans le Gouvernement de Bapkootparout , sçavoir le lieu tenebreux où couchaient les ames méchantes , qui n'étoit couvert que de branches de sapin toutes seches & mal rangées : Celui des bons Sauvages n'avoit rien que d'agrecable , par une infinité de belles écorces qui ornoient le dehors & le dedans de leur cabanne , où le Soleil venoit les consoler deux fois le jour , & renouvelloit les branches de sapin & de cedre qui ne perdoient jamais leur verdure naturelle : en fin , une infinité d'esprits de chiens , de canots , de raquettes , d'arcs , de fleches , dont les ames se servoient pour leur avertissement.

Il faut remarquer que depuis ce voïage imaginaire , ils n'ont pas crû seulement que les ames étoient immortelles : mais ils se sont encore persuadés par une étrange réverie , que dans tout ce qui étoit à leur usage , comme canots , raquettes , arcs , fleches , & autres choses il y avoit un

l'esprit particulier qui accompagnoit toujours après la mort, celui qui s'en étoit servi pendant sa vie; & c'est pour ce sujet, & par cette folle imagination, qu'ils enterrent avec les défunts tout ce qu'ils possédoient étant au monde, dans la pensée que l'esprit de chaque chose en particulier, leur rend les mêmes services dans le Païs des Ames, qu'ils faisoient lors qu'ils étoient en vie.

Les Voyageurs cependant retournerent joyeusement dans leur Païs, où étant arrivez, ils firent à toute la Nation Gaspesienne un ample récit des merveilles qu'ils avoient vûes dans le Païs des Ames, & commanderent à tous les Sauvages de la part de Papkootparout, de planter incessamment le bled d'Inde & le petun, qu'ils avoient gagné en joüant avec lui à Leldestaganne. Les ordres qu'on leur signifioit de la part du Gouverneur des ames furent executez fidèlement, & ils cultiverent avec succès le bled d'Inde & le petun l'espace de plusieurs années: mais la négligence de leurs Ancêtres, disent-ils, les privent aujourd'hui de toutes ces commoditez si utiles & si nécessaires à toute la Nation.

On ne scauroit exprimer quel fut l'étonnement & la joye de ces Peuples, quand ils apprirent toutes ces merveilleuses rêveries, & que le pere avoit apporté dans un sac l'ame de son fils, qui les instruiroit de toutes choses, dès le moment qu'elle seroit rentrée dans son corps. L'Impatience où étoient ces Gaspesiens d'apprendre des nouvelles de l'autre monde, les obligea d'éprouver ce qu'avoit ordonné le Papkootparout, mais leurs esperances furent vaines; car le pere ayant confié son sac aux soins d'une Sauvagesse, afin d'assister & de danser plus librement aux festins publics qui se faisoient pour son heureux retour; cette femme aiant eu la curiosité de l'ouvrir, l'ame en sortit aussi tôt, & retourna d'où elle étoit venue. Ce que le pere ayant appris, il en mourut de

chagrin , & suivit son fils au Païs des Ames , au grand regret de toute la Nation Gaspeïenne ; & voila ce qui fait croire à ces Sauvages l'Immortalité des Ames.

De ces faux principes, appuyez sur une Tradition aussi fabuleuse que celle-ci , ils ont tiré ces conséquences extravagantes ; Que toutes les choses étoient animées, & que les ames n'étoient rien autre chose , que l'ame de ce qui étoit animé. Que l'ame raisonnable étoit une image sombre & noire de l'homme même : Qu'elle avoit des pieds , des mains , une bouche , une tête , & toutes les autres parties du corps humain : Qu'elle avoit encore la même nécessité de manger , de boire , de se vêtir , de chasser & pêcher ; que lors qu'elle étoit dans le corps ; D'où vient que dans leurs regals & leurs festins , ils servoient toujours la portion de ces ames qui se promenoient , disoient-ils , és environs des cabanes de leurs parens & de leurs amis. Qu'elles alloient à la chasse des ames de castors & d'orignaux , avec les ames de leurs raquettes , de leurs arcs & de leurs fleches ; Que les méchans à leur arrivée au Païs des Ames dansoient & voltigeoient avec une grande violence , ne mangeant que de l'écorce de bois pourri en punition de leur crime , jusques à un certain nombre d'années marqué par le Papkootparout. Que les bons au contraire vivoient dans un lieu séparé du bruit des méchans , dans un grand repos , mangeant quand il leur plaisoit , & se divertissant à la chasse des castors & des orignaux , dont les esprits se laissoient prendre facilement : Et voila le sujet pour lequel les Gaspeïens ont toujours observé inviolablement la coutume d'enterrer avec les défunts , tout ce qui étoit à leur usage dans la vie.

Des superstitions
des Gaspeïens.

A l'égard de leurs superstitions elles vont encore à l'excès. Ils ont retenu les maximes criminelles ; & les observations ridicules des Romains

qui se laissoient gouverner par le vol & le manger des oiseaux , ou par l'inspection des entrailles des animaux ; les Gaspesiens n'entreprenant aucune affaire de conséquence , sans consulter ces sortes d'oracles , d'augures & d'haruspices qui sont encore aujourd'hui en vigueur parmi eux , observant dans les fourberies de leurs Jongleurs , tout ce que les Romains reconnoissoient autrefois par le ministère de leurs Devins , de leurs vaines observations & de leurs superstitions. En effet ils se persuadent que certains Sauvages d'entre eux ont communication avec le Demon , duquel ils esperent apprendre ce qu'ils desirerent , ou obtenir ce qu'ils demandent. Ils croient que dans toutes leurs maladies il y a un demon ou un ver dans la partie affligée , que ces Barbares que nous appellons Jongleurs , ont le pouvoir de faire sortir , & de rendre la santé aux malades , par leurs insufflations , leurs chants , & les postures horribles qu'ils font dans leurs cabanes. Ils s'imaginent encore que leurs Jongleurs peuvent sçavoir de leur Demon , qu'ils appellent Oïahich , les meilleurs endroits de la chasse , & que tous les songes de ces Imposteurs sont autant de revelations & de propheties , dont le succès & l'évenement leur semble infallible. Cette credulité d'un peuple qui est fort susceptible de ces sottises & de routes sortes d'erreurs , a mis tellement ces Jongleurs en credit , qu'ils passent pour les plus considerables de la Nation ; en un mot celui-là est le plus estimé , qui paroît avoir l'Oïahich le plus fort , & qui se fait distinguer entre les autres par des effets les plus extraordinaires.

Plusieurs François ont crû un peu trop facilement que ces Jongleries n'étoient que des bagatelles & jeux d'enfans ; qu'il n'étoit rien moins que ce qu'on disoit de l'invocation qu'ils faisoient du Demon dans ces Jongleries ; l'on croit bien qu'il n'y a quelquefois que de vaines observations , &

qu'en certaines choses on n'y a pû découvrir aucun pacte explicite ou implicite entre les Jongleurs & le Demon; mais on ne peut se persuader aussi, que le Diable ne domine dans leurs tromperie, & des impostures dont il se sert pour amuser ces Peuples, & les éloigner d'autant plus de la connoissance du vrai Dieu : car enfin il est difficile de croire qu'un Jongleur fasse naturellement paroître les arbres tout en feu, qui brûlent visiblement sans se consumer, & donne le coup de la mort à des Sauvages, fussent-ils éloignez de quarante à cinquante lieues, lors qu'il enfonce son couteau ou son épée dans la terre, & qu'il en tire l'un ou l'autre tout plein de sang, disant qu'un tel est mort, qui effectivement meure & expire dans le même moment qu'il prononce la Sentence de mort contre lui. Il n'est pas encore naturel qu'avec le petit arc dont ils se servent, & qu'ils gardent ordinairement dans un petit sac, ils blessent & tuent quelquefois les enfans dans le sein de leur mere, quand ils décochent leurs fleches dessus la simple figure de ces petits innocens, qu'ils crayonnent & marquent tout exprés sur quelque morceau de peau de castor ou d'orniac.

On peut juger de là qu'il y a dans ces effets extraordinaires quelque chose de diabolique. Les Gaspesiens cependant font tant d'estime de leurs Jongleurs, qu'ils recherchent dans leurs incommoditez, ceux qui passent pour les plus fameux, (comme parmi nous les malades ont recours dans leurs maux aux plus habiles Medecins.) Ils se persuadent même que ces Fourbes peuvent sûrement guerir leurs maladies & les soulager, en chassant le demon, ou le ver qu'ils croyent être renfermé dans la partie affligée. Ils appellent, & font entrer le Jongleur dans la cabane du malade; ce Bouhine s'informe exactement de son mal, & après lui avoir fait esperer guerison, il demande & reçoit le present qu'il souhaite,

étant en droit de choisir ce qu'il y a de plus considérable & de meilleur dans la cabane du malade qui lui demande la guérison, le conjurant de la lui obtenir de son Oûaiche, en lui disant ces paroles Emxadoüi, comme s'il lui disoit, prête-moi moi ton Demon. Le Jongleur lui répond; si tu veux que je l'employe à ton service, il faut que tu me fasses tels & tels presens. Il ne les a pas plutôt reçûs, qu'il chante quelque chanson à la louange du Oûaiche, & fait des postures & des contorsions épouvantables. Il s'approche & se recule du malade: il souffle par plusieurs reprises sur la partie infirme: il plante & fiche un bâton bien avant dans la terre; il y attache une corde, dans laquelle il passe la tête, comme s'il se vouloit étranger. C'est-là où il fait des invocations, jusques à se mettre tout en écume, faisant croire que le Diable est enfin venu, & qu'il le tient attaché pour qu'il lui accorde la santé du malade. Il appelle ensuite les Sauvages, & les fait entrer dans la cabane, auxquels il montre la corde, à laquelle il tient, dit-il, le Demon enchaîné: il en coupe un morceau, & le laisse ainsi échapper, promettant que le malade guérira infailliblement; chacun lui en témoigne sa reconnoissance par les presens ordinaires, & chantent tous une chanson à la louange du Demon, afin de le rendre favorable non seulement au malade, mais encore à toute la Nation. Tout ce qui paroît encore plus étrange & surprenant dans l'aveuglement de ces Peuples touchant leur Jonglerie, c'est qu'ils en usent aussi de même à l'égard de leurs corps morts, comme s'ils étoient vivans, tant ils sont persuadés que le Demon ou le Ver qu'ils appellent du nom de Tehougis ou de malefice, est la cause de toutes leurs maladies, & qu'il reste encore quelque tems dans le corps du malade après sa mort. L'Auteur de la présente Relation en rapporte un exemple tout à fait inhumain.

Un des plus considerables de ces Gaspesiens étant tombé malade , fit appeller le Bouhine le plus expert pour lui rendre la santé : mais ayant expiré au milieu du tintamarre des invocations & des insufflations de ce Jongleur , toute la parenté s'assembla pour assister aux funeraillles de celui qui avoit toujours fait l'honneur de la famille ; ils pleurerent ensemble son malheur , & firent les festins ordinaires des morts. Le plus proche parent fit l'Oraison Funebre , avec un Discours sur les actions les plus glorieuses que le défunt avoit faites en faveur de la Nation. Il le commença d'un ton de voix fort moderé ; mais enfin outré qu'il étoit du déplaisir qu'il ressentoit de la mort de son ami , il parut tout à coup plein de rage , & dit à ceux qui l'accompagnoient : Qu'il falloit se vanger du Demon , qui non content d'avoir fait mourir le plus brave & le plus genereux de tous les Gaspesiens , étoit encore resté dans le cœur du défunt pour l'empêcher de revivre , & le tourmenter après sa mort , comme il l'avoit persecuté cruellement durant sa vie. On le crût , & tous d'un commun consentement , descendirent le cadavre qui étoit exposé sur un espee d'échaffaut qu'ils avoient fait dans la cabane : Ils lui ouvrirent le ventre , & le Jongleur prenant le cœur entre les mains , après l'avoir arraché par un mouvement d'indignation contre le Tenougis , le couppa en autant de morceaux qu'ils étoient de personnes , & les ayant distribuez à toute l'assemblée , ils en mangerent chacun leur part , pour , disoient-ils , se vanger du Demon.

Les Gaspesiens sont tellement addonnez à leurs Jongleries , qu'on peut dire que ce vice leur est naturel & hereditaire ; c'est pourquoi quand on les veut détromper de ces sortises , ils disent aux Missionnaires qu'ils n'ont pas d'esprit , de trouver à dire de ce qu'ils souffrent leurs malades , puisqu'ils font eux-mêmes des insufflations lors

qu'ils baptisent les enfans : & que si les Patriarches ont l'intention de chasser le Diable, ou le péché par leurs souffles & leurs exorcismes, les Sauvages n'ont point aussi d'autre dessein que de chasser le Ver ou le Demon du corps du malade.

Quelqu'uns de ces Jongleurs se mêlent aussi de prédire les choses futures ; en sorte que si leurs prédictions se trouvent véritables, comme il arrive quelquefois par hazard, les voila en credit & en réputation ; si au contraire elles se trouvent fausses, comme c'est l'ordinaire, ils en sont quittes pour dire que leur Demon est fâché contre toute la Nation. C'est une chose assez surprenante, que cette impertinente excuse bien loin de les décréditer, leur procure des presens considérables qu'on leur fait, pour appaiser la colere de ce Demon, qui par le ministère de ces Jongleurs, abuse ces Peuples & se jouë de leur simplicité.

Ces pauvres Gaspesiens étoient autrefois tourmentez du Diable, qui souvent les battoient à outrance, & même les épouventoit par des spectres & des fantômes, jusques-là qu'on a vû d'effroyables carcasses tomber au milieu de leurs cabanes : ce qui caufoit tant de terreur à ces pauvres gens, que quelquefois ils en tomboient morts sur la place.

Il est certain que depuis qu'ils sont instruits de nos Mysteres, particulièrement ceux qui ont été baptisez, ne sont plus battus ni tourmentez du Demon, de la maniere qu'ils l'étoient auparavant qu'ils eussent reçu le Baptême.

Ils sont encore tellement credules aux rêves, qu'ils donnent facilement dans tout ce que l'imagination, ou le Démon leur représente en dormant : & c'est assez que de rêver chez eux, pour leur faire prendre des résolutions sur un même sujet, toutes contraires à celles qu'ils auront prises auparavant.

Comme ils s'apperçoivent qu'on rend beau-

coup d'honneur aux Missionnaires , & qu'eux-mêmes les ont qualifié par respect & par révérence du titre de Patriarche : on a souvent vû de ces Barbares , affecter l'exercice & les fonctions de Missionnaires , jusques à confesser comme nous ceux de leur Nation. Quand donc ces sortes de gens veulent autoriser ce qu'ils disent , & s'ériger en Patriarches , ils font accroire à leurs Peuples , qu'ils ont reçu quelque don particulier du Ciel. Et ce qui est surprenant , est que cette ambition de faire le Patriarche , ne domine pas seulement sur les hommes , les femmes mêmes s'en mêlent ; lesquelles en usurpant la qualité & le nom de Religieuses , disent quelques Prières à leur mode , affectant une maniere de vivre plus retenüe que celle du commun des Sauvages , qui se laissant ébloüir à l'éclat d'une fausse dévotion , les considerent comme des femmes extraordinaires , qu'ils croient converser , parler familièrement , & communiquer avec le Soleil qu'ils ont adoré tous comme leur Divinité.

Je n'aurois jamais fait , si je voulois rapporter ici une partie seulement des traits de superstitions de ces Barbares , pour faire voir jusqu'où va l'abus & la simplicité de ce Peuple aveugle , qui a vécu dans les ténèbres du Christianisme sans Loi , sans Foi & sans Religion.

Maladies
& Funerailles.

Il reste à parler de leurs maladies & de leurs funeraïlles. Ils ne savent ce que c'est de consoler un pauvre malade ; & dès le moment qu'il ne mange plus , ou qu'il ne fume plus de tabac , ou bien qu'il perd la parole , ils l'abandonnent entièrement , & ne lui disent pas une seule parole de douleur , ni de consolation : parce que ces barbares estiment que c'est une chose tout-à-fait inutile de parler à une personne , qui ne peut pas répondre , & qui se met en état de voyager , pour aller avec ses Compatriotes & ses Ancêtres , dans le Pays des ames ; D'où vient qu'ils expirent assez sou-

vent, sans qu'aucun de ceux qui sont dans la cabanne, s'en apperçoive ; gardans cependant, durant tout le tems de l'agonie, un profond silence, & faisans paroître dans un visage consterné l'affliction & la douleur qu'ils reçoivent de cette separation.

Lors que le moribond a rendu les derniers soupirs, les parens & les amis du défunt couvrent le corps d'une peau d'élan, ou d'une robe de castor, dans laquelle on l'ensevelit, & on le garotte avec des courtoyes, d'une telle maniere, que le menton touche aux genoux, & les pieds à leur dos : D'où vient que leurs fosses sont toutes rondes, & de la figure d'un puits, profondes de quatre à cinq pieds. Cependant le Chef & les Capitaines ordonnent de frapper sur les écorces de la cabanne du défunt, en disant ces paroles : *Oné, Oné, Oné*, afin d'en faire sortir l'esprit. On députe ensuite de jeunes Sauvages, pour aller annoncer à toute la Nation, & même aux habitations Françoises, la mort de leurs parens & amis. Ces Députés approchant des cabannes auxquelles ils sont envoyez, montent dessus un arbre, criers par trois fois de toute leur force, qu'un tel Sauvage est mort ; après quoi, ils s'approchent, & font à ceux qu'ils trouvent, le recit des circonstances de la maladie & de la mort de leur ami, les invitant d'assister à ses funérailles, qui se celebrent en cette maniere. Tout le monde étant assemblé dans la cabanne du défunt, on transporte le corps au Cimetiere commun de la Nation, on le met dans la fosse, & on le couvre d'écorce & des peaux les plus belles. On l'embellit même avec des branches de sapin & des rameaux de cedre, & ils y mettent ensuite tout ce qui est à l'usage du défunt. Si c'est un homme, son arc, ses fleches, son épée, son casse-tête, son fusil, poudre, plomb, écuelle, chaudiere, raquette, &c. Si c'est une femme, son collier pour aller à la traîne ou porter le bois, sa hache, son

couteau, la couverture, les colliers de porcelaine & de rassade, les ustenciles tant à matachier & peindre leur robe, que les éguilles à coudre les canots & à lasser les raquettes. On comble la fosse de terre, & on y met pardessus quantité de buches en forme de mausolée, élevé de trois ou quatre pieds, sur lequel paroît une Croix, si le défunt est un des Gaspesiens Porte-Croix. L'enterrement se fait dans le silence. Pendant que le Chef & les Anciens forment un cercle auprès de la fosse, les femmes pleurent & font des cris lugubres, qui finissent par le commandement du Chef, lequel invite tous les Gaspesiens au festin de mort, où il expose dans sa harangue les belles qualitez & les actions les plus memorables du défunt. Il représente même à toute l'Assemblée par des paroles touchantes, l'instabilité de la vie humaine, & la nécessité qu'ils ont de mourir, pour aller rejoindre dans le Païs des ames leurs amis & leurs parens, dont ils renouvellent la memoire. Il s'arrête un moment, & paroît tout à coup avec un visage plus gay, & ordonne la distribution de ce qui est apprêté pour le festin, qui est suivi de danses & de chansons ordinaires. Les parens cependant & les amis du défunt prennent le deuil, c'est-à-dire, qu'ils se barboüillent le visage de noir, & coupent le bout de leurs cheveux, qu'il ne leur est plus permis de porter en cadenettes, ni de les orner de colliers de rassade ou de porcelaine, autant de tems qu'ils sont en deuil, qui dure une année entiere.

Si quelque Sauvage vient à mourir pendant l'Hyver en quelque lieu éloigné du Cimetiere commun de ses Ancêtres, ceux de sa cabanne l'enveloppent dans des écorces matachiées de rouge & de noir, le mettent dessus les branches de quelque arbre, sur le bord de la Riviere, & lui font avec des buches une espeece de petit Fort, de crainte qu'il ne soit endommagé par les bêtes fauves, ou par les oiseaux de rapine. Le Chef députe au Prip-

tems la jeunesse, pour aller querir le cadavre, qui est reçu avec les mêmes ceremonies que nous venons de dire.

Dans le même Païs de Canada, auparavant L'Isle Percée

d'entrer dans la Gaspésie, on trouve l'Isle Percée, etc. qui n'en est qu'à sept lieues. Elle n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent, une Isle capable de loger des habitans: Ce n'est qu'un rocher escarpé de toutes parts, d'une hauteur extraordinaire; & néanmoins les Recollets, depuis leur établissement à Quebec, y ont toujours eu une Mission assez considérable, un Hôspice & une Eglise, jusques en l'année 1690. que les Anglois & les Hollandois y ont fait une descente, en laquelle ils ont commis les dernières exécutions & sacrilèges, pillé & mis tout en cendre. C'est la première Eglise qu'on aye jamais érigé à la gloire de Dieu dans ce lieu de péché, depuis l'établissement de la Foy & la naissance du Christianisme dans la Nouvelle France.

Cette Mission étoit instituée, & consistoit à instruire les François & les Sauvages, qui y venoient quelquefois jusqu'à quatre & cinq cens par chacun an à la pêche de la morue, pendant l'Eté. Et après le départ des Vaisseaux, les Missionnaires suivoient les Sauvages, qui se retiroient dans les bois pendant l'Hyver, où ils demeuroient avec eux dans les cabannes, pour convertir ces Infideles, qui habitent plus de deux cens lieues de ce nouveau Monde. Le Pere Denys, Recollet, qui fut en cette Isle en 1673. donna commencement à cet établissement, & y servit jusques en 1683.

Cette Mission étoit jointe avec celle de l'Isle de Bonaventure, qui a sainte Claire pour Titulaire & pour Parrone, n'étant éloignée de l'Isle Percée que par le trajet d'une petite lieue.

312 HISTOIRE DES RELIGIONS

De la Religion de l'Estotiland & du Païs de Labrador.

DANS ces Païs, qui sont vers les Terres Australes, découverts en 1390. & conquis par les Anglois, le Christianisme y est établi, mais de la maniere qu'il est professé en Angleterre, où l'on suit le même Rit & les mêmes Ceremonies de l'Eglise Anglicane.

De la Religion de la Nouvelle Angleterre, ou Virginie.

CE Païs, découvert en 1584. est situé entre la Mer du Nord, la Floride, & le Canada. Les Peuples y sont encore presque tous Idolâtres, croyans qu'il y a plusieurs Dieux de differens ordres, mais qui dépendent tous d'un, qui a été de tout tems. Ils tiennent le Soleil, la Lune & les Etoiles pour des Demi-Dieux. Ils bâtissent à leurs Dieux des Temples, qu'ils appellent Machuvmuk. L'opinion de leurs Vetoances ou Prêtres, qui se piquent d'être sçavans, est que les Dieux sont d'une nature humaine; & ils les représentent sous cette forme. Ils appellent Keuvas le principal de ces Dieux.

La Virginie se divise en Septentrionale & Meridionale. Dans la partie Septentrionale, la Religion consiste à adorer tout ce qu'ils craignent, comme le feu, l'eau, le tonnerre, les canons, les chevaux, & principalement le Diable, qu'ils appellent Oxe. Ils en ont dans leurs Temples des Images effroyables. Ils lui immolent du sang & de la graisse des bêtes sauvages, & lui offrent du tabac, quand ils retournent de la guerre ou de la chasse. A l'égard des Sauvages de la partie Meridionale, ils ont quelque connoissance legere d'un Dieu Souverain, qui a créé le Monde & les autres Dieux. Leurs Prophetes sont des Magiciens, qui consultent le Diable, pour prédire l'avenir à ces Idolâtres.

Idolâtres. Ils croient l'immortalité des ames, & qu'elles jouissent d'un bonheur infini dans le séjour des Dieux; ou qu'elles sont punies dans le puits ardent, qui est, disent-ils, au bout de la Terre, vers l'Occident, en un lieu, nommé Popogasso.

Les Anglois ont envoyé quelques Colonies en ce Pays-là, où ils ont un Lieutenant General & des Gouverneurs particuliers. Ils y ont aussi établi leur Christianisme. Voyez ce qui a été dit de l'ancienne Religion de la Virginie dans la Religion de l'Amerique en general.

De la Religion des Provinces de la Terre-Ferme, qu'on appelle la Floride.

C E Pays, qui est tres-grand, est situé entre la Nouvelle France, la Virginie & le Mexique. Les Espagnols, qui y entrèrent depuis 1510. qui se vantoient d'être Chrétiens, y trouverent des Peuples nombreux, sages, bien disciplinez & de bonnes mœurs, & ne laisserent point, dès leur entrée, de jeter de la terreur dans le Pays par une infinité de massacres; de sorte que ces pauvres Indiens, qui n'avoient encore rien vû, ni rien senti de pareil, se trouverent dans une grande consternation. Ils se sont principalement servi de deux moyens, pour exterminer ces Peuples. Le premier, est la guerre injuste & cruelle qu'ils leur ont faite; l'autre, est la détestable politique, qui leur a inspiré de massacrer tous ceux qui avoient encore quelque reste de liberté, ou qui se mettoient en devoir de secouer une si injuste tyrannie, & de s'affranchir d'une si dure servitude.

Après que les Espagnols eurent égorgé tous les hommes dans la guerre qu'ils leur firent, ils laisserent aux femmes & aux enfans la liberté de vivre; mais ils leur imposerent un joug si insupportable, que la condition des bêtes n'est pas plus malheureuse. Les Espagnols se sont encore servi

de ces moyens, pour détruire ces Indiens. L'or & l'argent que ces Peuples possédoient, étoit le motif qui pouvoit les Européens à les persécuter & à les détruire. Le desir qu'ils avoient de s'enrichir en peu de tems, leur inspiroit toutes ces cruautés : & ces Peuples lassés par tous les outrages qu'ils purent s'imaginer, & par les massacres qu'ils en faisoient, se virent contraints malgré eux de recourir aux armes, pour se défendre de leur barbarie. Trois Tyrans impitoyables entrèrent dans ces Provinces les uns après les autres, poussés du même esprit, & avec les mêmes intentions. Ils commirent les mêmes excès dans tout ce Pays : mais Dieu les punit visiblement ; car ils firent tous une fin malheureuse. Ils furent abîmés sous les ruines des maisons qu'ils avoient bâties des dépouilles de tant de malheureux qu'ils avoient ruinés & massacrés. Ils laissèrent ces Provinces désolées & désertes, en les quittant. Ils auroient commis bien d'autres désordres, si Dieu, par un juste Jugement, n'eût avancé la fin de leur vie, & s'il ne les eût châtiés dans la Floride des massacres & des brigandages qu'ils avoient commis dans les autres parties des Indes. Ces cruautés retardoient les fruits des Missions que faisoient dans ce nouveau Monde des Hommes Apostoliques, qui n'avoient point de bonnes raisons à dire à ces pauvres gens, pour excuser ces barbaries.

Aussi quel amour pouvoient avoir ces Indiens pour les Catholiques ? & comment pouvoient-ils avoir confiance en leurs promesses ? Quelle idée pouvoient-ils avoir de Dieu, qu'on leur dépeignoit si bon & si miséricordieux ? Que pouvoient-ils penser de sa Loy, qu'on leur disoit être si sainte & si juste, quand ils voyoient tous les crimes que commettoient ceux qui faisoient profession de suivre cette Loy ? La plupart de ces scélérats périrent malheureusement.

Voilà l'état auquel ces impitoyables Espagnols

diffèrent ce Païs , qui n'a point laissé de se remettre , mais long-tems après.

Les Anglois , qui à la suite l'ont pris sur les François , se sont établis à la Catoline , qui a été le principal Fort des François. On y voit ceux de S. Mathieu & de S. Augustin , appartenans aux Espagnols , dans lesquels la Religion Catholique est professée. A l'égard des Païs qui sont sous la Domination des Anglois , ils suivent le Rit & les Ceremonies de l'Eglise Anglieane , qu'ils y ont établie dans leurs Colonies.

Pour ce qui est des Sauvages originaires de ce Païs , à l'exception de quelques-uns , que les François & les Espagnols ont convertis , ils sont toujours dans les tenebres de l'Idolâtrie. Voyez ce qui en a été dit au commencement de ce Traité de la Religion de l'Amerique en general.

*De la Religion des Isles de dessous le vent, appelées
Sotavento & Barlovento.*

CEs Isles , au nombre de neuf principales , qui font partie des Isles Antilles , près de la Floride , appartiennent à des Puissances différentes.

La premiere , appelée S. Eustache , qui n'a que cinq lieues de tour , appartient aux Etats des Provinces-Unies , qui y ont établi une Colonie , composée de seize cens hommes , qui y suivent la Religion d'Hollande , sous la direction d'un Ministre de ces Provinces. Isle de S.
Eustache.

La seconde est l'Isle de S. Barthelemy , d'une assez grande étendue , habitée par des François depuis environ quarante ans , que M. de Poincy , Commandeur de Malthe , y a établis , aussi-bien que la Religion Orthodoxe. Isle de S.
Barthelemy.

La troisième est celle de Saba , appartenante aux Hollandois , où ceux de cette Colonie suivent purement la Religion d'Hollande. Isle de Saba.

La quatrième est celle de S. Martin , qui a environ sept lieues de longueur sur cinq de largeur. Isle de S.
Martin.

Elle appartient aux François & aux Hollandois, depuis l'abandon que les Espagnols ont fait de cette Isle ; laquelle ils ont partagée entre eux , où chaque Nation fait l'exercice de sa Religion , y ayant leur Eglise particuliere és quartiers de leur Jurisdiction.

Isle des Anguilles. La cinquième est celle des Anguilles , possédée par les Anglois , qui y exercent leur Religion conformément à l'Eglise d'Angleterre.

Les quatre autres , sçavoir , de Sombbrero , d'Anegadie & des Vierges grandes & petites , sont à présent desertes , à cause de la stérilité de leurs terres.

Isles Lucayes. Quant aux Isles Lucayes , qui sont dans la Mer de la Floride , en grand nombre , les Puissances qui les gouvernent étant incertaines & indifferentes , tantôt Espagnole , tantôt Angloise , les maîtrisant , la Religion des Sujets qui les habitent est aussi bien mal réglée , & il est difficile de la bien reconnoître.

De la Religion de l'Isle de la petite Espagne.

Cette Isle comprend cinq grands Royaumes , dont les Rois étoient tres-puissans , & auxquels tous les autres Seigneurs étoient soumis. Le nombre en est presque infini. Il y a néanmoins quelques Païs separés , qui ont leurs Seigneurs particuliers , & qui n'obéissent à aucun de ces Rois. L'un de ces Princes s'appelloit Magua , c'est-à-dire , Plaine. Ce nom se tire de la situation de son Royaume , qui est la plus belle du Monde. Elle s'étend jusqu'à quatre-vingt lieues depuis le Midy jusques au Septentrion. Ses Montagnes sont les Mines où l'on tire l'or le plus fin. Le second Royaume s'appelle Marien. Il est plus grand & plus fertile que le Portugal , rempli d'une infinité d'habitans. On y voit plusieurs Montagnes & plusieurs Mines abondantes en or & en cuivre. Le Roy du Païs avoit sous sa Domination plusieurs

Seigneurs. C'est dans ce Païs qu'aborda ce fameux Pilote, qui découvrit le premier l'Amerique, & où il fut tres-bien reçu du Roy & des habitans. Christophe Colomb.

Maguana est le troisieme Royaume de cette Isle. Ce Païs est admirable. Celui qui y regnoit lors que les Espagnols y aborderent, surpassoit tous les autres Rois par sa puissance, par la richesse de ses Etats, & par le respect & les ceremonies avec lesquelles on le traitoit. Le quatrieme Royaume est Xavagua, qui est comme le centre de toute cette Isle, où les Peuples sont plus polis que dans les autres Royaumes, & où il y a un plus grand nombre de personnes distinguées & de grands Seigneurs. Hiquey est le nom du cinquieme Royaume, qui étoit encore fort florissant.

C'est dans cette Isle que les Espagnols aborderent à leurs premiers voyages, & où ils commencerent leurs persecutions & les massacres qu'ils firent de ces Insulaires. Ils leur enlevoient leurs femmes & leurs enfans, & toute leur subsistance, & les poursuivoient jusques dans les cavernes, où ces pauvres gens se retiroient, pour fuir leurs persecutions. Un Capitaine Espagnol fut assez insolent pour abuser de la femme du plus puissant Roy de l'Isle, qui pour éviter leur fureur, se cacha dans la Province, où il fut reconnu, & puis chargé de chaînes, & mis dans un Vaisseau, pour le conduire dans la Castille: mais le Vaisseau perit dans le voyage, & plusieurs Espagnols furent submergez avec l'or & l'argent qu'ils avoient amassé. Le Roy de Matien, pour se mettre à couvert dans la suite de la barbarie & des cruautéz qu'ils exerçoient dans son Païs, abandonna ses Etats, & se retira dans des Montagnes, où il mourut de miseres & de necessitez; & ses Seigneurs Sujets ayans été pris, moururent dans l'esclavage. Le Roy de Maguana, surpris dans son Palais, fut aussi chargé de chaînes, & jetté dans un Vaisseau, où il périt avec les Espagnols, qui le conduisoient en

Espagne. Celui de Xavagua périt aussi misérablement , & ensuite trois cens Seigneurs de ce Royaume , que les Espagnols brûlèrent dans une maison couverte de paille , où ils les avoient enfermez à ce dessein ; & pendirent après la sœur du Roy , qui étoit restée la Maîtresse de l'Isle. Le Roy d'Hi-quey périt aussi misérablement , aussi-bien que la Reine , quoi que fort âgée , qu'ils pendirent ; de même que la plûpart des habitans , qu'ils brûlèrent cruellement : & ceux qui étoient condamnés aux Mines , y perissoient de la faim & de toute sorte de miseres. Aussi le Tout-puissant , irrité de tant de crimes , les a abandonné à leur sens réprouvé , & a permis qu'ils soient tombez d'abîme en abîme , & de précipice en précipice , & qu'ils ayent à la fin perdu cette Isle , que les Anglois ont usurpée sur eux , & possèdent presentement.

Elle est située entre celles de Cuba , de la Jamaïque & de Port-Riche , & a près de quatre cens lieües de tour. Avant que les habitans fussent sous la Domination du Roy d'Espagne , ils étoient tous Idolâtres , comme nous l'avons vû dans le commencement de cet Ouvrage de l'Amerique en general ; mais à la seconde avenue des Espagnols , ceux qui étoient restez de la premiere désolation , ont embrassé la Religion Catholique : & dès-lors le Siege Archiepiscopal a été établi dans cette Isle , qui a eu sous lui les Evêchez de Carthagene , de la Conception , de la Vega , de Coro en la Province de Venezuela , de S. Jacques , de Cuba , de S. Jean Port-Riche , de Sainte Marthe , de Truxillo au Païs d'Honduras , de Port-Vieux : celui-ci étoit uni à l'Archevêché ; & l'Abbaye de la Jamaïque. Il y avoit aussi dans la Ville de San-Domingo des Convens de l'Ordre de S. François , de S. Dominique & de la Mercede ; deux Convens de Religieuses , un College dotté de quatre mille ducats , & un Hôpital de vingt-deux mille. Mais il est à présumer que tout a bien changé de face

Dans cette Isle, lors que les Anglois s'en sont emparez, qui n'ont point manqué d'y établir leur Religion; & banni la Catholique.

De la Religion de l'Isle de S. Jean ou de Port-Riche.

Cette Isle, qui ressemble à des Jardins délicieux, & qui a quarante-cinq lieues de longueur sur trente de largeur, appartient aux Espagnols, qui y entrèrent en l'année 1509. avec les mêmes desseins & les mêmes intentions qui les avoient conduits dans l'Isle de la petite Espagne. Ils y commirent une infinité de brigandages, & les mêmes cruautés que dans les autres endroits où ils avoient passé. On voyoit par tout des marques de leurs incendies & de leurs massacres. Ils désoloient tous les lieux où ils abordoient. Ils exposoient les hommes aux bêtes. Après les avoir fait souffrir toute sorte de tourmens, ils les jettoient dans des Mines, pour y travailler comme des Esclaves jusqu'à la mort. Ils dépeuplerent enfin ces Contrées d'habitans, où l'on en comptoit plus de six cens mille avant leur arrivée; au lieu qu'à peine y auroit-on pû trouver un mois après leur sortie, deux cens personnes, tout le monde y étant mort de misere & de méfaise, sans qu'on se soit mis en peine de les instruire dans nôtre Religion, & de leur administrer les Sacremens. Plus de trente Isles, contigües à celle de S. Jean, ont été aussi entièrement dépeuplées, quoi qu'elles soient d'une tres-grande étendue; & long-tems après, à peine y pouvoit-on trouver un seul habitant.

La Religion des Peuples de l'Isle de S. Jean étoit semblable à celle de l'Isle Espagnole, dont il ne reste plus de vestige. Les Espagnols seuls qui l'habitent à présent, professent la Religion Catholique. Il y a un Evêque Suffragant de San Domingo ou de la Nouvelle Espagne. Il y a aussi un Convent de Religieux de S. Dominique dans la Ville de S. Jean.

De la Religion de l'Isle de Sainte Croix.

LA dernière de toutes les Antilles, qui est au-dessous du vent, presentement en la possession des François, est celle-ci, qui a environ neuf ou dix lieues de longueur & autant de largeur. Les Colonies sont toutes Catholiques; mais la plupart des Originaires sont sans Religion, n'ayans pas même d'Idoles, comme il se voit dans le Discours general de la Religion de l'Amerique.

De la Religion de l'Isle de S. Christophe.

CETTE Isle est la plus belle & la plus renommée de toutes les Antilles, dont elle est la Capitale, le Siege des Gouverneurs generaux des François & des Anglois, qui possèdent la plus grande partie de ces Isles. Elle a environ vingt-cinq lieues de tour, divisée en quatre Cantons, dont il y en a deux qui sont tenus par les François, & les autres par les Anglois. La Religion y est ainsi partagée entre ces deux Nations, par la Catholique & l'Anglicane, qui y ont chacune leur exercice particulier, sans qu'elles soient troublées l'une & l'autre. Il y a aussi quelques Indiens originaires, qui sont encore dans l'Idolâtrie. Les François y ont une belle Eglise, qui peut contenir une fort nombreuse Assemblée. Les PP. Capucins en ont eu quelques années la conduite, & la charge des âmes parmi les François de l'Isle: mais en 1646. ils furent dispensés de cet emploi, du commun avis des habitans, qui les congédierent civilement, & reçurent en leur place les RR. Peres Jesuites & Carmes, qui y ont toujours fait depuis les fonctions de Curez & de Missionnaires dans la campagne, à l'égard des Indiens.

Le P. Henry du Vivier a été le premier Supérieur de la Maison des Jesuites. Le General des Isles Antilles, qui étoit alors M. le Commandeur de Poincy, Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de

Jerusalem, qui a demeuré long-tems dans ces Isles, personnage autant recommandable par sa pieté, que par son zele incomparable pour la Religion, & qui par ses insignes liberalitez entretenoit ces Maisons Religieuses, y a aussi fait bâtir un bel Hôpital, où les malades, tant étrangers, que de l'Isle, & les orphelins, sont nourris, entretenus & instruits à ses frais & dépens. On peut dire que la Religion Catholique est tres-florissante dans les Cantons des François, & la Protestante dans ceux des Anglois, qui y ont cinq Temples. Les Ecclesiastiques y sont envoyez, de même qu'en toutes les autres Isles, par les Evêques d'Angleterre, desquels ils tiennent leur Ordination, & y celebrent le Service selon la Liturgie de l'Eglise Anglicane.

De la Religion de l'Isle de Tabago.

A Prés avoir parlé des Isles Antilles Septentrionales, il faut traiter des Meridionales, du moins des plus considérables, dont la premiere qui se rencontre, est Tabago ou la Nouvelle Oüalere, dont le circuit est du moins de trente lieües, son étendue d'onze en longueur, & de quatre en largeur. Cette Terre, aussi-bien que les voisines, étoit autrefois peuplée de Caraïbes: mais il y a plus d'un siecle qu'ils furent contraints de l'abandonner, & de se retirer à l'Isle de S. Vincent, pour se mettre à l'abri des Arqüages, leurs ennemis.

Cette Isle étant devenue deserte, les Zelandois s'en emparerent, & l'ont toujours possédée depuis, où ils ont établi leur Religion Protestante, qui s'y professe comme en Hollande.

De la Religion de l'Isle de la Grenade.

C'Est la seconde Meridionale, dont le circuit est de sept lieües de longueur sur une largeur inégale. Les François s'y sont placez il y a environ

328 HISTOIRE DES RELIGIONS
quarante ans , nonobstant les grandes résistances
des Caraïbes. La Religion Catholique s'y est en
même tems établie , & l'on y a bâti une Eglise , où
la Messe & les Ceremonies de l'Eglise Romaine
s'observent regulierement. Les Caraïbes y vivent
comme ils ont accoutumé , ou dans leur ancienne
Idolâtrie , ou sans aucune Religion.

La troisième est celle de Bekia , qui a dix
ou douze lieües de circuit ; mais elle est inha-
bitée.

De la Religion de l'Isle de S. Vincent.

LA quatrième est celle de S. Vincent , qui a
environ huit lieües de longueur sur six de
largeur. Elle est la plus peuplée de toutes celles
que possèdent les Caraïbes. La Religion de ce Païs
est celle des autres Caraïbes , qui habitent les au-
tres Isles.

Le Christianisme n'a jamais pû être introduit
dans cette Isle , parce que ces Sauvages en ont
toujours fermé les avenues aux François , aux An-
glois , & à toute autre Nation , dont ils sont dans
de continuelles défiances.

De la Religion de l'Isle de la Barboude.

CETTE Isle , appelée Barbade par les Anglois ,
a environ vingt-cinq lieües de tour. Elle est la
plus fréquentée des Marchands , & la plus peu-
plée de toutes les Antilles. Dès l'année 1626. les
Anglois y ont établi une Colonie , qui subsiste en-
core à present. En 1646. on y comptoit quarante
mille habitans , sans les Negres , dont le nombre
étoit plus grand.

Toute l'Isle , à l'imitation des grandes Villes ,
est divisée en plusieurs Paroisses , qui ont chacune
une Eglise , où les Pasteurs , qui y sont en grand
nombre , font le Service à la mode d'Angleterre ,
y professans tous la Religion de l'Eglise Anglica-
ne , à la réserve toutefois des Negres , qui la plu-

part n'ont point de Religion, & qui sont tolerez dans cette liberté de n'en point professer.

De la Religion de l'Isle de Sainte Lucie.

Cette Isle est habitée par une Colonie François, qui y est venue de la Martinique. La Religion Catholique y est professée par les François ; & les Indiens qui y ont été trouvez par ceux-là, y sont presque sans Religion.

L'Isle de la Desirade, éloignée de dix lieues de l'Isle de la Guardeloupe, dont nous allons parler, n'étoit pas encore habitée il y a quelque tems, non plus que celle des Saintes & des Oiseaux ; mais celle de Marigalante est peuplée de François, qui y ont aussi établi leur Religion.

Celles d'Antigoa, de Monserat, de Rotonde & de Nieves, appartenantes aux Anglois, observent les ceremonies de l'Eglise Anglicane.

Cette dernière est des mieux policées de toutes les Antilles, les désordres en étant tout-à-fait bannis.

De la Religion de l'Isle de la Martinique.

Cette dernière Isle des Antilles Meridionales est une des plus celebres & des plus peuplées des Antilles. Elle a quarante-cinq lieues de circuit, est occupée par les François & les Indiens, avec lesquels ceux-là ont vécu long-tems en bonne intelligence, laquelle ayant été interrompue par une guerre sanglante de part & d'autre, fut toutefois rétablie entre eux comme auparavant.

Comme il y a deux sortes de Nations différentes en cette Terre, c'est-à-dire, les Indiens, habitans naturels du Païs, & les François, qui jetterent les fondemens de cette Colonie en 1635. La Religion y est aussi différente. Les François, qui y sont bons Catholiques, y occupent cinq Quartiers, en chacun desquels il y a une Eglise, du moins une Chapelle, où l'exercice de la Religion

& toutes les ceremonies s'observent exactement comme en France.

A l'égard des habitans originaires, ils sont Idolâtres, comme leurs voisins, ou du moins ils n'ont aucune Religion; & on les laisse vivre de cette maniere, jusqu'à ce qu'ils soient éclairez des lumieres du Christianisme, que les Ecclesiastiques & les Missionnaires tâchent de leur imprimer.

La Religion de ces Isles Antilles Meridionales decrite, il faut continuer celles qui s'étendent vers le Nord, dont la premiere est la Guardeloupe.

De la Religion de l'Isle de la Guardeloupe.

Cette Isle est encore grande, & l'une des plus grandes de toutes celles que les François possèdent aux Antilles. Elle a environ soixante lieues de circonference, sur neuf ou dix de largeur. Elle commença à être habitée en même tems que celle de la Martinique. La veritable Religion y est florissante, comme en celle-ci, & l'on y voit plusieurs Eglises Paroissiales, des Maisons de PP. Jesuites & de Carmes, qui y ont été appelez par le Gouverneur de ces Isles depuis vingt ou vingt-cinq ans. Ces Religieux font tous les jours paroître leur zele dans la conversion des Sauvages, qui restent dans cette Isle.

Après avoir decrit la Religion des Isles Antilles, qui sont sujettes aux François, Anglois, Hollandois, & même aux Caraïbes, il reste à traiter de celles qui sont sous la Domination du Roy d'Espagne.

De la Religion de l'Isle de Cuba.

C'est la plus grande des Antilles, ayant deux cens trente lieues de longueur sur quarante de largeur. Les Espagnols y passerent en 1511. On y voyoit autrefois de belles & florissantes Provinces, remplies d'une multitude infinie de Peuples, que les Espagnols n'ont pas traité avec plus de douceur

que les autres, dont nous parlerons ci-après ; au contraire , il semble qu'ils aient, redoublé leur cruauté à leur égard.

Il est arrivé en cette Isle qu'un Cacyque ou Gouverneur , riche & puissant , qui s'étoit retiré dans cette Isle , pour éviter la mort & l'esclavage , dont les Espagnols le menaçoient , ayant appris que ses persecuteurs étoient sur le point d'aborder en cette Isle , il assembla tous ses Sujets , à qui il dit : *Vous sçavez que les Espagnols sont prêts d'aborder en cette Isle : Vous n'ignorez pas les mauvais traitemens qu'ils ont fait à nos Compatriotes. Ils viennent dans le dessein de nous faire les mêmes outrages. Sçachez qu'ils adorent une Divinité tres-avare , & qu'il est difficile de contenter ; & que pour satisfaire au culte qu'ils rendent à cette Idole , ils exigeront de nous des sommes immenses ; qu'ils employeront tous leurs efforts pour nous réduire à une triste servitude , ou même pour nous faire mourir.* Il prit ensuite une cassette , pleine d'or & de bijoux précieux , qu'il avoit auprès de lui : *Voilà , dit-il , le Dieu des Espagnols ; il faut que nous l'honorions par nos jeux & par nos danses , pour tâcher de l'apaiser & de nous le rendre propice , afin qu'il commande aux Espagnols de ne nous faire aucun mal.* Ils applaudirent tous à cette harangue , & se mirent à sauter & à danser autour de la cassette ; & ils ne cessèrent de le faire , jusqu'à ce qu'ils furent épuisés de lassitude. Puis ce Cacyque leur dit : *Si nous conservons ce Dieu , jusqu'à ce qu'on nous l'enleve , il sera la cause qu'on nous arrachera la vie. C'est pourquoi il est à propos de le jeter dans la Rivière.* Ce que tout le monde ayant approuvé , ils furent tous vers le Fleuve , pour y précipiter le Dieu prétendu.

Les Espagnols ne furent pas plûôt arrivés dans l'Isle de Cuba , que ce Cacyque qui les connoissoit parfaitement , songea à la retraite pour se mettre à couvert de leur fureur , il se mit même en de-

voir de se défendre par la force : mais le malheur voulut qu'il tomba entre leurs mains , & parce qu'il avoit pris les armes pour défendre sa vie , & celle de ses Sujets , on lui en fit un crime capital , & on le brûla tout vif : tandis qu'il étoit au milieu des flammes attaché à un pieu , un Religieux de l'Ordre de S. François tres-vertueux , se mit en devoir de lui parler de Dieu & de nôtre Religion , & de lui expliquer quelques articles de la Foi Catholique dont il n'avoit jamais entendu parler , lui promettant la vie éternelle , s'il vouloit croire : & le menaçant des supplices éternels , s'il s'opiniâtroit à demeurer dans son infidélité ; ce Cacyque demanda au Religieux qui l'exhortoit , si la porte du Paradis étoit ouverte aux Espagnols : & comme il lui eut répondu que les gens de bien pouvoient espérer d'y entrer , le Cacyque répondit qu'il ne vouloit point aller au Ciel , de peur de s'y trouver dans la compagnie de gens aussi méchans & aussi cruels qu'étoient les Espagnols , & qu'il aimoit beaucoup mieux aller en Enfer , où il seroit délivré d'une vûe si importune. C'est ainsi que les méchantes actions & les cruautés des Espagnols ont deshonoré Dieu & sa Religion dans l'esprit des Amériquains.

Les Indiens de la Province de la Havane , dépendante de cette Isle , se voyant réduits à une dure servitude , & qu'ils étoient perdus sans ressource , nonobstant les promesses qu'on leur avoit faites de ne les pas troubler , chercherent les Deserts & les montagnes pour se garantir de la mort. Les maris & les femmes se pendoient avec leurs enfans pour mettre fin à leurs miseres : Une infinité de personnes périt de la sorte , pour éviter la cruauté des Espagnols. L'Evêque de Chiapa qui a écrit cette Histoire , lequel étoit présent à ces spectacles , dit , qu'il vit mourir à ses yeux durant l'espace de trois ou quatre mois plus de six mille enfans , parce qu'ils étoient abandonnez de leurs

parens qu'on avoit condamnez aux mines : Les Espagnols prirent la résolution de poursuivre les Indiens qui s'étoient retirez dans les Montagnes, dont ils firent des massacres incroyables, de sorte que toute l'Isle fut deserte & desolée en fort peu de tems. C'est une chose déplorable, de voir qu'on ait ruiné & dépeuplé si impitoyablement un si beau Païs.

Les Isles voisines de cette Isle sont au nombre de 60, qu'on appelle ordinairement les Isles des Geants. La moindre fertile de toutes, est plus abondante que le Jardin Royal de Seville, mais elles sont desertes d'habitans, quoi que l'air y soit le plus sain que l'on puisse respirer. Il y avoit dans ces Isles quand les Espagnols y aborderent plus de 500000. ames ; mais ils en ont égorgé une grande partie, & ils ont enlevé le reste par force pour les faire travailler dans les mines de la petite Espagne. Quelques personnes de pieté s'étant engagées pour aller visiter ces Isles, après les ravages que les Espagnols y avoient faits, n'y trouverent qu'onze personnes. Ils avoient entrepris ce voyage par des motifs de charité, pour faire connoître Jesus-Christ à ces pauvres Insulaires. Il y a néanmoins des Espagnols qui s'y sont établis, & qui professent la Religion Catholique.

Entre les Villes les plus anciennes qui soient restées dans cette Isle, est celle de San Jago ; elle a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est Suffragant de San Domingo de l'Isle Espagnole, avec un Convent de Cordeliers : l'on y void San Salvador ; belle Ville à trente lieües de là, aussi bien que celle d'Havana. Il y a outre cela six Bourgs ou Habitations de Chrétiens, S. Jacques, Baracoa, Bayamo, le Port des Princes, le Saint Esprit & la Havane.

Les Habitans de ces Villes étant tous Espagnols, la Religion Catholique y est professée avec assez de pureté, depuis que les cruantez des Espagnols y ont cessé.

L'Idolâtrie y est tout-à-fait éteinte , parce que cette Isle est dépeuplée de tous ses habitans originaires. Leur idolâtrie étoit semblable à celle de l'Isle Espagnole.

Le premier Evêque de cette Isle fut créé par Leon X. & successivement les Evêques qui y ont occupé le Siege , ont tenu la main à ce que la Discipline Ecclesiastique y ait été toujours observée religieusement.

De la Religion de l'Isle de la Jamaïque.

LE tour de cette Isle est de cent lieues & plus , sa longueur de quarante ou quarante-cinq , & sa largeur de dix-huit ou vingt. Les Espagnols ont autrefois possédé cette Isle depuis 1493. qu'ils s'en sont mis en possession : Et lors qu'ils y sont entrez , ils y ont fait les mêmes ravages que dans les Isles de la petite Espagne , & de S. Jean Port Riche , pillant , brûlant , massacrant les Habitans de telle maniere , qu'il n'en échappa pas un à leur fureur : ce qui a duré fort long-tems.

Depuis 1654. ou 55. les Anglois se sont rendus maîtres de la plus grande partie de cette Isle , où ils ont plusieurs Colonies : on n'y compte que trois Villes , dont la principale est Seville , où il y avoit une Eglise , détervie par les Religieux de l'Ordre de S. Jérôme. La seconde Ville est Melil'a , & la troisième Oristan.

Les Anglois s'étant donc rendu maîtres de cette Isle , il ne faut pas douter qu'ils n'y aient introduit leur Religion , qui est celle de l'Eglise Anglicane ; & s'il y est resté quelque partie aux Espagnols , la Religion Catholique y sera bien traversée.

C'est cette Isle , dont les Relations funestes ont paru en 1694. portant qu'elle avoit ressenti l'année précédente les plus rudes flicaux de la Justice Divine , par des tremblemens de terre qui y sont

arrivez , lesquels ont bouleversé toute cette Isle , qu'on a attribué à l'énormité des crimes de ses Habitans , dont la mesure étoit comblée.

De la Religion de la Nouvelle Espagne.

LEs Geographes comprennent sous ce nom les Provinces de l'Amerique Septentrionale , qui s'étendent depuis la Floride & la Nouvelle Mexique jusques à l'Isthme de Panama , autrement appelé Terre-ferme , ce qui contient bien 600. lieues de longueur , & 1800. de tour ; c'est l'une des plus belles Provinces de ce nouveau Monde , qui comprend quatre ou cinq Royaumes, qui ne le cedent point en grandeur , en fertilité , en abondance de toutes choses au Royaume d'Espagne. Auparavant que les Espagnols y entraissent , on y voyoit des Villes plus peuplées que Toledé , que Seville , que Valladolid , que Saragosse , que Barcelone ; & quoi que toutes ces Villes soient remplies d'Habitans , celles du nouveau Monde l'étoient encore davantage. Ces Etats ou Royaumes , sont l'Archevêché de Mexique , les Evêchez de Tlascala , de Mechoacan , de Xalisco , de Guaxaca , de Chiapa , de Guatima'a , de Jucatan , Panuco , Naco , Gaymura , Hondure , la nouvelle Galice , la Province de sainte Marthe , Carthagene , la Côte des Perles , l'Isle de la Trinité , Venezuela , la Riviere d'Argent , Cuzcatan.

C'est là qu'est la Ville de Mexique , qui donnoit le nom à un grand Empire , dont Montezuma fut le dernier Roy. Fernand Cortez y entra l'an 1519. prit ce Prince , & conquit tout son Païs.

Ce grand Païs est environné d'une infinité de petites Isles , & si remplies d'Habitans , qu'il n'y avoit point de Païs dans tout le monde aussi peuplé que celui-là. La Terre-ferme qui est éloignée de cette Isle de plus de 150 lieues , est d'une vaste étendue , & borde les Rivages de la Mer. Toutes ces contrées étoient habitées par une si grande

multitude de gens, qu'il semble que la Providence avoit ramassé dans ces lieux-là la plus grande partie du genre humain.

Tous ces Peuples étoient naturellement simples, ne sçavoient ce que c'étoit de finesse & de tromperies. Ils obéissoient avec une extrême fidélité à leurs Maîtres legitimes; ils sont mêmes humbles, patiens, & soumis à l'égard des Espagnols qui les ont vaincus.

Ce Peuple est foible & délicat, incapable de supporter de grandes fatigues, ennemi de la peine & du travail: leur vie n'est pas d'une longue durée, la moindre maladie suffit pour les faire mourir; les enfans des Princes & des Grands Seigneurs, sont semblables aux enfans du moindre de leurs Sujets. Cette Nation est tres-pauvre, vivant dans une extrême indigence de toutes choses; la vie qu'elle mene est si frugale, que les Hermites ne vivoient pas dans le Desert avec plus de sobriété.

Tous les Habitans des Indes sont nus, à la réserve des parties que la pudeur ne permet pas de montrer. Ils ont l'esprit vif & subtil, cependant ils sont dociles & capables de discipline, & des impressions de la saine Doctrine, & tres-disposés à recevoir les Dogmes de la Religion Catholique. Les premières idées & les premières lumieres qu'on leur donne de nôtre Religion, allument dans leurs cœurs un si grand desir des Sacremens de l'Eglise & du Service divin, que les Religieux qui les instruisent ont besoin de patience pour moderer leur impetuosité: En un mot, on peut dire que ces Nations seroient les plus heureuses du monde, si elles avoient la connoissance du vray Dieu. Les Espagnols mêmes qui les ont si maltraitez, sont obligez de convenir de la bonté de leur naturel & des grandes dispositions qu'elles ont à toutes sortes de vertus. Lors qu'ils sont venus troubler leur repos, ils ressembloient à des bêtes farouches pres-

lez d'une longue faim, qui les rendoient comme furieux.

Pendant quarante ans ils ne se sont appliquez à autre chose qu'à massacrer ces pauvres Insulaires, en leur faisant souffrir toutes sortes de tourmens : Nous dirons dans la suite, comme nous avons déjà fait, les cruautés qu'ils ont exercées envers eux ; en telle sorte que cette Isle qui contenoit environ trois millions de personnes avant l'arrivée des Européens, n'en contient pas maintenant trois cens.

Pour ce qui regarde la Terre-ferme, il est certain que les Espagnols y ont ruiné dix Royaumes plus grands que toute l'Espagne, après y avoir commis toutes sortes d'excès & de cruautés inouïes, en ont chassé & tué tous les Habitans. Tous ces Royaumes sont encore déserts aujourd'hui, & réduits dans un état déplorable, quoique ce País eût été autrefois le plus peuplé de tout le monde. Et l'on peut assurer que durant les quarante années que les Espagnols ont exercé leur tyrannie dans ce nouveau Monde, ils y ont fait périr plus de douze millions de personnes, & que pendant cet espace de tems il est mort dans ces Contrées plus de cinquante millions de personnes.

C'est dans cette Isle que les Espagnols abordèrent à leurs premiers voyages, & où ils commencèrent leurs persecutions & les massacres qu'ils firent de ces Insulaires : ils leur enlevoient leurs femmes & leurs enfans, & ils s'en servoient comme de leur propre bien, dévorant aussi tout ce qu'ils avoient amassé pour leur subsistance. Ces outrages, & ces mauvais traitemens désabusèrent ces Insulaires, & leur firent perdre l'estime qu'ils avoient des Espagnols, qu'ils regardoient d'abord comme des gens que le Ciel leur avoit envoyez. De sorte qu'ils commencèrent à cacher leurs femmes & leurs enfans, & à se retirer dans des Cavernes & dans les montagnes, où ils les

alloient chercher. Ils faisoient mourir les principaux & les Gouverneurs des Villes. Ils allerent même jusques à ce point d'impudence , qu'un Capitaine Espagnol fut assez insolent pour abuser de la femme du plus puissant Roy de toute l'Isle. Cet outrage les mit au desespoir , pourquoi ils chercherent les moyens de chasser les Espagnols de leurs Païs , & prirent les armes : mais comme ils n'étoient point aguerris , ils furent taillez en piéces par leurs Ennemis , qui à la suite parcourans les Villes & les Bourgs , n'épargnerent ni âge ni sexe , ni femmes ni enfans ; qu'ils arrachotent des bras de leurs meres , pour les briser contre les Rochers , ou les jeter dans la Riviere.

Dans la celebre & florissante Ville de Cholula , qui contenoit plus de trente mille familles , les principaux avec les Prêtres du lieu , précédé de celui qu'ils regardoient comme le Grand Pontife , allerent avec beaucoup d'appareil & de pompe au devant des Espagnols , pour les recevoir avec plus d'honneur & de respect : mais au lieu de correspondre à ces civilitez , ils prirent leur tems pour les exterminer , & les faire périr par les supplices les plus horribles.

Ils firent encore un grand massacre dans Tepeaca , qui est une Ville encore plus belle que Cholula , y ayant égorgé une infinité d'Habitans.

Après plusieurs années que ces orages furent passés , il succéda un tems meilleur ; les Espagnols qui étoient restez en ce Païs devinrent plus humains , & les Indiens qui s'étoient dispersez dans les Montagnes & les Forêts , revinrent dans leur Païs où chacun vécut dans la tranquillité : ceux-ci dans la Religion ou l'Idolâtrie qu'il professoit , & les Espagnols dans la Catholique , qu'ils avoient toujours suivie , lesquels ont pour Chef au spirituel , l'Archevêque de Mexique , qui a pour Suffragans ceux dont nous parlerons dans l'article suivant.

De la Religion du Mexique.

C E Païs proprement dit l'Archevêché de Mexique , a cent trente-cinq lieües d'étendue entre le Midy & le Septentrion , & soixante de largeur , de l'Orient à l'Occident. Lorsque les Espagnols se sont emparez de ce Païs en 1519. ils se saisirent d'abord de Montezuma dernier Roy de ce grand Empire , & le chargerent de chaînes, après qu'il eut été au devant d'eux avec les Grands de la Cour , & les Personnes les plus remarquables du Mexique , leur offrir l'or & l'argent , & tout ce qu'ils avoient de plus précieux , massacrerent deux mille jeunes hommes , l'élite de la Cour de ce Prince , & ce qui étoit de plus considerable dans la Ville ; dequoi ayant été saisis d'étonnement , ils entrèrent dans le desespoir , & se voulurent défendre : mais il arriva que les Espagnols attaquèrent & emporterent la ville de Mexique , où ils mirent tout à feu & à sang , brûlant mêmes les plus illustres des Indiens. De telle sorte que ce beau Païs étant entierement desolé par les massacres & la destruction des Villes les plus belles , ils entrèrent dans les Royaumes dépendans de cet Empire , où ils porterent encore le flambeau de la desolation.

Le Mexique demeura long-tems dans le desordre : mais comme le Païs est admirable , il se repeupla avec le tems , & d'autres Habitans d'Espagne vinrent l'habiter , les originaires du Païs qui étoient restez , s'étant vû obligez de se soumettre & de suivre la loi du Vainqueur , ils se rétablirent à la suite : on les souffre dans leur Idolâtrie , jusques à ce qu'ils ayent des dispositions pour se convertir ; ce que les Religieux & les Missionnaires qui les approchent , étudient avec un zele nonpareil.

La ville de Mexique qui en est la Capitale & le Siege des Vice-Rois , où l'Inquisition est établie , & où il y a une Université , est fort vaste , & rem-

plie de belles Eglises, & de plusieurs Convents de Religieux; sçavoir, de saint Dominique, de saint François, de saint Augustin, de Carmes Déchaufsez, de ceux de la Mercede & de la Trinité, & encore de Monasteres de Religieuses, l'on y en compte plus de 150.

Elle contenoit en 1635. trente ou quarante mille Habitans Espagnols, & l'Etat avoit plus de cinquante Villes sur les bords du Lac qui l'environne. Les Espagnols y professent la Religion Catholique, du moins en apparence; elle y a été portée il y a plus de cent cinquante ans. Les Paroisses sont ordinairement desservies par des Religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclure ceux du Païs, qu'ils appellent des Grioles.

Les Missionnaires qui travailloient dans les commencemens à la conversion des Mexicains, s'assemblerent en 1524. en Synode; où ils définirent, que ceux qui suivroient la Religion Catholique, seroient obligez d'abandonner leurs femmes, dont ils n'en pourroient garder qu'une. Un Archevêque y tint un Concile Provincial en 1585. pour la réformation des mœurs, & les autres necessitez spirituelles des Fideles; les Decrets s'en voyent dans la dernière Edition des Conciles.

Autrefois les Mexicains reconnoissoient un Auteur & Seigneur souverain de toutes choses, auquel ils donnoient quelques noms excellens, mais ils n'avoient aucun nom particulier de Dieu. Ils adoroient après le souverain Createur, le Soleil, mais ils adoroient sur-tout des Idoles, dont il a été parlé au Discours general de l'Amerique; ce que nous ne repeterons pas ici.

De la Religion du nouveau Mexique.

C'Est encore un Païs de l'Amerique Septentrionale, d'une grande étendue. Ses habitans sont naturellement bons & assez bien policez. Les Espagnols, qui s'y sont établis en quelques en-

droits , ont un Gouverneur à Sainte Foy , Ville Capitale de ce Païs , où ils ont converti quelques-uns de ces pauvres Mexicains , que la bonté naturelle contribue beaucoup à tirer de l'aveuglement dans lequel ils sont par le malheur de leur naissance.

Après que les Espagnols eurent commis tous les désordres dans la Ville de Mexique , dont nous avons parlé , ils les portèrent encore dans la Province de Panueo , qui n'en est éloignée que de vingt lieues. Ils y exercèrent leurs brigandages & leurs cruautéz ordinaires.

Panueo.

Cette Province étoit merveilleusement peuplée ; mais depuis l'arrivée des Espagnols , la plus grande partie des habitans fut exterminée. Ils ravagerent de la même manière la Province de Tutepeca & celle de Colima. Chacune de ces Provinces est aussi grande que les Royaumes de Leon & de Castille.

Tutepeca.
Colima.

Il faut remarquer que les Espagnols entroient dans ces Provinces uniquement pour les ravager & pour réduire les habitans à la servitude. Ils les obligeoient d'abord à prêter le serment de fidélité au Roy de Castille. S'ils refusoient de le faire , on les massaeroit sur le champ , ou on les faisoit Esclaves. On déclaroit rebelles ceux qui ne venoient pas trouver les Espagnols , pour obéir à des ordres si injustes & si cruels. On aceusa de cet attentat les principaux d'entre les Indiens , & on leur en fit un crime auprès du Roy de Castille , sans qu'on fit reflexion à cette regle de Droit , qu'il n'y a que les Sujets révoltez , qu'on puisse appeller rebelles.

Les Chrétiens n'auront pas de peine à conclure que des Missionnaires tels que le sont les Espagnols , n'ont pas les dispositions nécessaires pour insinuer les maximes de nôtre Religion à ces Peuples , qui sont naturellement libres , & qui ne peuvent supporter les hauteurs & l'insolence avec laquelle on

les traite , en leur disant fierement , sans les ménager : *Soumettez-vous à l'obéissance d'un Roy étranger ; que vous n'avez jamais vu , & dont vous n'avez jamais entendu parler ; & si vous refusez de le faire , nous vous mettrons en pieces.* Ce qu'ils avoient plutôt fait que dit. Je passe sous silence les affronts , les insultes & les dommages qu'ils ont fait au Roy du Mexique. Ils ont violé tous les droits des gens , & causé des torts infinis aux Indiens.

Province
de Mechouaca.

L'Evêché ou Province de Mechouaca , assise entre l'Archevêché de Mexique & la nouvelle Galice , a quatre-vingt lieües d'un côté , & soixante d'un autre , éloignée du Mexique d'environ quarante lieües. Le Roy de cette Province ayant appris qu'un Capitaine des Espagnols entroît dans son País , alla au devant de lui par civilité ; & après lui avoir rendu toute sorte de bons offices , pour récompense , on le chargea de fers , parce qu'on crut qu'il avoit des trésors. On lui fit souffrir mille tourmens pour les avoir ; & on n'auroit point cessé ces cruautés , si un Religieux de S. François ne fût survenu , pour l'arracher des mains de ces furieux : mais il ne lui sauva pas pour cela la vie ; car il expira peu de tems après. On fit mourir de la sorte plusieurs Cacyques & plusieurs Grands de cette Province , pour en avoir de l'or & de l'argent.

Cette Province a plusieurs Villes , sçavoir , Mechouaca ou Pazcuaso , S. Michel , S. Philippe , Zacatula , & Colima , dont nous venons de parler. L'on y compte aussi cent treize Bourgs ou Villages , entre lesquels il y en a quatre-vingt dix , où il y a des Ecoles pour instruire les jeunes gens & les Indiens , parmi lesquels il se voit souvent des conversions , par le ministère des Religieux de S. Dominique & de S. Augustin , qui y ont plusieurs Convens.

Après que cette Province eut été parcourüe & pillée

pillée par les Espagnols, ils allerent jusqu'à Xalisco, qui est le País le plus fameux de toute l'Inde, abondant en hommes & en fruits, & où l'on voit des Bourgs longs de sept lieües. Les Indiens, selon leur coutume, allerent au devant d'eux avec beaucoup de joye, & de grands presens d'or & d'argent : mais ces misérables étoient insatiables, & jamais contens. C'est pourquoi ils mettoient le feu dans toutes les Villes par où ils passoient, & les renversoient de fonds en comble, retenans les Indiens prisonniers, les chargeans de chaînes, violans les femmes, tuans leurs enfans, & les flétrissans tous avec un fer chaud. Ce que voyant d'autres, qui étoient encore libres, ils se jeterent sur eux, & ensuite s'enfuirent sur les Montagnes, où les Espagnols étans fortifiez par d'autres, les allerent massacrer dans ces asiles : Tellement qu'à peine vit-on à la suite quelques restes de ce Peuple qui étoit si nombreux. Il se trouva dans ce Royaume plus de quatre-vingt Bourgs ou Villages de la qualité que nous venons de décrire. Ce País s'est pourtant repeuplé ; mais il a fallu un tems considérable pour cela. On y voit encore des Indiens & des Espagnols. Les Indiens sont toujours Idolâtres ; & les autres sont Catholiques, du moins en apparence.

Le Royaume de Yucatan contenoit une multitude presque infinie de Peuple. On y respire l'air le plus agréable du Monde. Toutes les choses nécessaires à la vie y sont en grande abondance, & il est encore plus fertile que le Mexique. Le circuit de ce Royaume est de trois cens lieües. Ses habitans sont plus polis & plus disciplinez, en ce qui regarde les mœurs & les maximes de la vie civile, que tous les autres Indiens.

Ils meritoient bien par tant de dons naturels, qu'on prît la peine de les instruire dans la connoissance du vrai Dieu, & ils avoient de grandes dispositions pour prendre les maximes de la Religion

Catholique. On eût pû aisément bâtir dans un Païs si beau & si commode, de grandes & florissantes Villes, où les Espagnols auroient pû vivre dans les delices & dans l'abondance, comme dans un autre Paradis terrestre : mais leur peu de religion, leur avarice & les crimes énormes qu'ils ont commis dans ces Indes, les ont rendus indignes de ces avantages. Ils attaquèrent ces pauvres Indiens, qui vivoient tranquillement chez eux. Ils leur firent une guerre à toute ontrance, & en massacrerent un nombre prodigieux. Les Espagnols n'étoient que cinq cens. S'ils y eussent trouvé des Mines, ils y auroient enfermé ces Indiens, qui y'auroient péri de faim & de misere ; mais ce Païs ne produit point d'or, dont ces avarés faisoient plus de cas que des ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ. Ceux qu'ils ne faisoient point mourir, ils les faisoient esclaves. Ils en remplissoient les Vaisseaux qu'ils avoient amenez aux Côtes de ce Royaume, & les changeoient pour des choses sordides. Ils demeurèrent dans ce Païs, jusqu'à ce qu'ils eurent entendu parler des richesses du Perou. Ce qui les obligea à partir incessamment, & à finir leurs persecutions dans le Royaume de Jucatan. Mais avant de partir, ils commirent tous les excès qu'ils pûrent imaginer contre Dieu & contre les hommes : De sorte que ces trois cens lieües du plus beau Païs du Monde, qui étoient tres-riches & tres-peuplez avant leur arrivée, furent en peu réduits à une vaste solitude.

On auroit bien de la peine à croire tous les maux qu'ils ont commis dans ce Royaume, jusqu'à faire manger les enfans à leurs chiens affamés, & qu'ils avoient élevé à cette nourriture ; & d'autres actions, qu'il seroit honteux de rapporter ici.

Quand ces miserables abandonnerent ce Royaume, pour aller chercher de plus grandes richesses dans le Perou, quatre Religieux de l'Ordre de S.

François allerent dans le Jucatan , pour consoler ces malheureux , & pour tâcher par leurs prédications d'amener à la connoissance du vrai Dieu ce qui étoit échappé à la fureur des Espagnols. Ces mêmes Religieux furent sollicitez par plusieurs autres Indiens de venir dans leur Païs , pour leur apprendre les maximes de la Religion qu'ils prêchoient dans le nouveau Monde. Ces Indiens firent plusieurs Assemblées , pour sçavoir quels gens étoient ces Religieux , qui s'appelloient les uns les autres Peres & Freres , & pour connoître leurs intentions , & en quoi ils différoient des autres Espagnols , qui avoient exercé tant de cruauté dans toute l'Inde. Ils les reçurent , à condition qu'ils viendroient seuls pour les instruire : Ce que les Religieux leur promirent , les assûrans qu'ils ne leur feroient aucun dommage. Le Gouverneur de la Nouvelle Espagne leur avoit enjoint de promettre aux Indiens que les Espagnols les traiteroient plus doucement à l'avenir , & qu'ils ne leur donneroient aucun sujet de se plaindre de leur conduite. Les Religieux commencerent à prêcher avec beaucoup de zele l'Evangile de Jesus-Christ , & à expliquer aux Peuples de ce nouveau Monde les intentions du Roy de Castille. Au bout de quarante jours , on leur apporta toutes les Idoles , pour les jeter au feu. Ils leur amenoient aussi leurs enfans , pour les faire instruire. Ils bâtissoient pour ces Religieux des Maisons & des Eglises. Toutes les Provinces les demandoient à l'envi , tant étoit grand le zele qu'ils faisoient paroître pour cette nouvelle Religion qu'on leur prêchoit : Si bien que ces Religieux firent en peu de tems ce que les Gouverneurs n'avoient pû obtenir des Indiens en plusieurs années. Les principaux Chefs de ces Provinces , à la tête de leurs Peuples , firent une Assemblée generale , & de leur propre mouvement , ils se soumirent à la Domination du Roy de Castille , qu'ils reconnurent pour leur Souverain , &

Leur joye fut extrême de voir que l'entrée de ces vastes Provinces leur étoit ouverte pour prêcher l'Evangile à tous ceux qui avoient pû échapper à la barbarie des Gouverneurs , qui en avoient massacré un nombre infini. Dans ce tems-là , arrivèrent vingt-cinq ou trente Soldats , qui apportèrent beaucoup d'Idoles , qu'ils avoient pris dans d'autres Provinces. Le Capitaine de ces Soldats ordonna au principal Chef de la Nation d'emporter toutes ces Idoles , pour les distribuer dans sa Province , & de les donner en échange pour des Indiens ou pour des Indiennes, le menaçant , s'il y manquoit , de lui faire une cruelle guerre. Ce que cet Indien exécuta , distribuant ces Idoles en différentes Villes de la Nation , avec ordre de la part du Capitaine Espagnol , de les adorer , & de leur rendre tous les honneurs qu'ils avoient accoutumé de rendre à ces fausses Divinitez. Pour récompenser cette action , il lui donnoit la liberté de faire autant d'esclaves qu'il voudroit. Les Indiens épouvantez par les menaces qu'on leur faisoit , livroient leurs propres enfans. C'est ainsi que se terminoit ce marché sacrilege , parce que le Caeyque étoit forcé d'obéir aux ordres du Capitaine Espagnol. Voila quels exemples les Espagnols donnent aux Indiens , & les fruits que la Religion Catholique peut faire parmi les Américains , témoins oculaires des sentimens & des actions des Européens , qui ne se mettent gueres en peine si les Infideles adorent le vrai Dieu , & s'ils lui rendent les honneurs qu'ils lui doivent.

Les Indiens voyant que les Espagnols continuoient à désoler leur Païs , malgré les promesses que les Religieux leur avoient faites , qu'ils s'abstiendroient de leurs brigandages ; & qu'au lieu de changer de vie , ils apportent mêmes des autres Païs des Idoles pour les leur vendre , quoi qu'ils eussent eux-mêmes donné volontairement leurs

Idoles aux Religieux pour les brûler, afin qu'on n'adorât qu'un seul Dieu dans leur Païs à l'avenir, cette conduite des Espagnols les irrita contre les Religieux à qui ils reprocherent de leur avoir manqué de parole, que les Espagnols n'entreroient plus dans leur Païs : Qu'après avoir brûlé leurs Dieux, ils leur en apportoitent d'autres Etrangers : les Religieux les appaisoient le mieux qu'ils pouvoient, quoi qu'ils n'eussent pas de bonnes raisons. Ils allerent trouver les Espagnols, leur reprochant le scandale qu'ils faisoient parmi les Indiens ; de quoi ces misérables se moquerent, refusans absolument de sortir du Païs. Mais ce qui fut encore de plus méchant, est qu'ils persuaderent aux Indiens qu'ils n'étoient venus dans leur Païs, qu'à la priere des Religieux. Les Indiens qui les crurent, prirent la résolution de massacrer ces Religieux, qui en ayant eu avis, s'enfuirent nuitamment : mais à la suite les Indiens reconnurent qu'on les avoit trompé, pourquoi ils dépêcherent vers les Religieux pour les prier de retourner, & leur pardonner la faute qu'ils avoient faite.

Les Religieux qui avoient un zele ardent pour le salut des ames, ajoûtans foy aux protestations des Indiens, retournerent dans leur Païs ; on les reçut comme des Anges venus du Ciel. Ils demurerent trois ou quatre mois parmi eux, qui leur rendirent toute sorte de bons offices ; les Religieux qui voyoient assez qu'on puniroit ces Rebelles qui étoient déclarés criminels de leze Majesté, mais que la punition ne seroit que trop tardive, voyant d'ailleurs qu'ils leur ôtoient la liberté de prêcher aux Indiens, à cause des continuelles insultes qu'ils leur faisoient ; toutes ces raisons leur firent prendre le parti d'abandonner ce Royaume, qui fut privé par la malice des Espagnols des lumieres de l'Evangile : & ces pauvres Indiens qui avoient de si bonnes intentions de se convertir, furent abandonnez à leur premieres tenebres, & de-

meurent dans l'Idolâtrie ; où ils sont encore aujourd'hui , à cause des empêchemens que ces scelerats apportèrent à leur conversion. Dans le tems que les Religieux furent contraints de se retirer , les Indiens embrassoient avec beaucoup de ferveur la Religion Chrétienne ; mais ils demeurèrent privés de toute instruction , comme des plantes encore tendres qui se sechent , parce qu'on manque de les arroser.

Les Villes de cette grande Province ou Royaume , sont Merida avec Evêché , Valladolid , Salamanca & Campêche , qui ont été bâties par les Espagnols , après qu'ils eurent réduit cette Province contre les Indiens avec lesquels ils ont eu guerre , qui a duré neuf années entières. L'Evêque qui a été établi après tous ces troubles , demeure à Merida , où il y a des Religieux , aussi bien que dans tout ce País , qui travaillent à la conversion des Indiens. Il y a aussi plusieurs Ecoles , tenues par des Ecclesiastiques , pour l'instruction des enfans de ces Indiens.

A l'égard de leur ancienne Idolâtrie , comme il en a été parlé au commencement du Discours general de l'Amerique , nous n'en répèterons rien ici.

Province
de Tabasco.

La Province de Tabasco étant une partie du Royaume de Jucatan , assise près de la Mer , possédée aussi presentement par les Espagnols , la Religion Catholique y est aussi professée , & les Indiens qui y vivent comme dans le même Royaume.

Royaume
de Guatimala.

L'Audience de Guatimala ou Chambre Royale qui est de la Nouvelle Espagne , s'étend l'espace de deux cens quarante lieues ; contenant les Provinces de Guatimala , Soconusco , Chiapa , Vera-Paz , Honduras , Nicaragua & Costarica.

Les Espagnols signalerent leur entrée en ce Royaume par plusieurs massacres , quoique le Seigneur de ce Royaume porté sur un brancard par ses Esclaves , accompagné d'un grand nombre de Seigneurs qui le suivoient , précédé de trom-

pettes & de tambours, pour faire éclater davantage la joye, vint au devant des Espagnols à qui il fit toute sorte de civilitez & de présens.

Les Espagnols engagerent ce Seigneur de les venir trouver le lendemain, avec les personnes de marque, & leur or & leur argent; à quoy ces Indiens n'ayant pû satisfaire, ce Païs ne fournissant point ce métal, les Espagnols sans aucune forme de procès, les jetterent tous vivans dans un grand feu. Ce que voyans les personnes les plus distinguées de ces Provinces, se retirerent en diligence dans les Montagnes; pendant que tous les autres venoient se jeter aux pieds des Espagnols implorer leur miséricorde, offrant de se faire tous leurs Esclaves, & s'abandonnant à leur discretion. Mais ces impitoyables ne se laisserent aucunement fléchir: au contraire ils leur firent souffrir l'espace de sept ans, que dura la persécution, les plus rudes tourmens qu'on puisse s'imaginer.

Ce Païs si beau & si abondant, qui ne cede en fertilité à aucun Païs du monde, fut réduit dans une affreuse solitude; & l'on y fit perir durant l'espace de quinze ou seize ans, plus de quatre ou cinq millions d'hommes.

La Capitale de ce Royaume ou Province qui s'y érigea, après que tous les desordres y furent passez, sont S. Jacques de Guatimala; les autres sont S. Sauveur, de la Trinité, de S. Michel & de Xeres. Il y a dans cette Capitale un Evêque dépendant de l'Archevêché du Mexique, une Eglise Cathédrale, avec son Chapitre; & des Convents de Religieux de saint Dominique & de la Mercede, tant dans cette Ville qu'aux autres.

Les Espagnols furent reçus avec de grands applaudissemens dans la Province de Cuzcatan, située sur le bord de la Mer, & qui s'étend en longueur de quarante ou cinquante lieues; c'est dans cette Province, qu'est la fameuse ville de San-

Province
de Cuzcatan,

Salvador. Cuzcatan est la Métropole de la Province; on députa aux Espagnols à leur arrivée environ trente mille Indiens, chargés de toutes les provisions que ce Païs fournit en grande abondance. Ils ne furent pas contents de cela, ni de ce qu'ils leur avoient dit qu'ils n'avoient ni or ni argent, pourquoi ils les firent esclaves, qu'ils chargèrent de chaînes, les envoyant au Pérou, où ces pauvres gens étoient vendus pour travailler aux mines, où ils périssoient de faim & de misères.

Province de Naco & d'Hondure Les Provinces de Naco & d'Hondure qui étoient comme des jardins délicieux, ils en firent d'affreuses solitudes, quoi que ce fût le Païs le plus peuplé de tout le monde. Ils firent mourir dans ce Païs plus de deux millions de personnes en moins de dix années; à peine en est-il resté deux mille dans toute cette vaste contrée, encore gémissent-ils sous une dure servitude. Ils ne donnoient pas le tems de délibérer à ceux à qui ils propoisoient de faire le serment de fidélité au Roy d'Espagne; il falloit obéir sur le champ, ou périr par le fer, ou par le feu.

Dans celle d'Hondure qui a cent cinquante lieues de longueur sur quatre-vingt de largeur, il y a six Villes peuplées d'Espagnols; sa Ville capitale est Valladolid, Siege d'un Evêché, dépendant de l'Archevêché de Mexique; il n'y a qu'un Convent de Religieux de la Mercede. La Religion Catholique qui y est toute pure, n'y a été introduite que long-tems après que ce Païs a été délivré de la persécution. Il y est fort peu resté d'Indiens, parce que les Espagnols les ont exterminés, entre lesquels quelqu'uns se sont convertis.

Province de Nicaragua La Province de Nicaragua, appelée le nouveau Royaume de Leon, dont l'étendue est de même que la Province d'Hondure, est fort considérable; il est impossible de bien exprimer la fertilité de cette Terre, la bonté de l'air qu'on y

respire , & le nombre presque infini de ses Habitans ; on voyoit dans cette Province des Villes longues de quatre lieues , situées dans de vastes plaines. Ce Peuple est naturellement doux & pacifique. Un Gouverneur Espagnol dépouillé de tout sentiment de miséricorde & d'humanité , que l'on regardoit comme un cruel tyran , & comme l'instrument de la colere de Dieu , se mit en devoir d'assujettir cette Province en 1522. avec les Ministres de sa cruauté , & prit le dessein de faire les mêmes traitemens aux Habitans de cette Province , qu'il avoit fait aux Peuples des autres Royaumes. Il y commit tant de crimes , tant de massacres & tant de brigandages , qu'il n'est pas possible de les décrire. Il fit massacrer presque tous les habitans , sans épargner , ni âge , ni sexe , ni condition. Si ces pauvres gens manquoient de leur apporter une certaine mesure de bled qu'ils exigeoient d'eux , ou s'ils ne leur envoioient pas pour les servir le nombre d'Esclaves qu'ils leur demandoient , ils les faisoient mourir sans miséricorde. Ils chargeoient les Esclaves qu'ils prenoient de chaînes , qui pesoient quelquefois 60 ou 80 livres : De sorte que de quatre mille personnes , à peine six pouvoient résister à cette fatigue , tout le reste mouroit en chemin accablé d'un trop grand poids ; pour n'avoir pas la peine d'ouvrir la chaîne de ceux qui mouroient de faim , de soif , de lassitude , de travail , il leur coupoient la tête. Il prit un jour envie à ce Gouverneur de faire une nouvelle distribution des Indiens , il les ôtoit à ceux qu'il n'aimoit pas , & il en donnoit un plus grand nombre aux autres qui lui étoient agréables. Ce changement fit que pendant toute une année on ne fit point de recolte. Le Païs venant à manquer , les Espagnols enlevoient aux Indiens tous leurs bleds & leurs provisions. Ce desordre fit périr plus de trente mille personnes. Plusieurs moururent aussi sous les fardeaux qu'ils leur

faisoient porter sur les épaules jusques au Port , qui étoit éloigné de plus de 30. lieues , des planches & des solives pour la construction des Vaisseaux. Ce qui a contribué davantage à dépeupler cette Province , c'est la licence que les Espagnols se donnoient d'exiger un grand nombre d'Esclaves ; les Espagnols enlevoient à un pere l'un de ses enfans s'il en avoit deux , ou deux s'il en avoit trois : Il falloit obéir , quelque répugnance qu'ils y eussent : Il y abordoient tous les ans cinq ou six Vaisseaux qu'on chargeoit d'Esclaves , pour les transporter dans le Perou & à Panama , où on les vendoit. Ils y périssoient en peu de tems ; car les Indiens qu'on transporte en d'autres climats n'y vivent pas long-tems ; on tira de cette Province pendant un petit nombre d'années , plus de cinq cens mille Esclaves , quoi qu'ils soient nez libres ; il en mourut aussi durant la guerre qu'on leur fit environ cinquante ou soixante mille : on a condamné le reste à une dure servitude , dont il en meure chaque jour une grande quantité. On peut encore trouver dans cette Province quatre ou cinq mille personnes , quoi qu'elle eût été la plus peuplée & la plus abondante de tout ce nouveau Monde ; on n'y trouvera bien-tôt plus personne , à cause des mauvais traitemens que l'on fait tous les jours à ce qui reste.

Les Espagnols ont cinq Villes dans cette Province , avec leurs Contrées. La Capitale est Leon de Nicaragua , où est le Siege de l'Evêché Suffragant de l'Archevêché de Mexique. Il y a aussi quantité de Villages Indiens qui avoient de grandes dispositions pour se convertir , sans la méchante conduite des Espagnols , qui ont pris des moyens tout contraires à cela.

Costarica
42.

La Province de Costarica qui confine avec Nicaragua , a 90. lieues d'étendue. Sa Ville Capitale est Carthage , elle a deux autres Villes possédées par les Espagnols , aussi-bien que toute

l'étendue de cette Province, à la réserve de ce que les Indiens, habitans originaïres, qui sont encore plongez dans l'Idolâtrie, ont retenu.

La Province de Veragua, qui est comprise sous la Castille d'or, a environ 50. lieües d'étendue; les Espagnols y possèdent les Villes de la Conception, la Trinité & Nata. Les Indiens y vivent de même qu'à Costarica pour la Religion, c'est à dire dans l'Idolâtrie. Veragua.

L'Evêché & Province de Chiapa, longue & Chiapa large d'environ 40. lieües, est aussi aux Espagnols, on y void la Cité Royale. L'Evêque qui dépend de l'Archevêché de Mexique fait résidence dans cette Ville, où est l'Eglise Cathedrale, avec un Convent de Jacobins: Dom Barthelemi de Las Casas qui a été Evêque de ce Diocèse, a fait de beaux Memoires contenant la découverte des Indes Occidentales par les Espagnols, & de leurs persécutions dans une grande partie de ce Nouveau Monde, comme en ayant été témoin oculaire; comme c'étoit un grand Homme rempli de zele & d'affection pour l'Eglise, il ne faut pas douter qu'il ne l'ait fait paroître dans son ministère à l'égard des Indiens de son Diocèse.

La Province de Vera-Paz a 30. lieües de circuit, appartient aussi aux Espagnols. Il y a un Evêque Suffragant de l'Archevêché de Mexique. Il n'y a qu'un seul Convent de Jacobins, & un Bourg d'Indiens qui se convertissent tous les jours, par les soins & le zele des Missionnaires & des Religieux. Vera-Paz.

Ceux qui habitent le côté du Septentrion du Mexique avoient un grand nombre d'Idoles à l'arrivée des Espagnols, qu'ils plaçoient dans de petites oratoires, & auxquelles ils portoient tous les jours à manger; d'autres adoroient le Soleil: Il y en avoit qui croyoient en Dieu, auteur de toutes choses, qui demeure dans le Ciel: Et d'autres enfin, qui n'avoient ni Idoles ni Religion. On ne

Conches. trouva point d'Idoles au Païs des Conches, Province du nouveau Mexique, lors qu'on y alla à sa découverte, & l'on ne pût connoître qu'ils en adoraient; de sorte qu'ils consentirent aisément que les Chrétiens missent des Croix en plusieurs endroits, après qu'ils furent avertis du sujet.

Jumanes. Les Jumanes, le plus grand Païs de tous, croient un Dieu: & le voulant marquer, ils regardent le Ciel, & le nomment en leur langue, *Apalito*, le reconnoissent pour Souverain, & confessent qu'ils ont reçu de lui la vie & les biens.

L'Evêché de Tlascala. L'Evêché de Tlascala, autrement de los Angeles, à cause de la Ville à qui l'on a donné le nom des Anges, a cent lieues de longueur & quatre-vingt de largeur. Il y a dans cet Evêché un Suffragant de l'Archevêque de Mexique, qui réside dans la ville des Anges, deux cens grands Bourgs d'Indiens & mille Villages, le Roy d'Espagne y a deux cens cinquante mille Indiens Tributaires. Les Convents de Religieux y sont au nombre de trente.

Guaxaca. L'Evêché de Guaxaca, autrement d'Anteguera, prenant le nom de la Ville où l'Evêque demeure, est de la Suffragance de Mexique. Le plan de la Province fait une lozange, dont les quatre côtes font chacun environ 75. lieues; ses Villes sont Antequera, S. Idefonse, S. Jago, & Spiritu sancto. On y voit six-vingt Convents de Religieux, & plusieurs Colleges & Seminaires d'Ecclesiastiques, qui travaillent journellement à la conversion des Indiens, qui sont dispersés dans trois cens cinquante Bourgades, & trois cens Villages.

La Nouvelle Galice. La Nouvelle Galice ou Guadalajara porte le nom de sa Ville Capitale, en la Province de Xalisco, qui est le nom de sa contrée principale, dont nous avons déjà parlé. Tout ce qui y est traité contient environ cent lieues des deux côtes; & cet espace qui est celui de son Audience ou Chambre

Royale, embrasse les Païs de Guadalajara, Xalisco, los Zacatecas, Chiametla, Culiacan, la nouvelle Biscaye, & Cinaloa, à quoi on joint Cibola, Quivire & la Californie; toutes ces Provinces ont chacune des Villes. Il n'y a qu'un Evêque pour tous ces Païs, qui fait sa résidence à Guadalajara depuis 1570. il est Suffragant de l'Archevêché de Mexique; les Religieux de S. François & de S. Augustin y ont quelques Monasteres, & principalement les RR. PP. Jesuites, qui travaillent conjointement avec ces Religieux à la conversion des Indiens, qui y est assez fréquente.

Les Chichimeques qui sont au Nord de la nouvelle Galice, sont de veritables Sauvages errans Chichimeques. & vagabonds, comme les Arabes d'Afrique, vivant sans ordre ni police, & sans reconnoître aucun Supérieur, aussi n'ont-ils aucune Religion.

Quant aux Ottomien^s leurs voisins, ils ont Ottomien^s quelque police & habitent des Bourgades; ceux qui les connoissent, ne les trouvent pas moins capables d'instructions, & de recevoir la Foy Chrétienne, que ceux que l'on tient pour mieux policez.

La nouvelle Biscaye qui est à 50. lieües de Zacatecas de la nouvelle Galice, appartenant aussi Nouvelle Biscaye. aux Espagnols, qui y professent la Religion Catholique: aussi-bien que la Province de Chiametla, Chiametla. qui est longue de 20. lieües, & large d'autant.

Le Païs de Culiacan qui est encore de la nouvelle Galice n'a qu'une seule Ville, ses Habitans sont sous le Gouvernement d'un Espagnol; mais ils ne sont pas Chrétiens pour cela, étant la plupart Idolâtres. Culiacan.

Le Païs de Cinaloa dernière & plus Septentrionale partie de la nouvelle Galice, éloignée de 150. lieües de Guadalajara, est encore aux Espagnols; mais les Habitans sont la plupart In^d. Cinaloa.

diens fort sauvages, sans police & sans religion.

Civola ou Nouvelle Grenade. Les Habitans de Civola ou nouvelle Grenade éloignée de trente lieues de Culiacan, sont sujets à divers Seigneurs. Ils n'adorent aucun autre Dieu que l'eau, parce qu'elle fait produire le Mays dont ils vivent. Quelqu'un averti par leurs Oracles qu'il viendrait en leur Païs certain Peuple, qui leur enseigneroit une nouvelle Religion, menerent leurs enfans à Vasquez Missionnaire Espagnol, afin qu'il leur apprît la Doctrine Chrétienne. Les Quicames, & les Cuames peuples du Royaume d'Acu, qui fait partie de Civola adorent le Soleil, ne mangeant aucune chose, sans l'avoir premièrement jettée en l'air. Ils adorent encore une vieille, qu'ils appellent. Guaruzaca, qui, à ce qu'ils disent, demeure cachée près d'un Lac, sans manger aucune chose; il y a apparence que c'étoit une Magicienne, dont le Demon s'est servi pour abuser ce peuple.

Californie. Le long de la Côte de Californie d'une étendue extrême sont des Indiens misérables, de même que ceux de Quivira ou nouvel Albion, & des Païs de Conibas & des Peuples voisins, étant dans des Païs extrêmement froids; il n'y paroît presque aucune étincelle de Religion, le Christianisme n'y ayant point été cultivé à cause de l'âpreté du Païs.

De l'Amerique Meridionale.

Cette partie de l'Amerique Pervine contenant 5333. de nos lieues de tour, comprend le Royaume du Perou qui lui donne son nom, la Castille d'or, qui a la Terre-ferme, Carthagene, sainte Matthe, Rio de la Haca, le Gouvernement de Popajan, le nouveau Royaume de Grenade, la nouvelle Andaloufie, Venezuela & la Guiana, le Bresil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucaman, la Plata, le Paraguay, Pa-

rana , Paria &c. Voyons toutes ces parties en particulier , & premierement le Perou.

De la Religion du Perou.

CE Païs qui contient six cens lieües d'étendüe le long de la Mer Pacifique , comprend plusieurs Provinces. Les principales sont celles de S. François de Quito , de Lima ou des Rois , & de Charcas. Les Villes sont Cuzco , autrefois Capitale , Los Reyes ou Lima , qui l'est presentement au lieu de Cuzco , la Plata , Arequipa , Arica , Baez à Quito , Potosi , Puerto Vieio , la Pax , S. François de Quito , S. Michel , Guamanga , S. Crus de Sierra , Guancabilica , S. Jaco Guayaquil , &c. Cet Etat fameux appartenoit à des Rois , dits Incas , qui en étoient legitimes possesseurs depuis plus de six cens ans.

Les Espagnols s'en rendirent les maîtres , massacrant les Indiens & leurs Rois avec une barbarie inouïe , comme nous en allons voir des échantillons , autres que ceux que nous avons fait paroître.

Un Chef des Espagnols , suivi d'un bon nombre de Soldats entra dans ces Royaumes , dans l'intention de s'y enrichir en peu de tems. Il avoit déjà montré dans la Terre-ferme ce qu'il sçavoit faire , il se perfectionnoit tous les jours dans l'art de voler & de massacrer : c'étoit un homme impitoyable , sans foy , sans honneur , sans religion , qui ne reconnoissoit point d'autre Divinité que l'or & l'argent , & qui s'abandonnoit à toute sorte de crimes , pour en amasser à quelque prix que ce fût. Il fit une infinité de maux dans les grandes Provinces du Perou , faisant mourir les habitans par de cruels genres de mort , pour en arracher l'or & l'argent qu'ils pouvoient avoir effectivement , après avoir ravagé quelque partie du Païs , & enlevé des sommes prodigieuses d'or : Il passa dans une Isle voisine de ce Royaume tres-fertile

& tres-peuplée , qu'il réduisit à la dernière nécessité , ayant dépouillé les habitans de tout ce qu'ils avoient , tué une partie , & emmené le reste pour servir d'esclaves. Ils passerent de là dans l'Isle de Tumbala , située dans la Terre-ferme , ils en massacrèrent une partie des habitans qui tomboient entre leurs mains ; le peuple épouvanté de cette cruelle boucherie , fuyoit de tous côtez : on les accusa de rebellion envers le Roy d'Espagne , c'étoit une adresse dont ce Tyran se servoit pour faire tomber ces malheureux dans ses filets , & pour les obliger à lui donner tout l'or & tout l'argent qu'ils possédoient ; Quand ils lui avoient apporté de grandes sommes , il leur en demandoit encore de plus grandes , résolu de ne leur rien laisser ; Et après les avoir entierement dépouillés , il leur disoit qu'il les recevoit au nombre des Sujets du Roy d'Espagne : & c'étoit sa politique. Le Roy & le souverain Empereur de tous ces Royaumes , nommé Atabaliba , ayant appris que les Espagnols étoient entrez dans son Royaume , alla au devant d'eux avec une armée pour les combattre ; mais ses troupes furent taillées en pieces , & lui pris : & pour se délivrer , il traita avec eux de sa rançon , moyennant quatre millions d'écus ; mais bien loin de lui tenir parole , ils le brûlerent tout vif , & ensuite Cochilimaca son Capitaine & plusieurs autres Princes de ce Royaume. Il est aisé de voir que les Espagnols n'avoient aucun droit de faire une guerre si cruelle à ce Prince , & de le traiter avec tant d'inhumanité. La captivité de ce Roy , la Sentence de mort que l'on prononça contre lui , la cruauté avec laquelle ils la mirent à exécution , après en avoir extorqué de si grands trésors ; tout cela marque assez le génie de ces Tyrans , & les injustices qu'ils commettoient contre les Princes & les peuples du nouveau Monde.

Ces peuples étoient Idolâtres à la vérité ; ils adoroient le Soleil , & étoient dans de grandes su-

perstitutions, comme nous l'avons vû au commencement du Discours general de l'Amerique : mais comme ils étoient pacifiques & polis, si on étoit entré avec douceur dans ces Païs, il auroit été facile de les gagner & de leur faire goûter le Christianisme qui y seroit établi presentement, sans qu'on eût employé le fer & le feu, & les plus rigoureux supplices qui ont fait périr tant de millions d'ames, & qui ont scandalisé & scandalisent encore à present tant de gens de bien. Les Indiens qui ont resté après toutes ces desolations, ont tant d'aversion pour les Espagnols, qu'il s'en convertit peu, & les cruantez qu'ils sçavent par tradition qu'on a employé contre leur Nation, les rend opiniâtres dans leur conversion.

Quant aux Espagnols qui sont établis dans ces Païs, ils professent la Religion Catholique. Il y a deux Archevêques, l'un à Lima, & l'autre à Plata, érigée par Paul I I I. en 1547. Celui de Lima ou de la Cité des Rois a pour Suffragans les Evêques de Cuzco, Plata, Quito, Popajan, Panama, Tucamu, Paraguay l'Imperiale, & la Conception. Nous parlerons de celui de Plata en son lieu.

La premiere & principale Province du Perou **Quito.** est **Quito**, située proche la ligne Equinoxiale, qui a environ 80. lieues de longueur. Sa Chambre comprend la Province de **Quito**, de **Popajan**, les **Quixos**, la **Canelle**, & de **S. Jean de Salinas**, des **Pacamoros** & de **Gulfango**, dont le dernier est divisé en deux Evêchez. Elle contient les Peuplades Espagnoles suivantes, la Cité de **S. François de Quito**, qui a environ cinq cens citoyens Espagnols, & quatre-vingt-sept Villages d'Indiens sous elle. La ville de **Port-Vieil**, & cinq ou six autres Villes de même. La ville de **saint François de Quito** est le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêché de Lima. Il y a dans cette Ville trois Convents de Religieux de **S. Do-**

minique, de S. François & de la Mercede, & un College de Jéfuites, deux à Cuenca de Jacobins & de Cordeliers, un de Cordeliers à Loxa, & un de la Mercede à S. Michel de Piuvia, toutes Villes de cette Province de Quito. Les Indiens de cette Province ne fe font point encore convertis. En la Contrée de Port-Vieil ils fuient & refusent de fe convertir, parce qu'ils ont averfion pour les Chrétiens Efpagnols. Les Seigneurs de Manta avoient une Émeraude de la groffeur d'un œuf, que les peuples adoroient avec leurs autres Dieux.

Popajan.

Le Païs de Popajan dépend de la Province de Quito, le tour de fon Evêché de quatre cens lieües est fort peuplé d'Indiens, dont la plûpart n'a pû être domtée par les Efpagnols lors qu'ils y ont fait leur defcente. Il y a neuf ou dix Villes confiderables dans cette Province, l'Evêque tient fon Siege dans la ville de Popajan; dans laquelle il y a un Convent de Religieux de la Mercede, de même qu'à Cali, principale Ville où l'on voit auffi des Augustins, & dans S. Jean de Pafto, autre Ville confiderable, des Religieux de S. Dominique, de S. François & de la Mercede. Les Indiens de la ville de Cali font Chrétiens, de même que ceux de S. Jean de Pafto, qui croient toutefois encore à prefent, qu'après cette vie ils iront en des lieux de plaifance où ils jouiront de toute forte de délices, les autres font encore Payens, mais prefque tous fans Idoles.

Quixos &
de la Can-
nelle.

Les Païs de los Quixos & de la Cannelle, nommé Cumaca, où il y a trois Villes d'Efpagnols, dépend de l'Evêché de Quito, les Indiens qui l'habitent font la plûpart Idolâtres, comme ceux de Popajan. Il en est de même du Païs de Pacamoros ou Salinas, qui a environ deux cens lieües d'étendue.

Lima.

La Province de Lima ou des Rois est le Païs qu'on appelle proprement Perou; elle a deux cens vingt lieües d'étendue, fa Ville capitale de

même nom est la plus celebre de tout le Perou, la plus grande & la plus magnifique; la Résidence du Vice-Roy, & le Siege d'un Archevêque qui a trente mille ducats de revenu; qui a vingt-quatre Prébendes, un Archidiacre, plusieurs Chanoines, Prêtres, Chapelains, & autres qui ont de grands revenus, déservis dans une Métropole dédiée à S. Jean l'Evangéliste, & dont dépendent d'autres Eglises qui sont en grand nombre. Outre cela il y a quatre Curez ordinaires, qui ont chacun leur Chapelain en particulier, & encore les Paroisses de S. Marcel, S. Sebastien, sainte Anne, outre plusieurs Monasteres & Convents de Religieux & Religieuses, & deux riches Hôpitaux, l'un pour les Espagnols, & l'autre pour les Negres: Et encore la Maison des Orphelins avec leurs Eglises; comme aussi les PP. Jesuites qui y sont appelez Theatins, y ont trois beaux Colleges, une Maison de Noviciat & un Seminaire. Il y a encore trois Colleges particuliers, le premier est celui du Roy, qui y entretient vingt-quatre Ecoliers; le second appellé S. Torinio, où l'Archevêque en entretient aussi vingt-quatre, & le troisième un College commun, où l'on voit ordinairement quatre cens Etudiants, qui s'entretiennent eux-mêmes. On compte dans cette Ville environ cinq mille Espagnols, & quarante mille Negres.

Le Port de Lima, appellé Callao, est à deux lieües de cette Ville: Il y demeure six cens familles d'Espagnols, & plusieurs Negres & Indiens; il y a aussi deux Monasteres de Religieux, & une Maison de Jesuites.

Il y a eu trois Conciles assemblez à Lima: Le premier fut celebre en On tint le second en 1567. & le troisième fut assemble par l'Archevêque Taurin Alfonse Magroucy en 1583. pour la réforme des mœurs, il fut publié en 1614. on y condamna un certain Professeur de

*Acofta L. 1.
de Noviff.
62.*

Theologie , qui s'étant laiffé tromper par une femme qu'on croyoit poffédée , oſoit dire qu'il avoit un Ange familier qui luy apprenoit toutes chofes ; qu'il s'entretenoit ſouvent avec Dieu ; qu'il feroit Pape ; qu'il transféreroit le S. Siege au Perou , & qu'il avoit refusé l'union hypoftatique.

Ce Païs eſt ſous la Jurifdiſtion ſpirituelle de l'Archevêque de Lima & de l'Evêque de Cuzco l'un de ſes Suffragans , dont nous allons parler. Il y a auſſi dans Lima un Tribunal d'Inquiſition avec deux Inquiſiteurs , un Prefident , des Officiers de cette Juſtice , une priſon , & les autres chofes qui en dépendent. Il ſe trouve dans la ſeule ville de Lima ſix cens Prêtres qui diſent la Meſſe , outre plus de mille Sujets de même profeſſion , qui ne ſont point encore dans les Ordres Majeurs.

Quoi que l'Inquiſition ſoit exacte & rigoureuſe en ce Païs , il ne laiſſe pas d'y avoir des Idolâtres , mais ils ſe cachent dans les Montagnes ; & ceux qui ſont dans les Villes & dans les Bourgs , ne ſont pas toujours dans les ſentimens du Chriſtianiſme , on tâche de les avoir doucement , & de les rappeler de leurs tenebres.

Il y a outre Lima pluſieurs Villes conſiderables en ce Païs , dans leſquelles il ſe trouve pluſieurs Convents de Religieux , qui fortifient les nouveaux Convertis dans le Chriſtianiſme.

Cuzco.

On y voit entre autres Villes celle de Cuzco , qui étoit anciennement la Réſidence des Incas & Empereurs du Perou.

*Temple
de Cuzco.*

Le plus fameux des anciens Temples de cette Ville étoit celui du Soleil , deſſervi par des Chacaras ou Prêtres Idolâtres , dont le principal emploi étoit d'immoler des enfans à cet Aſtre , comme à leur principale Divinité. C'étoit auſſi dans ce Temple , que les Incas avoient accoutumé de renfermer les Idoles ou Dieux des Peuples & Nations

qu'ils avoient subjugué, croyant qu'en tant ces Dieux comme en ôtage chez eux, leurs Peuples qui adoroient ces Divinitez en seroient plus soumis.

Cette Ville est presentement le Siege d'un Evêque Suffragant de Lima, où il y a une Eglise Cathedrale. On y compte aussi huit Paroisses, quatre Convents de Religieux de S. Dominique, de S. François, de S. Augustin & de la Mercede: il y a aussi un Monastere de Religieuses, & un College de Jesuites.

La Province de Charcas qui porte aussi le nom La Plata; de la Plata, à cause de sa Ville principale, contient plus de deux cens cinquante lieues; elle est au dessous du Tropique du Capricorne. Les Païs de sainte Croix & de Tucaman sont de sa dépendance; ses principales Villes sont Potosi, Oropese & Tobo.

Ce Païs pour le regard du spirituel est gouverné par l'Archevêque de la Plata, d'où dépend l'Evêque de la Paz, de cette Province, outre ceux de Baranca, Tucaman, ou San Jago de l'Estero-Buenos, Ayres, de la Riviere de la Plata, Panama, San Jago de Chile, Nuestra Senora del'Assomption, & Paraguay. Il y a dans la ville de la Plata des Religieux de S. François & de la Mercede; dans celle de la Paix ceux de S. François, de S. Augustin & de la Mercede, & dans celle de Chiquito un seul Convent de Jacobins. Les Jesuites ont trois Colleges en cette Province; sçavoir, celui de la Paz, celui de Potosi, & celui de Chuquisaca. Il y a huit cens Bourgeois Espagnols dans le ressort de la ville de la Plata, & plus de soixante mille Indiens Tributaires, divisez en vingt-neuf Tribus.

Quant à Potosi, qui est le lieu du Trésor du Roy d'Espagne, & le séjour des Officiers de ses Finances, à cause de ses Mines qui sont dans la montagne d'Arazassou qui en est à un quart de lieue; l'on y compte jusques à quatre mille maisons, les Eglises y sont magnifiques, sur tout

celles des Religieux, dont il y a plusieurs Convents de divers Ordres. Cette Ville est peuplée d'Espagnols, d'Etrangers, d'originaires du Païs, qu'on appelle Indiens, de Negres, de Metis & de Moulates. Le nombre des Espagnols naturels est d'environ quatre mille, de même que des Metis; les Etrangers sont des Hollandois, Irlandois, des Genoïs, & des François, qui passent pour Navarrius ou Biscayens. Quant aux Indiens il y en a près de dix mille: Toutes ces Nations y vivent dans leur Religion particuliere; c'est à dire, les Espagnols & les François dans la Religion Catholique, les Hollandois & les Irlandois dans la Calviniste, & les autres dans leur Idolâtrie.

Sainte
Croix du
Mont.

La Province de sainte Croix du Mont, dépendante de celle de Charcas, contient plusieurs peuplades, comme Varays, les Itaquins, les Ciriguans, & Gorgotoques qui occupent de grandes étendues de Païs, qui sont presque tous Idolâtres. Les Habitans de sainte Croix ont à Baranca un Evêque Suffragant de l'Archevêque de la Plata; les Jesuites ont une Résidence à sainte Croix, où il y a beaucoup d'Espagnols & beaucoup d'Indiens baptisez. Ils connurent Jesus-Christ en cette Province, par le moyen d'un Soldat de mauvaise vie, qui craignant la Justice, sortit de la Province de Charcas: & voyant ces Peuples dans la nécessité d'avoir de l'eau, leur persuada de planter une Croix, les assurant qu'ils auroient aussi-tôt de l'eau. Ce qui arriva, si bien que depuis ils eurent toujours recours à la Croix dans leur necessitez. Ensuite ils rompirent leurs Idoles, & commencerent à porter la Croix pour enseigne, & demanderent des Prêtres pour les instruire & baptiser, au sujet de quoi la Province fut appelée sainte Croix, les Jesuites y convertirent plusieurs Peuples en 1588. & 1589. Ils sont environnez de différentes Nations Infideles: mais les Missionnaires les soutiennent, & y font tous les

jours de grands progrès, leur exemple attire leurs voisins par leur persévérance dans la Religion.

L'on peut voir l'ancienne Religion de ces Peuples, aussi-bien que celle des Varays & des Itaquins, dans le discours general de la Religion de l'Amerique.

La Province de Tucaman, qui est aussi de la Tucaman. dépendance de Charcas, contient une grande étendue de Païs, les Espagnols y possèdent la ville de saint Jacques, Capitale du Païs, & trois ou quatre autres Places assez considerables. Il y a un Evêque à S. Jacques qui dépend de l'Archevêque de Charcas ou Plata; les Jésuites ont un College à S. Michel de Tucaman, & une Résidence à S. Jacques, où des Lettres de 1589. leur donnent une Maison & une Eglise. Il se voit beaucoup d'Indiens dans cette Province qui sont dans le Paganisme.

La Province de Chili est encore un grand Païs Le Chili. dépendant de Charcas; la Partie habitée de ce Gouvernement a trois cens quarante lieues de longueur, & deux cens de largeur, & renferme plusieurs Provinces & Vallées, dont les Villes les plus considerables portent la plupart les noms de ses Païs; sçavoir, de Serena, de Mendoza, S. Jean de la Frontiere, San Jago, la Conception, Villa Nueva, de los-Infantes, l'Imperiale, Villaricca, Valdivia, Ozorno, Castro, & sur les Côtes est l'Isle de la Mocha.

La ville de San Jago est le Siege d'un Evêque Suffragant de la Plata, & comme la Capitale du Chili, c'est la premiere peuplade des Espagnols dans ce Païs; les Dominicains, les Carmes & les Cordeliers ont de tres-grands Monasteres dans la Vallée des environs. La ville de la Conception est fort considerable depuis l'année 1574. & les Gouverneurs y font quelquefois leur Résidence, des Dominicains, des Cordeliers & de la Mercy y sont fort beaux. La ville d'Angole est aussi fort

belle , où il y a des Monasteres de Jacobins & de Cordeliers. La ville appellée Imperiale est le Siege d'un Evêque Suffragant de la Plata , les Monasteres de S. François & de nôtre-Dame de la Grace y sont aussi fort beaux. Villarica est aussi une peuplade d'Espagnols , où il y a deux Monasteres de S. François & de nôtre-Dame de la Grace ; aussi-bien que celle de Valdivia , où les Monasteres de S. Dominique , de S. François & de la Grace en font le principal ornement. La ville d'Osorno de même, où il y a aussi un Convent de Dominicains, un de Cordeliers & un de Religieuses. La ville de Castro qui est dans une Isle de cinquante lieues de longueur , & de neuf de largeur , de même ; il y a aussi un Monastere de S. François. La ville de Serena de même , où il y a des Carmes & des Cordeliers. Les villes de Mendoza & de S. Jean de la Frontiere , ne sont pas si fréquentées ; aussi les Espagnols ont-ils établi dans ces Villes plusieurs Seminaires , pour travailler à la conversion des naturels du Païs , qui ont fort peu de religion.

*Davity se-
conde Edi-
tion de l'A-
merique.*

Le Païs des Espagnols de cette Province de Chili est sous deux Evêques , dont l'un réside à S. Jacques , & l'autre à l'Imperial. Le premier a sous sa Jurisdiction spirituelle les lieux de Valpara , Yso , Serena , Coquimbo , Mendoza & S. Jean de la Frontiere , & l'autre le reste : Ils sont tous deux Suffragans de l'Archevêque de la Plata en la Province de Charcas. Les Jesuites en ce Païs ont les Colleges de S Jacques , qu'ils nomment de Chili , de la Conception & de Mendoza.

Quant aux Indiens qui ne vivent pas sous la domination des Espagnols , ou qui ne sont pas convertis , ils sont comme les Arauques , qui vivent sans Dieu & sans Loi , quoi qu'ils honorent le Diable , qu'ils appellent en leur langage Eponamon , comme puissant & grand Prophete , le louent comme tel en leurs chansons , & l'invoquent en
leurs

eurs affaires, croyant tout ce qu'il leur prédit. Quand ils se préparent au combat, ils le consultent à leur mode : & s'il ne leur promet pas un bon succès, ils se retirent. Ils donnent aussi aux Vail-lans le nom d'Eponamon ou du Diable. Ils prennent garde aux augures qui leur enflent ou rabais-sent le courage, & ceux qui y sont entendus, sont fort honorez des autres. Quelqu'uns de ceux-ci sont Prédicateurs, fort respectez, qui font de grandes abstinences, & les entretiennent dans leurs erreurs, par la réputation de leur sagesse & de leur vie hypocrite ; mais plusieurs de ces Indiens plus courageux ne se confient qu'en leurs armes, & disent que le bon ou mauvais augure consiste en la force & en la valeur.

Il y a les Îles de sainte Marie & de la Mocha, qui sont de la dépendance de Chili, dont les habi-tans suivent la Religion des Indiens du Perou ; de même que ceux de la Nouvelle Andalouse & de la Guiane, appartenantes aussi aux Espagnols.

La Ville Capitale du Royaume de la Guiane, nommée Manoa, surpasse en grandeur & en ri-chesse toutes les Villes du Monde ; elle est assise sur une Mer longue de deux cens lieües, ses ha-bitans suivent aussi la Religion de ceux du Perou. Leurs Prêtres qu'ils appellent Pecajos, conferent avec le Diable, qu'ils appellent Vicattipa. Ils croient que quand les bons Indiens meurent, ils vont au Campo ou Ciel. Quand un homme re-levé & au dessus du commun, meure ; s'il a un Captif, s'il a un Prisonnier ou Esclave, on le tue, & à son défaut, un de ses Serviteurs, pour le ser-vir en l'autre monde. Les Missionnaires qui s'intro-duisent quelquefois dans ces Païs, ont toutefois bien aboli ces méchantes coutümes.

De la Religion de la Castille d'Or ou Panama :

C E Païs contient environ quatre-vingt lieües. Ses principales Provinces sont celles de Pa-

nama, de Carthagene, de sainte Marthe, de Rio, de la Hacha, de Venezuela, de Comena, de Paria, de la Nouvelle Andaloufie & Guiane, & de la Nouvelle Grenade. Les naturels du Païs ou Indiens qui habitent les Montagnes, font encore Idolâtres. Ils adorent le Soleil & la Lune comme des Divinitez, & tiennent l'un pour le mari & l'autre pour la femme. Ils croient l'Immortalité de l'ame, qu'il y a des récompenses pour les bons, & des châtimens pour les méchans. Leurs Prêtres & Sacrificateurs, qu'ils appellent Piaces, leur servent aussi de Medecins.

Les Indiens qui dépendent des Espagnols qui ont été convertis, sont sous la conduite de plusieurs Evêques & Prêtres, qui prennent soin de leur administrer les Sacremens, & de travailler à la conversion de ceux qui vivent dans les Montagnes, qu'il a toujours été tres-difficile de réduire.

Il y a dans Panama une Eglise Cathedrale avec son Evêque, Suffragant de l'Archevêché de Lima, des Rois, & trois Convents de S. Dominique, de S. François & de la Mercy.

Cartha-
gent.

Le Païs & Gouvernement de Carthagene dépendant de la Castille d'Or, est située dans les confins du Païs de Cenu; on lui donne près de cinq cens lieues de tour, & deux cens de longueur: tout ce Païs depuis 1498. jusques en 1542. a souffert de grandes persecutions de la part des Espagnols, qui y ont commis une infinité de desordres & de massacres, & qui ont desolé toute cette Contrée, aussi-bien que toutes celles dont j'ay parlé.

La Ville de cette Province de même nom est assise dans une Presqu'Isle près de la Mer, c'est le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Sancta Fé de Bogota; la Cathedrale est magnifique, & l'on y voit deux riches Convents de S. Dominique & de S. François. On y compte environ quatre mille Espagnols, & quatorze mille Ne-

gres. S. Jaco
Conce
La
lieties
elle ét
voisin
Le per
l'Or d
Elpag
des co
sacrer
rent t
soient
de ma
vi de
vince
Dura
Trés
exil, c
verent
sonne
peupl
oblige
Roy
tyran
bien
mons
voien
nême
quoi
des I
inspi
tiens
tentio
Prov
Gouv
sainte
dent.

gres. Les Principales Villes de cette Province sont S. Jacques de Tolu, sainte Croix de Monpox, la Conception, & San Iago de los Cavalleros.

La Province de sainte Marthe a plus de six cens lieües de tour, & s'étend l'espace de deux cens; elle étoit celebre par les riches Mines qui en sont voisines, & par la fertilité de ses Campagnes. Le peuple y est nombreux & tres-adroit à tirer l'Or des Mines. Toutes ces raisons engagerent les Espagnols à passer dans un si bon Païs, & y faire des courses continuelles pour la ravager: Ils massacrerent une infinité d'habitans; ils leur enleverent tout l'Or qu'ils avoient, dont ils remplissoient leurs Vaisseaux qui leur servoient comme de magazins. En 1520. un General Espagnol, suivi de beaucoup de Soldats, entra dans cette Province, dans la résolution de la ruiner entierement. Durant sept années qu'il y demeura, il enleva des Trésors immenses; il fut à la fin condamné à un exil, où il mourut. Ceux qui lui succederent acheverent de desoler le Païs, & il n'y laisserent personne en vie, quoi que cette Province fût très-peuplée auparavant qu'ils y entraissent. Ce qui obligea l'Evêque de cette Province d'écrire au Roy d'Espagne en 1541. pour lui représenter la tyrannie des Gouverneurs qui y vivoient, aussi-bien que les Espagnols, plutôt comme des Demons, que comme des Chrétiens; qu'ils n'y servoient ni Dieu ni le Roi; qu'ils violoient impunément toutes les Loix divines & humaines; en quoi il n'y a rien de plus opposé à la conversion des Indiens, que ces mauvais exemples, qui leur inspiroient un horreur épouvantable pour les chrétiens, & ce qui alloit directement contre les intentions de la Religion. La Ville Capitale de cette Province en porte le nom, c'est la résidence du Gouverneur & de l'Evêque, qui est Suffragant de sainte Foy: Il y a plusieurs Villes qui en dépendent, lesquelles sont habitées par des Espagnols

364 HISTOIRE DES RELIGIONS
& des Indiens; les Espagnols suivent la Religion
Catholique, & les Indiens sont plongez dans l'I-
dolâtrie, ayant toujours persisté à vivre dans cet
aveuglement.

Rio de la Hacha. Le Païs de Rio de la Hacha qui n'est pas de
grande étendue, appartient encore aux Espagnols,
il est de l'Evêché de sainte Marthe: il est aussi ha-
bité par des Indiens Idolâtres.

Venezuela. Le Royaume de Venezuela ou petite Venise,
est plus grand & plus vaste que toute l'Espagne,
son étendue étant de cent trente lieues d'un côté,
& quatre-vingt d'un autre. Il comprend les Pro-
vinces de Carracas, Bariquizimiro & Cuycas.
En 1526. le Roy d'Espagne abusé par les artifices
de quelques personnes mal intentionnées, & qui
lui dissimulerent les desordres que les Espagnols
faisoient dans le nouveau Monde, au grand pré-
judice de la grace de Dieu, de la Religion Chré-
tienne & du salut des Indiens, donna le Gouver-
nement du Royaume de Venezuela à quelques
Marchands Flamands, avec une entière Juri-
sdiction. Ces Flamands plus brutaux & plus cruels
que les Espagnols mêmes, se voyant les maîtres
de ce beau Royaume, dont on leur avoit aban-
donné la Jurisdiction, n'ayant d'autre dessein que
d'amasser de l'Or, firent servir à cette fin des
moyens abominables, sans respecter ni Dieu ni
le Roy. Ils se mirent à parcourir ces belles & ri-
ches Provinces, dont ils désolèrent en un mo-
ment plus de quarante lieues de Païs, où ils trou-
verent des Bourgs & des Villages tout remplis
d'Or. Le ravage fut si general, qu'ils n'y laisse-
rent pas un homme pour porter aux autres la
nouvelle des cruautés qu'ils exerçoient par tout
le Royaume. Il n'y eut que ceux qui se cachèrent
dans les cavernes & dans les entrailles de la terre,
qui purent échapper à leur fureur: Ils firent périr
de la sorte, & par de nouveaux genres de sup-
plices qu'ils inventerent, trois ou quatre millions

de pe
& ma
des I
proc
n'a f
maux
proc
qu'o
pour
leurs
sans
Tyr
enlev
milli
de P
séjour
telle
puis
ils c
d'un
l'Isle
des
fut
& l'
moi
ce
en
I
ou
sept
Paï
s'y
il y
d'E
ne
ren
qu'
leu
qu'

de personnes. Tous ces desordres furent prouvez & manifestez par le Procureur Fiscal du Conseil des Indes. On conserve encore les Actes & les procédures qu'ils firent sur cette affaire : mais on n'a fait mourir aucun de ces Tyrans , pour les maux qu'ils ont faits , en sorte que toutes leurs procédures ont été assez inutiles. Les Ministres qu'on a envoyé jusques à présent dans les Indes pour y administrer la Justice , n'ont songé qu'à leurs propres intérêts & à s'enrichir eux-mêmes , sans se mettre en peine de punir les crimes de ces Tyrans : & les exactions de ces Fiamands , qui ont enlevé du Royaume de Venezuela plus de trois millions d'or dans une étendue de quarante lieues de Païs , qu'ils ont ruiné pendant dix-sept ans de séjour qu'ils ont fait dans une region la plus fertile & la plus abondante qu'il y ait au monde. Depuis le moment qu'ils entrèrent dans ce Royaume , ils chargerent en differens tems plusieurs Navires d'une infinité d'Indiens , qu'ils conduisirent dans l'Isle de Sainte Marthe , pour les y vendre comme des Esclaves. Une grande partie de ces misérables fut conduite dans la petite Espagne , la Jamaïque , & l'Isle de S. Jean ; ce nombre montoit pour le moins à un million d'hommes. Et c'est ainsi que ce Royaume si riche & si abondant en or fut desolé en un moment.

La Ville Capitale de ce Royaume est Coriana ou Venezuela ; les Espagnols y possèdent encore sept Places , avec leurs contrées. Depuis que ces Païs ont été ruinez , des Indiens des Etats voisins s'y sont venus établir : & dans ce commencement il y avoit quinze cens Indiens tributaires du Roy d'Espagne , qui sont tolerez dans leur Idolâtrie , ne s'étans pas voulu convertir : & ceux-ci adorent les Idoles & le Diable , qu'ils figurent tel qu'il leur apparait. Leurs Prêtres qui sont aussi leurs Medecins , imposent les mains sur le mal qu'ils ont , & s'ils ne guerissent point , ils en re-

jettent la faute sur le malade , ou sur leurs Dieux. Les Espagnols ont un Evêque à Venezuela , qui est Suffragant de l'Archevêque de S. Domingo.

Cumana.

Le Païs de Cumana qui n'est point d'une grande étendue comme les précédens , appartient en partie aux Espagnols qui s'en sont rendus les maîtres ; ils y ont une seule Ville qu'on appelle nouvelle Cordoue ; ses habitans naturels Indiens adorent le Soleil & la Lune , tenant l'un pour mari & l'autre pour femme. Quand il éclaire & qu'il tonne , ils disent que leur Dieu est irrité contre eux ; ils jeûnent aux Eclipses de la Lune , principalement les femmes qui se tirent les cheveux , s'égratignent le visage avec des aiguilles , & les filles se piquent les bras avec des arrêtes de poisson jusques au sang. Quand il paroît quelque Comète ils font grand bruit avec des corbets & des tambours , croyant par ce moyen de le faire disparaître. Ils ont entre autres Idoles certaine figure comme une Croix de Bourgogne , à laquelle ils attachent un enfant nouveauné , croyant se garantir par ce moyen des frayeurs de la nuit. Leurs Prêtres sont nommez Piaces , qui se mêlent aussi d'invoquer le Diable , de deviner & de guerir les malades.

Paria.

Le Païs de Paria n'est pas grand , & les Espagnols n'y ont point de Places. Les Indiens habitans du Païs ont des Seigneurs , comme les Cumans & les Piaces ou Prêtres comme eux , & vivent aussi dans les tenebres du Paganisme.

Les Espagnols ont fait encore d'horribles ravages depuis la Côte de Paria jusques au Golfe de Venezuela , dans l'étendue de plus de deux cens lieues : Ils y ont enlevé le plus d'Indiens qu'ils ont pû , pour les vendre contre la foy qu'ils leur avoient donné , & nonobstant les bons traitemens qu'ils leur faisoient.

L'Isle de la Trinité est plus grande & plus fertile que la Sicile, elle est jointe au Continent du côté

qu'elle touche Paria. Les habitans de cette Isle étoient fort dociles & bien disciplinez. Les Espagnols étant entrez dans ce País en 1510. firent d'abord commandement aux Indiens de les venir trouver : ce qu'ils firent avec de grands presens & des démonstrations d'amitié ; mais ces Barbares au lieu de leur rendre le reciproque , ils les enfermerent dans une grande maison , où ils mirent le feu , & les réduisirent en cendre ; ils firent ensuite plusieurs Esclaves qu'ils vendirent aux circonvoisins.

Les Religieux de S. Dominique prirent la résolution d'envoyer quelqu'uns de leurs Religieux pour consoler ceux qui étoient restez des débris de cette guerre , & pour porter la lumiere de l'Evangile parmi eux : ils y envoyèrent d'abord deux grands Personnages celebres en vertu & en doctrine , qui parcoururent cette contrée pour chercher quelque lieu commode , afin d'y bâtir un Monastere ; quand les autres Religieux furent arrivez , ils les reçurent comme des Anges descendus du Ciel , ils écoutoient avec attention ce qu'ils leur disoient. Après que le Vaisseau qui avoit porté ces Religieux furent partis , il en arriva un autre rempli de Soldats pour se saisir du Chef de la Nation , à l'insçu des Religieux ; ce Chef ayant été sollicité artificieusement de monter dans le Vaisseau , sous prétexte de le regaler d'un festin qui lui avoit été préparé par les Espagnols , ce Chef , dis-je , avec son épouse , dans la confiance qu'il avoit aux Religieux , donna dans le piège , & se vit bien-tôt leur Esclave , & vendu pour être transporté en Espagne. De quoi les Indiens ses Sujets allarmez , vinrent trouver les Religieux , qui assurerent qu'ils n'avoient aucune part à cela , sans quoi ils les auroient massacré sur le champ. Les Indiens furent appaisez par les promesses que les Religieux leur firent , d'écrire par le premier Vaisseau qui iroit à la petite Espagne , & d'obtenir

le retour de leur Seigneur. Mais huit mois s'étant écoulés sans qu'on en eut nouvelle, & les Indiens croyant que les Religieux étoient complices de la perfidie qu'on avoit faite à leur Maître, ces bons Peres souffrirent injustement la mort. Voilà les obstacles qui les empêchoit d'embrasser la Religion Catholique, & qui faisoient que d'autres Missionnaires ne pouvoient se résoudre à s'exposer à leur perte inévitable.

Les Espagnols enleverent de ces rivages plus de deux millions d'hommes, pour les transporter aux Isles de la petite Espagne, & de S. Jean; la plupart y périrent dans les Mines, & dans la pêche des Perles, à quoi ils employent ces pauvres Indiens.

Caribes.

Après le Païs de Paria, on trouve celui des Caribes tirant au Sud-Est, où il confine avec celui des Caripous. Ces Caribes ont un Roy qui regnoit en 1604. Ils vivent sans Foi & sans Loi, & sans aucune créance de Divinité, n'adorant pas même des Idoles, ils croient seulement quelque espece d'immortalité d'ames. Ils parlent bien d'un Dieu, qu'ils appellent Toupan, qui est quelque Diable qui leur est familier. Ils exercent plusieurs sortes de Divinations & de Sorcelleries. Quand le Roy veut sçavoir quelque chose de la guerre qu'il doit faire à ses Ennemis, il fait un trou dans la terre, prononçant quelques paroles, & lors il vient quelque chose avec un grand bruit, qui l'instruit de l'état de ses Ennemis. Ils demandoient aux François ce qu'ils adoroient au Ciel, si c'étoit le Soleil qu'ils appellent Onayou, ou la Lune qu'ils appellent Nona; de même que les Etoiles Cherica, le Ciel Capo, les Nües Conopo, le Feu Oüate, l'Eau Tonna, la Mer Parana.

Caripous.

Quant aux Caripous qui donnent le nom à ce Païs qu'ils habitent, ce Païs est au Nord du Bresil & de la Riviere des Amazones; il est plein de Montagnes, de Valons & de Bois. C'est le peu-

ple le plus doux & le plus affable de tous les Indiens ; Ils ont un Roy comme les Caribes , mais ils ont peu de religion , vivans sans Foi & sans Loi , même sans aucune créance de Divinité. Comme ce Païs est difficile à pénétrer , les Missionnaires ont de la peine à s'exposer aux insultes de ces Sauvages , qui sont néanmoins fort dociles. *Maneff. Malet de l'Amerique.*

Le Païs de Guiane est une grande contrée qui n'est gueres mieux connue que celle des Caribes. On donne le nom de France Equinoxiale à une partie de la Guiane , parce que les François y ont établi quelques habitations , & que la ligne Equinoxiale passe comme par le milieu de ces Païs. Les Peuples considérables sont les Galibis , les Yaos , &c. Ces peuples qui ont des Prêtres qu'ils appellent Pecajos , ont plus de religion que les Caribes , & croient plus qu'eux l'immortalité de l'ame ; aussi quand quelque personne de considération & de commandement parmi eux , meure : on tue ses Esclaves & prisonniers , afin qu'ils les aillent servir en l'autre monde.

Après les Païs de Caribes & de Guiane , l'on trouve l'Isle de Cayenne dans la Guiane , qui est fort proche du Continent de l'Amerique Meridionale , qui regarde au Midy l'embouchure d'une Riviere , qui porte aussi le nom de Cayenne , & qui prend son cours par le Païs des Galibis. Elle a dix-huit à vingt lieues de circuit ; les François y ont fait les premiers des habitations , ils s'y établirent en 1625. Ce qui n'eut pas alors un succès favorable , mais ils s'y rétablirent en 1677. après en avoir chassé les Hollandois qui s'en étoient emparés en 1676. si bien que les François ont à présent l'habitation du Bourg fort considérable , défendu par le Fort-Louis , bâti par l'ordre de Louis XIV. La Religion Catholique y est donc professée dans les habitations des François , & l'Idolâtrie y est conservée par les naturels du Païs.

*De la Religion du nouveau Royaume
de Grenade.*

IL reste enfin à traiter de la Religion de ce Royaume, pour fermer la dépendance des Païs du Perou. Il est autrement appelé Sainte Foy de Bogota, qui n'a d'étendue que quatre-vingt lieues de longueur sur quatorze de largeur, n'y comprenant point ses dépendances, dont il a été traité.

Un grand nombre d'Espagnols partirent de Venezuela, de l'Isle de Sainte Marthe, & de Carthagene en 1539. pour aller à la découverte du Perou; plusieurs mêmes passerent plus avant, & allerent au de là de Sainte Marthe & de Cathagene, pour découvrir ces Terres admirables, si peuplées & si fertiles, qui sont remplies de gens doux & commodes; on y trouve en abondance de l'Or & des Pierres précieuses, mais principalement des Emeraudes: Ils donnerent à ce Royaume le nom de nouvelle Grenade.

Ce nouveau Royaume jouïssoit d'une paix profonde, avant que les Européens y eussent mis le pied. Ils rendirent d'abord mille bons offices aux Espagnols; ils vivoient de leur travail, & des biens que leur donnoit la terre. Ils donnerent aux Espagnols des sommes prodigieuses d'or & une tres-grande quantité de Pierres précieuses, & entre autres des Emeraudes. En un mot tout ce qu'ils avoient de plus considerable dans leurs Villes, dont les Espagnols s'étoient divisé entre-eux la domination, après en avoir fait le partage; car c'étoit le moyen d'arriver plus aisément à leurs fins, qui étoit d'amasser plus d'or qu'il leur étoit possible.

Dès le moment que les Indiens furent sous leur domination, le premier Capitaine qui étoit comme le General de tous les autres, se saisit de la personne du Roy & de tout le Païs, & le retint

prisonnier l'espace de six ou sept mois, sans qu'il eût aucun sujet de lui faire cette violence, il lui demandoit tous les jours de l'or & des émeraudes. Ce Roy saisi de crainte lui livra toute la vaisselle d'or qu'il possédoit, & tout ce qu'il avoit de plus précieux; mais ce fier General n'étant point content, le condamna à d'horribles tourmens, s'il ne lui en apportoit encore, ce qu'il exécuta, lui faisant souffrir les plus cruels supplices du feu qu'on put inventer.

La divine Providence pour montrer l'horreur qu'elle avoit de ses cruautés, permit que la Ville où elles se commettoient, fut dévorée en un moment par le feu. Les Espagnols pour imiter leur General, commirent les mêmes crimes en divers endroits de ce Royaume, faisant souffrir les mêmes tourmens à plusieurs Cacyques, & à tous leurs Sujets de qui ils tirèrent des sommes immenses d'or, & quantité de pierres précieuses à force de les tourmenter.

Dans l'espace de deux ou trois années depuis que ce Royaume fut découvert, ils mirent à mort tous les peuples qui l'habitoient sans aucun sentiment de compassion en voyant couler tant de sang, on n'y trouvoit plus personne après tant de massacres.

Il y a encore plusieurs belles & vastes Provinces, voisines de la nouvelle Grenade, que l'on appelle Popayan & Cali, dont l'étendue est de plus de cinquante lieues; ils les ont détruites & désolées comme les autres, & ils y ont commis tant de cruautés, que ce País qui étoit très peuplé a été long-tems dénué d'habitans.

Popayan
& Cali.

Mais ce qui étoit de plus déplorable, c'est que les Espagnols bien loin de s'être mis en peine de parler à ces peuples des mystères de notre Religion, ils les regardoient comme des chiens & comme des bêtes farouches; ils défendoient même aux Religieux & aux Missionnaires de les

Qvj

gois ; à Velez un de S. François , & à Ybac un de Jacobins , qui font toutes Villes de la dépendance de ce Royaume.

Les Indiens de ce Païs , non Sujets aux Espagnols , sont Idolâtres. Ils adorent le Soleil comme leur principale Divinité , & rendent un pareil culte à la Lune. Ceux de la Vallée de Tunia & des environs avoient coutume d'enterrer leurs Seigneurs avec des colliers d'or , des émeraudes , & d'autres ornemens , du pain & du vin ; de quoi les Espagnols avides d'or & d'argent ayant été informez à leur arrivée , fouillierent dans ces tombeaux , où ils trouverent ce qu'ils cherchoient.

De la Religion du Bresil.

C'Est une grande Contrée de l'Amerique Meridionale , qui s'étend sur la Mer du Nord depuis la Riviere des Amazones jusques aux Provinces du Paraguay. Sa côte fait un grand demi cercle , qui a près de douze cens lieues. Les habitans de cet Etat n'ont point de Prince ni de Loix , peu de religion ; & plusieurs d'entre eux ne s'imaginoient pas mêmes qu'il y eût de Dieu , avant qu'ils l'eussent appris des Européens qu'ils ont frequentez. Ceux du dedans du Païs sont encore inconnus , & ils se font la guerre les uns aux autres.

Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples , & cela est peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connus sont les Margajas , les Toupinambous , les Morpions , Cariges , Topajares , Paraibas , Ouëcacas , les Petiguares , &c. Les Portugais se sont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la Côte , où ils ont établi de tems en tems divers Gouvernemens , qu'ils appellent Capitannies. Il y en a aujourd'hui quatorze que l'on trouve le long de la Côte , en allant depuis la Ri-

viere des Amazones jusques au Paraguay ; Sçavoir, Tamaraca la plus ancienne, Baya de todos los Sanctos la plus celebre, Pernambuco, Paras, Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Isleos, Porto Seguro, Spirito Sancto, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales Villes du Bresil sont S. Salvador de la Baya de todos los Sanctos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, S. Sebastien de Rio Janeiro, Spirito Sancto, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitaines. Ceux qui se sont arrêtez près des Portugais, sont presque tous Chrétiens. Les Missionnaires ont fait d'assez grands progrès en ce Païs, & les Bresiliens qu'ils ont convertis, perséverent assez dans le Christianisme qu'ils ont embrassé. Ceux qui demeurent dans le Paganisme, n'ont ni Temples ni Religion, n'adorant ni Dieu ni Idole, n'invoquant aucune chose par forme de Religion, ni en public ni en particulier. Toutefois les Toupinamboux croient l'immortalité des ames, & qu'après la mort du corps, les ames de ceux qui auront bien vécu, c'est à dire ceux qui ont tué plus d'ennemis, sont transportez derriere les hautes Montagnes où elles dansent dans de beaux jardins en un lieu appelé Ouajoupia : mais ils tiennent aussi que les Poltrons vont avec Jeropary ou le Diable, pour être tourmentez, car ils croient qu'il y a des malins esprits, & les appréhendent extrêmement, parce qu'ils les tourmentent ; ils ne laissent pourtant pas d'avoir la connoissance d'un vray Dieu, qu'ils appellent Toupan : & quand il tonne, ils disent que c'est Dieu qui fait tonner ; d'où vient qu'ils appellent le tonnerre Toupan Remimoguan, c'est à dire Dieu fait éclat. Ils ont leurs Caraibes ou Prophetes qui les entretiennent dans leurs cruautés ; ils se mêlent de prédire la fertilité & la sterilité des années, l'abondance des pluyes & de toute sorte de biens, & persuadent au peuple qu'en souffrant ou sucçant la partie où ils sent

sent quelque douleur , ils les guerissent tout à fait ; ces Prophetes ne commandent jamais rien qui ne soit executé aussi-tôt par le peuple , & même par les plus anciens.

Quant au Christianisme de ce Païs , il y est bien confirmé & établi par les Portugais dans les lieux qui leur appartiennent. La ville de S. Salvador fut érigée en Evêché en 1550. qui étoit Suffragant de Lisbonne en Portugal , & depuis peu elle a été érigée en Archevêché. Les Eglises y sont belles & magnifiques , principalement la Cathedrale & celle du College des RR. PP. Jesuites , & les Monastères des Carmes & des Cordeliers. L'on y convertissoit tous les jours dans le commencement que le Christianisme y a été prêché , un grand nombre de Chrétiens ; ils ne sont pas néanmoins si fermes en la foy que les Chrétiens Orientaux lors qu'ils sont baptisez , mais la plupart inconstans & brutaux. Il n'y a point d'inquisition en ce Païs : D'où vient qu'on y voit grand nombre de Chrétiens nouveaux , ainsi nommez par les Espagnols , parce que ce sont des Juifs ou des hommes de leur race devenus Chrétiens ?

Le Roy Sebastien de Portugal fonda trois Colleges de Jesuites au Bresil ; sçavoir celui de la Baye ou de S. Sauveur , & celui du Fleuve de Janvier & de Fernambuco. Il y en a ordinairement en celui du Fleuve de Janvier quarante ou cinquante , à Fernambuco vingt-cinq ou treute , & le nombre ordinaire de celui de S. Sauveur étoit de soixantedix ou davantage. Les Jesuites y ont aussi les Résidences du S. Esprit , de S. Jean , de S. Antoine , de Nôtre-Dame & de la Maison des Isles , qui dépendent du College de la Baye : Les Résidences de Nôtre-Dame , de S. André , de S. Michel , de S. Jean-Baptiste de Maranha , qui dépendent du College de Fernambuco : & les Résidences de S. Barnabé , de S. Ignance & de l'Assomption de la Vierge , avec la Maison du S. Esprit , qui dépendent du

College du Fleuve de Janvier, outre les Maisons de Piratiningua, & dos Sanctos, ou des Saints. Il y a d'ordinaire cent quatre-vingt Jesuites en cette Province, qui travaillent à la conversion des Indiens.

L'on commença de leur annoncer l'Evangile en 1549. les Jesuites se sont exposez les premiers à leur publier, & depuis quelques années d'autres Religieux, & particulièrement ceux de S. François & de S. Benoît en la Province de Parayba & ailleurs. Le frequent changement de lieux rend leur conversion difficile; de même que la diversité des langues, qui se trouve au dedans du Païs, & qui s'est glissée même au rivage de la Mer, où quelques peuples ont été s'établir. La grande étendue du Païs & la distance qu'il y a d'un peuple à l'autre, & ce qu'on est exposé à souffrir en ne trouvant point de retraite, à cause des habitations incertaines des Bresiliens, n'est pas aussi une petite difficulté, parce qu'il faut marcher à pied quelquefois cent & deux cens lieues dans les montagnes, dans des bois & des lieux inhabitez, sans trouver une seule cabane, où l'on courre encore risque d'être déchiré par les bêtes farouches, & mêmes par les Sauvages.

Il est aussi tres-difficile de faire passer ces gens près des Portugais pour les faire instruire, parce qu'ils appréhendent qu'ils ne les fassent leurs Esclaves, comme ils ont fait leurs premiers habitants; si bien qu'ils ont dépeuplé tout-à-fait leur voisinage, faisant mourir les uns, & faisant les autres Esclaves, & les obligeant à fuir leur Païs, & ce qui a fait que plusieurs ont retourné dans leur ancienne créance; si bien que les Portugais faute de ceux du Païs, sont contraints de se servir des Negres de Guinée & d'Angola, pour travailler à leur manufacture de sucre.

Les Bresiliens qui demeurent le long du rivage de la Mer en divers Villages ou Bourgs, proche

les Villes des Portugais, sont presque tous Chrétiens ; mais le milieu du Païs est presque sans Loi & sans Religion, & fort peu de gens y connoissent Jesus-Christ. Les Jesuites prier par les Rariens de les aller voir, y furent en 1581. dans le dessein de les convertir : mais il y eut des Mamelus, qui sont des Métis provenans des Portugais & d'une Indienne, qui les détournèrent de changer de Religion, & d'aller demeurer près de la Baye.

Les Cariges ont en quelqu'uns de leurs Villages des Croix qu'ils ont en grande veneration, ayant cela par tradition, à ce qu'ils disent, d'un Evêque & de quelques Religieux qui passerent par-là, & y baptiserent plusieurs d'entre-eux. Les Peres de la Résidence de S. Vincent y allerent à leur priere en 1596. & y firent de grands progrès. Il y a deux Bourgs de Bresiliens qui contiennent environ huit mille ames, près de Piratininga, Piratininga où ils ont fait beaucoup de conversions. De même ^{8^{ua}} que parmi les Miramonins, où ces Barbares ont bâti une Eglise & quelques habitations pour les y retenir. Autour de la Ville du S. Esprit il y a six gros Bourgs de Bresiliens, où il y a plus de dix mille Chrétiens convertis par ces Peres. En 1691. Paraybas, ils avoient baptisé onze cens Paraybas : Et entre les Piratigares leurs voisins, qui sont environ quinze ou seize mille, quelqu'uns ont été convertis par les Peres du College de Fernambuco, & par d'autres Religieux. Ils ont des Eglises, des Cloches & des Ornemens pour leurs Autels, dont ils avoient même fait provision, auparavant d'être baptisez, tant ils avoient envie de l'être.

Il s'éleva en 1583. une nouvelle Secte parmi les Bresiliens tant Payens que ceux qui étoient baptisez, qui fut vrai-semblablement suscitée par les Metis. Ils éliisoient un souverain Pasteur d'entre-eux tous, qu'ils appelloient Pape, & plusieurs Evêques, des Prêtres, que ceux-ci consacroient à leur mode. Ils se confessoient à ces Prêtres, qui

Herésie entre les Bresiliens & les nouveaux Baptisez.

sembloient leur donner l'absolution , & dire la Messe comme les nôtres. Ils portoient certaines petites boules enflées comme nos Chapelets , dont ils se servoient pour prier. Ils sonnoient quelques courges vuides , comme nous faisons les cloches , pour assembler le peuple pour la Priere & la Prédication. Ils avoient institué certaine façon de College où ils faisoient étudier leurs enfans ; leurs Livres étoient faits d'une écorce d'arbre , qu'ils couvroient avec de petites planches de bois déliées , où étoient écrits plusieurs caractères inconnus qu'ils recevoient de la main du Diable , à ce qu'on dit. Ils se vantoient d'avoir atteint la perfection de sainteté, paroissant insensés , après avoir bû le suc d'une certaine herbe qui les faisoit tomber comme ceux affligés du mal caduc. Etant revenus , après avoir été quelque tems en cet état , & s'étant fait laver tout le corps , ils s'estimoient ainsi sanctifiés. Ils disoient que leurs Ancêtres decedez long-tems auparavant , devoient aborder là dans un Navire , qui devoient les délivrer de la servitude des Portugais , lesquels seroient dès ce moment massacrez ou changez en bêtes. Enfin ils assuroient que tous ceux qui croiroient ces choses, entreroient certainement dans le Paradis : mais ceux qui ne le croiroient pas , seroient déchirez par des bêtes sauvages. Cette folle créance nâquit au dedans du pays où le Pape demuroit ; elle s'étoit même répandue jusques sur la côte de la Mer , parmi ceux qui demuroient près des Villes des Portugais ; si bien qu'ils abandonnoient leurs maisons & tout ce qu'ils avoient , pour aller faire l'exercice de cette Religion : mais auparavant partir , ils brûloient tout ce qu'ils rencontroient appartenant aux Portugais , & les tuant mêmes quand ils les rencontroient à l'écart. Les Jesuites dans leurs Missions ont remedié à ces desordres ; en quoi ils ont souvent couru risque de leur vie.

L'Isle de
Maragnan,

Le Bresil comprend aussi l'Isle de Maragnan,

qui a quarante-cinq lieues de tour ; ses habitans sont des Toupinamboux , qui sont dispersez dans vingt-sept Villages. Ils sont en matiere de Religion, semblables à ceux de la Terre-ferme. Quatre Peres Jesuites commencerent d'y annoncer l'Evangile en 1612. y planterent la Croix , bâtirent une Chapelle à Juniparan , baptiserent & convertirerent plusieurs de ces Indiens.

La Province de la Riviere de la Plata dépendante du Perou , appartient aux Espagnols, son Ressort est d'une si grande étendue , qu'on y compte quatre cens mille Indiens tributaires de cette Nation , dont le nombre croît tous les jours. Elle a pour sa Ville Capitale Nôtre-Dame de l'Assomption , où il y a quatre cens Castillans , & plus de trois mille jeunes hommes nommez Metis. La seconde Ville nommée Ontiveras ou Cité Royale , est habitée avec sa contrée de plusieurs Indiens qui s'augmentent tous les jours. Et la troisième qui est Buenos Ayres, tenue aussi par les Espagnols, est considerable. Ce Païs est sous l'administration spirituelle d'un Evêque , Suffragant de l'Archevêché de Plata ou de Charcas. Les Jesuites ont un College à l'Assomption, & une Résidence à Buenos Ayres. Les Indiens de cette Contrée qui sont en grand nombre , sont Idolâtres , mais il s'en convertit tous les jours.

Quant aux Patagons qui occupent la partie Meridionale , on ne les a pas encore assez fréquentez pour sçavoir comment ils se gouvernent , & de quelle Religion ils font profession. Lors que ces Peuples & ceux du Détroit Magellan , & ceux des Isles voisines meurent ; ils disent que dix ou douze Diables apparoissent à celui qui meurt , sautant & dansant autour du corps mort ; & qu'il y en a un nommé Setebos plus grand que les autres , & un autre nommé Chileule , qui rit & fait une grande fête : Ils les voyent avec deux cornes sur la tête , des cheveux longs jusques aux talons,

380 HISTOIRE DES RELIGIONS DU MONDE:
& qui jettent le feu par la gorge. Ils appréhendent
fort ce Setebos, & n'ont aucun qu'ils honorent &
craignent plus que lui.

L'on pourroit ensuite traiter des Isles apparten-
nantes à l'Amerique en la Mer du Sud; ſçavoir de
Jean Fernand, de Cocos, de Horn; de celles de
Salomon, dont les principales ſont au nombre de
dix-huit, & dont quelqu'unes ont deux cens
lieües de tour, d'autres de cent, d'autres de cin-
quante, de trente, & d'autres de moindre éten-
due; comme encore de celles des Larrons, des
Rois & du Coral, des Isles voisines de la Nouvelle
Guinée, des Terres Australes, & de la Nouvelle
Guinée; du Détroit Magellan, dont les habitans
ſont Payens, & vivent dans quelque ſorte de Re-
ligion; d'autres n'ayant ni Idoles ni Religion.
Mais cela ſeroit trop long & ennuyeux, & ſuſpect
de répétition & de redites, les manieres de Reli-
gion de tous ces Peuples de l'Amerique, & de
tous les Païs nouvellement découverts, étant
preſque la même choſe.

Fin du quatrième Tome.

A P P R O B A T I O N.

J'A y lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre *Histoire de toutes les Religions du Monde*, dans lequel l'Auteur n'a rien avancé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs. On peut même ajouter que la lecture de ce Livre est capable de porter ceux, qui ont reçu l'Evangile, à rendre à Dieu des graces immortelles, de ce que par un effet singulier de sa bonté, il a bien voulu les préserver des égaremens prodigieux où tant de Peuples se sont portez, pour n'avoir pas été éclairés des lumieres de la Foy. Fait en Sorbonne, ce dixième Novembre 1699.

S A L M O N.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. GILLES PAULUS-DU-MESNIL, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au Public une nouvelle Edition de l'*Histoire de toutes les Religions du Monde*, composée par le Sieur JOYET, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Laon, & Prieur de Pleinchâtel, revûë, corrigée & mise en meilleur ordre qu'elle n'étoit dans les précédentes Impressions faites dudit Livre, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Pri-

vilége sur ce necessaires ; Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit du Melnil d'imprimer, ou faire imprimer ledit Ouvrage en telle forme, marge, catactere, en autant de volumes conjointement ou sepatément, & autant de fois que bon luy semblera, & de les vendre, ou faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression Etrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faite imprimer, vendre & débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faite jouir l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souf-

frir qu'il leur soit fait aucuns troubles ou empêchemens. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. C A R tel est nôtre plaisir. D O N N E' à Versailles le vingt-troisième jour de Février, l'an de grace mil sept cens neuf, & de nôtre Regne le soixante-sixième. Par le Roy en son Conseil,

LE COMTE.

Registré sur le Registre n°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 417. n°. 805. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ce septième Mars 1709.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic,



